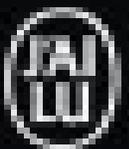


Rock
ADDICTION

NALINI SINGH



NALINI
SINGH

Rock Addiction

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Lili Steehl de Ursecci*



Nalini SINGH

Rock Addiction

Collection : Fantasma
Maison d'édition : J'ai lu

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Lili Steehl de Ursecci
Dépôt légal : août 2016

ISBN numérique : 9782290113691
ISBN du pdf web : 9782290113707

Le livre a été imprimé sous les références :
ISBN : 9782290113721

Présentation de l'éditeur :

Depuis le scandale qui a gâché son enfance en la poussant sous le feu des projecteurs, Molly Webster n'a jamais fait de vagues. Elle s'est juré de mener une vie ordinaire... jusqu'à sa rencontre avec Zachary Fox, chanteur de rock tatoué, aux talents insoupçonnés et au succès planétaire ! Après une nuit torride, ce dernier tente de la convaincre de prolonger l'expérience pour un mois. Il partira en tournée peu après et pour une durée indéterminée : aucune attache, aucun regret... aucun risque ? Rien n'est moins sûr, quand on sait que Fox a plus de photographes que de femmes à ses trousses... Molly sera-t-elle prête à sortir de l'ombre ?

Couverture : © Nicolas Guérin

Biographie de l'auteur :

Auteur de romance contemporaine et paranormale, Nalini Singh est toujours présente sur la liste des best-sellers du New York Times. On lui doit également la série à succès Chasseuse de vampires, disponible aux Éditions J'ai lu.

Titre original :
Rock Addiction

Éditeur original :
TKA Distribution

© Nalini Singh, 2014
Tous droits réservés

Pour la traduction française :
© Éditions J'ai lu, 2016

*Du même auteur
aux Éditions J'ai lu*

Rock Courtship

Chasseuse de vampires

1 – Le sang des anges

N° 9504

2 – Le souffle de l'Archange

N° 9677

3 – La compagne de l'Archange

N° 9887

4 – La lame de l'Archange

N° 10178

5 – La tempête de l'Archange

N° 10372

6 – La légion de l'Archange

N° 10892

7 – Les ombres de l'Archange

N° 11083

8 – L'énigme de l'Archange

N° 11490

Le murmure des anges

N° 10628

Remerciements

Un immense merci à mes lecteurs cobayes pour vos remarques pleines d'intelligence et vos encouragements : Sharyn, Jayshri, Nicole, Petra et Rahaf. Vous êtes tous impressionnants.

Merci également à Nephele, pour bien des choses, en particulier pour m'avoir fait sillonner tout le quartier de Pacific Palisades, dans Los Angeles, pour me faire découvrir le voisinage de Fox.

À Jennifer. Tu es une vraie rockeuse. Merci pour tout.

Des remerciements spéciaux à ma correctrice, Anne, pour son travail méticuleux, ainsi qu'à Jia pour toute son aide.

Et à chacun d'entre vous : vos commentaires, citations, e-mails et sourires font de mon job le plus merveilleux du monde. Merci d'être aussi formidables !

Clash

Son sourire le heurta de plein fouet. Soudain, il n'entendait plus rien de la fête autour de lui. Il ne voyait plus qu'elle. Bon sang, ce sourire ! Et cette façon qu'elle avait de prendre entre ses mains le visage de sa sœur, avec une affection non dissimulée, avant que les deux jeunes femmes se serrent dans les bras l'une de l'autre... Elles ne faisaient pas semblant, elles ne jouaient pas un rôle pour les journalistes présents dans la salle.

En fait, elles ne prêtaient pas la moindre attention à qui que ce soit. Elles paraissaient tout simplement heureuses de se retrouver.

Puis elle se redressa dans un éclat de rire qui résonna comme un bruissement de chaînes autour de son cœur, comme un millier de cordes de guitare pincées avec force. C'était sublime et douloureux. L'espace d'un instant, il en oublia presque où il était, tant il avait envie qu'elle lui adresse ce sourire tellement... *vrai*. Il imagina soudain son regard brun doré levé vers lui tandis qu'elle faisait courir ses doigts sur sa mâchoire, puis se hissait sur la pointe des pieds afin de passer une main derrière sa nuque et de l'attirer à elle pour un baiser.

Bordel.

Quand, pour la dernière fois, une femme avait-elle exercé une telle fascination sur lui dès l'instant où elle était entrée dans la pièce ? Jamais ! Même pas quand il n'était qu'un ado travaillé par ses hormones. Et savoir qu'elle était exactement telle qu'elle semblait être, indifférente à l'argent ou à la gloire, bon sang, cela ne la rendait que plus désirable... Pas question de quitter cette soirée sans elle. Un brutal désir de la posséder venait de s'éveiller en lui.

Il ne croyait pas à ces niaiseries de contes de fées que sont le destin, la providence ou, pire que tout le reste, l'amour, mais il se connaissait. Et il savait ce qu'il voulait. Attirer cette fille à lui en la prenant par les cheveux, la marquer d'un baiser au fer rouge et faire savoir à tous les mâles de cette pièce qu'elle était chasse gardée. Mais s'il jouait à cela, elle ferait la une des journaux, alors qu'il la voulait pour lui tout seul.

Rien qu'elle et lui.

Seuls.

Sans téléobjectifs.

Sans projecteurs.

Et que le monde les oublie.

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE 1

Elle avait envie de lui mordre la lèvre inférieure.

De tirer sur le petit anneau d'argent qu'il portait à la commissure de cette bouche à se damner.

Mais surtout, elle avait envie de refermer ses dents sur lui, de goûter son parfum de scandale.

— Hum, Molly ?

Une main s'agita devant son visage.

— Molly !

Battant des paupières, elle s'arracha à la contemplation de l'homme qui lui inspirait d'inavouables désirs et se tourna vers la silhouette menue de sa meilleure amie.

— Pardon ?

Elle avait les joues si brûlantes qu'elle se demanda soudain si tout le monde, autour d'elles, pouvait deviner ses sulfureuses rêveries.

— Ça ne t'ennuie pas si je m'esquive en douce ?

Charlotte but avec délicatesse une dernière gorgée de son Martini-grenade, qu'elle posa sur l'une des petites tables hautes dispersées dans la pièce.

— Demain, je dois passer la journée à m'assurer que tous les dossiers sont à jour, pour l'arrivée du nouveau boss.

Molly fronça les sourcils, tout son embarras à présent disparu.

— Je croyais que tu essayais de te reposer, le week-end ?

Elle pivota vivement pour tourner toute son attention vers Charlotte, faisant danser au-dessus de ses genoux les franges de la robe noire style années 1920 qu'elle avait choisie sur une impulsion dans son armoire.

— Et d'ailleurs, ce n'est pas le job d'Anya de s'assurer que tout est en ordre ?

Après tout, c'était Anya, l'assistante du patron. Officiellement, Charlie travaillait au service des archives, mais Anya avait la manie de prendre la meilleure amie de Molly pour son assistante personnelle.

— Il paraît que le nouveau boss n'est pas commode, dit Charlotte. Je n'ai pas envie d'être virée parce qu'Any'a n'a pas fait son boulot.

Derrière ses fines lunettes cerclées de métal, Charlotte fronça ses yeux noisette. Visiblement, elle ne se faisait guère d'illusions sur cette femme.

Molly hocha la tête en regardant la cerise qui décorait son cocktail sans alcool à la présentation très chic.

— Je vais chercher mon manteau.

Une vague déception l'envahissait, mais franchement, que pourrait-il lui arriver si elle s'attardait ici ? Rien. Absolument rien.

Certes, peut-être le dieu du rock, de l'autre côté de la pièce, allait-il de nouveau la faire rougir une ou deux fois. Et ensuite ? Même si, pour une raison hautement improbable qui n'appartenait qu'à lui, il décidait de s'intéresser à elle, la seule chose que Molly ne ferait jamais, *sous aucun prétexte*, c'était de s'engager dans une relation avec une célébrité. Elle avait extrêmement mal vécu l'attention oppressante des médias lorsqu'elle n'était qu'une gamine de quinze ans, choquée et effrayée. Cette horrible expérience lui avait laissé des blessures qui, à ce jour, n'étaient pas encore cicatrisées.

— Oh, non, je t'en prie, répondit Charlotte en lui pressant le bras. Je vais appeler un taxi. Tu es bien trop occupée à loucher sur Monsieur Beau Gosse.

Molly faillit s'étrangler avec la cerise, pulpeuse et sucrée, à laquelle elle n'avait pas résisté.

— Franchement, je n'en reviens pas que tu dises une chose pareille...

Le visage brûlant, elle s'efforça de ne pas éclater d'un rire gêné.

— ... mais tu es mon amie depuis vingt et un ans environ, alors ça ne devrait plus me surprendre.

Dans un sourire amusé, Charlotte prit son mobile pour contacter par texto une compagnie de taxis.

— Tu sais qui c'est, n'est-ce pas ?

— Bien entendu. C'est l'un des principaux clients de Théa.

Il apparaissait en couverture d'un magazine sur deux parmi les journaux qui atterrissaient sur le bureau de Molly, à la bibliothèque, tout en muscles fuselés et en tatouages, avec ce sourire diabolique sur ses lèvres dangereusement appétissantes. Molly ne résistait pas à la tentation de lire les articles et de soupirer en regardant les photos, mais elle gardait pour elle ce petit secret inavouable.

— Vous parlez encore de moi, toutes les deux ?

Molly entendit derrière elle la voix feutrée de sa sœur, puis elle vit sa silhouette mince, qui ce soir était moulée dans un fourreau rouge signé par un créateur.

— Non, de ton ami plein aux as.

— Un client en or, renchérit Théa.

Levant sa flûte de champagne, elle la fit délicatement tinter contre le verre qui contenait la boisson pétillante de Molly et ajouta :

— Aux rock stars à la voix de velours et au physique torride !

Molly sentit son estomac se serrer. Même si elle savait que cela ne la regardait pas, elle répondit :

— On dirait que tu parles d'expérience.

Par chance, elle avait réussi à s'exprimer d'un ton posé.

— Molly, ma chérie, tu sais que je ne plaisante jamais avec les affaires.

Soudain, les yeux bridés de sa sœur, aux pupilles d'un brun doré, étaient parfaitement sérieux.

— Et Zachary Fox, connu par ses millions de fans sous le nom de Fox, et par toute femme normalement constituée pour son sex-appeal avec un grand S, est une affaire en or. De même que tous les autres membres de Schoolboy Choir.

Posant sa flûte vide près du verre à cocktail de Charlotte, elle ajouta :

— Venez, toutes les deux, je vais vous présenter.

Charlotte secoua la tête.

— Non merci. Tu sais comme je suis devant un bel homme. Je me transforme en Charlie-la-statue.

Son mobile toujours à la main, elle baissa les yeux vers l'écran qui clignotait.

— C'est un message de mon chauffeur. Il est en bas.

— Tu es sûre de vouloir rentrer toute seule ?

Molly ne pouvait s'empêcher de s'inquiéter pour sa meilleure amie. Charlotte était forte et courageuse ; elle était la seule personne à s'être tenue à ses côtés quand le scandale avait éclaté, mais Molly savait que son amie avait également connu son lot de blessures qui ne s'étaient jamais vraiment refermées.

— Oui. Je fais souvent appel à ce chauffeur pour le travail. Il attend toujours pendant que j'ouvre la porte de chez moi et que je désactive l'alarme.

Elle serra Théa dans ses bras pour lui dire au revoir. Quand ce fut le tour de Molly, elle se pencha vers elle pour chuchoter :

— Vis un peu, Molly. Ramène ta rock star à la maison et ensuite, tu me raconteras ta nuit de folie.

À cette idée, le souffle de Molly se bloqua, même si cela lui semblait délirant, inimaginable.

— Si seulement...

Voilà plus d'une heure qu'elle se trouvait dans cette soirée et le fameux Fox n'avait pas même lancé un regard dans sa direction – c'est dire à quel point elle l'intéressait !

— Il sait qui tu es, dit Théa après le départ de Charlotte. Il a vu une photo de toi dans mon bureau, à Los Angeles. Celle qui a été prise après notre visite dans les cavernes.

Molly gémit.

— Tu veux dire : celle où on ressemble à des rats mouillés, avec de grosses bouées noires autour de la taille et des casques tout cabossés sur la tête ?

Cette descente de la rivière souterraine sur des bouées en pneus avait été un vrai moment de plaisir, mais elles n'étaient pas vraiment à leur avantage sur cette photo...

— Et n'oublions pas les vieilles combinaisons de plongée grisâtres qui nous donnaient l'air de muer, ajouta-t-elle.

Ravalant un éclat de rire, Théa hocha la tête.

— Il a eu envie de faire du raft dans les Black Waters quand je lui ai dit où nous avons pris cette photo. Je suis sûre qu'il adorerait en discuter avec toi.

Molly résista à la tentation de s'approcher de lui, sous n'importe quel prétexte, mais ce ne fut pas une mince affaire.

— Non merci, répondit-elle finalement.

Soudain, elle avait l'esprit assailli de visions où elle le rencontrait en tête-à-tête, faisait courir ses doigts sur les lignes fermes de son corps, lui mordillait les lèvres...

— Je préfère rester ici, avec mes fantômes, ajouta-t-elle.

Malgré la distance, le désir presque douloureux qui lui nouait l'estomac continuait de s'intensifier. Sa réaction à la présence de la rock star de l'autre côté de la pièce était d'une puissance effrayante.

Théa arqua un sourcil élégant.

— Si je fais sa connaissance... commença Molly.

Des vapeurs brûlantes vinrent lui lécher la peau quand il éclata de rire à une plaisanterie de l'un de ses amis. Le son de sa voix était une caresse sensuelle et ténébreuse.

— ... et qu'il n'est qu'un snob arrogant, ou pire, un parfait crétin, mon beau rêve s'envolera.

— Fox n'est ni un snob ni un crétin, répondit Théa en souriant. Il a tout pour lui. C'est un homme intelligent, talentueux, un être humain tout à fait charmant, sauf si tu le harcèles sur sa vie privée. Mais je t'imagine mal te la jouer paparazzi avec lui.

— Alors c'est encore pire, fit remarquer Molly en s'interdisant de voir que Fox venait de pencher la tête pour parler à une bombe brune dont la robe avait la taille approximative d'un mouchoir de poche. Comment veux-tu que je fantasme qu'il m'arrache mes vêtements dans un élan de folle passion s'il me serre poliment la main en disant « ravi de vous rencontrer » ?

Molly avait appris dès l'adolescence la différence entre le rêve et la réalité. Une fois détruits, certains rêves ne peuvent jamais être ressuscités. Et pour une raison qui lui échappait, elle ne supporterait pas que celui-là, si fou et irréalisable soit-il, soit anéanti par la réalité.

— Si tu changes d’avis, dit Théa en secouant la tête, ne tarde pas à me le faire savoir. Fox s’éternise rarement dans ce genre de sauterie.

Prenant un cocktail bleu cobalt sur le plateau d’un serveur qui passait par là, elle ajouta :

— Il faut que j’aille saluer les autres invités.

Molly regarda sa sœur, qui était chargée de relations publiques, naviguer adroitement à travers la pièce, et elle sourit, emplie de fierté. Elles avaient eu la joie de faire connaissance après avoir ignoré toute leur vie l’existence de l’autre. Leur lien était tout neuf, encore fragile, et quiconque ignorait leur histoire familiale n’aurait jamais deviné qu’elles étaient parentes. Théa avait vingt-neuf ans, tandis que Molly n’en avait que vingt-quatre ; elle était naturellement mince, alors que Molly était toute en courbes féminines ; elle avait le teint lisse et doré de Lily, sa mère balinaise, ainsi que ses yeux, mais elle avait hérité de la haute taille de Patrick Buchanan, et dépassait Molly d’une bonne dizaine de centimètres.

Leur père avait imprimé sa marque sur Molly de façon bien plus visible, lui léguant son indomptable crinière noire, sa peau laiteuse sujette aux coups de soleil et ses yeux d’un brun profond. Chaque fois que Molly se regardait dans un miroir, elle se souvenait de ce qu’avait fait Patrick Buchanan, et chaque fois, elle nouait sa chevelure en un chignon bien serré – comme ce soir – en révolte contre l’ombre qu’il jetait sur sa vie, même depuis sa tombe.

Patrick Buchanan, politicien prônant les « valeurs familiales », vicieux et hypocrite, était le genre d’homme à ramener chez lui une inconnue pour une nuit de passion débridée.

Crispant ses doigts sur le rebord de son verre, Molly se détourna délibérément de la rock star dont la seule présence faisait vibrer tout son corps. C’était une bonne chose que Fox ne l’ait pas remarquée. S’il venait à poser sur elle son regard gris-vert, elle avait l’effrayante intuition qu’elle serait capable de briser toutes ses règles et de céder à l’autre femme qui vivait en elle – cette créature dangereuse, héritière de l’irresponsabilité paternelle, capable de détruire tout ce que Molly avait patiemment reconstruit après que son monde avait été pulvérisé.

Laissant échapper un soupir nerveux, elle s’approcha de la vaste baie vitrée qui constituait l’un des murs du luxueux appartement en terrasse que Théa avait loué pour cette réception. Les lumières de la plus grande cité de Nouvelle-Zélande étincelaient à ses pieds, telle une cascade de bijoux jetés par une main insouciante, bordée par le velours noir du fleuve qui l’enserrait.

— Superbe, non ?

Elle leva les yeux vers l’homme qui avait parlé.

— Oui.

Solide, avec des yeux qui hésitaient entre le brun et l’or, il ne dépassait Molly que de quelques centimètres, mais il y avait en lui une énergie contenue qui le faisait paraître plus grand.

— Je suis David.

— Je sais, répondit-elle en souriant. David Rivera, le batteur de Schoolboy Choir.

— Incroyable, dit-il en se balançant sur ses talons, les mains dans les poches de l'élégant pantalon noir qu'il avait assorti à une chemise anthracite. Vous avez reconnu le batteur. Vous êtes une fan ?

Le sourire de Molly s'accentua.

— Ma sœur est chargée de relations publiques pour Schoolboy Choir.

Théa était basée à Los Angeles. Si elle avait un « bureau » en Nouvelle-Zélande, c'était uniquement à cause de Molly. Cette succursale purement fictive avait allégé un peu la pression, le jour de leur premier rendez-vous, en donnant aux voyages en avion de Théa vers la Nouvelle-Zélande un autre motif que la relation qu'elles tentaient maladroitement de construire.

— J'ignorais que Théa avait une autre sœur.

Le regard de David se tourna vers Théa, qui se tenait auprès de Fox. Le chanteur du groupe avait passé un bras autour de la taille de la jeune femme... et soudain, David n'était plus l'homme charmant et élégant qui avait adressé la parole à Molly, mais un inconnu aux mâchoires serrées et aux épaules tendues.

Tout en regardant la chevelure lustrée de Fox accrocher la lumière, Molly dit avec douceur :

— Théa a trois règles d'or.

Intéressé, David tourna de nouveau son attention vers elle.

— Ah oui ?

— La première : on ne couche jamais avec un client.

Ces paroles n'étaient pas seulement destinées à rassurer David. Elle avait l'estomac noué à la seule idée de sa sœur au lit avec Fox.

— La deuxième ?

— On ne couche jamais avec un client.

— Pourquoi ai-je l'impression de déjà connaître la troisième ? marmonna-t-il.

Passant une main dans ses cheveux aux profonds reflets acajou, il poussa un soupir.

— Elle n'a jamais fait d'exception ?

— Pas à ma connaissance.

Après s'être résignée à reporter le regard sur la vue spectaculaire qui s'offrait à eux, dans un vain effort pour contrôler sa réponse instinctive à un dieu du rock qu'elle ne pourrait jamais avoir, elle suivit des yeux un groupe de petites lumières clignotantes au loin – un avion qui descendait vers l'aéroport.

— Un autre verre ? J'ai impérativement besoin d'une bière.

Molly secoua la tête.

— Non merci, je m'en vais.

Elle n'avait pas assez confiance en elle pour s'attarder, car elle ignorait de quoi elle était capable. Toutes les cellules de son corps continuaient de s'embraser, consumées par la présence de la rock star de l'autre côté de la pièce.

Posant son verre sur une table non loin de là, elle ouvrit son petit sac noir pour y prendre la carte magnétique que Théa lui avait confiée le matin, et qui lui donnait un accès temporaire au garage de l'immeuble.

— Merci pour les conseils sur les règles de Théa, dit David avec un petit sourire complice.

— Oh, de rien.

Molly se demandait si sa sœur se doutait un instant des sentiments du batteur à son égard.

— Vous repartez bientôt pour les États-Unis ?

Schoolboy Choir avait joué trois jours auparavant à guichets fermés dans un tout nouveau festival de musique en plein air qui avait rassemblé des groupes du monde entier.

— Non, nous allons passer un mois en ville.

Molly tressaillit.

— L'année a été rude, poursuivit David. On a besoin de souffler avant de commencer une nouvelle tournée. Ce coin nous a plu et on s'est dit, après tout, pourquoi pas rester ici plutôt que de repartir prendre des vacances ailleurs ?

Cela semblait parfaitement compréhensible... mais Molly savait qu'elle allait passer les semaines à venir obsédée par l'idée de croiser de nouveau Fox. Cette réaction était si ridicule qu'elle sentit ses joues la brûler. Bonté divine, il était temps qu'elle rentre chez elle !

— Alors bon séjour en Nouvelle-Zélande, dit-elle tout en se détournant de la baie vitrée.

Bien entendu, ses yeux se posèrent immédiatement sur Fox. Une blonde toute en jambes était en train de murmurer quelque chose à son oreille sous les regards haineux d'autres femmes – rappel impitoyable du gouffre qui les séparait, quelle que soit la séduction qu'il exerçait sur elle !

La voix de David l'arracha à ses pensées.

— Je te raccompagne jusqu'à ta voiture.

— Non merci, ce n'est pas la peine.

En le voyant froncer les sourcils, elle ajouta :

— Il y a un gardien de service dans le parking. Je ne risque rien.

Lui ayant décoché un sourire d'adieux, elle entreprit de se frayer un chemin à travers la salle bondée.

Elle contourna la haute silhouette du guitariste de Schoolboy Choir, un mâle blond scandaleusement beau, qui était occupé à charmer une actrice que Molly avait vue dans un feuilleton télévisé local, et attira Théa pour lui dire rapidement au revoir.

— Je t'appelle dans la semaine, lui dit sa sœur à l'oreille. Je reste en Nouvelle-Zélande avec le groupe pendant le début de leurs vacances.

— Génial !

À présent que leur timidité initiale s'était dissipée, Molly adorait passer du temps avec sa grande sœur.

— Si tu passes en ville un de ces jours, viens à la bibliothèque et on ira prendre un café.

— Promis.

Sur ces paroles, Théa retourna à ses invités tandis que Molly reprenait sa progression vers la sortie. Là, cédant à l'inexplicable mélancolie qui l'étreignait, elle tourna la tête pour jeter un ultime regard sur l'homme qui lui donnait l'impression que du miel coulait dans ses veines. Hélas, il avait disparu.

— Pas vraiment une surprise, marmonna-t-elle entre ses dents, songeant à toutes les beautés qui bourdonnaient autour de lui.

Il était très probablement dans un coin discret de la vaste suite, en train de faire sauvagement l'amour à l'une de ces femmes, debout contre un mur... Cette idée jeta aussitôt un paquet d'eau glacée sur ses rêveries.

Enfonçant d'un doigt rageur le bouton d'appel de l'ascenseur situé au bout du couloir, elle s'efforça de chasser de ses pensées l'image du corps souple et musclé de Zachary Fox, allant et venant contre une inconnue sans visage...

Son pouls s'accéléra, son souffle se fit saccadé.

— Dieu merci, soupira-t-elle quand la cabine s'ouvrit.

Elle y entra et scanna sa carte magnétique devant le lecteur avant de presser le bouton du sous-sol.

— Attendez !

Dans un réflexe, elle appuya sur la commande d'ouverture pour laisser entrer l'invité qui venait de la rejoindre et se tourna vers celui-ci en se composant un sourire poli... qui se figea sur son visage.

Là, en chair et en os, se tenait le dieu de l'amour aux lèvres si appétissantes, qui la surplombait de son mètre quatre-vingt-quinze de chaleur masculine et de peau dorée, son diabolique regard vert fixé sur sa bouche.

CHAPITRE 2

La patience n'avait jamais été le point fort de Fox. Ce soir, il avait bien cru qu'il n'y survivrait pas ! Puis il avait failli assassiner David, qui se tenait bien trop près d'elle, alors que lui était resté à l'écart jusque-là. Maintenant, enfin, il était seul avec Molly. Il n'avait qu'une envie, la décoiffer et l'embrasser jusqu'à ce que ses lèvres en soient gonflées et humides.

Puis de recommencer. Encore et encore.

S'efforçant de dompter le désir intolérable qui menaçait de le rendre fou, il s'adossa d'un air faussement désinvolte à la paroi de la cabine.

— Tu es Molly, dit-il d'une voix enrouée de désir.

Elle ouvrit de grands yeux et serra les poings.

— Oui.

Il avait envie qu'elle pose ses mains sur lui, n'importe où.

— Tu pourrais me raccompagner ?

La plupart des femmes présentes à cette soirée auraient pris ses paroles pour ce qu'elles étaient – une invitation sans équivoque – et se seraient jetées sur lui à la seconde. Molly, en revanche, recula imperceptiblement.

— Tu n'as pas de chauffeur ?

Le ventre noué, il conserva ses inflexions légères et insouciantes malgré les pulsions sauvages qui montaient en lui.

— Je lui ai donné sa soirée.

— Et un taxi... ?

Si elle reculait encore d'un pas, Fox n'était pas certain d'avoir la force de se retenir de faire courir ses mains sur ses courbes affolantes et de poser ses lèvres sur elle.

— Je ne connais pas l'adresse de l'endroit où je vais.

Au même instant, l'ascenseur émit un petit tintement. Fox s'effaça pour laisser la jeune femme sortir de la cabine, puis il lui emboîta le pas. La peau de son cou était laiteuse. Il

avait envie de la lécher et, tout en restant derrière elle, de refermer ses mains sur ses seins et de presser son érection contre elle. Oh non, il n'avait décidément aucune patience...

— Vraiment ? demanda-t-elle d'une voix un ton trop aiguë. Si tu ignores l'adresse, comment peux-tu y aller ?

Incapable de résister plus longtemps, il se pencha vers elle, enivré par son subtil et doux parfum de femme, et murmura :

— C'est pour cela que j'ai besoin que tu m'y emmènes, Molly, répondit-il, frottant le lobe de son oreille avec l'anneau qui lui perçait la lèvre. Je ne connais pas *ton* adresse.

Elle laissa tomber ses clés.

Quand Fox se pencha pour les ramasser, une mèche d'ébène lustrée glissa en travers de son front.

— Tiens.

Il les déposa délicatement dans sa paume, puis lui referma les doigts sur le métal froid. Sa main était calleuse à force de jouer de la guitare.

Molly en avait la chair de poule.

Assourdie par le rugissement de son propre pouls, elle serra la main jusqu'à ce que les dentelures des clés lui rentrent dans la peau.

— Es-tu toujours aussi... ?

De sa main libre, elle désigna sa tenue négligée. Pour la première fois de la soirée, elle s'avisait qu'il était venu à un cocktail en jean et tee-shirt noirs. Et cependant, il était sans le moindre doute l'homme le plus charismatique de toute la salle.

— J'ai fait une exception pour toi.

Elle savait que c'était une réplique toute faite... et elle s'en moquait éperdument.

Cela la terrifiait. Mais pas assez. Car pour la première fois depuis que son monde avait volé en éclats, l'année de ses quinze ans, le danger était plus tentant qu'effrayant. Levant les yeux vers le visage de Fox, fascinée par sa beauté sauvage qui disait qu'il était prêt à briser toutes les règles, à la pousser dans ses retranchements, elle comprit qu'elle était sur le point de céder à l'autre Molly, celle qu'elle avait gardée en cage toute sa vie.

— Ma voiture est dans la deuxième rangée.

Fox ouvrit pour elle la portière côté conducteur du véhicule, un petit modèle de couleur blanche, à la conduite nerveuse, et déclara :

— Je n'ai jamais conduit à gauche, mais j'adore tenir le volant.

Il fallut quelques secondes à Molly pour répondre, à cause du sourire à couper le souffle de Fox, qui lui creusait dans la joue gauche une fossette si diabolique qu'elle en perdait la raison.

— Tu peux adorer tenir le volant de ta propre voiture, répliqua-t-elle.

À présent que cette nuit promettait de finir en dérapage incontrôlé, Molly avait besoin de garder la maîtrise de quelque chose. Même si ce n'était que la conduite de sa propre

voiture.

— Ça valait la peine d'essayer, répondit-il en s'asseyant sur le siège passager, avant de le reculer au maximum pour loger ses jambes.

— Tu me laisserais conduire ta Porsche ?

Tout en manœuvrant pour sortir du parking souterrain, Molly s'interdit de stopper net pour avouer au rocker assis près d'elle qu'il pouvait lui faire tout ce qu'il voulait... tant qu'il la laissait mordre sa lèvre percée.

— Je n'ai pas de Porsche.

Il changea de position, comme pour trouver plus de place, avant de comprendre que c'était vain.

— J'ai une Lamborghini Aventador rouge vif, et je t'assure, bébé, que c'est un régal à conduire.

Molly n'avait aucune idée du genre de voiture que c'était, mais cela avait l'air rapide, dangereux et sexy. Comme Fox.

— Bon, reprit-elle, frémissante d'excitation. Me laisserais-tu conduire ta Lamborghini ?

Sa voix était un peu essoufflée et les battements de son cœur lui martelaient les côtes.

— Promis, Molly. Si tu me laisses te faire toutes sortes de choses classées X avant, pendant et après.

Serrant le volant de toutes ses forces, elle regarda droit devant elle. Le centre-ville grouillait de bandes de jeunes mâles essayant de sympathiser avec des jeunes filles qui se rendaient en boîte de nuit, vêtues de petites robes scintillantes et de hauts à fines bretelles. Des bouquets de fleurs sauvages, indifférentes à la fraîcheur automnale... Jamais Molly n'avait été aussi jeune et insouciant. Jamais elle n'avait mis les pieds dans une boîte de nuit, à une seule exception : c'était à l'époque de la fac, un soir où elle était tombée nez à nez avec la gamine mineure et naïve qui avait été photographiée, nue, sur la banquette arrière de la voiture du père de Molly.

Et jamais elle n'avait eu une aventure d'une nuit.

Jusqu'à maintenant. Car une rock star était assise sur le siège passager et ils n'envisageaient pas de passer la soirée devant une tasse de thé pour parler de la pluie et du beau temps...

— Il faut s'arrêter à une pharmacie ou dans une supérette, déclara-t-elle en s'efforçant d'agir comme la femme émancipée qu'il voyait sans doute en elle, malgré ses mains tremblantes.

— Bien sûr.

— C'est toi qui y vas.

Molly était émancipée, mais pas au point d'entrer d'un pas tranquille dans un magasin à 22 heures pour acheter des préservatifs.

— Pas de souci.

La jeune femme se demanda ce qu'elle était en train de faire. Vraiment, à *quoi jouait-elle* ? À l'idée d'avoir Fox dans son lit, avec ses mains solides, sa bouche – sa délicieuse, délectable bouche – sur elle, elle vibrait comme une corde de violon tendue à se rompre. Les rêveries, c'était une chose, mais faire le pas suivant ? Passer à l'acte ? Surtout alors qu'elle n'avait jamais vraiment rien fait de tout cela ? Elle en avait la gorge sèche et la peau inondée de sueurs glacées.

— Quand m'as-tu choisie ?

Les mots avaient jailli de ses lèvres. Si près de lui, elle perdait tout contrôle.

— Choisie ?

— Pour la soirée.

Un petit silence tendu tomba entre eux tandis que l'habitable bouillonnait d'énergie virile portée au point d'incandescence.

— C'est insultant, quelle que soit la façon dont tu le comprends.

Les joues de Molly la brûlèrent.

— Tu as raison, dit-elle en comprenant qu'elle venait de saboter ses faibles chances de paraître émancipée. Je suis désolée.

Toute trace de sensualité avait disparu de sa voix lorsqu'il répondit :

— Eh, je suis un musico. Nous autres, nous couchons à gauche, à droite.

— Et moi, je suis bibliothécaire, s'entendit-elle répliquer, incapable de supporter le cocktail de tension sexuelle et de fureur virile. Tout le monde sait que nous sommes de vieilles dames frustrées vivant avec une horde de chats.

Il laissa échapper un petit rire.

— Bien vu, Molly.

Il tenta de nouveau d'étendre ses jambes, sans plus de succès. Il était bien trop grand pour cette minuscule voiture.

— Tu es consciente que si j'entre dans un magasin pour acheter des préservatifs, tous les tabloïds annonceront dès demain que j'ai couché avec une fille d'ici.

Elle sentit de nouveau ses joues chauffer. À ce rythme, elle aurait des brûlures au troisième degré lorsqu'ils seraient arrivés chez elle.

— Déguise-toi.

Elle s'efforçait de ne pas respirer trop profondément, mais cela ne servait à rien. Le parfum de Fox avait imprégné chaque molécule d'air dans la voiture.

— Et où suis-je censé trouver de quoi me costumer, Miss Molly ?

Il avait parlé d'un ton espiègle qui caressait sa peau comme une soie un peu rugueuse.

Molly se mordit les lèvres et s'obligea à se *concentrer*.

— Il y a une casquette sur la banquette arrière et des lunettes de soleil dans la boîte à gants.

Il trouva ces deux articles, les essaya, puis ôta les lunettes d'un geste impatient.

— Si je porte ces trucs de filles, je peux dire adieu à ma virilité, grommela-t-il. La casquette suffira, tant qu'on ne voit pas mon tatouage.

— Prends un air menaçant, suggéra Molly.

Ses seins se pressaient contre la dentelle de son soutien-gorge, dont l'étoffe râpait les pointes tendues.

— Le vendeur sera tellement effrayé à l'idée que tu voles quelque chose ou que tu commettes un acte encore plus ignominieux...

« *Ignominieux* » ? Voyons, Molly !

— ... qu'il ne remarquera rien d'autre.

— Tu crois que je peux avoir l'air menaçant ?

D'un doigt, il souligna la courbe de la mâchoire de Molly.

Le corps tout entier de la jeune femme avait envie de gémir.

— Tu es mal rasé, parvint-elle à articuler malgré le désir qui la consumait, tu es habillé en noir avec une casquette de base-ball vissée sur la tête et ton bras gauche est couvert de tatouages effrayants.

En vérité, elle trouvait ce tatouage magnifique et elle avait envie de prendre tout son temps pour en examiner le dessin jusque dans ses moindres détails.

— Oui, résuma-t-elle, je pense que tu peux avoir l'air menaçant.

Un nouveau petit rire lui échappa, grave et feutré.

— Tu es coquine, derrière tes airs rougissants. J'aime ça. Comme je vais aimer lécher tout ton corps... une fois que je t'aurai fait jouir avec ma langue.

Molly oublia de respirer.

Comme elle ne répondait pas, il demanda :

— Même pas un petit baiser ? Je vais commencer à croire que je ne te plais pas.

Dans un réflexe, elle se défendit :

— Tu sais parfaitement que tu es sublime.

Du coin de l'œil, elle le vit hausser les épaules.

— C'est un visage. C'est le mien. Je n'ai pas envie de m'embrasser moi-même. C'est le tien que je veux embrasser, quand nous serons peau contre peau et que je serai profondément en toi.

Les côtes martelées par les battements de son cœur, les doigts crispés sur le volant, elle se gara sur le parking du petit supermarché.

— Vas-y.

Sans un mot de plus, il s'en alla et courut jusqu'à la porte. Molly se demanda s'il avait vraiment autant envie d'elle. Autant qu'elle avait envie de lui. Elle le désirait si fort qu'elle dut se retenir de ne pas garer la voiture dans un coin sombre du parking pour simplement s'installer sur les genoux de l'homme superbe et inquiétant que jamais elle n'avait imaginé

toucher un jour. Il lui faudrait moins d'une minute pour écarter sa culotte, ouvrir la braguette de son amant et...

— Bonté divine, Molly !

Posant son front sur le volant, elle pressa ses jambes l'une contre l'autre.

Ce qui ne fit que jeter de l'huile sur l'incendie entre ses cuisses.

Ils allaient se protéger, songea-t-elle en s'efforçant de rationaliser ce qu'elle s'apprêtait à faire. Elle n'était pas ivre, et lui non plus. Ils n'agissaient pas de façon irresponsable... mais ce serait tout de même une aventure d'une nuit.

Elle prit une profonde inspiration pour apaiser le tumulte de ses pensées, mais le parfum de Fox qui flottait dans l'air, chaud et capiteux, lui tournait la tête et lui interdisait toute tentative de réflexion cohérente. Détachant sa ceinture de sécurité, elle ouvrit sa portière et sortit dans la fraîcheur nocturne. La brise légère fit doucement danser les franges de sa jolie robe trop habillée.

Pourrait-elle faire ceci et se regarder dans un miroir le lendemain ?

La réponse était d'une effrayante simplicité. Toute femme avait droit à un Fox dans sa vie, à une nuit de passion débridée, n'est-ce pas ? Cette nuit serait la sienne. Et au petit matin, elle chasserait définitivement la part sauvage et immorale d'elle-même, cette part qu'elle avait héritée de son père et qui finirait par détruire sa vie si elle n'y prenait garde, tout comme Patrick Buchanan avait détruit sa famille.

Au moins, elle était célibataire. Elle ne briserait le cœur de personne en couchant avec Fox.

Alors qu'elle venait de prendre cette décision, les portes de la supérette s'ouvrirent sur un homme au sourire dévastateur et au corps fait pour prodiguer d'enivrants plaisirs à une femme.

— Prête ?

— Oui.

Et comment !

Il sembla à Molly que le reste du trajet jusqu'à chez elle défila en quelques secondes. Après avoir garé sa voiture dans le parking souterrain du petit immeuble où elle louait un appartement, elle se dirigea avec Fox vers l'ascenseur.

Lorsqu'ils entrèrent dans la cabine, il posa sa main au creux de ses reins, lui envoyant une décharge électrique le long de la colonne vertébrale, mais son attention était tournée vers leur environnement.

— Tu n'es pas en sécurité, ici, dit-il en plissant les yeux pour observer le parking plongé dans la pénombre. Ça ne doit pas être bien difficile de forcer le détecteur optique de l'accès au garage.

Il y avait dans ses intonations une nuance d'inquiétude qui la surprit.

— Comment sais-tu cela ?

La main toujours sur son dos, il étira les lèvres en un demi-sourire espiègle.

— Tu serais surprise de tout ce qu'un garçon peut apprendre au pensionnat.

Molly ne parvenait pas à l'imaginer enfant. Tous ses gestes exprimaient la force et la confiance en soi d'un homme adulte.

— C'est mon étage.

Sortant de la cabine, qui s'était arrêtée au troisième, elle s'engagea dans le couloir, faisant claquer ses talons sur le sol nu, les nerfs tendus à se rompre.

— Tu connais tes voisins ?

Lorsqu'ils parvinrent enfin devant l'entrée de chez elle, tout au bout, il s'appuya contre le mur peint en blanc.

Molly déverrouilla la porte d'une main qui n'était pas loin de trembler, l'ouvrit d'une poussée et alluma la lumière, révélant une spacieuse entrée qui donnait sur un salon avec cuisine américaine.

— Oui, répondit-elle en posant son sac à main sur le banc de bois où elle avait l'habitude de s'asseoir pour enfiler ses chaussures.

Son esprit était si embrumé qu'elle avait le plus grand mal à trouver ses mots.

— Nous veillons les uns sur les autres.

Fox s'approcha d'elle par-derrière.

— Enfin...

Après ce murmure, il y eut le claquement de la porte qui se refermait, le contact de solides mains viriles sur ses hanches, un soupir brûlant dans sa nuque.

Le souffle coupé, Molly se figea.

Fox dénoua son chignon, écarta la lourde masse de ses cheveux pour dénuder son cou et, d'une voix qui n'était que whisky, sexe et hard-rock, murmura :

— Je te veux. Tout de suite.

Puis ses lèvres, ses divines et délectables lèvres, l'effleurèrent. Elle frémit lorsqu'il passa un bras autour de sa taille pour la plaquer contre lui. Sa bouche se posa sur elle, ferme et exigeante, tandis que sa mâchoire délicieusement râpeuse frottait contre sa peau. Sans parler de ce piercing dont la caresse froide lui donnait un petit aperçu de ce que ce serait s'il l'embrassait en d'autres endroits de son anatomie... des endroits où aucun homme n'avait jamais posé les lèvres.

À cet instant, il glissa une cuisse entre ses jambes, lui écartant les jambes sans ménagement. Le jean était rugueux contre sa peau si fine et la pression de sa cuisse menaçait de la faire jouir.

— Fox !

Un gémissement de plaisir monta de sa gorge tandis qu'il aspirait la peau au creux de son cou tout en raffermissant sa prise sur elle. Ses muscles puissants roulaient sous sa peau dorée et son membre rigide se pressait contre les fesses de Molly en une demande

impérieuse, affirmant sans la moindre équivoque sa domination. Il n’y avait rien de doux en Fox. Quand il bougeait sur scène, il n’était que grâce féline et puissance contenue.

Et à présent, il concentrait toute cette intense agressivité sur Molly.

— La robe, dit-il tout en mordillant la peau qu’il avait sucée. Retire-la.

Les doigts tremblants, elle leva les mains pour défaire la fermeture à glissière dissimulée sur un côté.

— Je...

Toussant pour éclaircir sa voix, elle s’efforça de parler malgré l’excitation et la nervosité qui bloquaient ses cordes vocales. Elle n’avait aucune idée de ce qu’elle était en train de faire. Fox lui semblait tellement hors de sa portée !

— Je dois la faire passer par-dessus ma tête, réussit-elle à articuler.

Il lui caressa la hanche avant de la libérer.

— On prendra notre temps la deuxième fois.

La deuxième fois ?

Molly avait tout juste enregistré cette notion lorsqu’il saisit le bas de sa robe, rassemblant les plis fluides de l’étoffe entre ses mains solides. Il la dévêtit si rapidement qu’elle n’eut pas le temps de s’inquiéter qu’elle ne possédait pas le physique des actrices et autres top-modèles grandes et minces qui tournaient d’habitude autour de lui.

— Je te veux nue et mouillée sous moi. Je ne peux plus attendre.

Il leva une main et la referma sur les généreuses rondeurs de sa poitrine couverte de dentelle.

Un peu choquée par sa rudesse, elle émit un hoquet de stupeur et se cambra contre lui en une supplique muette. Puis elle sentit qu’il s’écartait d’elle. Frémissante, elle battit des paupières et s’efforça de reprendre ses esprits.

— Bon sang, pourquoi ils emballent ces boîtes dans un plastique indestruc...

— Donne.

Pivotant sur ses jambes qui la portaient à peine, elle prit le petit paquet dans un effort pour se donner du temps, afin de réfléchir et de comprendre ce qui était en train de se passer... et retint un gémissement en voyant Fox profiter de l’occasion pour retirer son tee-shirt. Le souffle coupé, elle découvrit un torse qu’elle n’aurait jamais imaginé sur un homme en chair et en os, un abdomen en plaquettes de chocolat qui donnait envie de toucher, de caresser, de lécher...

— Tu étais censée l’ouvrir, expliqua-t-il.

Il lui reprit la boîte des mains, avec aux lèvres un petit sourire qui disait qu’il était parfaitement conscient de l’effet qu’il exerçait sur elle... et qu’il avait bien l’intention d’en profiter sans le moindre scrupule.

Rougissante, elle le vit déchirer le paquet, projetant autour d’eux de petits bouts d’emballage.

Dans un réflexe, elle baissa les yeux. C'est l'instant que choisit Fox pour refermer la main sur sa nuque, lui faire rejeter la tête en arrière et l'embrasser à pleine bouche.

Ses lèvres... Ses lèvres auraient dû être interdites par la loi !

Vaguement consciente qu'il détachait son soutien-gorge et le faisait glisser le long de ses bras, elle geignit sous son baiser tandis qu'il la plaquait contre lui d'une solide main sur ses reins. Ses seins nus furent brutalement plaqués contre son torse à la puissante musculature. Elle gémit sous cette sensation qui parcourait toutes ses terminaisons nerveuses pour se rassembler entre ses jambes.

— Oh oui, bébé, comme ça ! dit-il sans cesser de l'embrasser.

Son piercing frotta contre sa bouche humide, puis il la prit par la joue pour la maintenir dans la même position et enfonça sa langue dans sa bouche.

L'audacieuse intrusion la surprit et lui rappela qu'elle s'était lancée dans une aventure au-delà de ses capacités. *Bien* au-delà. Puis Fox glissa sa langue contre la sienne tout en faisant courir ses mains le long de son dos pour venir presser ses fesses... et la raison de Molly s'effondra sous une vague de pur plaisir qui la porta aux limites de la folie.

Elle lui mordit la lèvre inférieure.

— Bordel !

Une seconde après, il la souleva comme si elle ne pesait rien et la plaqua contre le mur. Elle enroula ses jambes autour de sa taille, ses chevilles croisées dans les reins de son amant et ses bras noués derrière son cou. Puis il l'embrassa de nouveau. Et encore. Et encore... Chaque baiser était aussi audacieux, aussi charnel que si c'était le dernier, et son poing était refermé sur ses cheveux tandis que, de son autre main, il lui pétrissait la poitrine.

Elle poussa un soupir quand il la libéra le temps de lui laisser reprendre son souffle, et elle l'embrassa de nouveau en un baiser qui ne disait que trop clairement combien sa maigre expérience des hommes l'avait peu préparée à une étreinte avec Zachary Fox.

CHAPITRE 3

Elle le lécha, l'aspira... et Fox perdit toute maîtrise de lui-même. Interrompant leur baiser, il glissa une main entre eux pour détacher sa ceinture. Sa maudite braguette menaçait de l'émasculer, mais il parvint à descendre la fermeture Éclair et s'empoigna d'une main tremblante. S'il ne se concentrait pas, il allait éjaculer dès qu'il serait en elle.

C'est le moment que choisit Molly pour le repousser par les épaules.

— Attends, attends !

Fox se figea, haletant.

— Tu veux arrêter ?

Il ne pouvait pas imaginer de pire supplice.

— Non, mais...

Il la vit déglutir péniblement.

— ... il y a quelque chose que je dois te dire.

Serrant les doigts sur les cuisses de Molly, il se pencha jusqu'à ce que leurs fronts se touchent.

— Quoi ?

— Tu...

Sa poitrine fut soulevée par une inspiration saccadée ; les pointes de ses seins frottèrent contre son torse.

— ... devras peut-être y aller en douceur. Je suis... assez peu expérimentée.

Il frémit.

— Tu es vierge ?

Fox ne touchait pas aux vierges. Il n'était pas assez patient pour cela... mais avec Molly, il pouvait faire une exception. Bon sang, avec Molly, il voulait bien faire n'importe quelle exception !

Elle marqua une pause, puis hocha la tête.

— Désolée.

— Bébé, ne sois jamais désolée d'être au lit avec moi.

Il l'embrassa longuement, passionnément, profondément, tout en la tenant avec fermeté par la nuque.

— Je ne vais pas te faire mal.

Il voulait Molly tout entière, et soudain, il s'avisa qu'il *adorait* l'idée de l'initier aux jeux de l'amour.

Ou plutôt, de la rendre accro au sexe... et à lui.

Alors, malgré son esprit embrumé de désir, il continua de l'embrasser jusqu'à ce qu'elle se détende contre lui, que son souffle s'accélère, que ses cuisses soient moites de chaleur. Puis, écartant sa culotte d'une main impatiente, il interrompit leur baiser en aspirant sa lèvre inférieure et, de son doigt calleux, décrivit une caresse circulaire sur le bouton de chair à l'entrée de sa féminité. Elle tressaillit, ses muscles frémirent, ses pupilles se dilatèrent.

Encouragé par la sincérité manifeste de sa réaction, il l'embrassa de nouveau, puis glissa un doigt en elle. Son étroit fourreau humide se referma sur lui, avivant son désir. Il n'avait pas assez d'elle !

— C'est oui ? demanda-t-il, tout contre les lèvres de Molly gonflées par leurs baisers.

Elle enfonça ses doigts dans ses épaules et se contenta de hocher la tête.

— Dis-le, bébé.

Il voulait qu'il ne subsiste pas le moindre doute dans l'esprit de Molly sur leur première nuit ensemble, maintenant ou par la suite.

— Oui.

Ce simple petit mot, prononcé d'une petite voix étranglée, faillit briser les cordes usées qui bridaient tout juste ses pulsions, mais il avait promis de ne pas lui faire mal, et Fox tenait toujours sa parole.

Il entra plus loin en elle, d'un geste lent mais ferme, et ajouta un second doigt quand elle gémit. Inondé de sueur, il écarta les doigts en elle avant de bouger doucement... et aussitôt, elle se cambra dans un mouvement instinctif.

— C'est bien, l'encouragea-t-il d'une voix enrouée. Viens à moi.

Sans la prévenir, il retira sa main, puis l'enfonça de nouveau d'une seule poussée. Elle était assez humide pour qu'il entre en elle.

Elle l'appela dans un cri, enfouit son visage contre le sien. Son souffle brûlant caressa la peau de Fox. De sa main libre, il la prit par les cheveux pour la redresser et fit courir ses lèvres sur son cou, puis sa gorge, sans cesser de la caresser.

Il sentit ses muscles frémir autour de lui tandis qu'elle enfonçait ses ongles dans ses épaules, y creusant de petites demi-lunes, et qu'un doux halètement montait de sa poitrine.

Dans un grondement, il continua d'aller et venir en elle, même lorsqu'il posa son pouce sur le bouton humide et durci de son clitoris.

— Ouvre-toi pour moi, bébé...

Il lui mordit la lèvre inférieure de la même façon qu'elle avait mordu lasienne et, d'un baiser, fit taire son gémissement de surprise.

— Je veux te prendre !

Il frotta son pouce sur son bouton de chair.

Elle se cambra et jouit dans un spasme de volupté qui la laissa pantelante et offerte entre ses bras. Sans retirer sa main, il pressa son corps contre le sien pour l'embrasser de nouveau. La séduire. Cela avait été un magnifique orgasme, mais il savait que cette excitante petite bibliothécaire était capable de plus. Et il avait bien l'intention de le découvrir, de le lui faire vivre.

Son membre tressaillit.

Serrant les dents, Fox refréna une folle envie de la posséder sur-le-champ. Cela viendrait. Pour l'instant, Molly était de nouveau avec lui. Ce premier moment de plaisir, bref et intense, l'avait préparée à un autre, plus brûlant, plus puissant, plus profond. Elle frotta son corps contre le sien, lui donnant envie de mordre les pointes durcies de ses seins.

Plus tard.

Le son mouillé de ses doigts plongeant en elle, le capiteux parfum de désir qui flottait dans l'air, la pression de ses muscles l'enserrant avec une impatience charnelle qu'il avait bien l'intention de satisfaire...

— Ne jouis pas tout de suite, Molly, l'avertit-il en retirant sa main, lui arrachant un geignement de protestation. Cette fois, je veux te sentir autour de mon sexe, pas de mes doigts.

Il déchira la dentelle. Deux secondes plus tard, la culotte de la jeune femme était en lambeaux.

— Ouvre les yeux.

Il ne la quitta pas du regard lorsqu'elle obéit à cet ordre donné d'une voix dure et, envahi par une possessivité presque primitive, il savoura l'impatience avec laquelle elle enfonçait ses doigts dans ses épaules musclées tandis qu'il décrivait des cercles avec son large gland contre les chairs sensibles de son sexe.

Elle poussa une douce plainte féminine, son corps se tendit comme la peau d'un tambour, son visage rosit adorablement.

— Je ne peux pas...

À cet instant, Fox raffermi sa prise dans ses cheveux, saisit la jeune femme par la hanche et entra de quelques centimètres. Elle se raidit. Son corps fut parcouru de frissons qui n'avaient rien à voir avec la douleur. Dans un grondement guttural, il l'embrassa de nouveau.

— Maintenant, murmura-t-elle. Avant que je...

Une seconde plus tard, il était en elle.

Elle poussa un cri, qu'il étouffa d'un baiser tout en s'efforçant de reprendre le contrôle. Il l'embrassa avec tout le savoir-faire qu'il possédait – oui, il était doué pour cela – et frotta sa langue avec la sienne, la pressa, l'aspira, jusqu'à ce que Molly s'agite fiévreusement contre lui.

Il serra les dents si fort qu'il crut entendre sa mâchoire craquer. Il n'allait plus tenir bien longtemps, il en avait la certitude absolue.

— Tu as mal ?

Elle était si étroite autour de lui !

Elle secoua la tête et le prit par les cheveux pour demander un autre baiser en posant ses lèvres avec douceur et passion contre les siennes. Prêt à lui offrir tout ce qu'elle pouvait désirer, il ouvrit sa bouche sur la sienne et, en même temps, commença à bouger en elle. Lentement. Au prix d'un effort surhumain.

À son quatrième coup de reins en elle, Molly se cambra en rythme avec lui, d'un mouvement impatient, presque avide.

— Fox...

Dieu merci !

En l'entendant pousser ce cri étranglé, il la prit par les hanches. Elle rejeta la tête en arrière, révélant les appétissantes courbes de sa gorge. Alors il se mit à aller et venir en elle avec force, profondément, impatientement, de plus en plus vite, frottant son torse contre les pointes de ses seins à chaque poussée.

Il en voulait plus. Il n'avait pas assez d'elle. Refermant sa main sur son cou, il l'attira contre ses lèvres. Son piercing se pressait contre la pulpe de sa lèvre inférieure, son torse lui écrasait les seins, mais elle le retint plus fermement au lieu de le repousser. Ses chairs gonflées par le plaisir offraient à son membre durci une friction si érotique que c'en était presque douloureux.

— Si humide, si étroite, si délicieuse... s'entendit-il gronder. Je pourrais te posséder pour l'éternité, Molly.

Dans un petit cri de surprise, elle fut emportée par la jouissance. Son corps se contracta autour de lui avec tant de puissance féminine que c'est lui qui se sentit pris, possédé, dominé. Glissant sa poigne sur sa joue, il l'embrassa pendant qu'elle frémissait de volupté, puis il la plaqua contre le mur et sombra à son tour dans le plaisir.

— Tu as trouvé la chambre.

Fox regarda Molly, étendu à plat ventre auprès d'elle, le regard paresseux et satisfait, dans la lumière tamisée de la lampe de chevet.

— Pas difficile.

Sa grande main descendit le long du dos de la jeune femme avant de se poser en éventail sur ses fesses pour les caresser.

Molly frémit de bien-être.

— Il n’y en a qu’une seule.

Voilà qui n’était pas d’une grande intelligence, mais elle avait le plus grand mal à réfléchir. Elle avait l’esprit noyé dans les brumes d’un plaisir inouï... et saisi par la morsure de la peur. N’avait-elle pas commis une terrible erreur ? Cette nuit était censée rester son unique moment de passion débridée, un souvenir qu’elle pourrait emporter dans l’avenir heureux, sage, calme... et morne qui l’attendait. Hélas ! Il lui semblait que cette expérience était plus qu’une simple étreinte. Beaucoup plus qu’un unique moment de folie dans une vie rangée.

Elle avait été marquée au fer rouge.

« Je pourrais te posséder pour l’éternité, Molly. »

Il l’avait appelée par son prénom. C’est peut-être cela qui la troublait tant. Tout à la fin, au moment où elle aurait pu être n’importe quelle femme sensuelle et consentante, il l’avait appelée par son prénom. Il lui avait dit avec la plus grande clarté qu’il savait exactement *qui* il prenait contre ce mur. Et elle ne l’oublierait jamais. Elle n’oublierait jamais l’homme qui avait pris soin d’elle de cette façon un peu bourrue. Il l’avait brûlée en entrant en elle, la pression avait été intense, mais elle s’était transformée en un plaisir ensorcelant.

— Il y en a, des pensées, dans ces grands yeux bruns... murmura-t-il en passant ses doigts sur sa hanche.

Elle laissa échapper un long soupir silencieux, se tourna de côté et secoua la tête, le cœur serré.

— Rien d’important.

C’était sa première fois, se dit-elle. Avec un homme qui savait exactement ce qu’il faisait. Pas étonnant qu’elle soit si désorientée.

De fait, Zachary Fox l’avait peut-être prise comme s’il voulait d’elle pour toujours, mais cette nuit était la seule qu’ils partageraient. Elle n’avait pas à s’inquiéter de s’être lancée dans une aventure susceptible de détruire la vie qu’elle s’était si patiemment construite.

— Tu n’as pas parlé d’une deuxième fois ? demanda-t-elle, supposant qu’elle devait répondre à la question implicite, même si elle n’était pas certaine que son corps puisse de nouveau accueillir Fox.

Il lui adressa un sourire carnassier. Quand il roula au-dessus d’elle en la plaquant sur le dos, une mèche retomba devant ses yeux.

— Tu vas déjà avoir mal. Ce serait pire.

Molly sentit ses joues rougir, mais elle insista.

— Je peux le supporter.

Elle était un peu effrayée à l’idée que leur temps ensemble s’achève à l’aube, et c’était précisément la raison pour laquelle cela *devait* finir. Même si Fox perdait la tête et décidait de nouer une relation avec une bibliothécaire incapable de paraître un tant soit peu sophistiquée malgré tous ses efforts.

— S'il te plaît.

Une fossette creusa sa joue tandis qu'il baissait la tête vers son sein.

— Puisque tu le demandes si gentiment...

Il lui donna un petit coup de langue.

— ... je vais même te donner une récompense.

Leur seconde étreinte fut merveilleusement lente et étonnamment instructive. Molly était peut-être inexpérimentée, mais elle était intelligente et lisait beaucoup. Elle savait qu'il existait une infinité de nuances concernant... eh bien, ce qu'un homme et une femme pouvaient faire derrière une porte close. Toutefois, quand Fox pencha la tête vers elle et se plaça entre ses cuisses pour y poser ses lèvres, quand il lui montra très exactement ce qu'elle pouvait ressentir lorsque son piercing se frottait contre le point le plus délicat de sa féminité, elle comprit que certaines connaissances exigeaient une application pratique.

Et quand ce fut fini et qu'il la plaqua contre son corps dur et musclé, elle le laissa faire. Pour cette unique nuit, une expérience qui ne se répéterait jamais, elle pouvait accepter qu'un homme la serre contre lui.

— Tu travailles tous les samedis ? lui demanda Fox le lendemain matin, tandis qu'ils se dirigeaient vers la voiture.

Molly hocha la tête.

— La bibliothèque ouvre sept jours sur sept, qu'il pleuve, qu'il neige ou qu'il vente.

Sa semaine de travail commençait le mardi et s'achevait aujourd'hui.

— À quelle heure finis-tu ?

Molly sentit son estomac se nouer. Elle dut faire appel à toute sa volonté pour chasser cette sensation. La nuit était terminée. Molly la sauvage, Molly l'aventurière, avec son goût pour les rock stars et les plaisirs intenses, devait retourner sous sa couverture antipoussière et laisser Molly la raisonnable reprendre les commandes.

— Vers 17 heures, répondit-elle. Je te dépose quelque part ?

Elle avait fourni un tel effort pour parler avec insouciance qu'elle en avait de violents battements de cœur. Même *elle*, elle savait qu'il existait certaines règles implicites concernant le comportement à adopter après une aventure d'une nuit. Et la principale de ces règles voulait qu'on se montre mature et raisonnable le lendemain matin. Interdiction de rougir en se rappelant que Fox l'avait tirée du sommeil une heure avant le moment où le réveil devait sonner, ses doigts entre ses cuisses !

Oui, elle avait mal... mais cela en valait la peine.

— Cette bibliothèque où tu travailles, demanda-t-il, où est-elle ?

— Au centre-ville.

Remarquant qu'elle louchait en direction de ses lèvres, qu'elle avait rougies, et que ses seins étaient soudain lourds, elle s'arracha à sa contemplation et déverrouilla la voiture.

Il monta à bord et logea son corps athlétique dans l'étroit habitacle en marmonnant.

— Je finirai le trajet à pied, déclara-t-il. Ce sera facile de marcher jusqu'à l'appartement que nous louons sur le front de mer.

Les mains crispées sur le volant, Molly sortit la voiture du parking.

— Je croyais que vous aviez loué l'une des îles privées ?

Loin d'elle, ce qui était plus sûr, là où elle ne pourrait pas céder à la tentation de lui demander une nuit de plus...

— Non, ce n'est pas notre genre. Mais l'une des assistantes de Théa nous a aussi réservé un petit hôtel sur cette île où on fait du vin.

— Waiheke.

Ce lieu superbe n'était qu'à une courte distance en ferry, mais Molly soupçonnait Fox et ses camarades de disposer d'un moyen de transport privé vers la plage tout aussi privée qui devait les attendre.

— Oui, celle-là.

Il tira sur une boucle qui s'était échappée de son chignon.

— Charmant...

Maudite soit sa peau si sensible, et maudit soit Fox, qui ne se montrait pas mature et raisonnable ! Par chance, elle parvint à se composer une voix sévère pour corriger :

— Non, professionnel.

Il était si proche qu'elle avait de plus en plus de mal à trouver son souffle.

Il la parcourut du regard, de la tête aux pieds.

— Bottes hautes, jupe sexy, petit haut moulant... J'adore.

Molly, qui avait fait halte à un feu rouge, s'interdit de tirer sur le fin et doux lainage corail de son pull à col en V.

— Ce n'est pas moulant, c'est chaud. L'air conditionné est réglé au maximum, là où je travaille.

Quant à la jupe qu'elle portait, elle était bien coupée, mais pas près du corps. Molly avait besoin d'avoir sa liberté de mouvement.

— Je parie que tu fais rougir tous les garçons.

— Je ne fais rougir personne.

— Ah non ?

Ce n'étaient que deux petits mots, mais vibrants de provocation sensuelle.

— Je me souviens pourtant d'avoir été traversé par plusieurs vagues de chaleur. Quatre fois, c'est bien ça ?

Jamais personne n'avait taquiné Molly de la sorte.

— Tu tiens toujours le compte ?

— Je pense bien ! s'écria-t-il en s'adossant à son siège, les mains derrière la tête, ses biceps saillants. Tu as mal ?

Molly savait parfaitement qu'elle n'était pas censée se soucier de ce genre de détails après une aventure d'une nuit mais, puisqu'elle avait *effectivement* mal, elle chassa son embarras et répondit :

— Rien d'insupportable.

En vérité, elle allait probablement le sentir en elle toute la journée, à chaque pas qu'elle ferait.

— Bien.

Il tira de nouveau sur sa mèche.

— De toute façon, quatre fois en moins de huit heures, c'est excessif. Même pour moi. D'autant plus qu'en cet instant, j'ai une envie folle de soulever ta jupe pour voir si tu portes des collants.

— Non.

— Alors si je glisse ma main entre tes cuisses, je toucherai...

— Terminus ! l'interrompit-elle.

Elle pila net à un carrefour, de l'autre côté du parking payant où elle avait l'habitude de garer sa voiture.

— Il faut que tu sortes avant que je prenne mon ticket.

Ou, plus exactement, avant qu'elle soit tentée de faire demi-tour pour passer la journée au lit avec lui et le laisser lui faire encore plus délicieusement mal...

— Tu n'es pas gentille, Molly. Pas du tout.

Après avoir détaché sa ceinture de sécurité, il se pencha vers elle et, passant sa main derrière sa nuque, l'embrassa sur les lèvres. À pleine bouche. Son baiser lui donna envie de jouer avec son piercing, d'aspirer sa lèvre, de froter sa langue contre la sienne et d'enfourer ses mains dans ses cheveux, au lieu de les garder sur le volant, crispées à s'en blanchir les phalanges.

— À bientôt, Molly Webster, murmura-t-il après lui avoir mordillé les lèvres.

— Oui, oui, à bientôt.

Toutefois, en le regardant s'éloigner, dieu du rock auréolé des premières lueurs du soleil, elle savait que c'était la dernière fois qu'elle voyait Zachary Fox, sauf sur des vidéos ou à des concerts de Schoolboy Choir. Ils ne vivaient pas sur la même planète.

Ravalant l'émotion qui lui nouait la gorge, elle redémarra.

Le rêve était terminé.

CHAPITRE 4

Fox sortit de l'ascenseur au dernier étage de la résidence hôtelière située sur le front de mer, mais au lieu de se rendre dans son appartement, il alla chez Noah. Il était certain que le guitariste du groupe, qui jouait aussi de la basse comme un pro, serait là. Noah avait une femme, parfois plusieurs, dans son lit chaque nuit, mais elles n'y restaient jamais jusqu'à l'aube – seulement le temps d'une étreinte.

Fox connaissait la raison pour laquelle son ami ne pouvait dormir avec quelqu'un dans la même pièce, même s'ils n'en avaient jamais parlé. Ils n'étaient pas comme les femmes, qui discutaient de tout, mais chacun était attentif à l'autre. Noah savait que s'il s'enfonçait trop loin dans son enfer, il n'aurait qu'à tendre la main pour que Fox le sorte de là. En vérité, cette tête de mule serait sans doute trop fière pour tendre la main. Mais peu importe. Jamais Fox ne laisserait les démons de Noah le dévorer.

Il frappa quelques coups en douceur et ne fut pas surpris de voir un Noah encore endormi lui ouvrir peu après. Ce dernier semblait tout juste tombé du lit, avec son jean bas sur les hanches et ses mâchoires ombrées d'une barbe naissante, mais ce n'était qu'une apparence. Malgré ses activités nocturnes, Noah était toujours levé à l'aube.

— Tu as du café ?

Il entra mais laissa la porte ouverte. Il n'y avait qu'eux au dernier étage. L'ascenseur était programmé avec leurs passes magnétiques individuels, et le personnel de la résidence avait pour instruction de ne venir qu'à leur demande. C'était l'une des premières choses qu'ils avaient comprises lorsque le premier album de Schoolboy Choir avait été couronné triple disque de platine : s'ils voulaient un minimum d'intimité, ils devraient se battre pour la préserver.

— Regarde un peu par là, répondit Noah en désignant une machine qui semblait arriver tout droit d'un vaisseau spatial. Elle a l'air pire que la monstruosité que tu as chez toi.

— Ma monstruosité, je sais la faire fonctionner.

Fox fit la grimace. Pourquoi n'avait-il pas pris le temps de tout vérifier correctement la veille, avant la soirée ? Il s'était contenté de jeter ses bagages dans son appartement, après qu'ils avaient quitté l'hôtel où ils avaient logé jusqu'à présent.

— Bon sang, je suis allé tout droit dans le café juste à côté parce qu'il y avait la queue.

Ses yeux gris étincelants de malice, Noah prit une tasse, la plaça sous l'un des nombreux becs verseurs et pressa trois des innombrables boutons de la cafetière intergalactique. Trente secondes plus tard, Fox tenait une sorte de café à la cannelle si mousseux qu'il suffisait d'y jeter un œil pour que son taux de testostérone s'effondre.

— C'est une blague ! marmonna-t-il. Tu veux que je boive ce truc, Noah ?

— Pas le choix, ricana le blond. C'est tout ce que j'arrive à obtenir de cet engin.

Fox en prit une gorgée, avala de la mousse, fit une nouvelle tentative et fut parcouru d'un frisson.

— Passe-moi une autre tasse.

Quand Noah s'exécuta, Fox entreprit d'insérer les petites capsules métalliques disposées dans un panier près de l'appareil et pressa des touches au hasard.

Après trois tentatives, il avait trouvé la bonne combinaison pour obtenir un café noir simple.

— Manifestement, c'est moi, le cerveau de la bande.

— Donne-moi ça.

Noah lui prit la tasse des mains et en but une longue gorgée.

— Ça, c'est du café, grommela-t-il. Maintenant, montre-moi comment tu as fait, nom de nom.

Fox réussit à préparer une seconde tasse, la prit, et suivit Noah sur le balcon, où tous deux s'accoudèrent à la balustrade. La vue sur le port était spectaculaire, avec les innombrables bateaux qui sillonnaient les eaux aigue-marine. Tout près de la ville, il y avait surtout des ferrys qui faisaient la navette, ainsi qu'un yacht de course à haut mât et un navire qui semblait conçu pour emmener des touristes voir les dauphins. De loin, Fox pouvait voir des voiliers et de petites embarcations de pêche, car les gens étaient de sortie pour profiter de cette journée d'automne, froide mais ensoleillée.

— Tu as pris un petit déjeuner ? demanda Noah tandis qu'ils observaient un kayak se diriger vers l'une des îles.

L'homme aux bras musclés fendait d'une allure paisible les vagues que les grands navires laissaient dans leur sillage, signe qu'il n'était pas un amateur.

— Je peux préparer des œufs brouillés. Ou on pourrait réveiller David et le tenir par les pieds par-dessus le balcon jusqu'à ce qu'il accepte de nous faire à manger.

À cette allusion aux rares talents culinaires de David, Fox sourit.

— J'ai déjà mangé.

Il vida sa tasse et la fit danser au bout de ses doigts tout en songeant à l'appétissante beauté qui l'avait presque jeté hors de sa voiture.

— Tu as une mine qui dit : « Non seulement j'ai baisé, mais c'était de la folie. »

Le sourire de Noah se figea.

— Gaffe, Fox. Je t'ai vu partir en même temps que cette fille, la sœur de Théa. Si tu as fricoté avec elle, Théa va te faire vivre un enfer. Elle serait bien capable de te demander de te montrer dans un jeu télévisé japonais.

Oh oui, il avait fricoté avec Molly. Et il avait bien l'intention de recommencer !

— Elle est à moi.

En général, il lui suffisait de coucher avec une femme pour l'oublier aussitôt. Pourtant, cette nuit avec Molly n'avait fait que renforcer son envie d'elle.

Noah se tourna pour le regarder.

— Pardon ?

— Molly. Elle est à moi.

Ce n'était plus une simple affaire d'attirance physique, facile à gérer.

— Il me faut encore du café, soupira son camarade.

Prenant également la tasse de Fox, Noah retourna à la machine et revint quelques minutes plus tard.

— Tu es sérieux ? demanda-t-il.

— On ne peut plus.

Fox porta à ses lèvres la tasse pleine que son ami lui avait tendue et reprit :

— Tu sais, quand tu chopes dans ta tête le murmure d'une mélodie, ou l'écho d'une chanson ? Et que tu sais avec tes tripes que si tu pouvais seulement *entendre* le reste, capter la musique...

Son désir était à présent une souffrance, lancinante et intense.

— ... tu tiendrais un truc fabuleux ?

Noah hocha la tête.

— Eh bien, c'est ce qui se passe avec Molly.

Elle était le murmure le plus fascinant qu'il ait jamais entendu...

— Je ne vais pas fuir ça.

— C'est peut-être juste du désir, répondit sèchement Noah. Ça peut frapper fort, te faire voir trente-six chandelles, et s'en aller aussi sec.

Fox songea à Molly, à l'emprise de son corps, de son odeur, de son goût sur ses sens.

À ce souvenir, ses reins s'enflammèrent. Oh, l'alchimie physique était bien là, cela ne faisait aucun doute. Il aurait pu rester au lit toute la journée sans se lasser d'elle. Quand il songeait à tout ce qu'il avait envie de faire avec elle... Toutefois, malgré leur puissante connexion sensuelle, ce n'est pas au sexe qu'il songeait en premier quand il pensait à elle.

Mais à son sourire.

Avec ses yeux qui étincelaient de l'intérieur et éclairaient tout son visage, ce sourire l'avait rendu fou, hier soir. Puis il y avait eu son sourire rougissant, au lit, quand il avait émis une suggestion très audacieuse, au beau milieu de leurs ébats, la seconde fois, suivi par sa réponse pleine d'esprit. Elle avait suffisamment relâché ses défenses pour qu'il entrevoie ce qu'elle avait dans le cœur.

Et chaque aperçu de sa personnalité avait attisé son envie d'en découvrir davantage. Il ne voulait pas seulement coucher avec elle. Il voulait parler avec elle, l'entendre dire des mots comme « ignominieux » et découvrir tout ce qui pouvait sortir de ses lèvres délectables. Et il voulait que ce sourire sublime, sans retenue, *authentique*, se tourne vers lui.

— Ce n'est pas qu'une histoire de sexe, dit-il, brisant le silence qui était tombé entre Noah et lui. Il y a... *autre chose*.

Quelque chose qu'il ne savait pas nommer, mais dont il pressentait l'importance. La rareté. Et tout son être se révoltait à l'idée de perdre ce trésor.

— Il faut que j'entende la chanson jusqu'au bout, que j'apprenne toute la mélodie.

Et qu'il sache si ce chant exercerait sur lui un pouvoir durable... ou s'évanouirait sans laisser de traces.

Ses épaules se tendirent.

Passant les mains dans ses cheveux, dont les mèches blondes scintillaient dans le soleil, Noah arqua un sourcil intrigué.

— Elle est d'accord avec ça ? Une relation avec toi, ce ne sera pas exactement une promenade de santé pour elle, une fois que les médias auront découvert votre liaison.

— Molly considère que c'était juste une aventure d'une nuit.

Il ne pouvait guère le lui reprocher. Après tout, il n'avait pas exprimé clairement ses intentions. Toutefois, son petit doigt lui disait que s'il le faisait, Molly prendrait la fuite aussi vite que possible.

Par conséquent, il ne le lui dirait pas.

CHAPITRE 5

Molly s'absorba dans le travail. La bibliothèque était pleine d'adultes et d'enfants, ainsi que d'étudiants et d'universitaires effectuant des recherches dans les documents anciens conservés dans les archives. Et si certaines parties de son corps la tiraillaient et l'élançaient, les douleurs finirent assez vite par s'apaiser, faisant disparaître les traces physiques des étreintes de Fox et ne laissant que des souvenirs... qu'elle n'avait pas l'intention d'effacer.

Elle n'avait pas renoncé à ses rêves d'une vie stable, heureuse et monotone, et elle n'y renoncerait jamais. À la seule pensée du cauchemar qu'elle avait enduré lorsque son célèbre père avait été découvert en compagnie d'une mineure et qu'elle avait été projetée sous les feux impitoyables de la « gloire » et exposée aux murmures et aux regards insidieux, elle en avait encore l'estomac retourné.

Non, elle ne voulait pas d'exaltation. Ce qu'elle désirait, c'était un bonheur tranquille, normal. Un homme solide et fidèle, une maison dans une ville de banlieue anonyme, un banal monospace familial avec de la place pour un chien affectueux... mais une fois qu'elle vivrait cette paisible et rassurante routine, le souvenir de sa nuit avec une fouguese rock star, aussi tendre qu'audacieuse, serait son trésor secret, sa façon d'accorder une petite place à l'autre Molly. Celle qui, dans un autre lieu, en un autre temps, aurait pu vivre une vie bien plus aventureuse, bien moins ordinaire. Une Molly qui, dans ce monde brutal, était hélas trop brisée pour qu'on lui confie de nouveau les rênes.

Si Fox était devenu le leader de l'un des groupes de rock les plus populaires de l'histoire, ce n'était pas en jouant les petites souris. Il prenait ce qu'il voulait, sans la moindre retenue. Alors cette promesse brûlante qu'il pressentait entre Molly et lui... Il devait savoir où elle le mènerait. C'était vital. Jamais il n'avait rien ressenti de la sorte depuis le jour où il avait compris que la musique était son salut, l'air qui emplissait ses poumons.

Voilà pourquoi, cet après-midi-là, vers 17 heures, il était adossé au mur, à côté de la porte de chez Molly, sa guitare auprès de lui.

Un quart d'heure plus tard, la cabine de l'ascenseur s'ouvrit. Molly en sortit, fit deux pas d'un air abasourdi tandis que les portes se refermaient en silence derrière elle. Manifestement, elle ne s'était pas attendue à le trouver, mais Fox s'était préparé à gérer cela. Il attendit avec patience qu'elle reprenne son souffle et arpente le couloir. Humant son parfum, il laissa son regard s'attarder sur son cou, là où battait son pouls.

— Comment es-tu entré ?

Il sourit lentement à cette question posée d'une voix étranglée. Molly savait-elle qu'elle n'avait aucun talent pour cacher ses émotions ? Il adorait cela. Il aimait voir la véritable Molly et non un personnage qu'elle aurait créé pour le séduire. Au demeurant, elle n'aurait rien eu de plus à faire, pour le séduire, que de lui sourire.

— Je te l'ai dit, la sécurité ici ne vaut rien.

Incapable de résister à la tentation, il fit courir son doigt sur l'une de ses joues. Son teint laiteux était rosi par un mélange de surprise, de passion et, il l'aurait juré, de charmante colère féminine. Il en eut la confirmation en la voyant déverrouiller sa porte d'une main tremblante, jeter son sac à main sur le banc et enfoncer dans ses paumes ses doigts frémissants de rage.

— Tu ne respectes pas les règles.

— Quelles règles ? demanda-t-il.

Refermant la porte, il s'y adossa et obligea la jeune femme à lui faire face. Certes, il adorait sa silhouette vue de dos, mais il voulait lire dans ses yeux si expressifs les émotions qui l'assaillaient.

Les épaules tendues, elle pivota vers lui.

— Ce ne devait être qu'une aventure d'une nuit.

— Ah.

Il croisa les bras sur son tee-shirt noir uni et ajouta :

— Et que dirais-tu d'une aventure d'un mois, plutôt ?

Il savait qu'il devait jouer serré. Molly se méfiait de lui, et en toute franchise, il comprenait cela. Pour l'avoir dans sa vie plus que quelques instants, il devrait gagner sa confiance.

Elle redressa la tête dans un sursaut.

— Pardon ?

— Pourquoi pas ? Je t'aime bien. Tu m'aimes bien.

Il sourit. Si Molly avait dû redresser la tête, c'est parce qu'elle était en train de loucher sur son torse.

— Admets-le, ajouta-t-il.

Elle s'assit sur le banc et fit descendre les fermetures à glissière de ses bottes en l'ignorant ostensiblement.

— Pour une rock star, tu es supportable.

Il avait envie de la mordre, puis de la caresser jusqu'à ce qu'elle soit languide et offerte entre ses bras.

— Toi et moi, ça marche bien.

Modulant délibérément sa voix – son meilleur atout – pour lui imprimer un timbre grave et sensuel, il ajouta :

— Je suis ici pour un mois. L'équation est idéale.

Il vit ses doigts se figer sur la fermeture Éclair.

Quand les mots « Laisse-moi y réfléchir » jaillirent des lèvres de la jeune femme, elle s'en trouva presque aussi surprise que lui, car un petit soupir lui échappa aussitôt. Comme si elle regrettait déjà ses paroles.

S'agenouillant devant elle, il entreprit de tirer sur ses bottes pour les lui ôter, et la distraire de ses réflexions. Il n'avait aucune intention de respecter les règles. Dans la vie, il y avait très peu de choses qu'il avait vraiment désirées, et jamais il n'y avait renoncé. Il les avait toutes obtenues à force de volonté et de détermination sans faille, fermement résolu à ne jamais céder.

Et maintenant... Maintenant, il y avait Molly.

— Je ne te plais pas ?

— Je croyais que tu voulais une femme différente chaque nuit ?

Il entendit la peur qu'elle tentait de cacher et comprit qu'elle venait de prononcer des paroles semblables à celles qui l'avaient délibérément mis en colère, la veille. Molly Webster essayait de le décourager. Parce qu'elle avait du mal à lui dire non.

Le ventre noué, le sang en ébullition, il lui retira son autre botte.

— Tu n'as pas une très haute opinion de moi, marmonna-t-il.

Il pensait trouver sa peau, douce et tiède, sous ses mains lorsqu'il les glissa sous sa jupe – trop heureux de jouer de l'attraction physique qu'il exerçait sur la jeune femme pour la lier à lui –, mais il trouva une barrière inattendue.

— Tu as dit que tu ne portais pas de collants !

L'étoffe sous ses doigts était douce, lisse et soyeuse.

— Ce sont des bas.

Excité par ces quelques mots prononcés d'une voix essoufflée, il fit monter sa main un peu plus haut sous sa jupe, caressant l'étoffe arachnéenne, et poursuivit sa lente progression.

— Des bas autofixants, précisa-t-elle.

Soudain, il n'imaginait rien de plus sexy.

— Je veux voir.

Oui, il voulait voir sa peau laiteuse contre l'écrin du motif anthracite et en embrasser chaque parcelle satinée.

Elle posa sa main sur la sienne pour l'empêcher de remonter sa jupe jusqu'à ses cuisses.

— Je n'ai pas encore dit oui.

— Si, Molly.

Soutenant son regard, il caressa lentement de son pouce sa chair délicate, en haut de ses cuisses.

— Je le perçois dans ton pouls qui bat sous ta peau. Je l'entends dans ta voix. Je le sens dans ta chaleur moite sous ma langue.

Peut-être, *peut-être* aurait-il trouvé la force de se détourner de la puissante et enivrante attirance qu'il y avait entre eux si Molly lui avait manifesté de l'indifférence... mais, plus probablement, il aurait fait tout ce qui était en son pouvoir pour changer cela. Il n'était pas du genre à baisser les bras, surtout pour les choses qui comptaient. Et Molly ne lui manifestait aucune indifférence.

Rougissant aux paroles qu'il venait de prononcer, elle tenta de presser ses jambes l'une contre l'autre. Il l'en empêcha en se plaçant entre ses cuisses.

— Ne sois pas embarrassée, bébé.

Il se redressa légèrement afin de prendre ses lèvres pour un baiser joueur et taquin.

— Tu n'as pas idée à quel point j'adore t'exciter.

Quand elle posa une main sur son épaule et que ses doigts frôlèrent sa nuque, il dut faire un effort de volonté pour ne pas l'embrasser avec plus de passion, lui baisser sa culotte et la prendre là, sans plus attendre. Cela le placerait dans la même situation qu'au moment où elle l'avait laissé entrer ce soir : en face d'une Molly nerveuse et mal à l'aise.

Il devait faire preuve d'habileté, l'apprivoiser, comme il apprivoisait un accord délicat sur sa guitare. Avec patience, douceur... et une ferme détermination.

— C'est toi qui dictes les règles, déclara-t-il avant de déposer un baiser au creux de sa gorge et de caresser sa peau avec ses pouces. Dis-moi ce que tu veux.

Molly déglutit péniblement. Fox avait raison. Elle le désirait tout autant que pendant les heures qu'ils avaient passés, enlacés, dans l'obscurité. Seulement, si elle pouvait justifier une aventure d'une nuit, toute prolongation risquait de les entraîner bien au-delà d'un simple moment de folie, vers des territoires infiniment plus périlleux...

— Un mois, accepta-t-elle d'une voix à peine audible. Et ensuite, tu partiras et tu ne me recontacteras plus jamais.

C'était une condition imposée par la souffrance qu'elle ressentait, une souffrance si ancienne qu'elle était animée d'une volonté propre et l'accablait d'un poids terrible.

— Cela me semble assez clair.

Il l'embrassa sur la joue tandis que le mouvement de ses pouces sur la peau si sensible à l'intérieur de ses cuisses éveillait un plaisir qui venait se concentrer dans son intimité, où il battait en pulsations électrisantes.

— Et, ajouta-t-elle dans un souffle, nous serons fidèles pendant ce mois.

Les mains de Fox frémirent sur sa chair.

— Personne d'autre que toi. Promis.

Il continua de la caresser de ses pouces, dont la peau calleuse lui éraflait la peau avec sensualité, la taquinant et la tourmentant tout à la fois.

— Viens ici, bébé.

Il y avait dans sa voix au timbre râpeux – une voix aux accents de whisky et de péché – une invitation érotique qui la privait de toute volonté et menaçait de détruire tout ce qu'elle avait patiemment construit au fil de sa vie.

Dangereux. Cet homme était si dangereux ! Pourtant, elle baissa la tête et, franchissant les derniers centimètres qui les séparaient, lui offrit ses lèvres. Sa maîtrise de la situation dura environ deux secondes. Tout en la prenant par le cou d'une main pour l'immobiliser, Fox l'embrassa... non pas avec l'âpreté sauvage qu'elle avait attendue mais avec une patiente tendresse qui l'enflamma tout entière. En même temps, il fit remonter son autre main le long de sa jambe. En réponse, ses muscles internes frémirent, son estomac se noua.

— Une peau si douce, si jolie...

Il avait prononcé ces paroles tout contre sa bouche, ses lèvres étirées en un sourire, tandis qu'il léchait paresseusement celles de Molly. Elle tressaillit, puis vit ses pupilles se dilater. Son baiser se fit plus profond sans pour autant s'accélérer. Comme si ce dieu du rock avait tout le temps qu'il désirait pour embrasser et caresser Molly Webster. Délicatement, il lui serra la nuque.

Aussitôt, une sirène d'alarme retentit dans l'esprit de la jeune femme. Elle avait l'impression de se noyer au fil de leurs langoureux baisers, et que Fox l'entraînait vers des eaux toujours plus profondes.

— La chambre... dit-elle dans un souffle, saisie d'une légère panique.

Il la fit taire d'un baiser, puis baissa vers ses genoux un regard paresseux, de sous ses paupières mi-closes. Le cœur battant la chamade, elle le vit soulever sa jupe et révéler la peau laiteuse du haut de ses jambes.

— Tu me mets l'eau à la bouche.

Se penchant vers elle, il déposa un unique baiser mouillé sur la face intérieure de sa cuisse droite, frottant sa joue râpeuse contre sa chair.

Elle le prit par les cheveux ; la soie sombre de ses mèches glissa contre ses paumes.

— Fox, nous...

Faisant passer ses mains sous ses cuisses, il la poussa en arrière sur le banc, l'obligeant à poser les mains sur le coussin de cuir pour garder son équilibre compromis.

— Hum, murmura-t-il tandis que son regard vert se rivait au sien, l'espace d'un instant, lui coupant le souffle. Pourquoi se presser, Molly Webster ?

Puis il la mordit au creux du cou.

Haletante, elle glissa de nouveau les mains dans ses cheveux et ses doigts se crispèrent pour se tenir plus fermement.

— Vilain Fox ! dit-il.

D'un coup de langue, il apaisa la douleur sensuelle.

— Là, ajouta-t-il, je me tiens bien, maintenant.

Elle frissonna, vaincue par la séduction rugueuse de sa voix, et chercha ses lèvres. Manifestement, ce n'était pas elle qui donnait le rythme, ce soir, mais peu lui importait. Surtout à présent que le corps solide de Fox était entre ses jambes, ses mains sur les siennes, et que ses baisers l'enivraient, l'emportant vers un plaisir languide qui lui donnait envie d'explorer son corps aussi paresseusement qu'il explorait le sien.

Dans un gémissement, il glissa une main dans les cheveux de Molly et dénoua son chignon mais, cette fois, il ne prit pas d'initiative. Il la laissa au contraire l'embrasser et jouer avec ce piercing qui la fascinait tant. Molly se sentait étrangement intimidée lorsqu'elle...

Son téléphone fixe sonna.

Elle s'en fichait. Le bas de son corps était en fusion sous les caresses de Fox, qui continuait de frotter son pouce sur sa peau tout en l'embrassant. Pas de précipitation, pas d'impatience, juste un plaisir qui la faisait littéralement fondre.

Le téléphone sonnait toujours.

Sans s'arrêter.

Enfin, le répondeur se mit en marche. À cet instant, Molly était totalement offerte au plaisir. Elle se moquait éperdument de savoir qui pouvait l'appeler. Puis une voix féminine, familière et chère, résonna... avec des accents inquiets qui réveillèrent Molly plus efficacement qu'un hurlement. Saisie d'une soudaine panique, elle s'arracha à sa torpeur sensuelle et repoussa les larges épaules devant elle.

— Il faut que je réponde !

Fox lui jeta un seul regard et la libéra sans discuter. Elle se rua pour décrocher le combiné, posé sur le muret de séparation entre la cuisine et le séjour.

— Charlie ? Que se passe-t-il ?

— Ah, tu es chez toi.

La voix de son amie, un murmure à peine audible, se brisa sur le dernier mot.

— Je voulais juste...

Elle prit une profonde inspiration.

— Il y a quelqu'un dans le bureau, alors que je devrais être seule. En sortant des toilettes, j'ai entendu une personne se déplacer.

— Va-t'en, dit Molly, les doigts crispés sur le combiné.

— Non.

Charlotte prit une nouvelle inspiration saccadée.

— Ce n'est probablement que le veilleur de l'immeuble qui fait une tournée d'inspection imprévue, mais pourrais-tu rester avec moi au téléphone pendant que je vais vérifier ?

Molly ravala un « non ! » instinctif devant le plan de son amie. Elle savait combien il était important pour Charlotte de ne pas reculer devant ce qui n'était peut-être qu'une peur imaginaire.

— Je suis là, dit-elle.

Fox, qui avait contourné le comptoir d'un air sévère, croisa son regard et articula silencieusement :

— Un problème ?

— Peut-être, répondit-elle de la même façon, en priant pour se tromper.

Au même instant, un cri retentit à l'autre bout de la ligne, suivi d'un son mat, comme si le téléphone était tombé sur un tapis.

— Charlotte ? *Charlie !*

Il y eut des sons de froissement et de frottement, puis la voix de Charlotte, un peu essoufflée et très tendue, résonna de nouveau. Toutefois, elle ne semblait plus effrayée mais affreusement embarrassée.

— Je vais bien.

Charlotte s'interrompt, tandis qu'une voix grave marmonnait quelque chose à l'arrière-plan, puis elle reprit la conversation :

— Je viens de faire la connaissance de mon nouveau patron. Ou, plus exactement, je viens de lui lancer une agrafeuse à la figure.

Les genoux tremblants de soulagement, Molly s'accouda au comptoir tandis que Fox tendait une main vers elle pour glisser l'une de ses longues mèches derrière son oreille. Captant son expression alarmée, elle lui caressa le poignet pour lui faire savoir que tout allait bien. Il ne connaissait pas Charlie, mais lui aussi, il l'avait entendue crier.

Avait-elle imaginé la lueur protectrice qu'elle venait d'apercevoir dans son regard ? Non, sans doute pas. Son instinct lui soufflait que cet homme ne resterait jamais sans réagir si une femme était agressée. Et que jamais il ne ferait de mal à une femme. Du moins, pas physiquement. Il frota de son pouce la lèvre inférieure de Molly, puis laissa retomber sa main pour prendre la carte d'un traiteur du voisinage, qu'elle avait posée sur le comptoir.

— Oh, Seigneur ! Molly, s'il me vire ?

La jeune femme ramena son attention sur sa meilleure amie.

— Il ne va pas te mettre à la porte, dit-elle pour la rassurer, pendant que Fox tournait la carte vers elle. Tu étais au bureau à faire des heures sup, en employée zélée que tu es, n'est-ce pas ?

Ne sachant ce qu'elle ressentait à l'idée qu'elle était sur le point de dîner en compagnie de la rock star avec qui elle était censée ne passer qu'une nuit, Molly désigna son plat favori, puis Fox prit son mobile pour passer commande.

— Oui, c'est vrai, admit Charlotte. Je...

Son amie s'interrompit lorsque la voix masculine retentit de nouveau derrière elle. Quand elle reprit la communication, elle déclara d'un ton abasourdi :

— Il vient de me proposer d'aller dîner avec lui pour que je lui fasse un briefing sur « certains sujets ».

Molly décida qu'elle adorait ce nouveau patron.

— Vas-y.

Et n'aie pas pitié d'Anyà, ajouta-t-elle en silence.

Elle était furieuse que celle-ci, toujours tirée à quatre épingles, se décharge sur Charlotte de son travail et en retire tout le mérite, car Charlotte était trop timide et réservée pour se mettre elle-même en avant.

— Et commande le plat le plus cher, suggéra Molly.

— Je ne suis même pas sûre de pouvoir le digérer, répondit son amie d'un ton morose. Je ferais mieux d'y aller, il a dit dans cinq minutes.

— Bonne chance !

Molly raccrocha et regarda l'homme superbe qui la faisait fondre comme du miel avec ses baisers, et une fois de plus, les papillons au creux de son estomac se remirent à voleter.

De la peur, de l'impatience, un désir presque douloureux... Molly n'aurait su dire ce qu'elle ressentait, ce qu'elle *faisait*, mais quand Fox se tourna vers elle pour la regarder, un demi-sourire sur ses lèvres délectables, elle sut qu'elle ne reviendrait pas sur leur accord.

Un mois. Un unique mois de passion, dans toute une vie. Le destin pouvait bien lui accorder cela ?

CHAPITRE 6

Fox vit passer bien des secrets dans le regard de Molly. Il avait une envie instinctive d'exiger qu'elle les partage, qu'elle le mette dans la confiance, mais il savait très bien que ce serait une erreur. Dans cette bataille, il avait besoin de faire preuve de patience – une qualité qui n'avait jamais été son point fort. Posant son mobile, il la rejoignit pour la prendre par la main.

D'une simple poussée, il fit coulisser la baie vitrée pour révéler un balcon minuscule, mais avec une superbe vue sur la ville. La fraîcheur automnale – la température avait chuté depuis qu'il était entré dans l'immeuble – refroidit sa peau mais ne parvint pas à apaiser l'ardeur qui le consumait. Il s'effaça pour laisser passer Molly et attendit qu'elle se soit tournée vers lui pour la plaquer contre la balustrade en posant ses mains de chaque côté d'elle.

— Le dîner devrait être livré dans un quart d'heure, annonça-t-il.

— Oh. Très bien.

Sa voix était un peu enrouée et elle ne le regardait pas dans les yeux. Fox lutta contre la tentation de l'entraîner dans la chambre, de la déshabiller et de lui faire l'amour, longuement, passionnément, jusqu'à ce que toute distance entre eux soit abolie. Le sexe était quelque chose de facile, mais la facilité ne l'intéressait pas. Ce qu'il voulait, c'était Molly.

S'approchant délibérément afin de l'obliger à lever la tête, il demanda :

— C'était l'amie qui t'accompagnait, hier, à la soirée ? La petite blonde à lunettes ?

Molly écarquilla les yeux de surprise.

— Tu nous as remarquées ?

— Je vous ai observées dans le moindre détail.

Cédant à la tentation, il embrassa la courbe de sa gorge, puis sa mâchoire, et aspira sa lèvre inférieure.

Les battements de cœur de Molly s'étaient accélérés sous ses caresses et son pouls vibrait sous sa peau. Oui, le sexe, c'était facile, mais Fox n'avait aucun scrupule à s'en servir

pour s'attacher Molly pendant qu'il s'attaquait à ce qu'il désirait vraiment.

— Depuis combien de temps êtes-vous amies ?

Sa poitrine se soulevait en souffles saccadés. Son regard s'attarda sur la bouche de Fox et sur le piercing à sa lèvre, qu'elle semblait adorer. Il ne put retenir un sourire.

— Molly ? l'appela-t-il d'une voix grave et feutrée.

Il avait si faim d'elle qu'il dut serrer les mains sur le métal glacé de la rambarde pour s'interdire de la caresser, de la séduire... et de la prendre là, sur le balcon.

Ses joues avaient rosi et ses cils baissés ombrèrent ses yeux.

— Depuis la maternelle, dit-elle après un long silence. Nous devrions rentrer ; il fait froid.

Il l'enveloppa dans ses bras et murmura, ses lèvres tout contre son oreille :

— C'est mieux ?

Pour toute réponse, elle l'enlaça à son tour quelques secondes plus tard.

C'était... parfait.

Il frotta sa joue contre la tempe de Molly, avant de se souvenir qu'il n'était pas rasé.

— Désolé. Je ne voudrais pas te faire de marques.

Ce n'était pas l'exacte vérité. Il adorait voir sa peau laiteuse marquée par ses baisers, ses caresses, et il avait l'intention de frotter sa mâchoire sur la peau si sensible à l'intérieur de ses cuisses, ce soir au lit, avant de la goûter.

— Pas grave.

Elle avait dit cela dans un murmure paisible, ses seins pressés contre son torse, ses hanches dangereusement tentantes ondulant sous sa main.

— As-tu envie de... Je veux dire, on pourrait peut-être...

Elle referma ses doigts sur son tee-shirt.

— Je suis nulle pour tout ça, reprit-elle.

Il adorait ce petit bout de femme pleine de douceur. Il fit courir sa main du haut de son dos jusqu'aux rondeurs de ses fesses.

— Moi, je te trouve parfaite.

Naturelle, spontanée, elle lui manifestait son désir si ouvertement que, sans même le savoir, elle avait fait de lui son esclave.

— Eh bien, on pourrait...

Fox savait qu'elle essayait de reprendre le contrôle sur la soirée et de l'entraîner vers le lit, où elle se sentait en sécurité. Il pouvait même deviner les raisons pour lesquelles elle ne voulait pas s'impliquer plus que cela auprès de lui. Bordel, il devait reconnaître que lui-même ne voudrait jamais sortir avec quelqu'un comme lui ! Surtout avec la réputation de mauvais garçon qu'il s'était taillée à l'époque où il débutait dans la musique, une image qui ne l'avait jamais quitté, celle d'un homme qui se fichait éperdument de l'attention perpétuelle des médias. Aucune femme intelligente et saine d'esprit n'aurait voulu se

trouver prisonnière de ce monde-là, où chacun de ses faits et gestes serait scruté, sa vie étudiée au microscope.

Le mois dernier, Fox avait failli mettre son poing dans la tête d'un journaliste, et il menait cette vie depuis des années. Alors oui, il comprenait. Pourtant, il n'avait pas l'intention de laisser tout cela se placer en travers de ses projets avec Molly. Il aurait été bien en peine de nommer ce qu'il y avait entre eux, mais une chose était sûre : c'était de plus en plus puissant. Il allait la protéger. Elle ne serait pas jetée en pâture aux loups. Elle serait en sécurité, avec lui et tout le groupe.

— Le livreur va bientôt passer, lui rappela-t-il au lieu d'exprimer ses pensées à haute voix.

S'il se confiait à elle, Molly devinerait que jamais il ne pourrait se contenter du délai d'un mois qu'elle lui avait accordé, puis s'en aller. Il ne le permettrait pas. Il avait besoin de temps pour l'appriivoiser, la séduire et la satisfaire jusqu'à ce qu'elle lui fasse confiance... du moins, assez pour leur donner une vraie chance.

Une heure et demie plus tard, Molly était incapable de savoir ce qu'il convenait de faire. Elle qui n'avait jamais vécu une relation passionnelle auparavant, elle se sentait perdue et maladroite.

Réduisant l'espace qui les séparait, Fox la prit par la main pour l'entraîner vers la chambre.

— Ces grands yeux bruns... murmura-t-il.

Il prit son visage en coupe entre ses mains calleuses, dont le contact était si exquis sur sa peau.

— À quoi penses-tu ?

Oh, cette voix... Avec son timbre de hard-rock et ses accents d'interdit, elle lui coupait le souffle et lui nouait l'estomac.

— Je pense que je ne sais pas quoi faire, admit-elle.

Après tout, il savait déjà combien elle était peu expérimentée.

Il frotta son pouce contre la lèvre inférieure de la jeune femme.

— Faisons ce qui nous plaît, répondit-il simplement. Pour commencer...

Il fixa un regard intense sur son visage.

— ... tu me dis si je dois attendre jusqu'à demain.

Il fallut une seconde à Molly pour comprendre. Puis, tout en refermant ses doigts sur le tee-shirt de Fox, elle secoua la tête.

— Non. Je pense que ça va aller.

Ses muscles étaient sensibles, mais elle n'avait pas réellement mal.

— Si ça ne va pas, tu n'as qu'à dire stop.

À peine avait-elle hoché la tête qu'il prit ses lèvres pour un baiser enivrant.

Lorsque leurs bouches se séparèrent, elle avait ses mains sous son tee-shirt et sur la peau brûlante de son dos sculptural, et les pointes de ses seins se pressaient contre la dentelle de son soutien-gorge. Elle savourait le contact de ses mains sur ses fesses, qu'il pressait avec une sensualité sans équivoque. Quand il entreprit de déboutonner sa jupe et d'en faire descendre la fermeture à glissière, elle laissa tomber sur le tapis le vêtement noir dont la coupe était trop évasée pour qu'il reste accroché à ses hanches.

Puis il écarta les mains de Molly et lui ôta lui-même son pull en le faisant passer par-dessus sa tête.

— Superbe, murmura-t-il.

Molly savait qu'elle n'était pas superbe, contrairement aux starlettes et autres modèles qui évoluaient dans l'univers de Fox, mais avec sa voix enrouée par l'admiration, il lui donnait l'impression d'être belle. Il la prit de nouveau par le cou et l'attira à lui pour un baiser aussi moite et ardent que le désir qui se formait entre ses cuisses.

— Retire ton soutien-gorge pour moi, bébé.

Frémissant au son de cette voix faite pour le péché, elle fit descendre les bretelles sur ses épaules, puis dégrafa le sous-vêtement de dentelle noire, qui alla rejoindre sa jupe. Elle ne portait plus à présent que sa culotte assortie et ses bas autofixants, que Fox couvrait d'un regard gourmand. Elle en avait la peau en feu et les nerfs à vif.

Il posa ses mains sur elle. Sans prévenir, sans hésiter, ses paumes se plaquèrent sur les rondeurs de ses seins, lui arrachant un petit hoquet de surprise. Elle se cambra contre lui... avant de frémir au contact de son corps dur comme le roc contre ses douces rondeurs. Quand il ôta ses mains de sa peau brûlante de désir après une unique pression, elle eut envie de gémir, de le supplier de continuer.

Il souligna du doigt la jarretière de l'un de ses bas, posa son autre main à plat sur ses fesses et murmura :

— Ces choses-là éveillent en moi les fantasmes les plus inavouables...

Il mordilla sa lèvre inférieure, déjà gonflée par les baisers, tandis que Molly, sous l'effet de ces paroles, se languissait nerveusement.

— Au lit ! ajouta-t-il.

Elle n'avait pas la moindre envie de contester cet ordre. Elle se glissa sous les draps tout en le regardant ôter ses vêtements avec des gestes rapides. Il fit passer son tee-shirt par-dessus sa tête, révélant un torse si superbe qu'elle ne put s'empêcher de crisper sa main sur le dessus-de-lit, puis il retira ses chaussures et ses chaussettes, se débarrassa de son jean... et enfin de son caleçon.

Un frisson parcourut la jeune femme, lui rappelant qu'elle avait eu sur elle, *en* elle, cet homme au corps musclé... et que cela allait recommencer. Aspirant l'air avec nervosité, elle déglutit péniblement en le voyant monter dans le lit et s'accouder près d'elle, son membre contre sa cuisse.

— Voilà encore ces pensées, dit-il en baissant la couverture pour dénuder ses seins. J'aurais dû te déshabiller il y a une heure, non ?

D'un geste paresseux, il fit rouler la pointe de son sein entre son pouce et son index. Ravalant un gémissement, elle hocha la tête.

— Oui.

Dès qu'elle avait un peu de temps pour réfléchir, elle se demandait à quoi elle jouait.

— Jamais je n'ai imaginé que je serais ici, comme ça...

Nue, au lit, avec un dieu du rock.

— Eh bien, je suis sacrément content que tu le sois.

Il lui décocha un sourire torride qui embrasa ses sens. Puis, ayant totalement retiré les draps, il s'étendit sur elle et pressa son membre rigide contre son abdomen.

— Il n'y a que toi et moi, dans ce lit.

Il s'accouda sur un bras. Ses muscles roulaient sous ses tatouages, à la limite de la vision de Molly.

— Le monde extérieur n'existe plus. Alors lâche prise et fais-toi plaisir.

— « Lâche prise et fais-toi plaisir »... répéta-t-elle, sceptique.

Il y avait un gouffre entre ces paroles et la vie que Molly voulait mener !

— Je ne suis pas certaine d'en être capable. Je ne suis pas une groupie. Je suis bibliothécaire.

— Quels clichés, Miss Molly !

Tout en la couvant d'un regard brûlant, il glissa ses doigts sous l'élastique de sa culotte.

— Allons, allons...

Elle serra sa main sur son bras et sentit ses muscles et ses tendons rouler sous la soie dorée de sa peau tandis qu'il introduisait entre ses plis humides ses doigts longs et solides aux extrémités délicieusement calleuses. Incapable de soutenir la fièvre érotique qui irradiait de son regard tandis qu'il plaçait sa main en coupe entre ses cuisses d'un geste possessif, elle reporta son attention sur sa bouche, mais elle ne l'aperçut qu'un instant, car sa vue fut aussitôt masquée par un rideau de mèches brunes.

Le cœur battant la chamade, impatiente de sentir le contact chaud et humide de ses lèvres sur son sein, elle attendit. Elle aurait dû savoir que Fox serait toujours imprévisible. De la pointe de sa langue, il parcourut paresseusement son mamelon, puis l'autre, comme si elle était sa crème glacée préférée et qu'il avait l'intention de prendre tout son temps pour la savourer, une bouchée après l'autre. La peau de Molly était moite de transpiration. Elle serra son poing dans les cheveux de Fox lorsqu'il referma ses dents sur l'un de ses seins, qu'il mordilla, juste assez pour lui donner du plaisir sans douleur.

— *Fox...* gémit-elle dans un souffle.

Redressant la tête, il libéra son sein et prit sa bouche, forçant de sa langue la barrière de ses lèvres en un baiser qui fit exploser ses résistances et l'obligea à répondre.

Je perds pied, songea-t-elle confusément. Je me noie...

Et en vérité, peu lui importait, à présent qu'elle était ici, maintenant, avec son corps sur le sien et ses lèvres si exigeantes sur sa bouche. Elle frota sa langue contre la sienne et tenta de prolonger leur baiser, mais il l'interrompit.

— On n'a pas terminé notre conversation, dit-il d'un ton qui montrait clairement que cela devait changer.

— On ne t'a jamais dit, marmonna Molly, que tu adorais avoir le contrôle ?

Elle avait eu le plus grand mal à prononcer ces paroles, tant son esprit était embrumé par les caresses qu'il lui prodiguait.

— Pourquoi crois-tu que je suis le chanteur et le leader du groupe ? demanda-t-il en lui décochant un sourire juste assez arrogant pour être irrésistible.

Fascinée par le piercing à sa lèvre, Molly le regarda, incapable de détacher son regard de sa bouche au modelé si viril.

— C'est moi, le boss, et j'aime ça.

Elle l'avait déjà compris et une part d'elle-même – la part qui avait été contrainte de devenir une adulte à l'âge de quinze ans, qui l'avait incitée à se forger une vie meilleure par une détermination impitoyable et une discipline de fer – lui disait qu'elle aurait dû protester fermement contre cela.

Seulement, elle était... épuisée.

Épuisée de toujours se montrer responsable, de ne jamais s'autoriser à relâcher la pression, de peur d'aller trop loin et de sombrer dans le même enfer que celui qui avait tué ses parents et brisé sa vie. Sa relation avec Fox ne pouvait pas réparer son passé ni éradiquer la peur et le manque de confiance en elle... mais peut-être que Molly pouvait s'accorder un peu de répit, pendant un bref moment, sans se sentir coupable pour autant. Après tout, ce paquet cadeau que la vie lui offrait aurait disparu dans un mois.

Peut-être est-ce pour cette raison qu'elle fit cet aveu, qu'elle confessa l'une de ses pires craintes – parce qu'il était fiable et qu'il les oublierait, elle et ses secrets, dès que ces quatre semaines seraient terminées.

— J'ai peur.

Fox écarta une mèche de cheveux de son visage.

— De quoi, bébé ?

Il avait parlé avec une tendresse inattendue qui lui serra le cœur.

— J'ai peur de ce que je deviendrai, si je cède.

Leur relation était censée demeurer purement physique, mais Fox ne détourna pas les yeux lorsque Molly fit cet aveu si intime au sujet de ses émotions. Baissant les paupières, elle expliqua :

— On est sujet aux addictions, dans ma famille.

Le jeu, l'alcool, les femmes... *l'amour*. C'était cette dernière dépendance, la plus dangereuse de toutes, qui avait détruit sa mère.

Fox lui releva le menton et aspira sa lèvre inférieure, avant de reporter son attention sur sa lèvre supérieure. Ses seins délicieusement pressés contre la barrière musclée de son torse, elle frémit et referma ses doigts autour de son cou, avide de ses baisers.

— Tu penses que tu pourrais devenir accro à nos folles étreintes ?

Ses paroles étaient pleines d'humour, mais il n'y avait que de la gravité dans ses yeux rivés sur elle.

Tout ceci était trop sérieux, trop rapide, mais après tout, c'était elle qui avait ouvert cette porte.

— Si je m'abandonne à ça, murmura-t-elle, quelles autres frontières vais-je franchir ? Quelles autres addictions vais-je me découvrir ?

C'était la terreur qui la hantait en permanence et qui déterminait la moindre de ses décisions.

— Fais-toi confiance.

Il pressa ses lèvres sur une zone incroyablement sensible sous son oreille, lui arrachant un frisson.

— Moi, j'ai confiance en toi.

Molly savait que Fox cherchait à la convaincre par de douces paroles de faire ce qu'il voulait d'elle. Son expérience sexuelle transparaisait clairement dans sa façon de jouer avec le corps de Molly comme il jouait avec la foule, sur scène. Et pourtant, cela n'atténuait en rien l'effrayant désir qu'elle éprouvait pour lui.

— Ceci ne devait être qu'une aventure d'une nuit.

Le plus grand risque qu'elle ait jamais pris...

— Et regarde où j'en suis, à présent. Me voilà sur une pente savonneuse.

Pour toute réponse, Fox prit ses lèvres pour un baiser fougueux qui l'embrasa toute entière. Emportée par une vague de désir, Molly tenta de se soulever vers lui, mais elle fut arrêtée par le poids du corps de Fox, qui la plaquait sur le lit.

Quand il mit fin au ballet sauvage et sensuel de ses lèvres sur les siennes pour plonger de nouveau son regard dans le sien, Molly se perdit dans les profondeurs émeraude de ses iris.

— Aie confiance, Molly, répéta-t-il.

Alors, quelque chose en elle se brisa.

Et elle sombra.

CHAPITRE 7

Quelque temps plus tard, Molly s'assit péniblement, ramena ses mèches en désordre derrière ses oreilles et remonta les draps sur sa poitrine. Juste à temps. Fox rentrait déjà dans la chambre, tenant dans une main une assiette de fromage et de crackers, et dans l'autre une bouteille de vin. En le voyant, elle laissa échapper un soupir.

Il était nu.

À l'exception de ses tatouages. Un motif tribal aux contours nerveux, réalisé à l'encre noire, courait sur son épaule gauche, frôlait son cou et descendait le long du côté gauche de son dos, jusqu'à sa hanche, en un tracé fluide et élégant. Son bras gauche, au contraire, était couvert par un superbe dragon stylisé tout en couleurs éclatantes dont le corps l'encerclait à plusieurs reprises. Tout autour de la bête étaient dessinées des centaines de minuscules feuilles dont les nuances allaient d'un vert printanier à un brun automnal, toutes en mouvement, comme si la créature les avait soulevées dans son vol.

Une véritable œuvre d'art.

Ces deux tatouages étaient les plus grands, mais sur le côté droit de son abdomen ciselé descendaient trois lignes à la verticale, un superbe texte qu'elle avait lu la veille au soir. C'était un extrait du premier hit de Schoolboy Choir, composé par Fox et Noah, auquel David et Abe avaient apporté le rythme puissant qui avait propulsé cette chanson en tête des ventes.

— On a tous ce tatouage, lui avait-il expliqué avant de quitter la pièce. Sur différents endroits du corps.

— Même David ? s'était-elle exclamée.

Le batteur semblait si élégant, si BCBG !

Fox avait souri.

— Tu serais surprise de voir ce que David cache sous ses fichus costumes Armani.

Profitant de ce que Fox se penchait pour déposer la bouteille de vin sur la petite table de chevet, Molly jeta un coup d'œil sur le motif complexe tracé à l'encre noire sur le haut de son bras droit. Fox lui avait dit qu'il avait été spécialement créé pour lui par un ami

tatoueur. Mêlant notes musicales et paroles cachées, c'était une énigme que seuls ceux qui connaissaient très bien Fox pouvaient déchiffrer.

Ce bras ne portait pas d'autre tatouage, à l'exception d'une ligne de caractères horizontale, juste au-dessus du pli de son coude.

— De quelle langue s'agit-il ? demanda-t-elle en faisant courir son doigt sur les signes. Elle avait toujours du mal à croire qu'elle avait le droit de le toucher.

— Déplace ta main vers la gauche, en bas, et je te le dirai.

Ses joues la brûlèrent quand elle vit qu'il avait un début d'érection.

— Comment peux-tu... ?

D'un geste vague, elle désigna son entrejambe.

— Tu es canon et j'ai des besoins importants.

En la voyant rougir de plus belle, la fossette à sa joue se creusa en un sourire ravageur. Puis il lui tendit l'assiette et se mit au lit. Ou plus exactement, sur le lit.

— Sous les draps, ordonna-t-elle en tentant de garder le contrôle de la situation, même si elle savait qu'avec Fox, c'était peine perdue. Si tu es nu, je suis incapable de réfléchir.

Il éclata d'un rire viril et, passant une main dans ses cheveux, l'attira à lui pour l'un de ces longs baisers enivrants dont il possédait le secret.

— Tu sais comment toucher une femme, s'entendit-elle dire d'une voix douce et feutrée.

— J'ai de l'entraînement.

Son sourire ne disparut pas, mais il avait soudain quelque chose de forcé qui la mit mal à l'aise.

Molly savait qu'elle serait bien naïve si elle s'imaginait connaître Zachary Fox, l'homme derrière le dieu du rock, mais elle ne pouvait garder le silence quand son instinct lui ordonnait de parler. Chassant son inconfort à l'idée d'aborder une question aussi intime, elle répondit :

— Je n'ai pas l'intention de te reprocher d'être celui que tu es.

Elle savait très exactement *qui* elle avait invité dans son lit, et elle savait aussi que l'expérience sexuelle de Fox surpassait de loin la sienne.

— Surtout, ajouta-t-elle en frissonnant, si c'est moi qui bénéficie de cet entraînement.

Le véritable sourire de Fox revint, le sourire rayonnant d'un homme heureux d'être en sa compagnie. Elle était troublée qu'il puisse faire cela aussi vite – se retirer d'une situation tout en ayant l'air concerné –, mais bien entendu, cela ne pouvait devenir un problème pour elle que s'ils s'engageaient dans une relation durable. Et cela n'était tout simplement pas au programme, même si Fox n'avait pas été, et de loin, hors de sa portée.

La presse, à scandale ou autre, était bien trop fascinée par cet homme.

Depuis que Molly avait été taillée en pièces par les médias lors de l'effroyable déchéance de son père, la célébrité était devenue son pire cauchemar. Cela avait duré une éternité, au fil des articles, des rumeurs, des sous-entendus. Elle avait lutté de toutes ses

forces, refusant de se laisser briser par la souffrance, de donner aux méchants à l'école le plaisir de voir combien elle était blessée à l'intérieur, mais quand un policier, le visage grave, était venu lui annoncer qu'elle était orpheline, elle s'était effondrée, brisée.

Et les fractures ne s'étaient jamais vraiment ressoudées.

Toutefois, Fox n'était pas le responsable des terribles blessures de son adolescence. À cet instant, elle ne pouvait oublier la gêne qu'elle avait perçue derrière ses dernières paroles.

— Il y a une femme qui t'a fait du mal ?

À peine avait-elle prononcé ces paroles qu'elle sut qu'elle venait de franchir une ligne rouge. Pourtant, elle ne trouva pas la force de combler par d'autres mots le silence qui venait de tomber entre eux.

Une expression indéchiffrable se peignit sur le visage de Fox.

— Ce n'était pas une petite amie.

Sur cette réponse laconique, il se pencha pour lui voler un tendre baiser, puis il glissa ses jambes sous les draps, comme elle le lui avait demandé, avant de tendre la main vers l'assiette.

— Là, dit-il.

Il lui glissa un morceau de fromage entre les lèvres, façon de lui faire comprendre que le sujet était clos.

Molly mastiqua sa bouchée et l'avala en se disant que c'était mieux ainsi. Plus elle découvrait le véritable Zachary Fox, plus elle l'appréciait.

— Ces signes ne ressemblent à aucun caractère asiatique que j'aie déjà vu, mais ils n'en sont pas très différents, dit-elle, choisissant de se focaliser sur son corps plutôt que sur des émotions qui n'avaient pas leur place dans une relation de courte durée.

— Hum... marmonna-t-il tout en lui donnant un autre morceau de fromage.

Molly avait envie de faire courir son doigt sur la courbe de ses lèvres, mais elle se contenta de froncer les sourcils.

— Vas-tu me le dire ?

— Tu veux rire ! Pour ruiner l'un des plus grands mystères du rock ?

Le regard illuminé par un sourire espiègle, il dévora un cracker avec un peu de fromage.

— Qu'y a-t-il donc sur le corps de Fox ? poursuivit-il. Avait-il fumé quand il s'est fait tatouer ce truc ? Le tatoueur était-il complètement ivre ?

Arquant un sourcil, il ajouta :

— Ou bien cet animal s'amuse-t-il à mener tout le monde en bateau ?

— Je ne le dirai à personne, promit Molly d'un ton cajoleur.

De façon tout à fait inattendue, elle se sentait soudain d'une humeur joueuse et enfantine qu'elle ne se connaissait pas.

— Parole d'honneur, ajouta-t-elle.

— J'ai l'air d'un gogo ? demanda-t-il en lui tapotant le nez du bout du doigt.

Il tendit une main pour attraper la bouteille de vin blanc que Molly gardait toujours en réserve, au cas où Théa aurait le temps de passer la voir. Sa sœur adorait prendre un petit verre de vin. Puis, se penchant par-dessus le rebord du lit, il sortit de la poche de son jean un couteau suisse dont il utilisa le tire-bouchon pour ouvrir la bouteille... avant de boire directement au goulot.

Molly devait avoir émis un hoquet de stupeur car il lui décocha un clin d'œil quand il eut terminé.

— Je t'en rachèterai un meilleur, promit-il.

Puis, lui tendant la bouteille, il ajouta :

— Je parie que tu n'as jamais fait ça.

Molly secoua la tête.

— Je ne bois pas.

— Alors tout est pour moi ? demanda-t-il en souriant. Excellent !

Molly, qui s'était attendue à ce qu'il l'interroge, ne put s'empêcher de dire :

— En général, les gens s'étonnent que je ne boive pas.

Puis elle eut envie de se donner des gifles. Pourquoi en faire un problème ? Ne pouvait-elle pas garder un secret, quand elle était avec Fox ?

— Entre musiciens, répondit-il, ça ne se fait pas de parler de ça. Tu ne sais jamais qui est aux Alcooliques anonymes, ou en cure de désintox.

Il la prit par les épaules pour la serrer contre lui, et poursuivit :

— Mais puisque tu l'as fait et que tu n'as pas l'air d'une alcoolo en quête de sa dose, je suppose que tu as connu quelqu'un qui buvait ?

— Oui.

Elle prit un cracker, le tartina d'une épaisse couche de fromage et le dévora. Elle avait peut-être commis une erreur dans sa surprise, mais à l'idée de parler de sa mère avec Fox, elle avait la poitrine oppressée et l'air lui manquait. C'était une chose de se laisser aller, et c'en était une autre de confier les souffrances odieuses qui l'avaient façonnée.

— Pourquoi n'as-tu pas apporté le raisin ?

Fox mit le vin de côté.

— Pour t'obliger à aller toute nue jusqu'à la cuisine le chercher.

Soulagée qu'il ait saisi la perche qu'elle lui tendait et abandonné la question de son aversion pour l'alcool, la jeune femme secoua la tête.

— N'y compte pas.

— Pourquoi ? Tu as un corps fabuleux.

Il lui mordilla l'épaule tout en faisant glisser sa main à l'intérieur de sa cuisse.

— Comme la rousse qui sort de son coquillage, dans ce vieux tableau.

La Naissance de Vénus.

Abasourdie qu'il la compare à cette œuvre à la beauté sensuelle, elle lui mit un cracker entre les lèvres.

— Chut ! murmura-t-elle.

Le corps de Fox était peut-être tellement appétissant qu'il aurait dû être déclaré illégal, mais Molly commençait à comprendre que son arme la plus dangereuse était son esprit. Sans compter sa voix... Pas étonnant que les femmes lui tombent dans les bras d'un claquement de doigts !

Il fit courir son pouce le long de l'intérieur de sa cuisse.

— Tu veux que je sois sage ?

Parcourue de sensations délicieuses, Molly marqua un silence, indécise. Non, elle n'était pas certaine de vouloir qu'il soit sage ! Il rejeta la tête en arrière dans un rire qui était un bonheur pour tous ses sens et faisait pétiller des bulles de plaisir dans ses veines.

— J'aime ta façon de penser, Molly, dit-il.

Toutefois, il cessa de la tourmenter et se contenta de réclamer un baiser chaque fois qu'il en avait envie.

Fox, elle l'apprenait ce soir, était un grand amateur de baisers. C'était une découverte aussi inattendue que merveilleuse, et Molly s'aperçut qu'elle aussi adorait cela. Surtout avec Fox, dont l'exquise patience lui donnait l'impression d'être tendrement chérie.

Bien plus tard, alors que la bouteille était encore presque pleine – Fox trouvait le vin trop sucré à son goût – et que Molly avait les lèvres moites et brûlantes, Fox enfila son jean, tendit une main et déclara :

— Viens, je suis affamé. Allons finir le plat qu'on nous a livré.

Molly n'avait pas faim mais elle avait envie de lui tenir compagnie.

— Passe-moi la robe de chambre, accrochée derrière la porte.

Au lieu de quoi, il lui tendit son tee-shirt. Molly l'enfila. L'odeur de Fox l'enveloppa aussitôt. Envahie par une douce chaleur, elle se leva du lit et prit la main de Fox, soudain consciente de sa haute taille.

— Je t'ai déjà dit combien tu es sexy, quand tu es habillée pour le travail, avec tes cheveux coiffés bien comme il faut ?

Molly ne se sentait assurément pas « bien comme il faut » en cet instant.

— Tu viens de le faire.

Il lui décocha un sourire paresseux qui lui serra le cœur. Une fois de plus, une sirène d'alarme se déclencha en elle, mais Molly n'avait pas envie de l'entendre. Pas ce soir. Pas alors que tout était aussi merveilleux.

— Tu portes quelquefois ces jupes moulantes qui descendent sous les genoux ? demanda Fox tout en passant ses mains sur ses hanches, faisant doucement bouger le tee-shirt sur sa peau. Celles qui ont l'air à la fois strict et sexy ?

Molly déglutit péniblement.

— On appelle ça des jupes fourreaux.

Il gratifia d'un baiser la courbe de sa mâchoire, la faisant frissonner et lui arrachant un petit gémissement de plaisir.

— Oui. Tu en portes quelquefois ?

— Non.

Cette coupe était bien trop près du corps pour elle.

Déposant une série de baisers le long de son cou, Fox posa ses mains sur ses fesses.

— Je bande rien que d'imaginer ta chute de reins dans l'une de ces jupes.

Il mordit doucement sa peau, là où elle était sensible.

— Tu en porteras une, pour moi ?

Molly songea qu'elle aurait dû refuser, mais elle ne trouvait aucune raison à présent qu'il était si près d'elle et que son odeur virile court-circuitait ses neurones.

— D'accord.

— Cool !

Dans un grondement, il lui pétrit le bas du dos.

— Je suis impatient de voir ta silhouette dans la jupe que je vais t'acheter.

— Eh, minute ! protesta-t-elle en le repoussant. Tu n'as pas parlé de me la payer.

— C'était sous-entendu.

Il l'embrassa avec passion tout en la tenant par le cou.

— Sois gentille, Molly. Laisse-moi vivre mon fantasme.

Ces paroles étaient si crues qu'elle se sentit soudain faible sur ses jambes.

Molly, qui n'avait jamais nourri les fantasmes de personne, ne trouvait pas la force de résister à un dieu du rock qui voyait en elle quelqu'un qu'elle n'avait jamais vu elle-même. Pendant ces quatre petites semaines, elle allait être cette femme-là, cette autre Molly, celle qui pouvait accepter qu'une rock star lui offre un cadeau et qui se hissait sur la pointe des pieds pour jouer avec son piercing à la lèvre. Toutefois, alors que cette pensée la traversait, alors qu'elle s'efforçait de chasser les échos menaçants des vieux souvenirs, la voix effrayée de la femme qu'elle avait mis des années à devenir lui hurlait d'arrêter, de *réfléchir*.

Depuis une demi-heure, Fox sentait que Molly lui échappait. La frustration le gagnait un peu plus à chaque réponse évasive qu'elle lui donnait, assise de l'autre côté de la petite table ronde de sa cuisine. La Molly qui lui avait parlé, au lit, avec tant d'honnêteté et de vulnérabilité, avait disparu. *Patience*, se dit-il en finissant de manger. *Essaie d'avoir un peu plus de patience, nom de nom !*

Il savait très bien ce qui n'allait pas. Il savait qu'une part d'elle-même commençait à prendre conscience de ce qu'il avait déjà compris. Ceci, ce qu'ils faisaient, n'était pas une simple question d'attirance sexuelle. Ce n'était pas une aventure. Les gens qui ont juste

envie de s'envoyer en l'air ne parlent pas de leurs blessures secrètes. Ils ne traitent pas l'autre avec tendresse.

« Je n'ai pas l'intention de te reprocher d'être celui que tu es. »

Les paroles si merveilleuses de la jeune femme continuaient de résonner dans son esprit. Elle n'avait aucune idée de ce que cette promesse signifiait pour lui. Il avait vu sa sincérité dans son regard qui ne savait pas mentir. Il l'avait sentie dans sa façon de le toucher. Il voulait avoir droit à cette tendresse chaque jour de sa vie, et il était prêt à se battre sans pitié pour l'obtenir.

— J'ai vu la bande-annonce d'un film d'horreur qui passe ce soir à la télé, dit-il après avoir bu le verre d'eau qu'elle lui avait versé. On le regarde ? Tu pourras faire semblant d'avoir peur, et j'en profiterai pour te peloter sous ta jolie robe de chambre moelleuse.

Rajustant la ceinture du vêtement qu'elle avait passé un quart d'heure plus tôt, après avoir laissé le tee-shirt de Fox sur le lit – signe supplémentaire qu'elle s'éloignait de lui – elle carra les épaules.

— Je dois être levée et partie demain matin avant 8 heures.

— Je croyais que tu avais ton dimanche et ton lundi pour te reposer ?

— Oui, mais je veux aller au marché acheter des légumes frais et faire un tour chez les brocanteurs.

Fox regarda, abasourdi, la femme qui le rendait fou.

— Tu vas te priver de grasse matinée pour acheter des *légumes* ?

Elle lui jeta un regard noir.

— C'est amusant. Même si les antiquités sont souvent des faux.

— Fichtre ! dit-il en riant. Il faut que je voie ça.

Molly hésita.

Et le rire de Fox s'étrangla dans sa gorge.

— Tu ne veux pas qu'on se fréquente en dehors de la chambre, murmura-t-il tandis qu'une bouffée de colère montait en lui.

Il la vit déglutir, puis se mordre les lèvres.

— Les gens vont te reconnaître.

Bon sang ! Fox réprima un mouvement d'humeur.

— Je vais me rendre méconnaissable.

Se penchant par-dessus la table, il passa ses doigts sur la joue de la jeune femme. Puis, voyant qu'elle semblait indécise, il se montra plus insistant.

— Montre-moi des facettes de cette ville que, sans toi, je ne connaîtrais jamais.

— D'accord.

Ce petit mot, murmuré d'une voix enrouée, l'emplit d'une joie féroce.

— Mais, ajouta-t-elle rapidement, tu ne peux pas rester ce soir.

Serrant les dents, Fox se composa sciemment cette voix de crooner qui la faisait toujours rougir, puis céder.

— Molly...

Il se ferait une joie de la ramener au lit pour la séduire, s'il fallait cela pour la garder entre ses bras pendant les heures sombres de la nuit. Parce que dormir ensemble, c'était une tout autre affaire que faire l'amour. Et la femme qu'il voulait pour lui tout seul le savait. Voilà pourquoi elle avait le souffle court et les bras refermés autour d'elle-même.

— Il est déjà tard, dit-il en posant la main sur le côté de son cou. Et tu as dit que nous devons nous lever tôt pour aller au marché.

S'écartant de la table d'un geste nerveux, elle s'éloigna de lui et se mit sur ses pieds.

— Arrête, dit-elle quand il se leva et fit un pas dans sa direction. Je veux que tu partes. Je vais t'appeler un taxi.

C'était un rejet pur et simple. Il n'en fallait pas plus pour submerger Fox d'une violente bouffée de rage.

CHAPITRE 8

— Inutile de te fatiguer, gronda-t-il en partant à grands pas vers la chambre pour passer le tee-shirt dont elle n'avait pas voulu. J'ai une voiture.

Il avait été bien inspiré de n'avoir bu qu'un demi-verre de ce maudit vin !

Sa colère monta d'un cran quand, sortant de la chambre, il vit qu'elle avait déverrouillé et ouvert la porte d'entrée, visiblement pressée de le congédier. Fox avait envie de refermer cette porte à la volée, d'obliger Molly à regarder en face la réalité de ce qui vibrait entre elle et lui, et qui se renforçait à chaque instant passé ensemble, mais la petite part de lui qui restait rationnelle lui disait que, s'il faisait cela, il la perdrait définitivement.

Oui, mais la laisser le mettre à la porte... ? Impossible ! La prenant à pleine main par les cheveux, il l'embrassa, effaçant de ses lèvres son expression de stupeur.

— Je ne suis pas le genre d'homme qui aime que la femme commande. J'ai fait une exception pour toi, mais ça ne marche pas.

Elle le repoussa, les yeux étincelants de rage.

— Je n'ai jamais rien entendu d'aussi arrogant !

— Ah oui ? Eh bien, je n'ai pas fini.

La plaquant contre le mur, il se pencha pour la regarder dans les yeux.

— Toi et moi, au lit, c'est le paradis, et j'en veux bien plus que ça, mais je ne te laisserai pas souffler le chaud et le froid entre nous.

Tout en lui parlant, il savait qu'il était en train de saboter son maudit stratagème imparable pour amener en douceur Molly dans sa vie et dans son univers. Il s'était bercé d'illusions depuis le début. Il n'était pas du genre à se compliquer la vie, une fois qu'il avait pris une décision.

— Alors choisis, poursuivit-il sans la quitter des yeux un instant pour l'obliger à le regarder. Soit tu veux de moi dans ton lit *et* dans ta vie pendant un mois, soit tu ne veux pas de moi du tout. Je ne suis pas ton sex-toy.

Le hoquet de stupeur de la jeune femme résonna pendant qu'il la libérait et, passant sa guitare sur son dos, se dirigeait vers la porte. Les battements de son cœur l'assourdisaient

et ses mâchoires étaient rigides. La part raisonnable de lui-même savait qu'il réagissait de façon excessive, mais il ne pouvait pas plus s'en empêcher qu'il n'aurait pu s'empêcher de jouer. Ses blessures étaient trop profondes.

Molly était la seule femme à les avoir rouvertes.

Et elle l'avait fait dès leur seconde soirée ensemble. Cela ne soulignait que trop l'évidence : il était déjà bien trop épris pour que cela ne soit qu'une aventure sans lendemain. Et il n'avait pas besoin qu'on le lui rappelle. Jamais, *jamais* il n'avait réagi ainsi en face d'une femme. Et, outre l'aveuglement obstiné de Molly devant la puissance de ce qui s'éveillait entre elle et lui, plus il passait de temps avec elle, plus il tombait sous le charme.

Avec son honnêteté, son intelligence et cette tendresse infinie qui lui faisait perdre tous ses moyens, elle touchait des cordes sensibles dont il ne soupçonnait même pas l'existence.

— Arrête, demanda-t-elle dans un souffle. C'est toi qui as proposé une aventure d'un mois.

Pivotant sur ses talons, Fox revint à grands pas vers elle. Au même instant, une porte s'ouvrit dans le couloir.

— Molly ? appela un homme bien charpenté, vêtu d'un jogging noir et d'un tee-shirt bleu marine. Tout va bien ?

Instinctivement, Fox se déplaça pour la protéger des regards de l'autre, car elle ne portait que cette ridicule robe de chambre vaporeuse qui le rendait fou. Elle rougit et se pencha pour regarder derrière lui.

— Oui, répondit-elle. Pas de souci.

L'autre décocha à Fox un long regard méfiant et déclara :

— Si ça change, tu n'as qu'à crier.

Puis il referma sa porte.

Fox attendit que la jeune femme reporte les yeux sur lui pour parler. D'une voix dure, les bras appuyés de part et d'autre de l'encadrement, il déclara :

— J'ai peut-être proposé une aventure d'un mois, mais je ne m'attendais pas à être jeté après usage.

Cela le mettait hors de lui.

— Ou peut-être devrais-je dire, ajouta-t-il, après usage de ma queue ?

Molly tressaillit mais ne céda pas.

— Pardon ? Tu t'imaginais que j'allais te laisser t'installer chez moi pendant un mois ?

Elle avait parlé dans un murmure véhément, ses mains crispées à en devenir blanches, ses joues empourprées par deux taches colorées.

— Je n'ai jamais rien fait pour que tu croies que cela m'irait. Il y a des limites.

La prenant par le menton, il gronda :

— Je t'interdis de me considérer comme un produit jetable.

Il vit une lueur choquée passer dans ses yeux bruns étincelants de colère.

— Pas du tout, je...

— Je t'interdis de te servir de moi pour le sexe, puis de m'oublier jusqu'à la prochaine fois, l'interrompit-il, trop furieux pour retenir ses paroles. Je ne serai pas ton petit secret inavouable !

Surtout à présent que cela devenait brutalement clair : leur relation n'était déjà plus une simple aventure ; elle avait pris un tour bien plus passionné, plus exigeant.

— À toi de décider, Molly.

— Je ne peux pas... commença-t-elle d'une voix tremblante.

Sa colère semblait se dissiper et son expression était raide et douloureuse.

— Je ne peux pas m'attacher à toi.

— Tu préfères te contenter d'un semblant de vie ? demanda-t-il sans pitié.

Il savait qu'il la bousculait, qu'il allait trop vite, mais elle éveillait en lui de si violentes réactions qu'il était incapable de se contenir.

— Toujours garder un pied en arrière, prête à prendre la fuite pour te réfugier en sécurité ?

Comprenant enfin que sa rage était sur le point de lui faire perdre tout contrôle sur lui-même, il s'éloigna de la porte.

— Tu as intérêt de pouvoir assumer ce choix.

Cette fois, quand Fox se détourna et s'en alla, Molly ne le rappela pas. Refermant la porte d'une main tremblante, elle se laissa glisser sur le sol, le dos contre le battant, la robe de chambre qui l'avait tant amusé enroulée autour de ses cuisses, les yeux posés sur le banc où il l'avait embrassée jusqu'à ce qu'elle fonde entre ses bras.

« Tu préfères te contenter d'un semblant de vie ? Toujours garder un pied en arrière, prête à prendre la fuite pour te réfugier en sécurité ? »

Le dos d'une main pressé contre ses lèvres, Molly secoua la tête. Non, ce n'était pas ce qu'elle faisait. Elle menait une existence selon ses propres décisions. Elle gagnait sa vie, elle avait un job passionnant, une meilleure amie qu'elle adorait et une sœur qu'elle avait adoptée avec joie. Mieux, elle avait des projets pour l'avenir, et s'ils n'étaient pas follement exaltants, c'était exactement ce qui lui convenait.

Tu as également vingt-quatre ans, murmura une autre part d'elle-même, et les deux seules autres relations que tu as eues, si tu peux appeler « relations » ces fiascos, étaient avec des hommes... peu entreprenants. Le premier était marié avec son travail, l'autre encore amoureux de son ex. Aucun des deux n'a tenté d'obtenir de toi plus qu'un baiser. Et cela ne te dérangeait pas vraiment. Tu ne crois pas qu'il pourrait y avoir une ombre au tableau ?

C'était là une vision impitoyable de la vie qu'elle s'était bâtie minutieusement. Une existence prudente, paisible, rassurante. Plutôt qu'un plan solide et résolu, ce projet lui sembla soudain d'une effroyable tristesse.

Une larme roula dans sa bouche, amère et salée.

L'essuyant d'un revers de la main, Molly se leva, prit son téléphone, une crème glacée au caramel et au chocolat, et emporta les deux vers le canapé.

Deux sonneries plus tard, la voix ensommeillée de Théa retentit à l'autre bout de la ligne.

— Allô ?

— Théa ? C'est moi.

En temps normal, c'est Charlotte qu'elle aurait appelée, mais s'il existait un domaine où sa meilleure amie, fort intelligente au demeurant, était totalement incompétente, c'était la question des hommes.

— Que se passe-t-il ? demanda-t-elle, immédiatement réveillée.

Théa écouta Molly sans l'interrompre tandis que celle-ci vidait son cœur.

— Je présume qu'il est trop tard pour te déconseiller de t'engager dans une relation avec quelqu'un dans la musique ? demanda-t-elle.

Sans attendre sa réponse, elle poursuivit :

— Écoute-moi bien, Molly. Fox n'est pas le genre d'homme avec qui tu peux espérer garder le contrôle. Cette vibration qui émane de lui ? Ce n'est pas une illusion. Il est vraiment aussi intense dans la vie.

Elle entendit le son de quelqu'un qui buvait. Théa prenait l'infusion qu'elle s'était préparée pendant que Molly parlait.

— Voilà plus de deux ans que je travaille avec lui, reprit-elle. Pas une seule fois il n'a délégué le moindre aspect de sa vie personnelle à un assistant, un secrétaire, *n'importe qui*. Tu n'as pas idée combien c'est rare, à ce niveau de notoriété.

La gorge nouée par l'émotion, Molly fit tourner sa cuillère dans sa crème glacée en train de fondre.

— Ce ne devait être qu'une histoire sans lendemain.

— Tu es la seule à pouvoir décider si tu veux plus que cela, répondit Théa, mais d'un point de vue professionnel, si tu avais dû choisir un moment et un lieu pour vivre une aventure avec un homme tel que Fox, tu n'aurais pas pu rêver mieux. Vous pouvez rester à l'écart des médias si vous êtes prudents, et il sera parti dans un mois.

Cette perspective aurait dû reconforter Molly. Il n'en était rien. C'était... douloureux. Profondément douloureux.

— Et si je n'arrive pas à garder mes distances ? demanda-t-elle, saisie d'un vertige, les yeux bordés de larmes. Si je tombe amoureuse de lui ?

La souffrance et l'humiliation d'être éprise d'un homme qui ne l'aimerait pas, c'était son pire cauchemar.

Elle avait grandi en voyant sa mère boire pour oublier son chagrin, l'âme rongée par les infidélités de Patrick Buchanan. À sept ans, elle avait compris que sa mère était une étrangère, une alcoolique si accoutumée aux effets de la boisson qu'elle était ivre en

permanence même si elle semblait sobre. Molly avait toujours su la vérité. Elle avait détesté voir le spectre de la maman qui, autrefois, lui lisait une histoire avant d'aller au lit et lui promettait que Papa rentrerait bientôt à la maison. Papa, pendant ce temps, était sans doute occupé à trousser son assistante ou une autre jeune femme de son équipe.

— Molly, reprit Théa, interrompant ses douloureux souvenirs, tu l'as dit toi-même. Ce salaud qui a donné son sperme pour nous concevoir t'a joué un très sale tour.

Des paroles directes, inattendues.

— La vraie question, c'est de savoir si tu veux le laisser diriger ta vie depuis sa tombe ?

Longtemps après que sa conversation avec Théa eut pris fin, Molly demeura assise, le regard vide. Sa sœur avait-elle raison ? Sa vie n'était-elle pas une fausse vie, ou plutôt une *non-vie*, puisqu'elle faisait tout ce qui était en son pouvoir pour ne pas répéter les erreurs de Patrick Buchanan et de Karen Webster ?

« Tu préfères te contenter d'un semblant de vie ? »

Les paroles de Fox tournaient en boucle dans son esprit, se heurtant et se fracassant contre celles de Théa, jusqu'à ce que Molly soit incapable de réfléchir. Alors la jeune femme fit ce qu'elle faisait depuis qu'elle était une petite fille perdue dans une immense villa à l'air conditionné, sous la garde, une fois de plus, d'une nouvelle gouvernante inconnue parce que sa mère ne supportait pas qu'elle s'attache à une autre femme qu'elle. Elle appela Charlotte.

Son amie était en train de lire.

Trop confuse et furieuse pour parler encore de Fox, Molly se contenta de rapporter à Charlie sa conversation avec Théa et surtout la dernière question de sa sœur, qui la taraudait.

— Je ne crois pas, répondit Charlotte avec douceur. Théa sait combien tu es forte et courageuse. Elle ne t'a pas vue affronter les brutes, en classe, quand tu avais quinze ans !

— Oui, mais elle a tout de même raison, non, Charlie ?

Le ventre noué, les épaules tendues, Molly laissa retomber sa tête contre le dossier du canapé.

— Je fonde toutes mes décisions sur ce qui s'est passé autrefois.

Le choc. L'incrédulité. L'humiliation publique... puis le terrible deuil qui l'avait anéantie pendant des mois.

— Si ta vie te satisfait, qu'importe sur quelles bases elle est construite ? demanda Charlotte avec douceur, finesse et sensibilité.

Elle marqua un bref silence.

— Es-tu heureuse ?

Il fallut longtemps à Molly pour répondre sans mentir.

— Non, murmura-t-elle. Quelquefois, les règles que j'ai édictées sont un vrai carcan.

Un carcan qui la serrait à l'étouffer, lui oppressait la poitrine sous le poids des exigences qu'elle s'était imposées.

— Alors continue d'être courageuse.

Cette proposition, tranquille et forte, fut suivie d'une autre, plus résolue.

— Continue d'être la jeune fille de quinze ans qui a dit à la Reine des S... d'aller fourrer son nez morveux dans un endroit bien sombre.

Malgré elle, Molly fut prise d'une envie de rire.

— Tu veux dire, la Reine des Salopes ? demanda-t-elle en taquinant affectueusement son amie. Je vois que tu ne peux toujours pas répéter les paroles que j'ai prononcées ce jour-là.

— Quelquefois, quand je suis toute seule, très tard le soir, j'essaie de dire des gros mots à voix haute, avoua Charlie avec ce sens de la dérision dont peu de gens avaient la chance d'être les témoins, car elle ne le montrait qu'aux rares personnes en qui elle avait confiance. Un jour, j'ai même dit « M... » à Anya. Dans son dos, à voix basse.

Le sourire de Molly s'élargit.

— Tu es sur une très mauvaise pente.

— Merci.

Puis, d'une voix solennelle, Charlotte reprit :

— Si tu n'as plus envie de réaliser le même rêve, Molly, c'est bien aussi. Tu as le droit de changer d'avis.

Le cœur serré, la jeune femme répondit :

— Je veux toujours la même chose. De toutes mes forces.

Une maison de banlieue derrière sa barrière de bois blanc, la bienheureuse banalité d'une vie ordinaire... voilà ce qu'elle désirait par-dessus tout !

— Cela dit, je pourrais peut-être assouplir les règles. Quitter le mode survie et commencer à vivre pour de bon.

Plus jamais elle ne rencontrerait un homme aussi talentueux, aussi dangereux, aussi fascinant que Zachary Fox. Toutefois, même s'ils n'appartiendraient jamais au même monde, même si le rocker évoluait en permanence dans un monde en Technicolor qui emplissait Molly de pure terreur, il était à elle pour ce mois hors du temps.

Molly ne voulait pas renoncer à ces quatre semaines. Sous aucun prétexte. Et surtout pas à cause des blessures causées par les actes de deux personnes si désaxées que leurs relations toxiques les avaient finalement anéanties.

Fox fonça à travers les rues de la ville jusqu'à ce qu'il rejoigne la route qui serpentait le long de la côte d'Auckland. Les yachts et autres bateaux étaient à l'ancre pour la nuit, mais cet endroit était plein de vie, à cause des innombrables restaurants regroupés dans le centre du quartier. Agacé par la lenteur du véhicule devant lui, il descendit une vitesse... et s'en félicita, car une voiture de police était stationnée au virage suivant.

Il n'aurait plus manqué que cela ! Faire la une des journaux après avoir eu une amende pour excès de vitesse, alors qu'il avait promis à Molly qu'il était capable de discrétion... Il serra les dents. Il avait l'impression d'être un baril de poudre sur le point d'exploser. Tous les muscles et tendons de son corps tendus à se rompre, il continua de rouler jusqu'à ce qu'il ait apaisé la rage qui le consumait.

Fox avait cru pouvoir cacher à Molly cette part de lui-même, mais c'était sans compter sur l'effet qu'elle exerçait sur lui. Il ne parvenait pas à garder ses distances. L'unique bonne nouvelle, c'est que la jeune femme n'avait pas paru avoir peur de lui un seul instant, malgré la brutalité de ses paroles. Il avait vu des hommes faits reculer devant lui quand il était de cette humeur massacrate, mais pas elle. Elle avait tenu bon et défendu sa position.

Il était fier de son courage, même s'il était furieux contre elle.

À présent, il avait deux options. Rentrer à son appartement sur le front de mer et laisser la balle dans le camp de Molly, ou retourner chez elle et la séduire pour obtenir ce qu'il voulait d'elle. Il le pouvait, il n'en doutait pas un instant. L'alchimie entre elle et lui était d'une sensualité magnifique et brûlante, et son expérience des jeux de l'amour une arme contre laquelle elle n'avait aucune défense. Sauf que, s'il faisait cela, ils répéteraient le même cycle infernal dès qu'elle aurait retrouvé ses esprits.

Et il n'avait pas l'intention, *pas la moindre*, d'être une fois de plus éconduit du lit de Molly.

Sa première option, toutefois, présentait un risque non négligeable que Molly prenne peur. Et il était hors de question que cela arrive. Parce que leur querelle ne changeait rien à la raison pour laquelle elle avait accepté une aventure d'un mois, malgré sa crainte de l'addiction. La même raison pour laquelle elle l'avait mis à la porte ce soir, et qu'il s'était emporté.

Et ce qu'ils vivaient sous la couette n'avait rien à voir avec cela.

Le regard rivé sur la route, une main sur le volant et l'autre sur le levier de vitesse, l'esprit concentré sur la femme volontaire dont le goût des baisers s'attardait encore sur ses lèvres, il choisit la troisième option.

Il se carra dans son siège baquet, les tripes nouées par l'impatience.

CHAPITRE 9

Le lendemain matin, à 7 h 45, Molly sentit ses doigts trembler en affichant sur l'écran de son mobile le numéro que Fox y avait programmé, le premier soir. « Au cas où tu aurais besoin d'un musicien », avait-il précisé avec ce sourire qui lui donnait envie de s'asseoir sur ses cuisses velues pour l'embrasser à perdre haleine pendant qu'il ferait courir ses mains sur elle. La jeune femme n'avait pas eu assez confiance en elle-même pour suivre cette impulsion, mais ce matin, elle ne resterait pas silencieuse.

Et peu importait si son cœur battait la chamade.

Comme c'était elle qui prenait l'initiative de l'appeler, elle se prépara à attendre qu'il se réveille, mais il répondit dès la première sonnerie.

— Si vous essayez de me vendre quelque chose, gronda-t-il, je vais m'énerver.

— Fox ? C'est moi, dit-elle.

Elle tressaillit. Il devait exister un bon millier de femmes qui avaient son numéro dans leur répertoire !

Elle s'apprêtait à se présenter quand il répondit :

— Molly Webster...

Dans sa bouche, son nom devenait une caresse sensuelle. Il reprit :

— Cela t'arrive souvent de faire des blagues au téléphone à des types bizarres le dimanche matin ?

Sa peau fut parcourue de frissons.

— Je voulais t'inviter à faire le marché avec moi, dit-elle avant de perdre courage.

Tout en parlant, elle enroulait nerveusement ses doigts dans la fine étoffe de coton indigo nouée autour de son cou, et qu'elle aimait assortir à son gilet prune.

— Si tu as encore envie de venir.

— Bébé, j'ai toujours envie de *venir*.

Les joues en feu, mais soulagée de constater qu'il ne semblait plus en colère, elle éclata de rire.

— Je refuse de croire que tu as dit une chose pareille.

— Il te faut longtemps pour te préparer ? demanda-t-il.

Elle devinait son sourire dans sa voix.

— Je suis presque prête, mais je peux passer te chercher. À cette heure, il me faudra une dizaine de minutes.

Même en ville, les rues seraient presque désertes.

— Cela te suffit ? demanda-t-elle.

— Comme à tout homme qui se respecte, mais je n'aurai même pas besoin de tant de temps.

— Alors je pars tout de suite.

Les papillons s'envolèrent de nouveau en elle. Elle brûlait de le retrouver, et cette fièvre était aussi merveilleuse qu'effrayante.

— Ou bien tu peux me rejoindre sur le parking extérieur, répliqua-t-il.

Les yeux écarquillés de stupeur, Molly raccrocha et prit son sac à main. Quand elle quitta l'ascenseur au rez-de-chaussée pour sortir par l'entrée principale, elle aperçut une superbe voiture surbaissée, stationnée près de l'accès au garage souterrain. Avec son coloris d'un jaune lumineux et ses lignes puissantes et félines, le véhicule était en décalage total avec les berlines et les monospaces alentour. Exactement à l'image de l'homme qui le contourna pour poser ses mains sur elle. Le temps d'un battement de cœur et elle avait plaqué ses paumes contre son torse.

— Tu étais certain que j'allais t'appeler ?

Son vif plaisir de le retrouver était terni par la déception d'être aussi prévisible.

— Bon sang, non.

La prenant par les hanches d'un geste possessif, il ajouta :

— J'ai peut-être un caractère de chien, mais...

Devant une réponse aussi directe, Molly ne parvint pas à rester fâchée.

— « Peut-être » ? répéta-t-elle avec un petit sourire, inondée de bonheur d'être tout contre sa chaleur et sa puissance, d'inspirer son parfum à chaque souffle.

— Peut-être.

Il la serra plus près de lui entre ses cuisses écartées et plaqua ses mains sur ses fesses. Dans la lumière du matin, le vert de ses iris étincelait.

— Je ne suis pas homme à renoncer facilement quand je veux quelque chose. Et ce que je veux, Molly, c'est toi. Sous moi, sur moi, avec ta bouche sexy sur ma...

Submergée par une inavouable excitation, elle posa son index sur ses lèvres.

— Stop ! Nous y allons.

Ils ne rentraient pas pour se mettre au lit, où les paroles n'étaient pas nécessaires, le plaisir et les sensations suffisant à leur vocabulaire.

Il lui décocha un sourire paresseux qui acheva de la faire fondre.

— À vos ordres, m'dame.

Il pressa ses fesses entre ses mains et se pencha vers elle pour effleurer ses lèvres avec les siennes, jusqu'à ce qu'elle referme ses bras autour de son cou et lui offre sa bouche. Puis il glissa sa langue contre la sienne, profondément, en un rythme langoureux. Molly songea que si elle ne l'avait pas mis à la porte la veille au soir, il aurait plongé en elle avec la même patience paisible ce matin.

— Allons-y, dit-il quand leurs lèvres se séparèrent.

Sa fossette délicieusement sexy lui creusa la joue tandis qu'il lui caressait la nuque d'un geste si protecteur qu'elle en avait le souffle coupé.

— En route pour le marché, avant que je te prenne contre ce mur.

Son front toucha le sien.

— Je ne suis pas certain que tes voisins approuveraient, ajouta-t-il.

Les joues en feu, Molly jeta un regard nerveux sur le parking autour d'eux. Par chance, il n'y avait pas âme qui vive.

— Tu n'as pas peur des photographes ?

— J'adore ce pays, dit-il en posant une main au creux de ses reins pour l'entraîner vers la voiture. Même vos paparazzis sont polis et n'ennuient pas les gens après 22 heures.

— Très drôle, répondit-elle en s'efforçant de ne pas trop songer au bonheur que c'était d'être avec lui. Sans compter que tu as choisi une voiture d'une discrétion absolue.

— Petite insolente, la réprimanda-t-il avant de lui donner une tape sur les fesses, la faisant rougir de plus belle. L'agence de location ne me l'a livrée qu'hier et aux dernières nouvelles, elle était louée par une grande société.

— Où est ton déguisement ?

— Attends et tu verras.

Il se pencha pour ouvrir la portière et lança :

— En voiture !

Molly se mordit la lèvre en se demandant si elle devait l'avertir de la difficulté à se garer vers le marché. Puis le démon en elle, longtemps muselé, lui souffla avec un petit sourire : « Pourquoi ne pas lui faire vivre totalement l'expérience du pays ? »

— C'est aussi une Lamborghini ? demanda-t-elle en s'installant dans un soupir de plaisir sur le siège baquet en cuir fin.

— Bébé, dit-il une fois assis, il faut qu'on ait une sérieuse discussion sur ton ignorance des plus belles machines sur cette planète.

Posant une main sur sa cuisse, si haut qu'elle en avait soudain le souffle court, il mit, de l'autre, une paire de lunettes de soleil aux verres miroir.

— C'est une Ferrari Spider.

Molly écarquilla les yeux, incapable d'oublier cette main sur sa cuisse... et la possessivité de ce geste.

— Bien sûr ! Suis-je bête ! s'exclama-t-elle d'un air faussement embarrassé. Voyons, tout le monde sait distinguer une Ferrari d'une Lamborghini au premier coup d'œil !

— Je connais une certaine bibliothécaire qui cherche les ennuis, aujourd'hui.

Ôtant sa main de sa cuisse pour la prendre par la nuque, il l'immobilisa pour la gratifier d'un baiser signé Zachary Fox. Profond, humide, ouvertement sensuel.

Un baiser qu'il n'interrompit que lorsqu'elle s'agita fiévreusement sur son siège. Puis, après un dernier coup de langue sur ses lèvres, il lui serra la nuque en un geste d'avertissement.

— Tu auras le reste de ta punition plus tard.

— Tu...

Elle se ravisa en secouant la tête et lui désigna la rue. Et si son sourire lui donnait un coup au cœur, elle avait déjà pris sa décision. Elle ne serait pas une lâche et allait profiter de ce mois, quelles qu'en soient les conséquences.

— Il y a du monde, dit Fox une quinzaine de minutes plus tard.

Le quartier autour du marché en plein air était une véritable ruche où voitures et piétons se croisaient tandis que les lève-tôt se dirigeaient déjà vers l'entrée.

La Ferrari fut accueillie par des cris et des sifflements, surtout quand, le minuscule parking pavé étant déjà plein malgré l'heure matinale, Fox fut dirigé vers l'aire de stationnement de secours, un champ herbeux qui servait à l'occasion de piste de course.

— Molly ? Tu me dois quelques explications, marmonna Fox quand le châssis frotta contre une ornière au moment de s'engager sur l'emplacement désigné par le jeune homme en gilet orange fluo qui assurait la répartition des places.

— Tu t'attendais à ce qu'un groom te la gare ? demanda-t-elle, toute innocente.

Elle adorait le taquiner ainsi, d'une façon que jamais elle n'aurait imaginée dès leur première nuit ensemble.

— J'ai entendu dire que cela se faisait, dans les galeries commerciales de Los Angeles.

— Oh, ta punition risque d'être prolongée, gronda-t-il en coupant le moteur. Je crois que j'aurai besoin de t'entendre me supplier avant de faire preuve de la moindre pitié.

En entendant cet avertissement, formulé de cette voix rauque et fiévreuse qui avait fait de lui une superstar, Molly serra les cuisses l'une contre l'autre tandis qu'il se penchait vers la minuscule banquette arrière pour prendre une casquette de base-ball et ce qui ressemblait à un autocollant. Perplexe, elle le regarda en détacher une pellicule et l'appliquer sur sa joue. À présent, son visage était barré d'un tatouage d'un réalisme stupéfiant, figurant une cicatrice étoilée aux bords déchiquetés.

— Waouh ! murmura Molly en suivant le tatouage du bout des doigts. C'est incroyable.

— J'ai une amie qui est artiste tatoueuse.

Il coiffa la casquette, dont la visière ombrait ses lunettes de soleil.

— Elle me maquille avec ce genre de choses. Les gens ne voient que la cicatrice et oublient le reste.

Il enfila un sweat à capuche qui dissimulait les tatouages sur ses bras. Tout à coup, il n'était plus Fox la rock star mais Fox le complice, un homme beau, intelligent et drôle qui l'accompagnait au marché un dimanche matin.

Le cœur si serré que cela ne pouvait pas être de bon augure, Molly le laissa la prendre par la taille une fois qu'ils furent descendus de la Ferrari... même si cela n'était ni prudent ni raisonnable.

Elle savait déjà que dans un mois, quand il partirait, cela ferait *mal*.

— Ça, c'est de la bagnole ! s'exclama le jeune homme du parking, qui s'était approché pour l'admirer.

Fox fit halte.

— Tu as ton permis ?

— Oui.

— Surveille-la et je te laisserai la conduire pour faire le tour du pâté de maisons.

— Waouh, merci ! s'écria le gamin d'un air abasourdi. Trop cool ! Personne ne va la toucher, promis.

Fox glissa une main dans la poche arrière du jean de Molly tandis qu'ils quittaient le parking et la laissa diriger leurs pas. Elle s'était inquiétée que son piercing à la lèvre n'attire l'attention sur lui, mais personne ne parut le remarquer, même quand il ôta ses lunettes de soleil et lui demanda de les ranger dans son sac à main. Bien entendu, les femmes le couvaient de regards admiratifs, et jetaient vers Molly des coups d'œil envieux, mais cela n'avait rien à voir avec son statut de rock star. C'était tout simplement sa séduction presque animale qui agissait...

— Voilà mon coin préféré, annonça-t-elle.

Tout en l'entraînant vers les antiquités à l'authenticité douteuse, elle se demanda comment une femme pouvait rester saine d'esprit dans une relation avec un homme si convoité par toutes les autres. L'idée de savoir Fox avec une rivale...

Chassant cette pensée avant qu'elle gâche leur journée, Molly se dirigea vers le meilleur étal.

— Il y a aussi des pièces véritables. Comme celle-ci...

Elle prit une tasse et sa soucoupe, qui étaient en excellent état.

— Tu vois la marque, en dessous ? demanda-t-elle dans un murmure. Et ils ne la vendent que pour cinq dollars.

Sans lui laisser le temps de sortir son portefeuille, Fox tendit un billet au commerçant. Molly s'apprêtait à protester quand elle vit la lueur de malice dans ses yeux et comprit qu'il s'y attendait.

— Merci, dit-elle alors, tout en donnant la vaisselle au fils du marchand pour qu'il l'emballer dans un papier protecteur.

— Excellent choix, bébé.

Son souffle chaud contre sa peau, sa main au creux de ses reins, il se pencha vers elle et murmura :

— N'as-tu pas honte de rouler ces braves gens ?

Ses seins tendus, soudain sensibles, se pressèrent contre la dentelle de son soutien-gorge tandis qu'elle désignait un autre article similaire.

— J'ai vu le même dans un supermarché local la semaine dernière pour sept dollars. Il le vend à vingt. Fais-moi confiance, ils gagnent bien leur vie.

Fox porta ses achats pendant qu'elle cherchait d'autres trésors. Il fit preuve d'une patience inattendue, et trouva même un vieux briquet en métal qui, pensait-il, pourrait faire plaisir à David.

— Il ne fume plus mais il les collectionne.

Après deux heures fort agréables, Molly acheta les légumes frais qu'il lui fallait et ils reprirent le chemin du champ de course reconverti en parking où les attendait la voiture de Fox, intacte, sous la garde solennelle du jeune homme. Avisant Fox, il sourit et enfouit ses mains dans les poches de son pantalon cargo ultra-large imprimé camouflage, qu'il portait si bas sur les hanches que Molly s'attendait à demi à le voir tomber.

— Vous voyez, j'ai tenu parole. Alors ça tient toujours, hein ?

Pour toute réponse, Fox frappa de son poing celui du jeune homme. Puis il mit les courses dans le coffre et se tourna vers Molly.

— Cela t'ennuie de monter à l'arrière ?

— Il n'en est pas question.

Un gamin de cinq ans aurait eu du mal à se loger dans l'étroit espace.

— Je vais prendre un café pendant que vous allez faire votre tour.

Fox l'embrassa sous les sifflements enthousiastes du gamin, tout en prenant son visage en coupe avec une tendresse qu'elle commençait à attendre de la part de son rocker.

— Je reviens vite.

De petites étincelles de joie déferlèrent dans ses veines à cette promesse.

La peur menaça de venir gâcher la fête, mais Molly la repoussa fermement. Pas ce jour-là. Pas ce mois-là.

Elle aurait tout le temps ensuite pour les regrets, après le départ de Fox. Et même si elle savait que cette issue était inévitable, l'espace d'un douloureux instant, alors qu'elle regardait Fox plaisanter avec le gamin fou de bonheur, bouleversée par son rire, elle regretta qu'il ne puisse en être autrement. Elle eut envie que sa vie soit différente. Elle eut envie d'être une femme solide et courageuse, capable de donner à un homme tel que Fox ce dont il avait besoin, pas seulement pour un mois, mais pour une vie entière.

Un quart d'heure – et sûrement plus d'un pâté de maisons – plus tard, des hurras l'avertirent que la voiture était de retour. Quand la Ferrari entra dans le parking, conduite par Fox, Molly comprit que celui-ci avait dû faire halte pour que les amis du jeune homme admirent le bolide.

— Tu t'es bien amusé ? demanda-t-elle en prenant place, après qu'il s'était penché pour lui ouvrir la portière côté passager.

— Pas autant qu'avec toi.

Il lui tapota la joue, puis démarra.

— Petit déjeuner ?

— Chez moi. Ce sera ta récompense pour avoir fait semblant d'apprécier le marché.

— J'adore faire le marché.

— menteur.

Elle avait remarqué ses mouvements d'impatience.

— Eh bien, j'ai adoré regarder tes fesses pendant que tu te penchais pour faire ton marché.

Les papillons dans l'estomac de Molly virevoltèrent et plongèrent en un vol étourdissant.

— Tu es vraiment impossible.

Elle le menaça de lui arracher son faux tatouage, qui d'après lui ne s'enlevait qu'à l'eau.

— Ce que tu veux, c'est être nue sur mes genoux.

La gorge sèche et les muscles des cuisses contractés par l'effet qu'exerçait sur elle cette voix grave, Molly s'assit sur ses mains. Avec Fox, elle avait le plus grand mal à maîtriser ses impulsions.

Ils n'allèrent pas plus loin que la cuisine. Molly se retrouva bientôt penchée sur la table, son jean et sa culotte sur les chevilles, les doigts griffant le plateau de bois tandis que Fox entrait en elle d'un puissant coup de reins.

CHAPITRE 10

Les mains dans les cheveux de sa compagne, Fox lui inclina la tête de côté et se pencha vers elle pour la mordre dans le cou, son torse plaqué contre son dos.

— Tu es incroyablement excitante, Molly.

Impuissante, incapable du moindre mouvement dans cette position, elle s'abandonna à la sensation d'être prise par un homme qui assumait parfaitement d'être excité par son corps et lui murmurait des choses osées qui lui donnaient envie de gémir et de supplier.

Toutefois, il n'était pas d'humeur à jouer les prolongations. Plongeant en elle après cinq puissants et rapides coups de reins, il la plaqua sur place pendant une longue minute tandis que son corps était secoué de spasmes, puis il se pencha pour lui embrasser la nuque. Il s'était rasé ce matin et sa mâchoire était lisse contre sa peau.

— Donne-moi une seconde et je m'occupe de toi.

Il y avait dans ses intonations la promesse de plaisirs si sensuels que la jeune femme frémit.

— C'est bon, mentit-elle, oubliant ses seins tendus et son corps enflammé. Tu t'es amplement « occupé de moi » la nuit dernière.

Il se retira, lui arrachant un petit hoquet, et répliqua :

— Avec moi, ça ne marche pas comme ça. Ne bouge pas, ou je vais vraiment te donner la fessée.

Molly se redressa et se retourna dès qu'il eut disparu dans la salle de bains, mortifiée à l'idée de se montrer à lui dans une telle posture. Lorsqu'il revint, débarrassé de son tatouage sur le visage, torse nu, il la ramena aussitôt à la table. Là, il la fit pivoter sur ses talons, lui ôta son jean et sa culotte, et entreprit de mettre sa menace à exécution. Il lui caressa les fesses... avant de la frapper de quatre coups légers qui faillirent lui donner un orgasme.

Ce n'était que le début.

Plaquant son torse massif contre le dos de Molly, il lui tourna de nouveau la tête de côté et murmura à son oreille d'une voix délicieusement rauque :

— Je t'ai dit que j'allais te punir.

Il glissa ses doigts entre ses cuisses par-derrière et frota de leurs extrémités calleuses les chairs gonflées de désir à l'orifice de son sexe, avec une insoutenable douceur.

— Et...

Il lui donna un coup de langue sur le lobe de l'oreille.

— ... je suis d'avis qu'une coquine qui a joué toute la matinée à provoquer son homme n'a pas le droit de jouir sans l'avoir mérité.

« Son homme. »

Molly eut tout juste le temps de comprendre ses paroles avant qu'il fasse avec ses doigts quelque chose qui alluma un doux feu blanc dans toutes les fibres de son être. Le plaisir la traversa avec la puissance de la foudre.

Une demi-heure plus tard, elle tentait désespérément de reprendre son souffle. Elle était étendue, nue, sur le canapé, un pied sur le sol, l'autre sur les coussins. Une part d'elle-même avait envie de se cacher, rouge de honte à cause de sa position indécente... mais cette part-là était paralysée d'épuisement, comblée par un plaisir qui la laissait pantelante.

Un Fox à la mine fort satisfaite était agenouillé sur le plancher devant elle, toujours vêtu de son jean. Posant une main sur son abdomen, il approcha ses lèvres des siennes et prit possession de sa bouche.

— Et si j'allais le préparer, ce petit déjeuner ?

Il referma ses doigts d'un geste assuré sur la pointe de son sein durcie de plaisir, qu'il avait sucée jusqu'à ce qu'elle le supplie.

Avant de prodiguer le même traitement à une part plus intime de son anatomie.

Elle lui donna une petite tape sur l'épaule, ratant son but.

— Du calme, dit-elle.

Elle poussa un autre soupir haletant.

— Je vais m'en occuper... dès que je pourrai bouger.

Pour l'instant, elle était vidée de ses forces.

— Je crois que je suis morte.

Dans un petit rire, Fox l'embrassa de nouveau en faisant courir sa main le long de son corps jusqu'à ce qu'elle enroule un bras autour de lui, enivrée par la caresse de cette main solide. Bien entendu, c'est le moment que choisit son estomac pour crier famine.

Elle interrompit leur baiser, rougissante. Il plongea alors la tête pour lécher le renflement de son sein, comme pour en goûter la couleur.

— J'ai besoin de ma robe de chambre, dit-elle.

Avant qu'il achève de lui faire perdre l'esprit.

Une fois de plus, il prit son tee-shirt.

— Lève les bras, ordonna-t-il.

Il mordilla amoureusement le côté de l'un de ses seins rougis par les baisers avant de lui passer par-dessus la tête le vêtement gris et doux. Molly se rendit à la salle de bains pour faire un brin de toilette et retourna quelques minutes plus tard dans la cuisine, chaussée de pantoufles de fourrure pourpre en forme de pattes griffues que lui avait offertes Charlie un jour pour lui faire une farce. Ses cheveux étaient domptés en une tresse souple et elle portait une culotte propre sous le tee-shirt.

Fox était étendu sur le canapé, la télécommande à la main, pendant qu'un dessin animé passait à la télévision. L'estomac noué en songeant qu'il semblait parfaitement à sa place, envahie d'une joie douloureuse, elle se résigna à détourner les yeux de lui et mit en marche la cafetière avant de rassembler ce qu'il fallait pour préparer une omelette.

Comme cela ne suffirait sans doute pas à rassasier Fox, elle sortit également du pain à griller, puis chercha ce qu'elle avait d'autre dans ses réserves.

— Fox ? Tu veux des pommes de terre sautées ?

Après tout, il n'avait pas de problème de poids. Cet homme était une masse de muscles solides et fermes vibrant d'une énergie phénoménale sur scène.

Il était également capable, lui rappela son corps dans un frisson de plaisir rétrospectif, de consumer son énergie dans d'autres activités.

— Je pense bien ! répondit-il.

Il lui décocha un sourire par-dessus son épaule, qui traversa le nuage de bien-être de Molly pour l'atteindre droit au cœur.

— Viens m'embrasser.

— Je ne prends pas ce risque alors que je suis affamée, répondit-elle.

Elle misait sur l'humour pour chasser son inquiétude à l'idée de s'éprendre si rapidement d'un homme que jamais elle ne pourrait espérer avoir.

— Ou je risque de me retrouver une fois de plus nue sans avoir rien vu venir.

— Molly nue ? Je ne dirai jamais non à ça.

Il se leva du canapé avec souplesse pour prendre un siège de l'autre côté du comptoir et se servit une tasse de café pendant qu'elle pelait et tranchait en vitesse les pommes de terre, tandis que la poêle chauffait.

— Que penses-tu de Sydney ? lui demanda-t-il tout à trac.

Molly ressentit un pincement de déception à l'idée de perdre une petite partie de leur mois ensemble, mais elle n'était pas surprise qu'il ait envie de faire un peu de tourisme. La cité australienne n'était qu'à trois heures de vol.

— J'ai visité Sydney avec Charlie l'an dernier et j'ai adoré cette ville. Nous avons joué les parfaites touristes.

Elle émit un petit rire au souvenir de ce bon moment.

— Nous avons même fait une croisière dans le port, ajouta-t-elle.

Elle mit les pommes de terre dans la poêle. Quand elle leva les yeux, elle croisa le regard émeraude de Fox et pria pour qu'il ne remarque pas combien il lui manquait déjà.

— Tu peux facilement trouver un vol, même au dernier moment.

— J'y vais à la fin de la semaine prochaine.

Il croqua un morceau du poivron vert qu'elle avait tranché pour l'omelette.

— Pour dépanner un ami, poursuivit-il. Il a organisé un concert caritatif, mais le groupe qu'il avait engagé est parti en cure de désintox.

— Pardon ? demanda Molly en se retournant. Tous les membres du groupe ?

— C'est peut-être un coup de pub, mais oui, ça arrive. À part ces boys bands préfabriqués, dit-il avec un sourire condescendant, la plupart des musiciens sont d'abord des amis, et les amis font souvent leurs conneries ensemble.

Il mangea un autre morceau de poivron.

— Avec qui te défoncer, sinon avec les gens en qui tu as le plus confiance ?

Jamais Molly n'avait entendu la moindre rumeur de consommation de drogue au sujet de Fox, et elle n'aurait pas été attirée par lui si cela avait été le cas, mais elle ne pouvait pas laisser passer cette opportunité d'en être certaine.

— Et toi, tu as déjà...

Aussitôt, il secoua la tête.

— Non. Pas mon truc. Ma came, c'est la musique.

Rassurée, elle fouetta la première omelette.

— Je n'imaginai pas qu'un groupe aussi important que Schoolboy Choir pouvait se déplacer aussi vite.

— En temps normal, non, mais comme je te l'ai dit, Marc est un ami, et il collecte des fonds pour une organisation caritative pour des gosses. Cela aurait posé un problème si on avait déjà été en concert dans la ville, mais puisque ce n'est pas le cas, il n'y avait aucun obstacle administratif idiot.

Elle versa l'omelette dans une seconde poêle.

— Alors il va rembourser les gens qui voulaient juste voir l'autre groupe ?

Fox hocha la tête.

— Il espère y arriver avec les ventes supplémentaires de billets d'entrée.

Fox haussa les épaules, faisant rouler ses épaules avec cette souple musculature que Molly trouvait si agréable sous sa main.

— En plus, on est sur place, et c'est un concert en plein air assez tranquille.

Molly versa les pommes de terre sautées sur une double épaisseur de papier absorbant pour éponger un peu l'huile, puis elle retourna l'omelette.

— Je suis sûre que vous allez attirer un monde fou.

Les mots « légende » et « icônes » étaient déjà associés au nom du groupe. Le talent phénoménal de Schoolboy Choir était aussi manifeste que leur amour de la musique.

— Ça te dirait de venir ?

Soudain, l'air manqua à Molly.

— Tu me demandes de vous accompagner ? demanda-t-elle quand elle eut repris son souffle.

— Ce sera samedi soir. Tu pourrais quitter ton travail un peu plus tôt, si tu ne veux pas prendre ta journée entière, et tu aurais tout le temps d'arriver.

Molly se mordit l'intérieur de la joue, la gorge nouée. En vérité, elle ne demandait jamais de jours de congé à l'improviste, aussi son supérieur hiérarchique ne lui refuserait pas une demi-journée, voire une journée entière.

Quand elle put de nouveau parler, elle se tourna vers Fox, le cœur lourd.

— Ne le prends pas mal, mais je ne veux pas être connue comme la fille avec qui tu couches.

Il baissa les paupières, masquant son expression.

— Comment pourrais-je le prendre autrement ?

— Toi, tu vas t'en aller, dit-elle en refermant sa main sur le plan de travail derrière elle et en refoulant ses larmes. Dans un mois, tu seras parti. Mais moi, je serai toujours là, dans cette vie. Être connue, même par association... Je ne pourrai pas le supporter, Fox.

Déjà, elle avait l'estomac noué à la perspective d'être surnommée « la maîtresse cachée de Fox ». La presse en ferait assurément ses gros titres !

Molly avait peut-être décidé d'ouvrir la porte de la cellule où elle était recluse depuis l'âge de quinze ans, mais la célébrité était quelque chose dont elle ne voulait à aucun prix.

Même pour un homme qui éveillait en elle la nostalgie d'un rêve irréalisable.

Le cœur en miettes, la gorge douloureuse à force de contenir ses larmes, elle se tourna vers la gazinière, versa l'omelette sur une assiette, puis fit cuire la seconde avant de mettre le pain à griller.

— Ne sois pas en colère, dit-elle doucement.

Elle savait qu'il serait difficile pour lui de comprendre son aversion pour la notoriété tant qu'il ignorerait l'effroyable passé à l'origine de cette profonde répulsion.

Et cependant, elle ne pouvait se résoudre à lui en parler. Elle ne supporterait pas de voir de la pitié – ou pire, du dégoût, ou de la méfiance – dans son regard. Elle savait qu'elle ne se montrait pas très rationnelle, que Fox n'était pas comme ces adolescents cruels qui l'avaient exclue, puis harcelée, après que le scandale avait éclaté, mais sur cette question, elle était incapable d'adopter une conduite raisonnable. Elle avait encore trop mal.

Fox s'appuya sur le comptoir, les yeux sur le dos de Molly.

— Je vois.

Il passa une main dans ses cheveux et poussa un soupir.

— Oui, bon sang, je vois très bien. Un jour, à Londres, j'ai ramené une fille chez elle depuis un bar où elle avait trop bu, et le lendemain, elle avait vendu son histoire aux

tabloïds.

Cela avait eu lieu aux débuts de Schoolboy Choir, mais Fox n'avait jamais oublié.

— Elle a raconté qu'on avait « fait l'amour comme des fous » pendant les quelques secondes que j'ai prises pour m'assurer qu'elle était en sécurité chez elle.

Il s'était senti profondément stupide d'être tombé dans ce piège grossier. La presse à sensation avait même des photos de lui devant chez elle.

— Elle a eu son quart d'heure de célébrité et elle a essayé d'en tirer le maximum.

La seconde omelette était prête. Molly la fit glisser dans une assiette et s'approcha de Fox. Elle se plaça derrière lui et l'entoura de ses bras.

— Eh bien, quoi qu'il arrive...

Elle frotta sa joue contre sa peau avec une affection toute spontanée qui était pour Fox une véritable drogue. Jamais il n'en aurait assez.

— ... je te promets de ne pas vendre les vidéos que j'ai prises pendant qu'on faisait l'amour comme des fous.

Il se tourna à demi pour la prendre dans ses bras en comprenant que son adorable bibliothécaire essayait de le consoler. La tendresse qu'il éprouvait pour elle plongea plus profondément en lui ses racines, et cette émotion était comme un coup de poing dans les tripes.

— Très drôle, marmonna-t-il. Ou pas...

Se soulevant sur la pointe des pieds, les yeux pétillants de joie, elle frotta son nez contre le sien.

Il était perdu. Complètement perdu.

— Tu en as vraiment une ? demanda-t-elle.

— Une quoi ?

— Une sex-tape ?

— Ma foi, il y a bien cette folle soirée, avec toute une équipe de pom-pom girls...

L'expression ahurie de Molly était à mourir de rire.

Hilare, Fox lui vola un baiser passionné.

— Je plaisante.

— Très drôle. Ou pas, ronchonna-t-elle.

Pour se venger, elle lui tira les cheveux, mais cela donna seulement envie à Fox de la prendre sur ses genoux pour s'amuser avec sa bouche et ses mains. Ce qu'il fit. Ce fut le meilleur petit déjeuner de sa vie.

Cet après-midi-là, ils quittèrent la ville et roulèrent le long de la côte. Le paysage automnal était d'une beauté stupéfiante derrière les vitres du bolide qui fonçait sur la route. Ils firent halte dans une échoppe discrète pour acheter des crèmes glacées et s'assirent sur une étendue herbeuse au bord d'une plage balayée par les vents. C'était la marée basse et

le sable semblait s'étirer à l'infini, aussi lisse que du sucre, parsemé d'éclats minéraux qui le faisaient doucement scintiller dans le soleil.

Malgré la beauté de cette scène, il faisait si froid qu'il n'y avait que trois autres personnes sur le rivage, loin, près de l'eau – un tout-petit bien emmitouflé et ses parents. Tout près, il n'y avait qu'un grand morceau de bois flotté, lissé par les vagues et par le temps, et de temps à autre, une mouette qui arpentait le sable à la recherche de petits crabes et de mollusques.

— C'est le meilleur rendez-vous que j'aie eu, dit Molly.

Elle était si heureuse que cette déclaration sans façon avait jailli de ses lèvres. Prenant sa main, Fox déposa un baiser au creux de sa paume avec une douceur inattendue.

— Moi aussi.

Elle referma ses doigts sur les siens, lui fit goûter sa crème glacée, croqua un gros morceau de la sienne, lui arrachant des protestations indignées, puis il tenta de reprendre la glace en l'embrassant et en riant. Jamais elle ne pourrait oublier Fox, songea-t-elle tandis qu'il la plaquait, secouée de rires, contre l'herbe. Non seulement cela serait douloureux, quand il partirait, mais aussi ce serait brutal.

Solide, intelligent, doué, il l'aurait profondément marquée.

Son talent ne fut que plus évident ce soir-là, quand, ayant pris sa guitare acoustique sur le chemin du retour chez elle, il joua une chanson pour elle. Blottie sous les draps, nue, devant un Fox tout juste vêtu de son jean, elle l'écouta. Tout son corps était touché par la beauté sauvage de sa musique, ce son fiévreux qui était la marque de Fox.

— J'ai du mal à comprendre comment tu peux créer quelque chose d'aussi extraordinaire avec seulement quelques cordes et tes doigts.

Elle aurait pu l'écouter jusqu'à la fin des temps.

— Chante-la encore, s'il te plaît.

Il lui décocha un sourire paisible et, le regard insondable, il obtempéra.

— Elle n'est pas encore terminée.

— Est-ce que... commença-t-elle.

Elle hésita, puis se lança.

— Est-ce que tu me la joueras, si elle est prête avant la fin du mois ?

Il lui jeta un long regard.

— Oui, bébé. Promis.

Inexplicablement, Molly avait confiance en lui, elle qui avait passé sa vie à se méfier.

— Merci.

Elle demeura étendue en silence pendant qu'il faisait courir ses doigts sur les cordes avec une grâce surprenante, presque intimidante. Quand il se mit à chanter – assez bas pour ne pas déranger les voisins – elle crut que son cœur allait s'arrêter de battre.

Voilà à quoi devait ressembler la voix d'un ange déchu, songea Molly. Rauque et pure à la fois, vibrante d'une sensualité assumée qui invitait au péché. Elle en avait les yeux brûlants et le visage baigné de larmes.

Posant sa guitare alors que la dernière note flottait encore dans l'air, Fox s'approcha de Molly pour s'agenouiller près du lit. Il glissa une main dans ses cheveux, ses lèvres se posèrent sur les siennes... et la jeune femme se sentit tomber. Ses barrières se fracassèrent en mille morceaux à ses pieds.

CHAPITRE 11

Fox serra dans ses bras Molly, brisée par le plaisir. Il l'avait caressée avec toute la tendresse qu'il avait en lui, quand il l'avait vue pleurer en l'écoutant chanter. Il avait travaillé sur ce morceau depuis des semaines et les derniers arrangements ne lui étaient venus qu'aujourd'hui. Grâce à sa belle Molly, qui lui faisait des choses qu'il ne comprenait pas, qui lui parlait sans mensonges, qui lui faisait regretter de ne pas être quelqu'un de meilleur... Peu importait, au demeurant. Il n'avait pas l'intention de renoncer à elle.

Quand sa respiration s'apaisa, il écarta ses cheveux de son visage et baissa les yeux vers elle.

— Hey, murmura-t-il.

Elle esquissa un sourire timide, puis elle se blottit de nouveau contre son épaule tout en soulignant du bout du doigt les paroles sur le côté de son torse.

— C'était ton premier tatouage ?

— Non, c'étaient les caractères, à l'intérieur de mon poignet.

— Ça a fait mal ?

— Affreusement.

Il rit à ce souvenir.

— Mais j'étais avec les autres. On avait tous décidé de se faire tatouer pour fêter notre premier hit. On n'avait pas le droit de se plaindre. Après ça, on est allés s'enivrer et on a pleuré comme des mômes.

Le rire de Molly résonna, telle une musique qu'il ne pourrait jamais capturer avec des notes et des accords.

— J'ai quelque chose pour toi, dit-il après qu'ils furent restés étendus, paisibles, un long moment.

Il se pencha pour attraper son jean et sortit de la poche arrière la feuille pliée qu'il y avait glissée ce matin.

— Tiens, dit-il.

— Qu'est-ce que c'est ?

Il vit bientôt qu'elle avait la réponse à sa question. Elle avait rougi, mais il savait qu'elle l'écoutait quand il déclara :

— Je suis clean, Molly. Depuis cette analyse médicale, il n'y a eu que toi. Je voulais que tu aies l'info avant que je te demande si on peut oublier les préservatifs.

Même jeune et stupide, il n'avait jamais pris de risques, mais à présent, il voulait que rien ne le sépare de Molly. Il voulait la marquer au plus intime d'elle-même.

Oui, c'était totalement primitif. Et il s'en moquait bien.

— Oh.

Molly replia le papier avec un soin méticuleux et le lui tendit pour qu'il le pose sur la table de chevet.

— Pourquoi...

Elle toussa pour éclaircir sa voix.

— Pourquoi as-tu fait faire une analyse ?

Fox chercha comment répondre à cette question sans trahir un secret qui ne lui appartenait pas.

— Un ami avait besoin de se rassurer après avoir fait un truc idiot et j'y suis allé avec lui. Pour le soutenir moralement.

— C'était il y a un mois... commença Molly d'un ton hésitant.

Fox comprit ce qu'elle lui demandait.

— En vérité, dit-il en roulant sur elle, l'obligeant à lever les yeux vers lui tandis qu'il s'appuyait des deux bras au-dessus d'elle, il y a bien plus longtemps que je n'ai été avec personne. Presque un an.

Il vit ses pupilles se dilater.

— Mais... tu es tellement...

— J'adore le sexe, mais j'ai dépassé depuis longtemps le stade où je couchais avec toutes les filles qui voulaient bien écarter les cuisses, répondit-il.

Puis, voyant qu'elle n'avait pas bronché à sa réponse sans détour, il décida de jouer cartes sur table. Il n'avait pas été un ange et il préférait le lui dire, plutôt qu'elle s'interroge, ou qu'elle n'ait que la version très partielle de la presse à scandale.

— Au début, c'était comme si on me jetait des bonbons. Partout où j'allais, il y avait des femmes qui m'attendaient, prêtes et consentantes.

Il avait dix-neuf ans, de l'argent et des femmes comme s'il en pleuvait, pas de parents pour lui poser la moindre limite, et un label trop heureux de miser sur sa réputation sulfureuse et celle des autres pour consolider leur image de hard-rockers.

— J'ai pris les bonbons et j'ai baisé comme un petit fou.

Il la prit par le menton pour l'obliger à le regarder alors qu'elle avait détourné les yeux. Il voulait qu'elle voie que les paroles qu'il s'appropriait à prononcer étaient extrêmement sérieuses.

— Mais maintenant, je veux prendre mon temps, choisir une femme qui me plaise au lit et en dehors du lit.

Molly savait que Fox n'était pas un enfant de cœur, et l'acceptait – son expérience sexuelle faisait partie de sa personnalité –, mais elle s'aperçut qu'elle n'aimait pas l'entendre parler de ses conquêtes. Cela l'amena à se demander s'il avait fait avec les autres les mêmes choses qu'avec elle. S'il avait posé sa main sur le visage d'une femme avec tendresse tout en l'embrassant doucement, s'il avait passé un dimanche matin paresseux à caresser une maîtresse jusqu'à ce qu'elle soit tout alanguie, s'il s'était battu avec une petite amie pour une bouchée de crème glacée en riant aux éclats.

Elle dut faire appel à toute sa volonté pour chasser des pensées qui ne lui disaient que trop bien dans quel pétrin elle était.

— Tu... tu sais qu'il n'y a eu personne dans ma vie, dit-elle en essayant de paraître aussi pragmatique que lui – et en échouant lamentablement. J'ai passé un bilan de santé il y a quatre mois, pour mon assurance médicale. Tout allait bien.

Elle frotta nerveusement son pied sur les draps. Cette conversation était tellement éloignée de son univers qu'elle devait choisir chaque mot avec soin.

— Je suis protégée contre la grossesse... alors je pense que oui, nous pourrions.

En effet, son médecin lui avait prescrit la pilule pour réguler son cycle.

Fox lui écarta une mèche de cheveux du visage.

— Tu es d'accord avec ça ? Sinon, on continue comme avant. Je ne suis pas un salaud et je n'ai pas envie de te faire regretter ta décision.

Molly songea à l'idée d'avoir Fox en elle, sans barrières, si dur, si puissant, si brûlant, et elle sut qu'elle désirait cette intimité.

— Oui. Je peux te montrer le rapport médical, si...

— C'est bon, l'interrompit-il en posant ses mains avec douceur sur sa gorge. J'ai confiance en toi.

Elle lui caressa les épaules.

— Ce n'est pas très prudent de ta part.

Il changea de position pour glisser sa jambe entre les siennes. Sa pilosité un peu rugueuse frotta délicieusement la peau de Molly.

— Je n'ai pas dit que j'avais confiance en toutes les femmes. Seulement une certaine bibliothécaire qui adore jouer avec mon piercing à la lèvre.

Son regard se fit plus grave.

— Mais s'il y a un problème de contraception pour une raison ou pour une autre, il faut me le dire.

La gorge de Molly se noua. Cette discussion allait soudain trop loin, bien plus qu'elle n'aurait dû pour une aventure passagère. Elle repoussa Fox et tenta de se lever du lit, mais il refusa de la libérer. Au lieu de quoi, il roula sur le dos en l'entraînant sur lui et demanda :

— Eh, qu'est-ce qui se passe ?

Elle redressa la tête, assourdie par son propre souffle, court et saccadé.

— L'idée qu'un enfant naisse d'une aventure sans lendemain... dit-elle, le cœur glacé.

C'est effrayant.

Fox hocha la tête. Ses pupilles étaient d'un noir de jais dans ses iris émeraude.

— Je sais. Bébé, s'il arrive quoi que ce soit, je serai toujours là pour toi.

Sa voix vibrait d'une émotion intense qu'elle ne parvenait pas à identifier.

— Ne me le cache pas.

Tout à coup, elle se souvint d'un article qu'elle avait lu au sujet de Fox, à l'époque où il n'était pour elle que cette inaccessible rock star à la beauté sulfureuse qui la faisait rêver.

— Tu n'as jamais connu ton père.

Molly savait qu'elle franchissait une nouvelle ligne, mais elle avait compris qu'elle ne savait pas compartimenter le sexe et les émotions.

Fox n'était plus un rocker de fantôme. C'était à présent l'homme dont les caresses l'enflammaient et dont le sourire lui coupait le souffle. Il ne connaissait qu'une seule recette de cuisine originale qu'il avait promis de lui préparer la prochaine fois qu'ils passeraient une soirée ensemble, il était talentueux, il se mettait facilement en colère et il adorait les voitures de sport. Tous ces aspects, et bien d'autres encore, faisaient de lui la personne qu'il était. Une personne qui avait commencé à tant compter pour elle que cela ne pouvait pas bien finir.

— Je promets de te le dire si ça arrive.

Cette fois, c'est elle qui ramena ses cheveux en arrière avant de déposer un doux baiser sur ses lèvres.

— Je suis désolée d'avoir fait remonter des souvenirs douloureux.

Il lui décocha un sourire en coin tout en plaquant ses mains sur le bas de son dos.

— Que vais-je faire de toi, Molly Webster ?

Puis, après avoir laissé courir ses paumes jusqu'à ses épaules avant de redescendre, il la surprit en poursuivant :

— Ma mère était raide défoncée quand j'ai été conçu. Elle n'aurait pas reconnu le gars si elle l'avait croisé, et elle n'était certainement pas prête à avoir un enfant. Elle m'a largué chez mes grands-parents une semaine après ma naissance.

Le cœur de Molly se brisa. Elle savait ce que c'est que d'être abandonné par ses parents, mais quand cela lui était arrivé, elle était une adolescente. Pas un bébé sans défense.

— Je suis désolée.

— Ne le sois pas. J'ai adoré vivre avec Papy et Mamie.

Il y avait une grande chaleur dans ses intonations.

— J'ai grandi en travaillant au jardin, j'avais même mon propre carré au potager. Ma meilleure récolte, c'est l'année de mes six ans. Sept carottes.

Fascinée par cet aperçu de son enfance, Molly serra ce précieux instant contre son cœur.

— Qu'en as-tu fait ?

— J'ai demandé à ma grand-mère de mettre des carottes dans la soupe, et nous en avons aussi eu dans nos sandwiches.

— Dans vos sandwiches ?

— Parfaitement. Des sandwiches aux carottes et au fromage.

Incapable de résister à son sourire joyeux, elle passa son doigt sur sa lèvre et éclata de rire quand il fit mine de la mordre.

— Comment tes grands-parents se débrouillaient-ils, avec un petit-fils débordant d'énergie ?

— En m'épuisant jusqu'à ce que je sois hors d'état de nuire.

Tandis que la nuit se faisait paisible et douce autour d'eux, il lui raconta comment on lui avait permis de rouler à toute allure sur son petit skateboard sous la surveillance de ses grands-parents, de jouer à la balle et au bâton avec les gamins du voisinage, de faire la cuisine avec sa grand-mère et d'apprendre la charpenterie avec son grand-père.

Cela ressemblait à une enfance idyllique. Pourtant, en filigrane, il y avait autre chose, une sourde pulsation de rage. Molly avait envie de l'interroger à ce sujet, elle voulait tout savoir de lui, mais son instinct lui soufflait que cela aurait été bien trop intime. Elle ne voulait pas le contraindre à la tenir à distance, ni briser la fragile beauté de cet instant où il n'y avait qu'elle et lui, en train de discuter ensemble.

Le passé qui avait altéré le cours de sa propre vie n'existait plus. Ni le présent, ce monde où Fox s'épanouissait, et où Molly ne pourrait tout simplement pas survivre. Ni l'avenir, où il ne serait plus qu'un douloureux souvenir.

Gardant le silence, ravalant son désir de connaître cet homme complexe, talentueux, dans un lit et hors d'un lit, elle s'endormit, bercée par le rythme de sa voix... avant d'être réveillée par un baiser impatient.

En reprenant le chemin du travail le mardi matin, Molly eut l'impression de revenir dans un autre monde. Fox et elle avaient également passé le lundi ensemble, et cela avait été une journée de paresse et de jeux.

Sa rock star n'avait aucune inhibition au lit et éveillait en elle la même spontanéité.

— C'est bien, bébé, avait-il murmuré pour l'encourager à goûter, à explorer, à oser, à accueillir, de sa voix ensorcelante qui était devenue comme une drogue pour elle.

— Allô Molly ? Ici Houston.

Molly sursauta quand une main fuselée s'agita devant son regard.

— Pardon ? Oh, désolée.

— C'est bon.

Sa collègue éclata de rire.

— Tu as dû passer un sacré week-end. Tu as l'air d'être sur orbite.

Gagnée par une rougeur coupable, la jeune femme reprit le contrôle de son esprit à la dérive et se concentra sur son travail. Trois heures passèrent avant qu'elle ne consulte son mobile – un effort de volonté surhumain de sa part – et ne trouve un texto de Fox, qui l'invitait sur l'île où Schoolboy Choir avait réservé un hôtel, pour un dîner sans façon avec « les gars ».

Rien que des grillades, oublie les légumes, ajoutait-il. Et comme Noah a perdu un pari avec Abe, il va nous préparer son fameux (et redoutable) cheese-cake aux fruits de la passion.

Les doigts de Molly se mirent à trembler. Reposant son téléphone avant de le laisser tomber, elle se rendit au bureau pour donner un coup de main, car le club littéraire des seniors était arrivé au grand complet pour chercher leurs réservations de la semaine.

Ce n'est que trois quarts d'heure plus tard, pendant sa pause déjeuner, qu'elle reprit son portable. Elle ne savait que dire ni que faire, mais elle avait une certitude absolue : au moins un ennemi de la tribu des paparazzis devait avoir suivi Schoolboy Choir sur la petite île. convoités par des millions de femmes, idolâtrés par tout autant d'hommes, Fox, Noah, Abe et David étaient des proies trop prisées pour qu'on les laisse tranquilles.

Dans l'espoir qu'elle se trompait, et pour se prouver qu'elle était inutilement paranoïaque, elle ouvrit une nouvelle fenêtre sur son smartphone et lança une recherche sur l'actualité du groupe. Il ne fallut au moteur de recherche qu'un quart de seconde pour afficher quelques images de l'hôtel aux airs de villa que Schoolboy Choir occupait, ainsi que des vues de deux des membres du groupe, Abe et Noah, en train de jouer au foot sur la plage.

En dessous figurait une photo de David en train de plonger dans les eaux, qui devaient être glaciales.

La dernière image montrait Fox et Noah, accoudés à la rambarde d'un balcon, sur un appartement en front de mer. Manifestement, elle avait été prise depuis le sol. Molly reconnut le tee-shirt de Fox : c'était celui qu'il portait à la fête, le premier soir.

Lorsqu'elle lut la légende, elle eut soudain la gorge sèche et le souffle si court qu'elle se crut sur le point de subir une crise de panique.

On dirait que les fans du sexe féminin leur ont réservé un accueil particulièrement chaleureux – Noah a été aperçu rentrant à son appartement vers 4 heures du matin, et une source nous informe que Fox a passé toute la nuit avec une mystérieuse inconnue !

CHAPITRE 12

Molly ferma les yeux de toutes ses forces. Ignorant le rugissement dans ses oreilles, elle se concentra sur l'exercice de respiration que lui avait enseigné la psychologue du lycée, à l'époque où le scandale avait éclaté. Cela lui prit plusieurs minutes, mais elle parvint finalement à lire le texte qui accompagnait la photo de l'appartement.

Un frisson de soulagement la secoua.

L'article n'était que du vent. La « source » était probablement une invention de l'auteur pour épicer le cliché qui illustre l'éditorial, lequel était essentiellement consacré au torse nu de Noah.

Sais-tu, demanda-t-elle à Fox par texto, qu'on trouve déjà sur Internet des photos du groupe sur l'île, et à votre appartement en ville ?

Le barbecue est installé sur une terrasse privée où les paparazzis n'ont pas accès, répondit-il. Je passe te chercher à 20 heures.

Le message était typique de Fox, tout en assurance et en autorité. Et si Molly était honnête envers elle-même, elle adorait cela. Toutefois, il y avait certains risques qu'elle ne pouvait prendre.

Non, répondit-elle. Je te verrai un autre soir.

Une seconde plus tard, le téléphone sonnait.

— Ma décision est irrévocable, déclara-t-elle avant qu'il puisse la convaincre de changer d'avis.

— Ne t'inquiète pas, bébé.

Son timbre sensuel et rocailleux la faisait frissonner de la tête aux pieds, mais plus dangereux encore était l'effet qu'il exerçait sur son cœur.

— On sait éviter les objectifs quand c'est nécessaire, reprit-il. C'est pour ça qu'on offre de temps en temps une photo facile aux paparazzis, pour que ces charognards s'en contentent au lieu de fouiller.

Elle supportait si mal l'idée de manquer une seule nuit avec lui qu'elle avait envie de céder, mais elle avait l'estomac noué à l'idée que des médias voraces exhument son passé,

que le cauchemar recommence. Elle en avait des sueurs froides.

— Non, Fox. Je ne peux pas prendre ce risque.

— Tu es trop méfiante.

Il y avait dans sa voix une frustration, une nervosité, un début de cette colère qu'elle avait déjà affrontée.

— Même si quelqu'un te photographie de loin, ce n'est pas bien grave.

Les doigts crispés sur l'appareil, elle répondit :

— Pour moi, si.

Et elle raccrocha. Une boule se forma dans sa gorge pendant qu'elle refoulait des larmes en regardant, sans le voir, le mur en face d'elle. Peut-être que Fox ignorait son histoire, mais elle lui avait dit combien il était important pour elle de rester à l'écart des projecteurs.

Et il prétendait que ce n'était pas grave.

Malgré sa colère, elle ne put s'empêcher de consulter son mobile une heure plus tard, envahie par une tension glaciale. Il n'y avait pas de message de Fox.

Vers 18 heures, ce soir-là, quand Molly sortit de l'ascenseur qui menait chez elle, elle se surprit à guetter une silhouette masculine adossée au mur, une guitare à ses côtés. La déception qui lui serra le cœur quand elle comprit que Fox n'était pas venu n'était qu'un douloureux aperçu de ce qu'elle endurerait si elle ne devait plus jamais le voir. Elle déverrouilla la porte, franchit le seuil, posa ses affaires et s'assit sur le banc pour ôter ses chaussures... avant de se souvenir de ce que Fox lui avait fait, à ce même endroit.

— Arrête ! s'ordonna-t-elle.

Hélas, ce n'était pas si facile que cela. Fox avait laissé son empreinte dans tout l'appartement.

Elle résista pendant une heure, puis elle craqua. Incapable de supporter plus longtemps les souvenirs, elle prit son téléphone et appela Charlotte. Sa meilleure amie était encore au travail, mais elle accepta avec joie sa proposition d'aller dîner au Viaduc, un quartier du front de mer très animé.

— Eh bien, demanda-t-elle lorsqu'elle retrouva Charlotte dans le hall de son immeuble. Comment ça se passe avec ton nouveau boss ?

Peut-être que le nœud douloureux dans sa poitrine se déferait si elle cessait de penser à Fox.

— Pour tout te dire, depuis le désastre de l'autre jour, j'essaie de rester hors de son chemin.

Elle gémit à la mention d'un dîner qu'elle avait résumé ainsi, dans un texto : *Charlie-la-Souris-Grise attend en silence que le fauve grondant et écumant la dévore.*

— Il est en train de faire un massacre dans la gestion du personnel. Deux nouveaux licenciements aujourd'hui.

— Waouh.

— Oui, hein ? Enfin, assez parlé de T-Rex.

— Pardon ?

Molly éclata de rire devant la mine de son amie, toute honteuse d'avoir été prise en défaut. Cela soulagea un peu sa tension nerveuse, même si cela n'atténuait en rien la douleur qu'elle ressentait tout au fond d'elle-même.

— « T-Rex » ?

— Il est grand, effrayant, et tout le monde se terre en le voyant arriver.

Sur cette description succincte, Charlotte prit Molly par le bras tandis que les deux jeunes femmes se mettaient en route. Il faisait nuit, mais ce soir l'air était doux pour la saison.

— Veux-tu qu'on prenne une glace avant de chercher un coin sympa pour voir la mer ? Ils ont dit à la radio qu'un superbe yacht allait bientôt arriver. Ce serait amusant de voir le bateau de luxe d'un milliardaire.

— Le dessert avant le dîner ? demanda Molly en s'efforçant de chasser l'horrible impression de perte qui continuait de croître en elle. Je vote pour !

Une crème glacée à la main, et après une promenade agréable, elles décidèrent de s'asseoir sur les larges marches creusées par le temps devant l'élégant bâtiment des ferrys, un véritable monument historique parmi les buildings de verre et d'acier qui avaient envahi ce quartier. L'endroit grouillait de monde – couples d'amoureux main dans la main, hommes et femmes d'affaires rentrant chez eux, joggeurs du soir avec leurs écouteurs sur les oreilles.

— Eh bien, demanda Charlotte une fois qu'elles eurent pris place. Quel est le problème ?

Molly laissa son regard dériver sur le port, dont les eaux miroitantes étaient colorées par les lumières des boutiques alentour. Elle pouvait encore prendre un ferry et être sur l'île en moins de quarante minutes.

— Pourquoi aurais-je un souci ? se défendit-elle en refoulant cette folle impulsion capable de la détruire.

Charlotte lui donna un petit coup d'épaule.

— Depuis combien de temps sommes-nous amies ? Allez, parle. Tu t'inquiètes encore à cause de ce que Théa t'a dit ?

— Non, mais... Si j'ai eu cette discussion avec elle, c'est pour une raison précise.

Molly prit une profonde inspiration et raconta à Charlotte ce qui s'était passé après la fête.

Sa meilleure amie la regarda, bouche bée.

— Toi... et Zachary Fox...

Jetant un bras autour de Molly dans un cri de joie sauvage, Charlotte fit claquer un baiser sur sa joue.

— Mon héros !

Elle retira son bras une seconde avant de renverser sa crème glacée.

— Au moins, l'une d'entre nous aura une histoire croustillante à raconter pour choquer les petits-enfants que nous aurons... ou pas.

Dans un éclat de rire, Molly s'appuya contre son amie, qui était toute menue, et lui raconta le reste. Non pas la partie privée, celle qui comptait le plus, mais la raison pour laquelle elle dormirait seule ce soir.

— Tu crois que je suis ridicule, avec mon refus d'être surprise avec Fox par les médias ? demanda-t-elle enfin.

— Bien sûr que non.

Charlotte finit sa glace, roula en boule la serviette en papier dans laquelle elle était emballée et alla la jeter, ainsi que celle de Molly, dans une poubelle avant de revenir.

— J'étais là, tu te souviens ? demanda-t-elle en posant sa petite main sur celle de Molly. As-tu parlé à Fox de ce qui s'est passé autrefois ? Pour qu'il sache que cela n'a aucun rapport avec lui ?

Secouant la tête, Molly désigna le superbe yacht rutilant qui venait d'apparaître au loin.

— Je suis en train de tomber amoureuse de lui, murmura-t-elle.

Devant l'unique personne qui, elle le savait, ne trahirait jamais sa confiance, elle pouvait bien admettre la vérité.

— Je supporte à peine de penser à la fin de notre mois ensemble.

Si Fox voulait seulement poursuivre leur relation après leur querelle de ce soir...

— Si je tombe *complètement* amoureuse, ce sera un enfer.

Charlotte garda le silence un long moment. Les deux jeunes femmes observaient la majestueuse progression du yacht, qui devait être un véritable palais flottant, et dont toutes les fenêtres déversaient une lumière dorée. Quelqu'un avait accroché le long du bastingage des petits lampions multicolores qui donnaient une note espiègle et fantaisiste au majestueux navire, et dont les tonalités joyeuses se détachaient contre le bleu d'encre velouté de la nuit.

— Je suis effrayée, Molly, dit enfin Charlotte de sa voix douce. Tout le temps. Tu sais pourquoi.

Molly la serra contre elle.

— Nous ne sommes pas obligées d'en parler.

Cela faisait souffrir son amie d'évoquer les événements qui avaient ruiné sa première année à l'université et lui avaient causé des blessures secrètes qui n'avaient jamais vraiment

cicatrisé. Car si Charlie avait été timide toute sa vie, elle n'en était pas moins animée d'une flamme vive que même cette épreuve n'avait pas éteinte.

— Non, ça va.

Son amie tourna son visage vers elle. Des boucles blondes s'échappèrent de ses cheveux noués à la base de sa nuque.

— Je rate tellement de choses parce que j'ai peur... et comme je suis assez intelligente pour m'en apercevoir, c'est pire.

— Tu n'as pas une très haute opinion de toi-même, protesta Molly. Tu dis que j'ai été courageuse, mais sans toi, jamais je n'aurais supporté le lycée et l'orphelinat.

Elle ignorait combien de fois elle avait pleuré dans les bras de Charlotte, ou s'était tournée vers elle pour qu'elle la soutienne moralement quand les insultes menaçaient de la briser.

— Tu as été mon roc.

— Et toi le mien.

Charlotte secoua la tête. Ses yeux étincelaient d'une force paisible derrière la barrière transparente de ses lunettes.

— Ne laisse pas tomber cette ado solide et courageuse, Molly. Ne te sabote pas comme je l'ai fait pour moi-même.

Le cœur brisé par ce qu'avait enduré son amie, Molly se tourna de nouveau vers la mer avant de fondre en larmes.

— Est-ce que ça en vaut la peine, pour un seul mois ? demanda-t-elle quand elle put reprendre la parole sans que sa voix se brise.

— À toi de décider, mais si tu veux mon avis, tu ferais mieux de t'envoyer en l'air avec Monsieur Beau Gosse, suggéra Charlotte en s'éventant le visage.

Molly éclata de rire en se félicitant une fois de plus que Charlie soit sa meilleure amie. Si seulement elle pouvait aider celle-ci à vaincre ses peurs, la convaincre de se débarrasser de ces tenues informes et sans grâce qui noyaient sa silhouette menue, et de laisser ses superbes boucles en liberté ! Toutefois, si les règles inflexibles de Molly étaient son talisman, les vêtements de Charlotte jouaient la même fonction protectrice.

— Toi aussi, tu aurais bien besoin d'avoir ta propre rock star.

— Pas question. Plutôt coucher avec T-Rex !

Les antennes de Molly frémirent. C'était la seconde fois que Charlotte mentionnait son nouveau boss, et chaque fois, il y avait un sous-entendu sexuel, même s'il était discret.

— À quoi ressemble-t-il ? demanda-t-elle en se composant un ton détaché.

Son amie frissonna, la mine grave.

— À la plupart des monstres carnivores.

— *Charlie.*

Celle-ci poussa un soupir et releva son petit menton pointu.

— Gabriel Bishop, ça te dit quelque chose ?

Molly sursauta.

— C'est pas vrai ?

Gabriel Bishop était un ancien joueur professionnel de rugby reconverti avec succès dans les affaires. Grand, bien bâti avec de larges épaules, c'était un homme à la sensualité sauvage et torride.

— Dis donc ! Tu ne m'as pas dit un jour que tu avais envie de lui arracher sa chemise pour planter tes dents dans ses pectoraux ?

Charlotte émit une petite toux gênée quand Molly lui rappela ce jour où, après avoir bu un cocktail, elle avait soupiré devant l'écran de télévision où était retransmis un match que Gabriel Bishop commentait.

— Vraiment, marmonna-t-elle, tu as une mémoire d'éléphant !

— Eh bien ?

Molly arqua les sourcils, intriguée, tout en croisant discrètement les doigts tandis que l'espoir allumait une flamme brillante dans son cœur.

— C'était avant que je découvre que ce n'est pas un être humain.

Sur cette réplique acide, elle reporta son attention vers le quartier des restaurants du Viaduc.

— Je suis affamée, déclara-t-elle.

La chance était avec elles car elles trouvèrent une table en terrasse avec une vue fabuleuse sur le port, avec les yachts et autres navires de plaisance alignés en rangées nettes dans la marina. Tandis qu'elles dînaient, Molly songea à tout ce que son amie avait dit, à sa propre décision de sortir de la prison où elle était restée enfermée si longtemps... et elle envoya un message à Fox. *Fais une recherche avec les mots « Patrick Buchanan » et « scandale ».*

CHAPITRE 13

Fox arqua les sourcils, intrigué, en voyant le prénom de Molly s'afficher sur l'écran de son mobile. Il était toujours vexé qu'elle lui ait raccroché au nez. Il avait encore besoin de temps pour que la rage qui bouillait en lui s'apaise avant de revenir vers elle et régler leur querelle. Il commençait à comprendre combien sa Molly était têtue et ne s'était pas attendu à ce qu'elle capitule.

Il ouvrit le message, fronça les sourcils, puis lança la recherche qu'elle lui suggérait.

— Et merde ! marmonna-t-il, contenant de justesse le réflexe de jeter son téléphone.

Noah, qui était assis sur les marches menant à la plage sableuse, alors que Fox était sur la véranda, cessa de jouer de la guitare.

— Peux-tu te montrer plus précis, ô brillant orateur ?

— Tu te souviens que je t'ai dit que Molly était à moi ? demanda-t-il en descendant de la rambarde où il était assis pour atterrir sur le plancher de bois. Que j'avais l'intention de la convaincre d'avoir une vraie relation avec moi ?

— Difficile d'oublier ça.

— Oui, eh bien, j'ai été un crétin arrogant.

Pas seulement à ce moment-là, mais aujourd'hui, quand il lui avait dit que ce ne serait pas grave si on la prenait en photo. Il n'avait pas la moindre idée de ce dont il parlait ni de la personne à qui il avait affaire ! Ce qu'il venait de découvrir lui montrait que Molly était la dernière personne au monde qui voudrait avoir une relation avec un homme dont la vie était sans cesse épiée par les téléobjectifs indiscrets des paparazzis.

Après avoir ramené Charlotte dans la maison qu'elle occupait en ville, Molly consulta son mobile tout en rentrant dans son appartement et sentit son estomac se nouer. Toujours pas de réponse de Fox. Il devait être occupé avec ses camarades du groupe, se dit-elle. Ce n'était pas le genre d'homme à se ruer sur Internet pour suivre le conseil énigmatique d'une femme qu'il connaissait depuis moins d'une semaine.

Ou peut-être avait-il effectué la recherche qu'elle lui suggérait, compris combien elle était psychologiquement fragile et décidé de limiter la casse.

Une sourde douleur lui traversa la poitrine.

Elle déglutit péniblement, poussa un soupir tremblant, ôta ses chaussures et se rendit dans sa chambre pour se changer et passer un pantalon de pyjama en flanelle et un tee-shirt gris élimé. Ensuite, elle enfila ses ridicules pantoufles pourpres et, rassemblant ses cheveux en queue-de-cheval, alla à la salle de bains pour se démaquiller et se brosser les dents. Elle finit en appliquant une crème hydratante et s'installa dans son lit avant de prendre un roman qu'elle avait été impatiente de finir.

Elle avait oublié qu'elle s'était arrêtée juste avant une scène d'amour.

Son souffle se bloqua. Son esprit ne voyait pas les mots sur la page mais les moments torrides qu'elle avait vécus la veille sur ce même lit. *Voilà* pourquoi elle n'avait pas voulu s'impliquer dans une relation avec un homme tel que Fox. Le gène de l'addiction qu'elle portait en elle s'était réveillé à son contact. Elle avait même l'impression de sentir l'odeur de Fox autour d'elle. Ce qui était impossible, puisqu'elle avait changé les draps le matin même, pendant qu'il était à la douche.

Enflammée par le souvenir de la raison pour laquelle elle avait dû refaire le lit, elle baissa les yeux vers son roman, résolue à poursuivre sa lecture. Cinq minutes – et un incompréhensible paragraphe – plus tard, elle remit le livre sur son chevet et se leva pour se préparer une tasse de camomille. Elle venait de sortir l'infusion du cellier quand on frappa à la porte.

Elle sursauta, puis se figea.

Les coups, brefs et puissants, retentirent de nouveau. Cette fois, elle s'approcha sur la pointe des pieds du judas et aperçut une rock star sur son paillason. Sa gorge était soudain sèche.

— Molly ? dit-il d'une voix paisible, sexy, un peu rocailleuse. Ouvre.

Le cœur battant la chamade, elle baissa les yeux vers son pyjama, songea à son visage nu... et s'avisa que rien de tout cela n'avait d'importance. Après tout, elle venait de lui avouer sa plus grande faiblesse.

Elle déverrouilla et ouvrit la porte.

Fox, les mains appuyées de chaque côté de la porte, un tee-shirt blanc tendu sur ses biceps, déclara :

— J'ai dû voler un bateau pour toi.

Frémissante d'excitation, malgré sa sensation d'être nue et vulnérable, elle parvint à articuler :

— D'après un magazine *people*, tu es riche à millions. Tu as probablement acheté ce bateau.

— Noah ne serait pas très content. Il s'y est attaché.

Un sourire se forma sur ses lèvres, mais son regard était sérieux.

— Laisse-moi entrer.

S'apercevant qu'elle lui barrait le passage, Molly recula. Il entra, rabattit la porte derrière lui et tourna le verrou. Le son résonna dans le silence, signalant que Fox avait l'intention de rester. L'estomac de Molly se noua.

— Tu es à croquer, murmura-t-il en la prenant par les hanches.

Elle posa ses mains sur son torse chaud et musclé.

Il effleura le côté de son sein à travers la douce étoffe de son tee-shirt, fit courir une main sur sa peau que révélait l'encolure du vêtement et referma ses doigts sur sa gorge.

— J'ai reçu ton message.

Envahie par une sensation de vulnérabilité qui n'avait rien à voir avec la carrure de Fox, plus grand et plus fort qu'elle, Molly détourna les yeux.

— Tu as fait la recherche ?

— Je suis désolé, bébé.

Frottant son pouce contre la mâchoire de la jeune femme, il lui fit rejeter la tête en arrière et se pencha pour prendre ses lèvres.

— Ouvre-toi, Molly.

Lorsqu'elle obéit, il l'embrassa avec une faim virile non dissimulée mêlée d'une tendresse un peu sauvage qui la brisa un peu plus.

Perdue, elle se hissa sur la pointe des pieds pour nouer ses mains derrière le cou de Fox, ses seins lourds et brûlants pressés contre son torse. Il gémit, puis lui serra un peu plus le cou pour attirer son attention.

— Fox ?

— Je te veux sur mes genoux.

Il lui mordilla la lèvre inférieure, frottant son piercing contre sa chair gonflée par les baisers, puis il l'entraîna, non pas vers la chambre mais vers le canapé.

Là, il s'assit et, d'un doigt, lui fit signe de s'approcher. Molly avait envie, vraiment envie, de trouver ce geste arrogant, mais à le voir ainsi excité, prêt à lui faire l'amour, elle avait le souffle coupé. Il la faisait fondre. Ôtant ses pantoufles, elle s'assit sur lui à califourchon et, cédant à la folie qu'il lui inspirait, elle se pencha vers lui pour tirer sur le piercing à l'origine de sa faiblesse.

Il esquaissa un sourire, et le douloureux bonheur en elle grandit encore, menaçant de lui faire exploser la poitrine.

— Embrasse-moi, Molly.

Il n'eut pas besoin de le répéter. Enfouissant ses mains dans la soie épaisse de ses cheveux, elle savoura le goût de ses baisers. Il lui avait tant manqué que c'en était une souffrance.

Envahi par un plaisir enivrant, Fox mit fin à leur baiser dans un doux son de succion et plongea le regard dans ses yeux bruns emplis d'une fragilité poignante. Il sentit quelque chose se déchirer en lui. Le besoin de prendre soin d'elle se fit violent, impérieux.

— Viens ici.

Il l'embrassa avec toute la tendresse qu'il avait en lui et, faisant passer ses mains sur puis sous son tee-shirt, caressa sa peau douce et satinée.

Par petites touches, un baiser après l'autre, il l'apprivoisa, la séduisit. L'instinct de possession charnelle qu'il ressentait toujours envers elle était tempéré par un féroce désir de protection. Lorsqu'il lui ôta son tee-shirt, elle n'était qu'une coulée de miel autour de lui.

Il l'étendit sur le dos sur le canapé, acheva de la dénuder, puis se redressa pour se dévêtir, conscient du regard qu'elle posait sur lui.

— Tu es si beau, murmura-t-elle d'une voix sensuelle et féminine tandis qu'il revenait sur elle.

Il souleva la cuisse de Molly, s'assura qu'elle était prête à le recevoir et plongea dans la chaleur accueillante de son corps. Il avait besoin d'être en elle, de la posséder. Elle laissa échapper un petit hoquet, enfonça ses ongles courts dans ses bras et referma ses jambes autour de lui.

Bonté divine, qu'elle était douce... Et elle était à lui. Ôtant ses mains de ses biceps pour les poser sur ses propres tempes, elle entrelaça ses doigts avec ceux de Fox et riva son regard au sien tandis qu'il allait et venait en elle, lentement, profondément. Elle bougea en rythme avec lui, lascive, naturelle, merveilleuse.

Fox avait expérimenté toutes sortes de sensations au cours des vingt-sept années qu'il avait passées sur cette Terre, il avait considéré la sexualité comme un besoin du corps, ressenti du plaisir, mais ceci...

— Regarde-moi, bébé, ordonna-t-il quand il la vit baisser les paupières tandis que son corps, sous le sien, vibrait d'un chant sensuel.

Ses yeux bruns croisèrent les siens.

— Fox...

Son prénom fut le dernier mot qu'ils prononcèrent avant de sombrer ensemble dans un plaisir qui, tel un baiser passionné, emportait leurs corps. Mais pas un instant ils ne se quittèrent des yeux, pas un instant leurs mains ne se dénouèrent.

C'était le moment le plus extraordinairement intime que Fox ait jamais vécu.

— Comment était ce dîner ? demanda Molly, bien plus tard, blottie contre le torse de Fox.

Il s'était assis quand son souffle s'était apaisé et l'avait entraînée avec lui. Elle avait ses jambes de chaque côté de lui et sa tête sur son épaule. Cette position était des plus érotiques, d'autant qu'ils étaient nus, mais pleine d'affection... et leur étreinte l'avait été encore plus. À présent, si Molly en jugeait à la façon dont Fox lui caressait lentement le dos, il était manifeste qu'il y prenait autant de plaisir qu'elle-même. Cela éveillait en elle des émotions qu'elle ne parvenait pas à accepter, auxquelles elle ne voulait même pas songer.

— On a déconné ensemble, répondit-il.

La vibration de sa voix contre le corps de Molly apportait également une note d'intimité, subtile mais puissante.

— On a joué un peu de musique. C'était cool.

Molly s'apprêta à parler mais elle renonça, de peur de briser la magie de l'instant. La façon dont Fox l'avait caressée, possédée... Ses yeux qui n'avaient pas quitté les siens jusqu'à la fin... Sa tendresse quand il lui avait embrassé les joues, le nez, les paupières après que le plaisir les avait tous deux emportés dans sa vague irrésistible... C'était plus qu'elle n'avait jamais espéré. Chaud, solide, protecteur, Fox était tout, *tout* ce dont elle n'avait jamais osé rêver. Pourquoi fallait-il qu'il évolue dans un monde où elle ne pourrait jamais survivre ?

La gorge nouée, elle déposa un baiser au creux de son cou et resta tout contre lui.

— Merci d'avoir volé le bateau de Noah.

D'être venu à moi.

— Tu laisses souvent des types louches entrer chez toi, le soir ?

Les lèvres de Molly s'étirèrent. La terrifiante émotion qui menaçait de la déchirer en pièces était mêlée d'une espièglerie que seul Fox semblait capable d'éveiller.

— Seulement les rock stars avec qui je couche.

Son rire viril résonna sous l'oreille de Molly, et quand il planta ses dents dans sa gorge en grondant, le sourire de la jeune femme s'élargit. Elle était *tellement* heureuse !

— Demain, c'est mon tour d'aider à la fermeture de la bibliothèque, dit-elle en s'efforçant de ne pas s'inquiéter de l'inévitable revers de ce déchirant bonheur. Je commence le travail plus tard. On aura le temps de se préparer un bon petit déjeuner.

Elle détestait l'idée qu'il s'en aille. Elle aurait voulu pouvoir retenir chaque minute, chaque seconde où il lui appartenait.

Il écarta la mèche de cheveux qui lui barrait la joue.

— Pour ton père... commença-t-il tout en caressant de son autre main la courbe de sa hanche nue. Je suis désolé que tu aies subi tout ça.

Molly avait espéré qu'il ne souhaiterait pas discuter de cette question, même si elle savait que c'était peu probable.

— C'était il y a longtemps.

À l'âge de dix-huit ans, elle avait discrètement commencé à utiliser le nom de jeune fille de sa mère au détriment de celui de son père, afin de refermer ce douloureux chapitre de son histoire personnelle.

— Tu as refusé de dîner avec nous ce soir à cause de ça. C'est important.

Refermant ses bras autour d'elle, comme pour la protéger du froid, de la peur et de la cruauté du monde, il poursuivit :

— *Tu es importante.*

Les barrières de Molly tombèrent.

— C'était tellement sordide...

La gorge nouée par l'émotion, elle serra les poings contre le torse de Fox et leva son visage vers lui.

— Toute ma vie, j'ai grandi avec des gens qui idolâtraient mon père – le plus jeune politicien à avoir occupé un poste si crucial, membre du parti au pouvoir, remportant haut la main un siège très influent qu'il a conservé au fil de nombreuses élections, très engagé dans les œuvres caritatives, intelligent, beau, plein d'esprit...

Molly aussi l'avait adoré. Jusqu'à ce qu'elle soit assez grande pour ne plus être dupe de l'illusion et de la naïveté désespérée de sa mère, et pour commencer à comprendre que Patrick Buchanan ne s'intéressait qu'à lui-même.

— Puis on l'a découvert en compagnie de cette fille de mon âge, une camarade de mon école, sur la banquette arrière de sa voiture, et j'ai vu l'autre côté de la gloire.

Patrick Buchanan avait été inculpé pour détournement de mineure, même si cette gamine, cette *enfant*, avait répété qu'elle était consentante.

— Ils l'ont libéré sous caution parce qu'il était un « pilier de la communauté », mais la presse ne l'a pas lâché.

Elle s'était souvent demandé si ses parents seraient toujours en vie si le juge avait pris une autre décision.

— Les paparazzis campaient devant la maison jour et nuit.

Fox la serra plus fort.

— Ah, bébé, quel enfer...

— Lui, au moins, il le méritait, mais ils s'en sont pris aussi à ma mère. Ils lui demandaient comment elle vivait tout ça. Comment pensaient-ils qu'elle le vivait ? !

Sa voix enfla tandis qu'une vieille colère et une vieille souffrance lui faisaient serrer les poings pour en frapper le torse de Fox.

— Un jour où j'étais dans la voiture, un journaliste a rentré de force son micro par la fenêtre alors que nous quittions l'allée de la maison, et a demandé à ma mère si mon père avait des pratiques sexuelles déviantes.

Molly avait failli vomir.

Fox marmonna quelques jurons tout en lui caressant le visage de sa grande main, son autre bras fermement passé autour d'elle.

— J'étais à l'abri de leurs questions directes puisque j'étais mineure, poursuivit-elle tandis que les mots se précipitaient de ses lèvres, après avoir été ravalés pendant neuf longues années. Seulement, à l'école, tout le monde savait.

La suppression de son nom n'avait servi à rien, puisque les photos de son père avec la jeune fille avaient été exposées sur le Net. Ces vues avaient été prises par un garçon jaloux, qui avait suivi sa petite amie de quinze ans à son rendez-vous secret.

— C'est comme ça que j'ai appris combien les gens peuvent se montrer cruels.

Le jeune homme qui avait, le premier, divulgué ces clichés, l'avait payé cher, puisqu'il avait diffusé des images à caractère sexuel impliquant une mineure, mais le mal était fait.

— Au début, je ne me suis pas défendue. Je savais que la véritable victime, c'était cette pauvre fille qui s'obstinait à prendre la défense de mon père et prétendait qu'ils étaient « amoureux ».

Au lieu de quoi, Molly avait encaissé les coups, l'un après l'autre, comme une pénitence, son âme pleine de bleus.

— Un jour...

Dans un frisson de dégoût à cet affreux souvenir, elle enfouit son visage contre l'épaule de Fox.

— ... quelqu'un a posté une photo de moi sur un site où nous allions tous, en me traitant de traînée et de garce, et en affirmant que je devais « faire des choses » avec mon propre père.

Écœurée, elle s'était recroquevillée sur elle-même dans la salle des ordinateurs, la gorge sèche, tandis que ses camarades la dévisageaient d'un air atterré... ou ironique.

— On ne m'avait encore jamais embrassée, mais des garçons que je ne connaissais même pas ont commencé à prétendre en ligne que j'avais fait des choses répugnantes avec eux, que j'étais une « salope ». J'ai compris que si je ne me battais pas, ils me briseraient.

— Hey, murmura Fox, la main sur sa nuque. On s'en fiche, de ces crétins.

Frémissante de rage au souvenir de tant de cruauté, elle tenta, en vain, de se serrer un peu plus contre lui.

— Ce ne sont pas ces idiots qui m'ont fait le plus de mal. C'est la façon dont certains, que j'avais pris pour des amis, se sont rangés de leur côté.

Du jour au lendemain, l'institution très privée pour jeunes filles où son père l'avait inscrite, car c'est là que devait aller la progéniture d'un homme de « son rang », s'était transformée en huis clos infernal.

Furieuse que ses larmes ne se tarissent pas, Molly essuya son visage de ses mains.

— Du jour au lendemain, on ne m'a plus invitée pour dormir la nuit, ou à des fêtes d'anniversaire, et même les gens qui ne médisaient pas sur mon compte semblaient mal à l'aise quand ils me croisaient.

Seule Charlotte ne lui avait jamais tourné le dos. Charlie, sa petite, féroce et loyale championne...

— J'entendais les autres élèves colporter des ragots, raconter que je rabattais mes copines pour mon père, alors que je ne connaissais même pas la fille à l'origine de toute cette histoire.

Elles n'avaient jamais eu un seul cours ensemble.

— Ensuite, les médias ont dit qu'une assistante sociale s'était rendue chez moi pour voir s'il fallait me retirer de la garde de mes parents, et cela a été considéré comme une

confirmation des rumeurs. C'était effroyable.

— Bon sang, bébé, tu es sacrément solide d'avoir tenu le coup, marmonna Fox d'une voix tendue par une colère sourde. La plupart des enfants auraient quitté l'école pour étudier à la maison.

— Je l'ai fait plus tard, quand on m'a annoncé que j'étais transférée dans une école publique.

Traumatisée par la mort de ses parents après une année de cauchemar, elle s'était sentie incapable d'affronter de nouveaux camarades qui la harcèleraient. À leur crédit, les services sociaux n'avaient pas contesté sa décision et l'avaient même aidée à s'inscrire à un institut certifié de cours par correspondance.

— Mais au début, dit-elle alors qu'elle avait l'impression que sa gorge avait été passée au papier de verre, j'étais déterminée à leur montrer, à tous.

Elle avait été animée par une rage froide.

— À présent que je regarde en arrière, je me demande pourquoi c'était si important à mes yeux, puisque je détestais déjà la plupart de mes camarades dès la fin de la première semaine après que l'affaire a éclaté.

— Non, je comprends, dit Fox en déposant un baiser sur sa tempe.

Ses bras, autour d'elle, étaient une barrière vivante contre les ténèbres.

— Si j'étais aussi infernal quand j'étais ado, reprit-il, c'est en partie pour montrer à ma mère que je me fichais bien d'elle.

CHAPITRE 14

Fox n'en disait toujours que le strict minimum sur sa mère, mais quand Molly leva la tête vers lui en essuyant du revers de sa main ses yeux encore embués de larmes, puis qu'elle posa ses doigts sur son visage, il sut qu'elle voudrait en savoir plus. Et qu'il le lui dirait. Elle venait de partager son passé avec une franchise totale, il lui devait bien la même honnêteté.

— Ta mère... Tu étais fâché contre elle parce qu'elle t'avait abandonné quand tu étais petit ?

Elle avait encore le regard hanté par les horribles souvenirs de son adolescence, mais sa voix était d'une douceur désarmante. Comme si elle craignait de le blesser.

Bon sang, qu'allaient-ils devenir, tous les deux ? Car il n'était pas question qu'il s'éloigne de Molly !

— C'est ce qu'elle a fait de mieux pour moi, dit-il. Elle était trop jeune pour s'occuper d'un enfant.

Il esquissa un haussement d'épaules fataliste.

— Mes grands-parents étaient peut-être de la vieille école, et pas très démonstratifs dans leur affection, mais j'étais en sécurité, en bonne santé et heureux.

L'un de ses premiers souvenirs de sa mère remontait au jour où elle lui avait dit de bien se comporter, parce que Papy et Mamie avaient eu la générosité de renoncer à leurs projets pour leur retraite afin de l'élever. Aussi avait-il toujours su qu'il n'était pas ce que ses grands-parents auraient choisi, mais cela n'avait pas compté. Car jamais ils ne l'avaient traité comme s'il n'était qu'une bouche à nourrir.

— Ma mère passait de temps en temps.

Ses muscles tressaillirent sous l'effet de la colère qui couvait sous sa peau, telle une sombre brûlure.

— Elle m'apportait des cadeaux, jouait à un jeu ou deux, puis elle s'en allait.

Pendant des jours, ensuite, son parfum riche et floral flottait dans la maison. C'est ainsi qu'il avait compris qu'elle venait aussi à d'autres moments, quand il était à l'école ou chez

un ami. Il n'en avait conçu aucune jalousie.

— Je savais qu'elle était ma mère, dit-il à Molly, mais elle m'apparaissait plutôt comme une vague tante, alors je ne me sentais jamais négligé, ou traité injustement. Mes parents, c'étaient Papy et Mamie.

Molly déposa un tendre baiser sur sa joue tout en lui caressant la nuque. Comme si elle savait déjà que la suite serait douloureuse.

Tout en la serrant contre lui, il entrouvrit la porte sur les souvenirs et les chagrins d'un petit garçon perdu.

— Quand j'ai eu sept ans, ma grand-mère est morte, et mon grand-père l'a suivie trois semaines plus tard.

Son monde avait été réduit à néant.

Tout en versant des larmes silencieuses, Molly le prit dans ses bras. Enfouissant son visage dans son cou, Fox inspira son parfum doux et chaud et lui confia le reste.

— Je suis parti vivre avec ma mère et sa famille.

Molly émit un hoquet de stupeur.

— Oui, dit-il avec un sourire sans joie. Elle s'était reprise en main deux ans après ma naissance, avait épousé un type plein aux as et eu un autre enfant. Une fille, qui avait trois ans de moins que moi.

Sa main se crispa dans le dos de Molly.

— J'ai découvert que jamais elle n'avait parlé de moi à son richard de l'Ivy League¹, et ce crétin a refusé d'élever le « rebut » qu'elle avait eu d'un étranger rencontré dans une boîte de nuit.

— Crétin ? Le mot est trop gentil !

Molly recula pour le regarder dans les yeux, le visage livide comme jamais il ne l'avait vu, même lorsqu'ils s'étaient querellés.

— Qui peut dire une horreur pareille, et devant un enfant en deuil ? Cet homme n'a pas le droit de vivre ! Il aurait mérité le fouet.

Malgré lui, Fox sourit... et c'était bien la dernière chose à laquelle il s'était attendu.

— Crois-moi, j'ai eu quelques idées dans le même registre. Avant de comprendre que ce raté ne valait même pas qu'on se donne cette peine.

Molly l'embrassa avec cette passion qui n'appartenait qu'à elle et qui le faisait toujours sourire, puis, passant sa main dans ses cheveux, elle déclara :

— Je suis désolée que tu aies dû vivre auprès d'un tel monstre.

Le sourire de Fox se figea.

— Cela n'est pas arrivé. Pour faire court, ce salopard a dit à ma mère que c'était lui ou moi. C'est lui qu'elle a choisi. J'ai été placé en pension, dans un autre État, et on m'a laissé y moisir.

Impossible de présenter cela autrement ; il avait d'ailleurs cessé depuis une éternité d'essayer de se convaincre du contraire.

— C'était un endroit hors de prix. Une façon d'apaiser la conscience de ma mère, je suppose. Quand elle m'a laissé là, elle m'a dit « Je t'aime, Zachary ». C'était la première fois de ma vie que quelqu'un me disait ces mots-là.

Si Molly en jugeait à sa voix tendue, le mal fait ce jour-là avait laissé des traces. Selon toute probabilité, Fox ne voulait plus jamais entendre ces paroles et n'y croirait pas si on les lui disait.

— Je n'ai plus jamais été invité chez elle, poursuivit-il du même ton cassant. Je passais mes vacances au pensionnat et, plus tard, chez Noah. Ma mère me rendait visite environ deux fois par an – quand elle pouvait fausser compagnie à son salopard, je suppose, ou quand elle daignait faire le déplacement.

Il s'adossa au canapé et serra ses mains sur les hanches de Molly avec force.

— Quand j'ai eu dix ans, je lui ai dit que je ne voulais plus la voir.

La poitrine de Molly était oppressée par une compassion qui lui brûlait les yeux, mais elle ne voulut pas montrer sa tristesse pour le petit garçon qu'il avait été. Fox, comprenait-elle intuitivement, était trop fier pour l'accepter. Au lieu de quoi, elle prit sa main et, voyant qu'il la laissait faire, elle glissa ses doigts entre les siens. Elle ne lui demanda pas non plus si sa mère avait entendu ce cri d'amour désespéré, déguisé en colère. Son expression le lui disait amplement.

— Merci pour ta confiance.

Effleurant les lignes rigides de sa mâchoire du bout de ses doigts, elle frotta doucement son nez contre le sien.

— Je sais que cela n'a pas été facile.

— Ce n'est pas exactement un secret.

Il passa sa main libre dans ses cheveux.

— Dès que Schoolboy Choir a été célèbre, la presse et les sites à scandale ont exhumé tous les détails sordides de mon passé.

— Mon secret non plus n'en est pas un, fit-elle remarquer, mais j'ai encore du mal à en parler.

Le visage de Fox s'assombrit.

— Je suis un homme. Je n'ai pas de sentiments.

— Ha, ha, gros malin.

Envahie par une douce tendresse qui, elle le savait, ne pouvait que lui amener de gros ennuis – le genre d'ennuis dont on ne se remettait jamais – elle l'embrassa avec une émotion presque douloureuse. Ce contact l'aida à guérir, du moins un peu, certaines plaies encore à vif.

Elle espérait qu'il en allait de même pour lui.

Plus tard, Fox posa ses mains chaudes sur les reins de Molly et appuya son front contre le sien, mêlant leurs souffles.

— J'ai une idée, pour Sydney.

Incapable de se fermer à lui après leurs confessions si intimes des minutes précédentes, Molly parvint à contenir un refus instinctif. Fox, songea-t-elle, n'aurait pas fait preuve d'une telle tendresse envers elle pour ensuite traiter sa plus grande terreur avec mépris.

— Je t'écoute.

— Je t'engage comme roadie.

Elle le regarda, les yeux écarquillés de stupeur.

— Pardon ?

— Tu as bien entendu. Mets une casquette de l'équipe de Schoolboy Choir, chausse une paire de grandes lunettes à monture noire, porte un bloc-notes, et tu deviens invisible pour les médias.

Il lui décocha un sourire enjôleur et lui caressa la nuque.

— Dis oui, Molly.

Il y avait une pointe de malice dans ses yeux d'un vert très pâle.

Molly sentit son cœur se serrer. Elle préférait voir Fox ainsi, plutôt que blessé et furieux.

Les paroles qu'il prononça ensuite, et le sourire qu'il lui décocha, furent aussi provocants que son regard.

— Ma queue ne survivra pas à un week-end sans toi.

Ce n'était pas la déclaration la plus romantique qui soit, mais il n'en était pas moins prêt à affronter bien des ennuis pour l'avoir auprès de lui. *Elle*. Molly Webster. Alors qu'il aurait pu avoir toutes les femmes qu'il voulait après son concert. Elle prit une profonde inspiration et réfléchit sérieusement à sa proposition. Personne ne la prendrait jamais pour une starlette ou un top-modèle, surtout si elle portait les accessoires de roadie que Fox suggérait, et si elle s'habillait de manière confortable et détendue, comme devaient le faire les membres de l'équipe technique.

Après tout, la probabilité qu'un journaliste la reconnaisse spontanément, tant d'années après le scandale, était faible. Molly Buchanan était une gamine maladroite affublée d'un appareil dentaire et d'une poitrine plate. Molly Webster était une belle plante de vingt-quatre ans, maîtresse d'une rock star qui adorait ses courbes féminines. Tant qu'elle ne faisait rien pour attirer l'attention de quelqu'un sur son passé, personne n'établirait jamais de lien entre l'adolescente et la femme. Jamais ses collègues de la bibliothèque ne l'avaient fait.

— Je crois, commença-t-elle, parcourue d'une décharge d'adrénaline, que je vais adorer sortir incognito.

— Je suis fier de toi, dit-il.

Cette fois, son baiser fut explicitement érotique. Elle pouvait sentir son érection, dure et volumineuse, contre l'intérieur de sa cuisse. Pantelante, elle regarda sa bouche lorsqu'il interrompit leur baiser. Son piercing à la lèvre était une marque extérieure de l'homme qu'il était. Fox n'était pas un mauvais garçon – il en était la version adulte, plus exigeante, plus coriace.

— Nous ne prendrons pas le même avion, lui expliqua-t-il. Ainsi, personne ne fera le lien entre toi et moi.

Les mains sur ses cuisses, il lui décocha ce sourire qui n'appartenait qu'à lui, et qui la mettait au défi de faire des choses inavouables.

— Chevauche-moi.

— Je... je n'ai jamais...

Elle prit une inspiration haletante, envahie par une fièvre qui la fit rosir.

— Montre-moi comment.

De sa main posée sur la nuque de la jeune femme, il l'approcha de sa bouche et glissa sa langue avec force entre ses lèvres.

— Tu vas me tuer, dit-il ensuite, les pommettes en feu. Je n'ai jamais été fan du trip maître et élève, mais tu me fais changer d'avis.

— *Fox.*

Elle tira sur son piercing en guise de punition et fit mine de le lui arracher.

Un sourire aux lèvres, il la positionna de sorte que l'extrémité de son membre se frotte contre elle, mais il ne la fit pas descendre sur lui.

— Sers-toi de ta main pour me guider.

Il prit sa joue en coupe et l'immobilisa pour lui voler un baiser.

Cela la fit fondre.

— Le professeur Fox, dit-il contre ses lèvres, promet de te noter justement.

— On ne devrait pas te laisser fréquenter des femmes innocentes, répondit-elle, envahie par une joie sensuelle.

Il lui décocha un regard impénitent.

— Le cours commence, mademoiselle Webster.

Molly était si humide qu'elle se serait sentie embarrassée devant un autre homme que Fox, mais avec lui, il n'y avait pas de tabous. Elle passa une main entre leurs corps et la referma sur son érection.

— Ah, bonté divine, que c'est bon...

Ses seins s'alourdirent quand elle entendit ce gémissement viril, lui révélant une part d'elle-même, charnelle, brûlante, longtemps ignorée.

— Je mérite un vingt sur vingt ?

Fox, les muscles de son cou tendus, répondit :

— L'examen n'est pas terminé.

Elle l'entendit pousser un soupir saccadé lorsqu'elle introduisit son gland en elle, s'ouvrant à lui telle une fleur.

— Oh ! geignit-elle.

Ôtant sa main, elle descendit sur lui, impatiente de le prendre en elle.

Fox frémit, l'un de ses bras solides autour de ses reins, son autre main sur sa cuisse.

— Bouge sur moi, bébé.

Il l'embrassa longuement tandis qu'elle s'exécutait et posa sa main libre sur ses fesses pour lui imprimer un rythme plus rapide. C'est peut-être elle qui était au-dessus, eut-elle le temps de songer avant que toute pensée lui soit impossible, mais c'est Fox qui menait la danse. Cette idée ne fit qu'accroître sa moiteur et sa fièvre, et bientôt, on n'entendit plus dans la pièce que leurs souffles impatients et le frottement de leurs peaux l'une contre l'autre.

Quand, entre ses bras musclés, elle fut emportée par l'orgasme dans un cri muet, aveuglée par le plaisir, il la serra contre lui en murmurant :

— Ma belle Molly...

Un autre morceau de son cœur se brisa.

Une seconde plus tard, il donna un puissant coup de reins et demeura là tandis qu'il jouissait dans un spasme intime au plus profond d'elle. Une main dans ses cheveux, son autre bras autour de ses larges épaules, elle le serra contre lui pendant le plaisir, la poitrine nouée par l'émotion... avant d'éclater d'un rire stupéfait quand, ayant embrassé sa gorge à pleine bouche, il déclara :

— Nous devons procéder à un autre examen dès que possible. Il semble que le professeur Fox ait le plus grand mal à noter et à baiser en même temps.

Molly passa le reste de la semaine à apprivoiser l'idée qu'elle s'apprêtait à s'envoler pour un week-end secret avec Zachary Fox, rock star et homme le plus complexe, le plus fascinant et le plus magnifique qu'elle ait jamais connu. Le jeudi midi, quand elle retrouva Charlotte pour déjeuner avec elle, sa meilleure amie l'entraîna dans une boutique de lingerie chic.

— Tu fréquentes un type torride qui te désire comme un fou. Il me semble que la situation exige de la lingerie sexy hors de prix.

Plus troublée qu'elle ne voulait le montrer, Molly passa une dizaine de minutes à palper les dentelles et soieries, douces et sensuelles.

— Je ne peux pas m'offrir ce genre de choses, protesta-t-elle, à voix basse pour que la vendeuse ne leur jette pas un regard furieux.

— Menteuse, répondit Charlotte en lui donnant un petit coup de coude dans les côtes. Tu n'es peut-être pas riche, mais tu économises tout ce que tu peux.

Il était parfois très agaçant d'avoir une meilleure amie qui vous connaissait si bien ! songea Molly.

— À quoi bon investir dans de la lingerie que je ne garderai pas plus de cinq secondes sur moi ? marmonna-t-elle tout en évitant de se demander d'où lui venait ce besoin de mettre de l'argent de côté.

— Cinq *secondes* ? demanda Charlotte en posant une main sur son cœur dans un soupir théâtral. Attends, j'ai un orgasme.

— Comment, tu n'as toujours pas sauté sur T-Rex ? Même à présent que vous êtes inséparables ?

En effet, à la stupéfaction de l'intéressée, et pour la plus grande joie de Molly, Charlotte avait été promue du jour au lendemain assistante personnelle de T-Rex.

Quant à Anya, elle avait été congédiée.

Charlotte fit la moue.

— Pourquoi sauterais-je sur un homme qui me crie dessus et dépose un gâteau au chocolat sur mon bureau l'instant d'après ?

— Pardon ?

Molly paya la parure scandaleusement sexy à laquelle elle n'avait pas pu résister, puis tendit un doigt accusateur vers sa meilleure amie.

— Tu me caches des choses.

— Mais non ! Je t'épargne seulement les détails de tout ce délire, s'emporta Charlotte tandis qu'elles quittaient la boutique. Ce n'est que ma deuxième journée à ce poste, mais il me rend déjà folle. Hier, il m'a fait travailler jusqu'à 22 heures. J'ai raté une soirée en amoureux avec Ernest et...

Sans réfléchir, Molly l'interrompt :

— Tes rendez-vous avec Ernest ne sont pas des soirées en amoureux, Charlie.

Celle-ci croisa les bras d'un air contrarié.

— Bon, il n'a peut-être pas encore pris d'initiative...

— Après *un an* !

En temps normal, Molly ne provoquait pas Charlotte sur cette question, car elle connaissait la raison qui motivait certains choix de son amie, mais celle-ci semblait très sensible à la personnalité de T-Rex. C'était le premier signe de véritable amélioration que Molly voyait en elle. Quel genre de meilleure amie serait-elle si elle n'encourageait pas cette guérison ?

— Je croyais qu'Ernest te bassinait, avec sa collection d'avions miniatures ?

Charlotte lui jeta un regard noir.

— Je reconnais que le modélisme l'obsède un peu, mais il est aussi petit que moi, gentil, et il n'élève jamais la voix sur moi.

— Tu sais que j'aime bien Ernest. C'est un charmant jeune homme, répondit Molly en donnant à Charlotte un petit coup d'épaule. Je comprends pourquoi tu *voudrais* le trouver attirant...

Et la raison était terrible.

— ... mais la vérité, c'est que tu n'y arrives pas.

Sans répondre, Charlotte baissa la tête, penaude.

Refusant de céder, Molly poursuivit :

— Tu m'as convaincue d'être courageuse. Je pense que toi aussi, tu peux l'être.

— Je ne suis pas comme toi, tu le sais bien.

— Ah non ? répondit Molly d'un air dubitatif. Tu as affirmé que tu m'admirais d'avoir tenu tête à la Reine des Salopes, mais je me souviens de t'avoir entendue rabattre leur caquet aux brutes de l'école et les faire partir, la queue entre les jambes.

Ce jour-là, Charlotte s'était transformée en une petite furie blonde.

— C'est différent quand il s'agit de défendre quelqu'un que j'aime. Si c'est juste pour moi...

Charlotte déglutit péniblement et acheva sa phrase dans un murmure à peine audible.

— Il m'effraie.

Devant la bourrasque glaciale que venaient de souffler les dernières paroles de son amie, Molly sentit vaciller ses espoirs pour elle. Elle l'entraîna vers un banc, dans un square voisin, dont la fontaine faisait entendre une musique apaisante.

— T-Rex ?

Comme Charlie hochait la tête, Molly posa sa main sur la sienne.

— Tu as peur d'être en sa présence ?

Si son intuition l'avait trompée, et que cet homme était...

— Non ! s'écria Charlotte, interrompant le cours alarmant des pensées de Molly. Non, ce n'est pas ça.

Puis, consultant sa montre, elle ajouta :

— Nous ferions mieux d'y aller. Nous allons être en retard au travail.

— Je rattraperai ce soir.

Cette discussion ne pouvait pas s'arrêter là.

— Et puisque T-Rex t'a retenue hier jusqu'à 22 heures, il ne peut pas te reprocher de prendre ton temps pour déjeuner.

— Oh, si, il peut, maugréa Charlotte.

— Dois-je appeler les secours et t'arracher à ses griffes ?

— Très drôle...

Charlie se mordit la lèvre inférieure et ajouta :

— Il m'effraie à cause de ce qu'il m'inspire. Quelquefois, j'ai envie de le prendre par sa cravate et...

— Et de lui faire le genre de choses que je fais avec ma rock star préférée ?

Charlotte rougit adorablement.

— Seulement dans mes moments de folie.

Relevant ses lunettes d'une main nerveuse, elle ajouta :

— Tu as vu comme il est *grand* ?

— Grand et sexy.

Gabriel Bishop avait de larges épaules et une musculature impressionnante mais, de l'avis de Molly, Fox n'avait rien à lui envier.

— Cela dit, tu ne devrais pas espérer un conseil raisonnable de la part d'une fille qui ramène chez elle un type rencontré dans un ascenseur.

Charlotte fut secouée d'un rire silencieux qui fit briller son regard.

— Et à présent, tu es sur le point de passer avec lui un week-end des plus scandaleux.

Molly enfouit son visage entre ses mains.

— Que dois-je faire, Charlie ?

— Je te l'ai dit, répondit son amie avec douceur. Sois courageuse.

Au même instant, son portable sonna, la faisant sursauter.

— C'est Son Altesse Carnivorissime, marmonna-t-elle après avoir jeté un regard sur l'écran.

Puis, d'un ton professionnel, elle déclara :

— Bonjour, Charlotte à l'appareil.

Il y eut une pause, pendant laquelle Molly observa, fascinée, son amie prendre une expression furieuse.

— Oui, j'en suis consciente, répondit Charlotte sans se départir de sa politesse. Toutefois, je suis restée hier soir bien au-delà de mes horaires tels que définis par mon contrat de travail.

Il y eut un autre silence. Charlie grinçait des dents, les doigts crispés sur son mobile.

— C'est effectivement le cas, répondit-elle à la question qu'avait posée son interlocuteur. Et d'ailleurs, nous sommes sur le point d'entrer dans un hôtel.

Molly glapit, puis se plaqua une main sur la bouche.

— Tu viens de dire à ton boss que tu allais à l'hôtel ? Avec Ernest ? demanda-t-elle quand son amie coupa la connexion.

Celle-ci ouvrit des yeux ronds.

— Oh, non ! gémit-elle, comme si elle venait seulement de s'apercevoir de ce qu'elle venait de faire. Je t'ai dit qu'il me rendait folle !

Voyant que son amie suffoquait, elle lui enfouit la tête entre les genoux.

— Respire, Charlie.

Cela dura plusieurs minutes, et même après être restée assise encore un long moment, Charlotte avait toujours le visage rouge.

— Je ne peux plus retourner au bureau, maintenant. Il faut que je donne ma démission.

— Certainement pas !

Ravie que cette altercation avec T-Rex contraigne Charlotte à cesser de se cacher, Molly l'obligea à se mettre debout et l'escorta jusqu'à son bureau. Sa meilleure amie avait de nouveau le souffle court lorsqu'elles franchirent les portes automatiques.

Quand elle fit halte sur le seuil et regarda par-dessus son épaule, Molly arrondit les lèvres en un mot silencieux.

— Courage.

Charlotte lui décocha un sourire tremblant, se redressa et lui répondit de la même façon :

— Courage.

1. Groupe de huit universités parmi les plus anciennes et les plus prestigieuses des États-Unis. (N.d.T.)

CHAPITRE 15

Quand Molly, qui avait posé deux journées de congé, franchit le portail des arrivées à l'aéroport de Sydney, le lendemain en début d'après-midi, elle vit qu'un chauffeur l'attendait. Il tenait une pancarte où était écrit seulement *Équipe SC*. Déjà vêtue de son déguisement de roadie – jean, casquette et chemise à carreaux à manches longues – elle le suivit jusqu'à la voiture et s'y installa. Personne ne parut lui prêter attention, ni à l'aéroport ni lorsqu'elle se présenta à son hôtel. Toutefois, d'après Fox, la chambre de la jeune femme était juste à côté de la sienne.

Celle de Fox n'était pas réservée à son nom, bien entendu, mais à celui d'un autre membre de l'équipe technique... qui profitait d'un séjour de luxe, tout en haut, sur l'immeuble en terrasse, là où séjournèrent les autres membres de Schoolboy Choir. Fox et Molly, eux, y gagnaient un cadeau inestimable : l'intimité.

Tandis qu'elle entrait dans sa chambre avec son bagage, une unique valise à roulettes, elle ne put s'empêcher de songer que tout s'était déroulé à la perfection jusque-là. Ce qui, bien entendu, l'amena à se demander combien de fois Fox avait eu recours à ce type de ruse auparavant, et avec combien de femmes. Elle qui avait grandi auprès d'un père qui jonglait avec ses conquêtes comme avec des balles multicolores, elle savait que...

— Molly, arrête !

Dès qu'elle vit où ses pensées l'entraînaient, elle coupa court à ses divagations, contrariée de voir qu'elle s'apprêtait à saboter son week-end avant même qu'il commence.

Fox n'était pas son père.

En vérité, les deux hommes n'appartenaient pas à la même espèce. Son père était un répugnant personnage, et la jeune fille de quinze avec qui on l'avait surpris n'était pas sa première victime. Il avait séduit la mère de Théa, Lily, alors qu'elle n'était qu'une jeune femme de dix-neuf ans, innocente et confiante, en lui faisant croire que son mariage battait de l'aile... avant de la faire reconduire à la frontière lorsqu'elle était tombée enceinte.

Comparer Patrick Buchanan à Fox, à quelque titre que ce soit, c'était insulter ce dernier.

Sur ce rappel, elle posa sa valise dans un angle de la pièce, puis alla écarter les rideaux. La vue sur Darling Harbour était extraordinaire. Les eaux étincelaient dans la vive lumière du soleil, les restaurants et les cafés regroupés autour du port grouillaient de touristes et de gens du coin, et des bateaux-taxis jaunes tanguaient doucement le long du quai le plus proche.

— Ça, c'est la belle vie... murmura-t-elle en secouant la tête.

Que diable faisait-elle ici ?

Un coup d'œil à la porte qui donnait directement sur la pièce voisine lui donna la réponse. Derrière se trouvait la chambre – et le lit – d'un homme qui était devenu sa drogue. Avec lui, elle se sentait vivante comme jamais elle ne l'aurait cru possible. Il lui avait montré qu'elle pouvait vibrer d'une passion sauvage dont elle ne se savait pas capable. Que ferait-elle, quand il partirait ?

L'étau glacial qui lui serra le cœur ne le lui disait que trop clairement.

Elle s'approcha de la porte mitoyenne avant que la promesse de ses souffrances à venir ne la paralyse totalement, ouvrit le verrou situé de son côté et fit jouer la poignée. Elle tourna sans difficulté. La chambre était vide, mais Molly sut immédiatement que c'était celle de Fox. Son après-rasage flottait dans l'air, l'un de ses tee-shirts avait été jeté négligemment sur le lit et un médiateur bleu-vert se trouvait sur la table de chevet – celui qu'il avait utilisé quand il était venu chez elle, l'un de ses préférés.

En souriant, elle le prit de la pile de papiers où il avait été posé. Des partitions vierges, nota-t-elle distraitemment, avant de s'aviser que certaines pages avaient été griffonnées. Celle qui dépassait, vers le bas, portait des notations inscrites à l'encre bleu clair du stylo de l'hôtel, qui avait roulé contre le pied de la lampe.

Envahie par l'impression d'avoir découvert un secret, elle fit courir ses doigts sur les notes. Elle savait que Fox avait écrit un certain nombre des chansons de Schoolboy Choir, la plupart en collaboration avec David, mais jamais elle n'avait pris conscience qu'il possédait une formation musicale classique. Cela ne le rendait que plus fascinant. Elle ne put s'empêcher de se demander combien d'autres facettes de lui elle n'avait jamais vues... et n'aurait jamais l'occasion de voir.

Elle ne l'avait plus que pour trois semaines. Un battement de paupières dans l'éternité.

Chassant d'un soupir ses pensées mélancoliques, elle remit les pages en ordre et retourna de son côté en laissant la porte ouverte. Le vol n'avait duré que trois petites heures, aussi n'était-elle pas fatiguée, et l'idée de rester dans une chambre d'hôtel ne lui plaisait guère. Elle envisageait de descendre prendre un café dans l'un des établissements du port quand on frappa à la porte avec force.

Molly alla ouvrir et se trouva face à un colosse barbu vêtu d'un tee-shirt de Schoolboy Choir tendu sur une bedaine de buveur de bière et rentré dans un blue-jean usé. Il était

coiffé d'une vieille casquette des New York Yankees et, à son cou, pendait un badge indiquant qu'il appartenait à l'équipe technique du groupe.

— Molly ? demanda-t-il d'une voix rocailleuse, avant de poser les yeux sur son bloc-notes. Ouais, c'est bien toi.

Sur ces mots, il lui tendit un badge portant son prénom, attaché à une lanière.

— Interdiction de le perdre, c'est ton passeport pour les backstages. Sans lui, la sécurité t'éjecte aussi sec.

Molly le passa à son cou. La photo qui l'accompagnait avait été prise par Fox avec son mobile, un soir, alors qu'ils venaient de dîner.

— Compris.

Pivotant sur ses talons, elle alla chercher le petit sac à dos qu'elle avait gardé sur elle dans l'avion.

L'homme émit un marmonnement, gratta sa barbe poivre et sel et, d'un coup de menton, lui fit signe de le suivre.

— Bon, tu t'y connais un peu ou tu es juste là pour coucher avec Fox ?

Il avait parlé d'un ton si naturel que Molly répondit avant que l'embarras lui noue la langue.

— Je présume que Fox a une grande confiance en toi.

L'autre fronça les sourcils.

— Hum. Une intello.

Il tendit une patte d'ours.

— Maxwell. Interdit de m'appeler Max.

— Ravie de faire ta connaissance, Maxwell. Tu es le chef roadie ?

— *Chef roadie* ? répéta-t-il dans un éclat de rire sonore, tout en frappant son ventre rebondi. Oui, c'est moi. Tiens, je vais mettre ça sur ma carte de visite ! Maxwell, chef roadie.

Tout en riant avec lui, car son hilarité était chaleureuse et bienveillante, elle demanda :

— Où allons-nous ?

— Là où les gars jouent demain soir.

Il glissa son crayon derrière son oreille et fronça de nouveau les sourcils.

— On n'a jamais fait un truc aussi géant en si peu de temps, mais les autres étaient à la ramasse. Alors est-ce qu'on avait le choix ?

— Vous êtes tous venus spécialement pour le concert ?

Molly avait supposé que le groupe ferait une simple apparition sur scène avec des équipements d'emprunt, mais manifestement, elle s'était trompée. Schoolboy Choir était réputé pour la qualité de ses concerts. Ils n'allaient certainement pas se moquer de leurs fans ni de l'association caritative en se contentant d'un spectacle au rabais !

— Les gars ont fait venir l'équipe au grand complet, confirma Maxwell. Impossible de monter un show aussi énorme avec une bande de novices, même si on a simplifié au max.

Ajustant sa casquette, il entraîna Molly par une porte latérale qui donnait sur un parking extérieur.

— Aujourd’hui, on figole pour s’assurer que tout le bazar sera en état de marche pour les gars quand ils vont commencer.

Molly fit halte pendant que Maxwell faisait coulisser la portière d’un van à la carrosserie noire et posait son bloc-notes sur ce qui ressemblait à un équipement électronique.

— Tu sais, dit-elle une fois qu’il eut refermé la portière, en priant pour qu’il ne se vexe pas. Je ne te connais pas vraiment et tu me demandes de monter dans un van noir aux vitres teintées...

Il éclata d’un rire tonitruant.

— Comme je le disais, une intello !

Sur cette déclaration hilare, il prit son smartphone, se connecta au site de Schoolboy Choir et sélectionna la page consacrée aux photos.

— Là, dit-il.

On y voyait Maxwell, le bras autour d’un Fox en nage après un concert. La légende indiquait : *Fox avec Maxwell, l’homme à tout faire, après le show de Chicago.*

— C’est bon, tu es convaincue que je ne vais pas te larguer dans la cambrousse pour te donner en pâture aux kangourous ? demanda Maxwell, une lueur espiègle au fond de ses yeux bleu pâle.

Molly sourit et demanda :

— Je peux voir les autres photos ?

— Bien sûr.

Il lui tendit l’appareil.

— Si ça sonne, réponds pour moi. Au fait, tu es censée être la version roadie d’une stagiaire. Personne ne s’attendra à ce que tu saches grand-chose.

Molly prit le temps d’attacher sa ceinture et attendit que Maxwell ait démarré pour répondre :

— C’est bien pensé.

Elle pensait avoir dit cela d’un ton léger et désinvolte, mais son chauffeur lui décocha un regard en biais.

— Ouais. Fox pense bien, en général.

Il marqua une courte pause.

— C’est bien la première fois qu’il utilise ses neurones pour faire venir une fille incognito dans les backstages. D’ailleurs, on ne l’a jamais vu se cacher, avec une nana. Ça me plaît, chez lui. Pas de plans foireux avec des femmes qui ne sont pas disponibles.

Molly, au comble de l’embarras, n’avait aucune envie d’aborder ce sujet, mais elle devait reconnaître que c’est elle qui avait mis Fox dans une telle position, devant un homme

manifestement assez important pour qu'il lui confie leur secret. Aussi devait-elle avouer la vérité.

— Je suis disponible, dit-elle tranquillement. En revanche, je ne veux pas être connue. Maxwell hocha la tête.

— Ça se tient. Cela dit, si tu es avec Fox, tu deviens automatiquement célèbre. Tu ferais mieux de t'habituer à cette idée.

Molly ne répondit pas à cela. Il était évident que Maxwell croyait qu'il s'agissait d'une relation durable, étant donné les efforts que Fox déployait pour elle. La perspective d'avoir Fox rien que pour elle était si séduisante que Molly serra les poings à se griffer les paumes. Bien sûr, elle savait que leur liaison ne pourrait jamais durer dans l'atmosphère étouffante de la vie d'une rock star, mais ce serait son rêve secret... du moins, pendant encore quelque temps.

Son cœur se serrait à l'idée qu'un jour, elle ouvrirait un magazine et y verrait Fox, dans les bras d'une autre. Une femme idéale pour lui, capable de survivre dans l'environnement où il s'épanouissait, lui qui avait dans le sang les hurlements de la foule et l'éclat aveuglant des sunlights.

Elle regarda par la fenêtre jusqu'à ce qu'elle retrouve son souffle, puis passa en revue les autres clichés sur le site de Schoolboy Choir. Ils lui racontaient une histoire d'amitié, de camaraderie, de musique et de fêtes. Tant de soirées ! Tant de femmes superbes ! Et bien sûr, portant toutes des tenues ultracourtes sur des corps minces et toniques, lesquels étaient souvent collés contre l'un ou l'autre des « gars »...

Y compris Fox.

Molly ferma la connexion et rangea le smartphone dans son support. Ces images ne lui avaient rien montré qu'elle ne connaissait déjà. Si son rêve secret était merveilleux, la réalité était impitoyable. Leurs vies, leurs mondes évoluaient à des années-lumière l'un de l'autre, et jamais ne se croiseraient de nouveau quand ces quatre semaines seraient terminées. Une fois de plus, une douleur cruelle lui poignarda le ventre et lui noua la gorge.

— On y est.

Maxwell fit signe aux gardiens et engagea le van sous un portail métallique de sécurité avant de se diriger vers ce qui semblait être un immense terrain de jeux, ou un parc, à l'extrémité duquel se trouvait une scène temporaire d'une apparence plus solide que Molly ne l'aurait cru.

Sautant à terre dès qu'ils se furent garés, elle chaussa ses fausses lunettes et aida Maxwell à porter une partie de son matériel le plus fragile vers le centre névralgique du concert, où était rassemblée toute l'électronique. Molly avait autant d'espoir de comprendre le fonctionnement de ces équipements high-tech pour la sonorisation et les lumières qu'elle en avait de piloter un avion à réaction ! C'est alors qu'elle aperçut Fox, sur scène avec l'un de ses camarades. Le blond.

Noah.

Ce dernier avait récemment été cité dans un magazine, dans un article consacré aux personnalités les plus belles du monde, mais Molly ne voyait que Fox. Même vêtu de l'un de ses vieux jeans et d'un tee-shirt noir passe-partout, il rayonnait de puissance et d'une sensualité nonchalante. Noah et lui semblaient occupés à tester le réglage des amplis avec leurs guitares électriques. Elle savait qu'il en jouait mais n'avait jamais eu l'occasion de le voir sur scène, et elle était fascinée par sa façon de tenir et de manier l'instrument.

Bien entendu, celui-ci était d'un rouge vibrant.

Elle sourit.

— Ne le dévore pas des yeux comme ça, si tu veux que votre ruse fonctionne.

Rougissant à ce rappel à mi-voix de Maxwell, Molly se détourna... à l'instant où Fox posait les yeux sur elle. Comme toujours, son corps répondit à la caresse de son regard émeraude mais, consciente que de nombreuses personnes les entouraient, elle concentra toute son attention sur Maxwell, qu'elle suivit comme une ombre pendant le reste de l'après-midi. Toutefois, même si elle avait du mal à chasser de ses pensées l'homme pour qui elle était venue, elle n'eut pas besoin de feindre de s'intéresser au travail qu'exigeait la mise en place d'un grand show... même « simplifié au max ».

Il y avait le gros œuvre, qui consistait à monter la scène et à mettre en place toute la partie pyrotechnique, mais ces tâches-là étaient déjà achevées. Aujourd'hui, il fallait régler une myriade de petits détails – s'assurer, sans le moindre doute, que chacun des haut-parleurs autour de la scène fonctionnait normalement, vérifier la moindre lampe de la complexe installation des éclairages, s'assurer que le traiteur savait ce qu'il faudrait préparer pour le groupe comme pour l'équipe technique, confirmer qu'il y avait bien un réfrigérateur dans les backstages pour l'eau et les boissons énergétiques...

Maxwell avait dans sa tête la liste complète de ces mille et une petites choses, et il fit cravacher Molly comme si elle était une véritable stagiaire.

Lorsqu'elle fut de retour à l'hôtel, elle jeta son sac sur le sol, ôta les fausses lunettes qu'elle portait depuis des heures et se laissa tomber sur le lit. Puis elle déclara, à l'homme à demi nu qui venait d'apparaître dans l'encadrement de la porte entre leurs chambres :

— J'espère que tu paies correctement Maxwell.

— Pourquoi crois-tu qu'il est toujours avec nous ?

S'approchant d'un pas félin, Fox s'agenouilla au-dessus de Molly, le premier bouton de son jean ouvert, révélant le début d'une toison sombre.

Oh, qu'il était beau !

Étouffant un soupir, elle posa ses mains sur son abdomen et frémit au contact de sa superbe musculature qui roula sous ses paumes lorsqu'il se pencha pour lui mordre les lèvres.

— Désolé de t'avoir laissée entre les pattes cruelles de Maxwell.

Sa voix, tannée au whisky et au hard-rock, fit se dresser les seins de Molly contre son soutien-gorge en coton, tandis qu'elle s'abandonnait à la caresse de sa chaleur virile.

— Si cela peut m'aider à rester incognito...

Elle retint son souffle lorsqu'il posa sa bouche au creux de son cou.

— Je ne pouvais pas m'en aller avec le groupe alors que j'étais censée apprendre les ficelles du métier.

— Serais-tu en train de me dire que tu es trop fatiguée ?

Levant la tête vers elle, il appuya son bassin contre les hanches de Molly.

— Je suis en train de dire, rectifia-t-elle, les seins en feu et le bas du corps en fusion, que j'ai besoin d'un bain et d'un massage.

Le sourire de Fox s'accrut, creusant sa fossette.

— Puisque les deux supposent que tu sois nue, je veux bien m'en occuper ! répondit-il en ponctuant ses paroles de baisers qui la faisaient sourire autant qu'ils éveillaient son désir.

Il caressa ses seins d'un geste possessif, puis se leva.

— Reste ici, ordonna-t-il.

Molly, qui était à présent toute languide, n'eut aucun mal à obéir. Elle l'entendit ouvrir les robinets de la baignoire, puis le vit revenir dans la chambre.

— Nous allons te déshabiller pendant que ton bain est en train de couler.

— Tu sais... commença-t-elle en se mordant les lèvres, tandis que son esprit lui envoyait un avertissement dont elle ne tint pas compte. Nous passons beaucoup de temps nus, toi et moi.

Une expression de pur péché se peignit sur les traits de Fox alors qu'il lui ôtait ses baskets et ses chaussettes.

— T'en plaindrais-tu ?

— Pas folle !

Être nue avec Fox, c'était l'expérience d'une vie, mais une part d'elle-même regrettait qu'ils ne puissent faire plus souvent des choses simples telles qu'aller au marché, comme n'importe quel couple. À cette idée, son cœur se serrait.

Elle savait que c'était sa faute. Jamais Fox n'avait voulu la traiter comme un secret honteux. C'est elle qui avait fait ce choix et décidé de cacher ce qui se transformait peu à peu en une relation que jamais elle n'oublierait, même si elle vivait centenaire.

Un mois. Ne laisse pas la douleur te voler ton seul et unique mois avec lui.

Ravalant ses larmes, elle tendit la main à la rock star qui conquérait chaque jour un peu plus son cœur.

CHAPITRE 16

Fox entra dans le bain derrière Molly, savourant la joie de la tenir contre lui. Il savait que ceci représentait un grand pas pour elle – cette femme dont le sourire l’avait séduit et dont le cœur, l’intelligence et la sensualité saine et généreuse le retenaient à présent captif. Il était résolu à faire tout ce qui serait en son pouvoir pour qu’elle voie sa vie sous un angle moins agressif et moins effrayant. Être roadie, ce n’était bien sûr pas la même chose qu’être sa compagne, mais cela lui permettait d’entrer en douceur dans son univers. Parce qu’il voulait, qu’il avait *besoin* de l’avoir auprès de lui. Et qu’il était prêt à tout pour la convaincre de lui donner une chance.

Et pour les aspects les plus contraignants d’une vie à ses côtés... Eh bien, cela attendrait qu’elle se soit engagée avec lui.

Tournant son visage vers lui, elle déposa un baiser sur sa joue.

— Tu m’as manqué, hier soir.

Elle aussi lui avait manqué ! Il avait détesté la froide solitude de son lit d’hôtel. Il prit en coupe ses seins chauds et lourds et l’embrassa à pleine bouche, affamé d’elle, pour apaiser sa fièvre avant de passer à un rythme plus lent et sensuel.

— Comment c’était, ce dîner avec Théa et Charlotte ?

Il était bien décidé à faire la connaissance de sa meilleure amie. Puisque celle-ci était importante pour Molly, elle l’était aussi pour lui.

— J’ai fait une salade thaïe au poulet et à la mangue. Un franc succès.

Sachant combien Maxwell était capable d’épuiser ses assistants, il lâcha ses seins pour lui masser les bras et les épaules. Aussitôt, elle se détendit contre lui.

Dans un soupir, elle ferma les yeux, lui manifestant une telle confiance qu’il en était bouleversé.

— Je peux rester dans ce bain ? demanda-t-elle.

Prenant la fleur de massage qu’elle avait sortie de sa trousse de toilette, Fox y déposa un peu de savon liquide.

— Non, dit-il tout en faisant passer l'éponge moelleuse sur le corps de Molly pour le simple plaisir de la toucher. Je déteste l'eau froide.

Elle éclata d'un rire surpris et tourna vers lui un regard étincelant. Tandis qu'elle lui demandait en plaisantant s'il était vraiment un rocker et un dur à cuire, il se souvint du soupçon de mélancolie avec lequel elle avait souligné qu'ils passaient beaucoup de temps au lit. Il se promit qu'ils profiteraient de leur séjour à Sydney pour s'amuser et se balader en touristes.

Il allait sortir avec Molly.

Molly s'endormit dans les bras de Fox. Elle fut tirée du sommeil une première fois alors qu'il entra en elle, chaud et massif. La seconde fois, elle était seule, alors que la pâle lumière du matin lui indiquait qu'il était encore trop tôt pour se rendre sur le lieu du concert. Si c'était le cas, Fox l'aurait réveillée. Elle s'assit, écarta ses cheveux de son visage et regarda s'il lui avait laissé un mot. Il y en avait un, griffonné à la hâte sur un papier à l'entête de l'hôtel, coincé sous le radio-réveil.

David a déconné. Je vais voir ce que je peux faire. Fox.

David ? L'homme que la presse surnommait le « Gentleman du Rock » ?

Intriguée, elle repoussa la couette que Fox avait dû poser sur elle avant de s'en aller – lorsqu'il était avec elle, la chaleur de son corps suffisait amplement à lui tenir chaud. Sans doute n'avait-elle pas entendu, dans son sommeil, un appel téléphonique. Ou peut-être Fox, déjà réveillé, avait-il répondu avant que la sonnerie ne la dérange. Sa rock star, elle le découvrait, était étonnamment lève-tôt ! Espérant que les ennuis de David étaient sans gravité, elle prit une douche et s'habilla pour la journée avant d'appeler Fox. Elle tomba directement sur son répondeur.

— C'est Molly. Je voulais juste te dire que j'espère qu'il n'y a rien de sérieux. On en parlera à ton retour.

Ignorant si Fox serait rentré avant l'heure où elle devait retrouver l'équipe, elle décida de descendre au buffet du petit déjeuner de l'hôtel.

— Puis-je m'asseoir avec toi ? demanda-t-elle en voyant Maxwell assis, seul à une table, dans la salle presque vide.

— Je ne dis jamais non à une jolie fille.

Molly sourit et alla se servir un bol de céréales et quelques toasts. Quand elle revint, du café chaud l'attendait à la table, ainsi qu'un verre de jus d'orange.

— Sérieusement, c'est ça, la belle vie ! s'exclama-t-elle.

— Pas quand tu bouffes la même saloperie pendant des semaines de suite, marmonna Maxwell en fronçant ses sourcils broussailleux. Quand on est en tournée, quelquefois, la seule chose dont j'ai envie, c'est un bol de porridge ou de bon vieux gruau.

Molly n'avait jamais envisagé leur quotidien sur le long terme, mais à présent qu'elle y réfléchissait, elle comprenait ce que Maxwell voulait dire. C'était bien beau d'être servi et de

profiter d'un buffet aussi généreux, mais après quelques jours, elle aussi aurait sans doute envie de ses céréales préférées et de son thé habituel...

— Tu n'apportes jamais rien de chez toi, pour que ce soit plus confortable ?

— Si. Ce que tu bois. C'est le meilleur foutu café de l'univers. J'ai demandé au personnel d'en préparer un pot avec ma réserve personnelle.

Il poussa un soupir et but une gorgée.

— D'autres personnes amènent d'autres choses, mais presque chacun a un ou deux trucs bien à lui.

Molly essaya de s'imaginer ce que cela devait signifier, d'être sur les routes pendant des semaines ou des mois d'affilée, mais elle eut bien du mal. Tout à coup, elle comprenait mieux certains « caprices de diva » que la presse évoquait parfois. Souvent, des stars piquaient une colère pour ce qui semblait un détail insignifiant. Et la nourriture n'était que le sommet de l'iceberg.

— Ta famille doit te manquer, dit-elle.

Elle avait appris, la veille, que le chef de l'équipe avait une épouse qu'il adorait, ainsi que deux adolescents.

— Ouais, c'est pas toujours marrant, mais avec ma paie, mes deux fistons vont dans une école privée hors de prix où ils fréquentent des gosses de diplomates.

Il lui décocha un sourire vibrant de fierté.

— Au moins, mes gamins trouvent que j'ai un job en or, puisque je peux les inviter de temps en temps à un concert, avec leurs copains. Ça m'épargne d'avoir à supporter leurs bouderies. Et Kim et moi, on a peaufiné l'art du sexe au téléphone.

Molly faillit s'étrangler avec son café et Maxwell éclata d'un rire tonitruant tandis qu'elle essayait de reprendre son souffle. D'un geste, elle indiqua qu'elle refusait de penser à cela, ce qui ne fit que prolonger leur hilarité. Puis elle demanda :

— Sais-tu ce qui est arrivé à David ?

Aussitôt, le sourire de Maxwell disparut comme s'il n'avait jamais existé.

— Ça, tu demanderas à Fox.

Rougissante, Molly baissa les yeux vers son petit déjeuner.

— Désolée, murmura-t-elle, comprenant sa bévue. Je n'avais pas l'intention de te poser une question embarrassante.

Dans un soupir, son chaleureux compagnon se pencha vers elle pour lui tapoter la main.

— C'est moi qui suis désolé de t'avoir parlé comme ça. On a tous été mordus si souvent qu'on ne fait confiance à personne tant que les gens ne sont pas de vieux amis. Il faut du temps pour devenir de vieux amis.

Molly le regarda droit dans les yeux, façon de lui montrer qu'elle n'était pas fâchée.

— Je comprends.

Sur la question de la confiance, elle n'était pas différente de lui.

Quelques secondes plus tard, des voix masculines retentirent sur le seuil. Fox entra, accompagné de David et d'un homme mince qu'elle ne connaissait pas. Les apercevant, Maxwell et elle, ils se dirigèrent vers eux et, en chemin, se servirent à manger. Fox posa son assiette à la gauche de Molly tandis que David s'installait à sa droite, et que leur compagnon prenait place près de Maxwell. Quelques minutes plus tard, la table était couverte de plus de nourriture que Molly ne pourrait en manger pendant une semaine.

— Ne pose pas de question, marmonna David quand elle regarda son œil poché, dont la nuance noirâtre contrastait avec sa peau dorée.

Molly lui servit du café du pot qu'un serveur venait d'apporter. Le batteur semblait en avoir bien besoin ! Manifestement, il avait passé la nuit vêtu de l'élégante chemise blanche et du pantalon noir qu'il portait à l'instant, car ses joues étaient ombrées d'une barbe naissante.

— As-tu mis de la glace sur cet œil ? demanda-t-elle.

— C'est ce que je lui ai conseillé, dit l'inconnu, mais monsieur n'en fait qu'à sa tête.

Il tendit une main par-dessus la table. Contre le bleu ardoise de son costume, sa peau était d'une chaude nuance cuivrée.

— Justin Chan, avocat de ces zozos, quand ils sont de passage dans la région.

— Molly, marmonna Fox, cesse de couvrir David du regard comme si tu voulais le serrer dans tes bras, et donne-lui plutôt une bonne claque. Si on était à New York, j'appellerais sa mère pour qu'elle s'en charge personnellement.

— Ne t'inquiète pas, dit Justin d'un ton joyeux. Sa famille sera vite au courant et il devra leur expliquer si c'est le genre d'exemple qu'il veut donner à ses petits frères.

Il décocha un regard à David.

— Je n'aimerais pas être à ta place, mon vieux.

— Et merde, marmonna David en donnant un coup de tête contre la table. J'aurais mieux fait de rester derrière les barreaux.

Derrière les barreaux ?

— Aurais-tu fait quelque chose que Théa va devoir régler ? demanda Molly.

Sa sœur était arrivée la veille par avion, tard dans la soirée, afin d'assister aux interviews de la presse prévues ce jour-là pour le groupe.

— Oui, gémit David en redressant la tête. Jésus, Marie, Joseph et tous les saints, oui !

— Elle est au travail depuis que ce génie m'a appelé, expliqua Fox en mordant dans un toast. Il était trop timide pour prévenir Théa lui-même.

— Boucle-la, nom de nom.

Les paroles du batteur étaient dures, mais ses inflexions étaient moroses.

— Bon sang, je ne pouvais rien faire de pire !

Molly réfléchit quelques instants puis, se penchant vers David, elle lui chuchota à l'oreille :

— Tu devrais me raconter ta version des faits pour que je puisse la présenter à Théa quand elle se sera calmée.

Il la regarda d'un air songeur, de son œil rougi et cerné de noir, puis il vida son café d'un trait et poussa un soupir.

— Hier soir, j'avais décidé d'aller faire un tour en ville. Ça m'arrive souvent, la veille d'un concert.

Il passa ses mains sur son visage.

— Sur le chemin du retour, je suis entré dans un bar pour prendre un verre. Il ne m'est pas venu un instant à l'esprit qu'on pourrait me reconnaître. Je suis le batteur. Personne ne regarde jamais le batteur, bordel.

Fox ricana.

— Tu parles. J'ai vu la pile de courrier de tes fans.

Pressant sa cuisse contre celle de Molly, il tendit la main pour attraper le beurre, près de son assiette.

— Je peux ?

— Bien entendu.

Heureuse de le retrouver, et d'humeur joueuse, elle referma sa main sur sa jambe massive et musclée, sous la table, près de la braguette de son jean.

Cela lui valut un regard d'avertissement, façon de lui dire qu'elle ne perdait rien pour attendre. L'estomac noué, elle fit descendre sa main vers son genou avant de l'immobiliser, en un geste intime qui lui réchauffait le cœur, puis elle reporta son attention sur David.

— Alors quelqu'un t'a reconnu ?

— Oui, et ces imbéciles ont décrété qu'ils ne voulaient pas d'une « mignonne petite rock star » dans leur rade.

Sa voix vibrait d'indignation.

— Comme si j'étais une pop star à la gomme et pas un putain de vrai musicos.

Il jeta un regard furieux sur son toast avant de le mordre avec énergie.

— Il fallait bien que je défende mon honneur, non ? Et ce n'est pas ma faute si ce foutu barman a appelé les flics, juste parce qu'on lui a cassé une table à la con et quelques chaises.

Jamais Molly n'avait entendu David jurer avant ce matin, pas même lors d'interviews ou pour éloigner un paparazzi insistant.

— Attends, l'interrompit-elle, intriguée.

David était-il encore en colère contre ces gens... ou furieux contre lui-même à l'idée d'avoir saboté ses chances auprès de Théa ?

— Tu étais seul contre tous et tu t'en sors avec seulement un œil au beurre noir ?

Il haussa les épaules d'un geste évasif.

— Jusqu'à mes dix-sept ans, j'ai toujours été le plus petit de la classe. Le souffre-douleur idéal. Mon père est de la vieille école ; il m'a appris à me battre. Plus personne ne m'a jamais cherché des crosses.

Jamais Molly n'avait perçu en lui ces capacités physiques. Elle aurait pu être tentée de prolonger cette conversation, mais David mangeait à présent son petit déjeuner avec la concentration d'un homme qui est las de discuter. Elle se tourna vers Justin.

— Es-tu tout le temps de permanence ?

— Au prix où on me paie, je peux !

L'avocat lui décocha un sourire qui révéla ses dents éclatantes.

— Les victimes de David ont eu la bonne idée d'être trop humiliées pour déposer plainte. Je veux dire, quel vrai dur se laisserait massacrer par une « mignonne petite rock star » ?

David lui décocha un regard noir, mais il continua de dévorer ses œufs au bacon.

Fox, sa cuisse toujours intimement pressée contre celle de Molly, se tourna vers Maxwell.

— Comment le sens-tu, ce concert ? demanda-t-il.

— Ça devrait rouler.

La conversation dévia. Une dizaine de minutes plus tard, alors que Molly prenait son second café, elle fut enfin seule avec David, car les autres étaient partis au buffet remplir leur assiette.

— Tu n'es pas le genre d'homme à te battre dans les bars, dit-elle.

Pas de réponse.

— Tu es fou amoureux d'elle, n'est-ce pas ? demanda-t-elle doucement.

Elle avait pressenti la profondeur de ses sentiments la veille, quand il lui avait demandé avec une parfaite désinvolture des nouvelles de Théa, alors qu'ils se trouvaient en coulisse. Le douloureux espoir qu'elle avait lu dans ses yeux avait fait écho aux émotions qui grandissaient en elle.

David s'immobilisa, sa fourchette contre son assiette, les yeux perdus dans le vide.

— J'en perds la tête. Il faut que je l'oublie.

— As-tu...

— Je lui ai proposé de sortir avec moi. J'avais préparé tous les arguments pour lui démontrer qu'on est faits l'un pour l'autre, mais elle ne m'a pas donné une seule chance.

Les doigts crispés sur le métal, il poursuivit :

— Elle m'a proprement éconduit. J'en suis resté sans voix. Sourire professionnel, regard distant, main posée gentiment sur mon bras pour me faire sortir de son bureau...

Il secoua la tête.

— C'était une telle gifle que je suis parti sans insister.

Théa, songea Molly, était une femme intelligente qui avait grandi auprès de deux parents qui la chérissaient et s'aimaient tendrement. L'homme qu'avait épousé la mère de Théa, lorsque celle-ci avait deux ans, avait toujours traité cette dernière comme sa fille aînée. Comme l'avait dit Théa un jour, en le citant avec une note affectueuse : « pas de "belle-fille" qui tienne ! » Ses deux cadettes, âgées de quatorze et quinze ans, la considéraient comme leur grande sœur, et tout était aussi simple que cela... sans compter les appels téléphoniques larmoyants pour se plaindre des garçons ou des punitions.

Molly, qui avait fait la connaissance de la famille de Théa à l'occasion d'appels vidéo, les trouvait tous formidables.

Toutefois, Théa avait aussi eu la malchance de nouer une longue relation avec un homme qui n'avait pas supporté sa force de caractère et sa réussite professionnelle. L'ex-fiancé de Théa l'avait trompée, puis l'en avait rendue responsable, en affirmant qu'elle n'était pas de taille à satisfaire ses besoins.

Molly ignorait si David était ou non celui qu'il fallait pour aider Théa à se remettre de cette terrible souffrance, mais croiser le chemin d'un homme assez gentil pour rester amoureux de sa sœur après avoir été éconduit de façon aussi glaciale lui rappelait que la gent masculine n'était pas exclusivement constituée de brutes.

— Rédige un mémo, dit-elle avant que les autres ne reviennent à la table. Expose-lui toutes les raisons pour lesquelles vous êtes faits l'un pour l'autre et envoie-lui par e-mail.

David la dévisagea comme si elle n'avait pas toute sa raison.

— Théa est littéralement greffée à sa messagerie, poursuivit Molly.

Elle s'en était aperçue le troisième jour où elles avaient pris un café ensemble. Les deux premières fois, sa sœur avait fait preuve d'une éducation parfaite.

En vérité, Molly avait été ravie de voir sa sœur jeter de brefs regards à son smartphone. Cela lui avait donné le sentiment qu'elles étaient toutes les deux assez détendues pour être enfin elles-mêmes, sans dissimuler leurs mauvaises habitudes.

— Elle lira ton mémo parce qu'elle ne pourra pas s'en empêcher, poursuivit Molly, et si je connais bien ma sœur...

Cela, Molly en était certaine, du moins en ce qui concernait cet aspect de la personnalité de Théa.

— ... elle serait bien capable de t'envoyer une réfutation point par point, alors tu as intérêt à peaufiner ta contre-argumentation.

David, qui avait pivoté sur son siège pour lui faire face, secoua la tête.

— Je ne sais pas si c'est le pire conseil que j'aie jamais reçu, ou le meilleur.

— Fais-moi confiance, dit Molly.

Elle prit une gorgée de café et ajouta :

— Théa aime l'intelligence et la détermination.

Molly réfléchit à tout cela, puis elle décida de lui donner un dernier petit conseil.

— Si tu lui envoies des fleurs, façon de lui dire « donne-moi une autre chance », évite les roses blanches.

Comme il arquait un sourcil interrogateur, elle murmura :

— Son ex.

Serrant les mâchoires, il répondit :

— Message reçu.

Maxwell et Justin revinrent à table à ce moment-là, sans Fox, qui avait été retenu par l'équipe et par des invités.

— Bon sang, marmonna David.

Dans un soupir de lassitude, il posa sa fourchette. À son tour, il venait d'être remarqué par un groupe de jeunes gens qui, à en juger par leur uniforme, appartenaient à une équipe sportive lycéenne.

Tous deux ne purent reprendre leur repas qu'une vingtaine de minutes plus tard. Justin et Maxwell partirent peu après pour régler d'autres questions, mais Molly s'attarda après avoir promis à Maxwell de le retrouver au parking un quart d'heure plus tard.

— Voilà pourquoi, en général, on se fait livrer nos repas dans nos chambres, expliqua David après avoir terminé son assiette.

Fox se pencha en arrière avec un verre de jus d'orange fraîchement pressé.

— On essaie d'avoir des suites voisines, et puisque Noah est toujours levé avant l'aube, dès que l'un de nous est prêt à prendre son petit déjeuner, il le rejoint dans sa suite. Maxwell et quelques autres membres de l'équipe nous y retrouvent aussi quelquefois.

— C'est comme une famille, n'est-ce pas ?

Molly vola une fraise dans la coupe de fruits que l'un des hommes avait apportée à table.

— Ça dépend des gens, répondit David, et du temps qu'on a passé à travailler ensemble. Maxwell est avec nous depuis notre première tournée. D'habitude, il nous traite comme ses gosses. Cela devrait nous exaspérer, mais il doit nous avoir jeté un charme, car aucun de nous ne se fâche contre lui. Ou si ça nous arrive, on a tellement honte qu'on finit par lui donner une augmentation.

Quand Fox approuva d'un hochement de tête solennel, Molly éclata de rire. Puis il lui décocha son fameux sourire à fossette et elle dut s'enfoncer les ongles dans les paumes pour résister à l'envie de l'embrasser à pleine bouche.

— Je ferais mieux d'y aller.

Elle s'éclaircit la voix, devenue rauque de désir.

— Je dois encore récupérer mes affaires et retrouver Maxwell.

Fox pressa sa cuisse sous la table.

— Après le concert, tu es à moi.

Ce n'était qu'un murmure, mais David baissa les yeux. Une fois debout, Molly se pencha vers le batteur pour lui glisser un simple mot à l'oreille :

— Mémo.

Puis elle s'en alla, le cœur battant la chamade. Jusqu'à ce qu'elle atteigne la porte, elle sentit sa nuque la picoter sous le regard insistant de Fox. Elle devait lui dire d'arrêter de faire cela, ou les gens s'imagineraient qu'il courait après une roadie... mais une part d'elle-même avait envie de se retourner, de chercher son regard et de dire à tout le monde qu'il était à elle.

Molly avait le souffle coupé à l'idée de pouvoir s'approcher de Fox en public, l'embrasser, lui sourire. Ses lèvres s'étirèrent et elle s'apprêtait à se tourner vers lui pour lui jeter un dernier regard quand un flash l'éblouit. Surprise, clignant les yeux, elle vit qu'un fan, trop timide pour s'approcher de Fox et David, prenait des photos d'eux depuis le seuil.

Secouée de nausées à l'idée d'avoir frôlé les feux de la rampe, elle se dépêcha, chassée par les ombres d'un effroyable passé qu'elle ne parvenait pas à oublier. Maudit soit son père ! Elle ravala ses larmes, furieuse contre Patrick Buchanan pour les souffrances qu'il lui avait infligées, contre elle-même de ne pas savoir dépasser cela, et contre le destin lui-même.

CHAPITRE 17

Jamais Molly n'avait assisté à un concert. Lorsqu'elle avait atteint l'âge où cela pouvait l'intéresser, et où elle aurait eu le droit de s'y rendre avec des amis, le scandale avait éclaté, infléchissant définitivement le cours de sa vie.

Alors vivre cette première expérience dans les backstages, pendant un concert de Schoolboy Choir, alors que la foule rugissait et que Fox, de sa voix grave, chantait des paroles qui lui donnaient envie de danser et, en même temps, de l'entraîner vers le lit... C'était indescriptible !

Vers la moitié du spectacle, Noah et lui étaient torse nu, en sueur sous les projecteurs, leurs tee-shirts lancés en direction d'un groupe de fans en délire qui avaient payé un billet premium pour une place dans la fosse, juste en face de la scène, où l'on dansait avec frénésie.

Celui de Fox avait été attrapé au vol par une jeune femme qui hurlait et l'avait plaqué sur sa poitrine avant de l'enfiler par-dessus un petit top scintillant ; celui de Noah par un jeune homme qui le brandissait comme un trophée. Ces deux fans n'étaient qu'une goutte dans l'océan de la foule, car le concert jouait à guichets fermés. Quelle exaltation d'être traversée par le grondement de cette masse humaine, de sentir le vrombissement des basses et des percussions sous ses pieds, d'entendre la voix grave de Fox, qui vibra de pure sauvagerie quand le groupe ralentit le rythme pour entonner une ballade sur la chute et la rédemption écrite par Abe, le clavier.

Cette tendresse brute de décoffrage lui fit monter les larmes aux yeux, alors qu'elle était appuyée contre l'un des piliers à l'arrière de la scène, dissimulée dans l'ombre, mais profitant d'une vue imprenable. Maxwell lui avait décoché un clin d'œil quand elle avait avoué que ce serait son premier concert, et il lui avait donné sa soirée, sauf si un problème survenait et qu'il avait besoin de toute l'aide possible sur le pont. Aussi était-elle libre de rester là, à regarder Fox faire courir ses doigts magiques sur une guitare électrique tandis que Noah prenait le micro pour entonner un standard du rock qui fit se lever la foule, bras en l'air, pour chanter avec lui.

Les tatouages sur les bras et le dos de Fox chatoyaient sous les projecteurs, la sueur qui luisait sur sa peau soulignait sa musculature. Molly avait envie de la lécher... et en même temps, elle avait envie de rester indéfiniment là, à l'observer, hypnotisée par sa beauté et son talent. À cet instant, Noah s'approcha de lui et tous deux se mirent à jouer avec une parfaite complicité sur un rythme qui fut aussitôt compris et repris par Abe et David. Il était manifeste que ces quatre-là étaient amis et faisaient de la musique ensemble depuis bien longtemps.

Seigneur, qu'ils étaient doués !

Molly n'avait vraiment mesuré l'étendue de leur talent qu'en assistant à des répétitions. Les éclairages et la partie pyrotechnique ajoutaient à la qualité du spectacle, mais tout reposait avant tout sur la musique, pure et grandiose. Tous les quatre avaient fait les idiots l'après-midi. Abe avait pris le micro, Fox la batterie, Noah le clavier et David la guitare, de sorte que chacun était sorti de sa zone de confort, et malgré tout, ils avaient produit une excellente musique.

Maxwell vint se poster à côté d'elle.

— Le talent à l'état pur, lui dit-il à l'oreille comme s'il avait lu dans ses pensées. La première fois que je les ai entendus, j'ai su qu'ils deviendraient un jour des légendes, s'ils parvenaient à rester soudés malgré tous les pièges qui vont avec la gloire.

— Ce serait une tragédie, s'ils se séparaient, renchérit Molly.

Les quatre membres de Schoolboy Choir formaient une époustouflante unité, qui était bien plus que l'addition de ses parties.

— Ont-ils déjà failli le faire ?

— Je ne vais pas te mentir, il y a eu des passages délicats. L'alcool, les femmes, la drogue, la célébrité... ça a un prix.

Maxwell lui passa une boisson fraîche.

— N'importe lequel d'entre eux aurait pu laisser tomber les autres et entamer une carrière solo quand ça devenait trop dur, mais même quand ils ont eu des conflits, ils sont restés ensemble.

Il marqua une pause.

— La drogue, ce n'est pas aussi dangereux que les femmes.

— Ne t'en fais pas, Maxwell, murmura Molly en frottant son poing contre son cœur. Je ne l'ai que pour quelques jours. Je ne suis pas une menace.

À sa surprise, le colosse passa son bras autour de ses épaules et la pressa contre sa massive et rassurante silhouette.

— Tu devrais peut-être essayer de changer ça.

De la part du chef d'équipe, d'ordinaire très protecteur avec le groupe, ces paroles étaient tout à fait inattendues.

— Je n'ai jamais vu ce garçon aussi heureux. Et tu me plais !

Il lui déposa un baiser paternel sur la joue, lui griffant la peau avec sa barbe.

David avait raison, songea-t-elle en le regardant s'éloigner. Maxwell devait être un peu sorcier.

Son pouls s'accéléra quand Fox, tournant le dos à la foule, regarda droit vers elle. Il étira ses lèvres en un sourire qui, elle le savait, n'était destiné qu'à elle, puis il reprit le micro. Molly poussa un soupir, le ventre noué. Il devenait de plus en plus clair que jamais elle ne serait immunisée contre le sourire de Fox, ses caresses, ses baisers... et l'incroyable pouvoir de sa voix.

Le portable de la jeune femme vibra dans sa poche au moment où Fox entonnait l'un des plus grands succès du groupe. Elle n'y prêta pas attention, avant de s'aviser qu'elle n'avait pas reçu de nouvelles de Charlotte ce jour-là. Les deux jeunes femmes restaient quotidiennement en contact, même si ce n'était qu'un e-mail rapide ou un petit texto, pour maintenir le lien. C'était une habitude que Molly avait prise quand la mère de Charlotte était tombée malade, et à présent cela faisait partie intégrante de leur vie, de sorte qu'elles n'y réfléchissaient même plus.

Sortant son appareil sans quitter Fox des yeux, elle regarda rapidement le message... et éclata de rire. Le volume de la musique était si fort qu'elle ne risquait pas d'interrompre le groupe, mais elle se mordit tout de même les lèvres. Les larmes aux yeux, elle regarda David, qui faisait littéralement de la magie avec sa batterie, envahie par une folle envie de le serrer dans ses bras. Parce que le message ne provenait pas de Charlotte.

David m'a envoyé un mémo. SOS !

Depuis un an et demi que Molly connaissait Théa – après que celle-ci avait décidé, par curiosité, d'effectuer des recherches sur son père biologique et avait découvert qu'elle avait une sœur – jamais Molly n'avait vu quelqu'un lui faire perdre ses moyens.

Bien joué, David, murmura-t-elle.

Elle aurait adoré être une petite souris dans son trou lors de la prochaine rencontre entre Théa et David, qui n'aurait pas lieu avant une bonne semaine car Théa était à présent en vacances, du moins officiellement. En vérité, sa sœur n'arrêtait jamais vraiment de travailler, mais elle se trouvait actuellement à l'aéroport, attendant son vol pour Bali. Le voyage pour aller chez ses parents avait été prévu bien avant ce concert de Sydney, et Théa avait décidé de ne pas l'annuler.

« Si vous voulez que je continue de jouer les pompiers pour vous », avait-elle dit au groupe avant son départ, « ne m'obligez *pas* à interrompre mes vacances. »

Ces paroles cassantes avaient été particulièrement destinées à David, dont l'œil poché avait pris, à ce moment-là, une apparence spectaculaire.

« Et la prochaine fois que quelqu'un vous dira de mettre de la glace sur un bleu, obéissez ! »

Molly avait trouvé cette dernière remarque pour le moins curieuse. À présent, tout en se promettant de se mêler le moins possible de ce qui pouvait, à terme, arriver entre sa sœur et le batteur, elle croisa les doigts pour eux et saisit une brève réponse.

C'était un bon mémo ?

La réponse de Théa ne se fit pas attendre.

En plusieurs points ! Avec intro et conclusion.

Et tu vas lui répondre ?

Bien entendu. Je veux savoir comment il réagira.

Ravalant de nouveau un rire, Molly écrivit : *Tiens-moi au courant. Et amuse-toi bien à Bali.*

Promis. Dès que j'aurai rédigé ce mémo.

Laissant Théa à la rédaction de son refus, Molly envoya un texto à Charlotte.

Hey, quoi de neuf ? Moi, je suis dans les backstages d'un concert de rock. Surréaliste.

Aussi surréaliste, songea-t-elle, que la certitude que le fabuleux chanteur serait ce soir dans son lit.

Je suis au boulot. Oui, un samedi soir. La bonne nouvelle, c'est que T-Rex ne m'a pas aboyé dessus une seule fois au cours des huit dernières heures. Sans doute la dépression qui le guette.

Fascinée par la puissance primitive de la voix de Fox, Molly mit plusieurs minutes à répondre.

Invite-le à dîner. Ou pour le dessert.

Les T-Rex ne consomment que de la viande crue, mais je lui ai fait livrer un repas d'un traiteur qu'il aime bien. Là, je rentre à la maison. Savoure le concert... et Fox. Grosses bises.

Rangeant son mobile dans sa poche, Molly laissa de nouveau la musique l'emporter dans la jungle d'un monde inconnu, à la beauté sauvage et fascinante, à l'image de l'homme qui tenait le micro près de ses lèvres, comme pour un baiser.

Pendant que Molly aidait l'équipe à remballer le matériel le plus fragile après le concert, Fox et le reste du groupe sortirent pour signer des autographes et poser en compagnie des fans les plus enthousiastes, qui étaient restés bien après la fin du spectacle. Malgré ses efforts, elle ne put s'empêcher de remarquer le nombre d'admiratrices, dont celle qui était sur le point de poser pour une photo avec Fox, une beauté spectaculaire aux cheveux d'ébène et au sourire rayonnant.

— Oh, je n'arrive pas à croire que j'ai réussi à te parler ! glapit-elle quand Fox passa un bras autour de sa taille pour le cliché.

Fox n'était pas le seul à être entouré d'un essaim de femmes. Les quatre hommes avaient chacun leurs groupies. Soudain, Molly n'était plus certaine d'avoir été bien inspirée en encourageant David à courtiser Théa.

— Flûte ! marmonna-t-elle en se cassant un ongle alors qu'elle enroulait l'un des câbles qui serpentaient sur l'arrière de la scène.

S'efforçant de se concentrer, elle s'interdit de regarder le petit groupe devant elle, en vain. Lorsqu'elle leva de nouveau les yeux, elle vit Fox frapper son poing contre celui d'un *biker* couvert de tatouages, puis ce dernier se retourner pour que Fox signe un autographe sur son dos à l'aide d'un marqueur noir. Près de lui se trouvait une brune qui glissa un petit papier dans la poche du jean de Fox, les yeux brillants d'excitation, un sourire sur ses lèvres sans doute gonflées au collagène.

En temps normal, ce spectacle déplaisant aurait déprimé Molly, mais pas ce soir. Elle regarda l'autre passer sa langue sur ses lèvres pulpeuses en un message que seul un homme dans le coma aurait pu manquer.

Serrant les dents pour contenir une envie de marcher vers elle à grands pas et la gifler, Molly apporta le câble enroulé à l'endroit où un autre roadie était occupé à les charger en piles bien nettes dans un camion de matériel. L'équipe de volontaires de l'association caritative s'occupait du gros matériel, qui avait été loué, mais les équipements les plus pointus appartenaient au groupe et exigeaient un maniement délicat.

— Tiens, Jen, dit-elle.

— Merci.

L'Afro-Américaine, longiligne comme un top-modèle, lui prit le câble des mains.

— Veux-tu apporter à boire aux garçons ? On dirait que ces fans ne vont jamais s'en aller.

Se mêler à l'essaim de fans était bien la dernière chose dont Molly avait envie, mais puisqu'elle ne pouvait pas vraiment refuser, elle tenta de gagner du temps.

— Ils sont toujours aussi patients ?

— Ça dépend de leur fatigue, de l'avancement de la tournée...

D'un coup de menton, Jen désigna la caisse d'eau fraîche tout juste sortie du réfrigérateur, que l'on était déjà en train de charger.

— Allez, vas-y.

À contrecœur, Molly vissa sa casquette sur son front, prit quatre bouteilles dans la caisse et se fraya un passage à travers le petit attroupement. Elle parvint rapidement aux côtés de David, qui discutait musique avec un jeune homme visiblement ravi et la remercia d'un sourire. Quand il se pencha vers elle pour murmurer : « Je lui ai envoyé un mémo », Molly décida que sa première intuition à son sujet avait été la bonne. Un homme capable de penser encore à Théa alors qu'il était entouré d'une nuée de beautés à demi dévêtues devait être sérieusement épris d'elle !

Noah prit sa bouteille avec son sourire charmeur habituel et Abe se contenta d'un coup de menton paisible. Alors qu'elle se dirigeait vers Fox, Molly fut arrêtée par une blonde au maquillage parfait, vêtue d'un jean qui lui collait à la peau et d'un top noir plongeant.

— Tu es une des assistantes de Fox ?

Molly hocha la tête.

— Énorme ! Je donnerais *tout* pour être à ta place.

La blonde se serra les mains en sautant sur place.

— Il est *tellement* sexy !

S'avisant que ce n'était qu'une gamine, sous ses fards qui la vieillissaient, Molly lui adressa un sourire bienveillant.

— Je ferais mieux de lui apporter son eau.

— Oh, bien entendu. Dis-lui de m'appeler ! J'ai mis mon numéro dans la poche arrière gauche de son jean.

Molly effleura les reins de Fox à travers le tee-shirt blanc qu'il avait passé, et eut la surprise de le voir se retourner avec une expression renfrognée. Puis il sourit aussitôt en la reconnaissant.

— C'est pour moi ?

Elle hocha la tête à cette question simple qui était pour elle une véritable caresse et lui tendit l'eau. Au même instant, une autre femme – celle-ci, définitivement adulte – posa une main sur le torse de Fox. Ses seins pointaient, clairement visibles, sous son petit haut à bretelles ultra-fines.

— Salut, toi, ronronna-t-elle en pressant sa poitrine contre le bras de Fox. J'ai attendu de pouvoir parler avec toi *toute la nuit*.

Baissant les yeux vers son entrejambe, elle ajouta :

— Ma patience sera-t-elle récompensée ?

L'estomac noué, Molly s'éloigna avant d'assommer la groupie d'un coup de poing.

Ce n'est que bien des heures plus tard que le travail de l'équipe s'acheva enfin. Fox était parti un peu plus tôt avec le reste du groupe. Cela aurait paru étrange que Molly s'en aille avec eux alors que le démontage n'était qu'à moitié terminé. Et à vrai dire, la jeune femme n'était pas certaine d'être dans de bonnes dispositions pour un tête-à-tête avec Fox en cet instant. Aussi accepta-t-elle de rejoindre les membres de l'équipe quand ils lui proposèrent de prendre un verre avec eux.

— C'est toujours comme ça ? demanda-t-elle à Jen quand tout le monde s'assit au bar, Molly devant un cocktail sans alcool, Jen devant une margarita. Je parle des groupies.

— Oh, ce n'était rien, ça !

Jen prit une première gorgée et soupira. Le sel sur le bord du verre formait un voile brillant sur ses lèvres, qu'elle lécha avec gourmandise.

— Pour beaucoup de femmes, une rock star, c'est un bonbon à croquer.

Molly était mal placée pour la contredire, même si pour sa part, ses goûts personnels se limitaient à *une* rock star en particulier.

— Je suppose que c'est pour ça que les relations authentiques n'ont pas leur place, dans ce genre de vie... dit-elle.

Le simple fait de prononcer ces paroles lui était une souffrance.

Jen haussa d'un geste gracieux ses épaules minces mises en valeur par le tee-shirt noir du groupe.

— Je sais pas... Il y a quand même pas mal de couples qui durent, dans ce métier. Parfois, la femme ferme les yeux sur certains écarts, mais on voit aussi quelques unions très solides. J'imagine que ça dépend de ta détermination et de la profondeur de ton amour.

Molly tenta d'imaginer ce que ce serait de vivre avec un homme – Fox – en sachant que des milliers de femmes seraient ravies de se glisser dans son lit au moindre encouragement de sa part, et elle comprit qu'elle en serait incapable. La jalousie la rongerait. Comme à cet instant.

— Je pense que je vais rentrer, déclara-t-elle, consciente que c'était elle qui, ce soir, se montrait distante.

Ce qui était ridicule. Elle avait si peu de temps avec lui !

— Je suis épuisée, ajouta-t-elle.

— Tu t'es bien débrouillée, pour une débutante.

Jen finit sa margarita et descendit de son tabouret.

— Je t'accompagne. Maxwell et moi, on va visiter l'opéra, demain.

Elles traversèrent la rue et rentrèrent à l'hôtel. L'équipe avait choisi un bar tout proche afin que personne ne doive prendre le volant. Molly était au beau milieu du hall lorsqu'elle aperçut Fox, dans le petit bar de l'hôtel. Il était accoudé au comptoir... à côté de la bombe qui avait réclamé « une récompense ».

Molly eut l'impression de recevoir un coup de poing dans le ventre.

La sonnerie de l'ascenseur retentit, lui faisant détourner les yeux de ce charmant tableau. Elle saisit d'une main tremblante le numéro de son étage, tout en s'efforçant de conserver une expression neutre. Par chance, Jen était trop fatiguée pour lui prêter attention.

— Bonsoir, lui dit celle-ci quand elles parvinrent à l'étage précédant celui de Molly. Si tu veux visiter l'opéra, retrouve-nous demain en bas, à 11 heures.

Molly hocha la tête.

— Merci.

Parvenant à se contenir grâce à la furieuse détermination qui lui avait permis de survivre à cette année de cauchemar au lycée, elle entra dans sa chambre, se dirigea à grands pas vers la porte mitoyenne et la verrouilla de son côté. C'est seulement ensuite qu'elle s'autorisa à donner un coup de pied dans le mur. Ce qui ne l'aida guère.

Le salaud. Le salaud. Le salaud !

Elle arracha son tee-shirt de Schoolboy Choir, ôta ses baskets avec ses pieds et, laissant derrière elle une traînée de vêtements, se dirigea vers la salle de bains. Puis elle régla le jet à une température si brûlante que c'en était presque insupportable.

Elle s'apprêtait à entrer dans la cabine de douche quand on frappa à sa porte.

CHAPITRE 18

Le cœur de Molly bondit, mais elle savait que c'était sans doute un client qui se trompait de chambre. Se drapant du peignoir de l'hôtel, elle éteignit la douche... avant de froncer les sourcils. On venait de frapper de nouveau, et sans la moindre douceur.

Afin de ne pas se mettre en danger si l'intrus était ivre ou agressif, elle s'approcha sans bruit, regarda par le judas, et vit la dernière personne à qui elle s'attendait. Ouvrant vivement le battant avant que Fox recommence à le marteler, elle chuchota entre ses dents serrées :

— Qu'est-ce que tu fabriques ? Tu vas réveiller tout l'étage !

Il entra d'un pas impatient, la regarda fermer derrière lui, puis la plaqua contre la porte, l'emprisonnant de ses grandes mains, la surplombant de son mètre quatre-vingt-quinze de virilité furieuse.

— Que se passe-t-il, Molly ? D'abord tu me laisses tomber après le spectacle, et maintenant, tu me fermes ta porte ?

Refusant de se laisser intimider, elle le repoussa en lui appuyant sur le torse. Sans le moindre résultat, ce qui ne fit que jeter de l'huile sur sa colère.

— Je pensais que tu ne t'en rendrais même pas compte.

Les yeux bordés de larmes, elle ajouta :

— Vu comme tu avais l'air occupé, au bar !

— Sans déconner ? Une groupie se faufile dans l'hôtel pour rentrer dans le premier lit venu, et toi, tu...

— Et moi, je quoi ? l'interrompit-elle en lui martelant les épaules de ses poings. Je ne devrais pas me demander ce que tu as fait pendant les heures que j'ai passées sur le site pour le démontage ?

La prenant par les poignets, il lui plaqua les bras au-dessus de la tête d'une seule de ses grandes mains. De l'autre, il lui saisit le menton. Le vert de ses yeux étincelait et son souffle était brûlant sur sa peau.

— Tu me fais confiance, un point c'est tout !

Molly lui donna un coup de pied et tenta de se dégager, mais il plaqua son corps contre le sien, lui interdisant tout mouvement.

— Te faire confiance ? répéta-t-elle, haletante. Et pourquoi donc ? Qu'est-ce que je sais des rock stars ?

— Je m'en contrefiche. Tu me connais, moi ! gronda-t-il. Je t'ai fait une promesse et je tiens toujours ma parole.

Il l'embrassa avec rage, et sa bouche exigeait qu'elle réponde à son baiser.

Un voile de fureur rouge obscurcit la vision de Molly. Elle lui mordit sa pulpeuse lèvre inférieure. Assez fort pour lui faire mal. S'écartant dans un sifflement de douleur, il secoua la tête.

— Ça, bébé, ce n'était pas une bonne idée.

Cet avertissement menaçant, effrayant, formulé à mi-voix, la fit frissonner.

— Ah oui ? fit-elle mine de s'étonner, ulcérée d'être aussi vulnérable devant lui. Ta petite playmate ne t'a pas donné satisfaction, peut-être ?

L'étau de ses doigts se referma un peu plus sur ses poignets tandis que son autre main se serrait sur sa gorge.

— Ne me provoque pas.

Elle pouvait presque le voir maîtriser sa colère, et elle enrageait qu'il parvienne à garder le contrôle, alors qu'elle se brisait littéralement et que des larmes d'humiliation roulaient sur ses joues, malgré tous ses efforts pour les retenir.

— Ce n'est pas moi qui provoque ! protesta-t-elle.

Elle se débattit sous sa poigne, pantelante, désespérément consciente du contact de son membre rigide contre son abdomen.

— Si tu crois que je vais te laisser me toucher, maintenant que tu as couché avec *elle* !

Il laissa alors exploser sa rage dans un grondement et pressa ses lèvres sur les siennes tout en lui tenant la mâchoire pour qu'elle ne puisse plus le mordre. En réponse, Molly lui donna un coup de genou entre les jambes. Il la bloqua en se plaquant contre elle et, glissant ses doigts sous son peignoir, lui prit le sein d'une main brutale et possessive. Comme s'il avait le droit de faire d'elle ce qu'il voulait, quand il voulait.

— Pourquoi n'as-tu pas répondu à mes appels ?

— Parce que je n'avais pas envie de te parler.

Elle fit une nouvelle tentative pour se libérer, mais ne parvint qu'à écarter les pans de son peignoir.

— Tu l'as laissée te *toucher* !

Des images l'assaillirent – les doigts de cette femme sur son torse, ses seins provocants se frottant contre son bras...

— Bon sang, Molly, tout le monde s'imagine avoir le droit de poser les mains sur nous !

Tirant sur la ceinture du peignoir pour la dénouer, il fit courir son autre main sur le corps nu de la jeune femme et la prit par la hanche.

— Si c'est elle que je voulais, il y a longtemps que je ne porterais plus les vêtements du concert. Et je n'aurais sûrement pas fait le pied de grue au bar en guettant ton retour. Je serais dans mon lit en train de la prendre.

Dans un cri outré, elle parvint à libérer l'un de ses poignets et frappa Fox à la poitrine de toutes ses forces.

— Et tu crois me *rassurer* avec ce genre de déclarations ? s'indigna-t-elle.

Il la lâcha d'un seul coup. Puis, la cueillant telle une fleur sans lui laisser le temps de profiter de sa liberté retrouvée, il l'étendit sur le dos, sur le lit. Le peignoir s'ouvrit et, quand Fox s'allongea sur elle, Molly put sentir sa peau sur la sienne... ainsi que son odeur, intense, virile, totalement *lui*. Sans la moindre trace du parfum d'une autre. Aussitôt, une onde de désir la parcourut. Glissant une main entre leurs corps, Fox entreprit d'ouvrir sa braguette.

— Dis-moi non, Molly, dit-il d'une voix tendue. Si tu veux que j'arrête, bon sang, dis-moi non, mais tout de suite !

Au lieu de quoi, elle enfouit ses mains dans sa chevelure pour l'attirer à elle et prit sa bouche avec la même passion qu'il avait pris la sienne, de ses dents, de sa langue, presque rageusement. C'était autant un combat qu'un baiser... À présent, son corps était en fusion sous celui de Fox, et cela ne faisait qu'attiser sa rage. Il aspira sa langue dans sa bouche, frotta le bouton de chair entre ses cuisses de ses doigts rugueux, puis avec l'extrémité de son membre, et enfin, lui relevant une cuisse, entra en elle d'un long coup de reins.

Elle gémit, leurs lèvres toujours unies, et lui griffa le dos à travers son tee-shirt, tandis que son corps s'offrait au plaisir sans retenue. Il posa ses lèvres dans son cou, lui éraflant la peau avec son piercing, la mordit assez fort pour lui imprimer une marque... et Molly, secouée d'un puissant spasme, fut emportée par un orgasme qui resserra son fourreau de chair autour du sexe de son amant. Tout en la tenant fermement par les cheveux, Fox donna une ultime et profonde poussée, avant de jouir en elle.

Le premier réflexe de Fox, lorsqu'il eut recouvré ses esprits, fut de se soulever et de chercher le visage de Molly.

— J'ai perdu le contrôle. Dis-moi si je t'ai fait mal.

L'idée qu'il ait pu la blesser lui glaçait le sang. Jamais il n'avait ainsi perdu toute maîtrise de lui-même avec une femme. Et en plus, c'est sa Molly qui avait dû subir sa rage de plein fouet... *Bordel !*

— Non, répondit-elle.

Elle tenta de tourner la tête, mais il lui prit le visage d'une main et l'obligea à le regarder dans les yeux, en un contact si intime que c'en était un supplice, leurs corps toujours soudés l'un à l'autre.

— Dis-moi la vérité, bébé.

— Tu ne m’as pas fait mal.

Dans ses grands yeux bruns qui ne savaient pas mentir, il voyait une vulnérabilité sans fard, de la confusion, les cendres encore rouges de sa fureur, mais pas de douleur.

— Je suis restée avec toi tout le temps.

Laisant échapper un soupir de soulagement, il poussa sur ses coudes, laissant retomber ses cheveux sur son front.

— Maintenant, dit-il, on va parler.

De légers frissons parcoururent la peau de la jeune femme, et chacun était pour Fox comme un coup de pied dans les tripes.

— Ce n’est pas mon monde, dit-elle. Je n’en connais pas les règles.

— Avec moi, une seule te suffit.

Ce rappel qu’elle avait douté de lui soufflait sur les braises de sa colère et les ravivait.

— Tant que nous serons ensemble, je ne te tromperai pas, s’entendit-il gronder. Je te l’ai dit dès le départ et ça n’a pas changé.

— Je te crois.

Ses longs cils bruns s’abaissèrent, remontèrent, révélant ses pupilles couleur d’ébène.

— Sinon, poursuivit-elle, je t’aurais dit non. J’ai juste...

À l’instant où il espérait qu’elle allait admettre que leur relation n’avait jamais été et ne serait jamais une histoire sans lendemain, elle déclara :

— Je suis désolée. Ma réaction était exagérée.

— Ne sois pas désolée d’avoir été honnête.

Se battre contre Molly n’était pas ce qu’il aimait le plus, mais il préférerait mille fois la voir en colère que froide et distante.

— Ne t’excuse jamais pour ça, insista-t-il.

Molly détourna de nouveau les yeux et il la vit déglutir péniblement.

— Nous devrions aller nous doucher. Nous sommes tous les deux en sueur, après cette journée. Et tu dois...

Rougissante, elle souleva ses hanches pour lui rappeler qu’il était encore en elle.

Fox sentait qu’elle lui échappait sur le plan émotionnel, même si leurs corps étaient toujours unis. La puissance viscérale des instants précédents l’avait visiblement secouée.

— Je n’en ai pas encore fini avec toi.

Une rage possessive continuait de brûler en lui. Il prit sa bouche, glissa sa langue entre ses lèvres et, mettant à profit sa connaissance intime de son corps, entreprit de la séduire de nouveau.

Si elle n’avait rien d’autre à lui offrir que du sexe, il était résolu à jouer sur ce tableau pour qu’elle s’attache à lui, jusqu’à ce qu’elle n’imagine plus pouvoir le quitter. Les doigts crispés sur les draps froissés, elle laissa échapper un gémissement assourdi lorsqu’il lui donna un coup de reins sensuel.

— Je suis loin d'en avoir fini...

Après qu'ils eurent enfin pris leur douche, Molly s'enveloppa douillettement dans son peignoir et leur commanda à tous les deux un repas auprès de la cuisine de l'hôtel, qui restait ouverte vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Elle était encore brisée par leur seconde étreinte. Fox, mû par une volonté féroce, l'avait possédée avec une impitoyable vigueur, l'entraînant sur un océan de plaisir où il était son seul ancrage.

Il n'avait pas apprécié qu'elle lui ferme sa porte, qu'elle lui retire sa confiance. Toutefois, malgré sa rage, il ne lui avait pas fait mal. Il avait fait bien pire que cela. Il l'avait marquée au fer rouge, s'invitant dans chaque cellule de son corps. Elle ne survivrait pas un mois à ce rythme, alors qu'elle s'éprenait chaque jour un peu plus d'un homme que jamais elle ne pourrait avoir. La perspective de devenir comme sa mère, une coquille vide et brisée, la hantait... mais celle de perdre Fox, de ne plus jamais sentir son odeur, de ne plus entendre sa voix, de ne plus frémir sous ses caresses, la terrifiait plus encore.

— Service de chambre !

On frappa à la porte. Molly sursauta et tourna son regard vers Fox, qui était étendu sur son lit.

Elle le vit serrer les mâchoires et partir dans sa chambre, dont il referma la porte au moment où l'on apportait leur plateau. Lorsqu'il revint, il avait la mine encore plus sombre. Torse nu, il ne portait qu'un jean bas sur les hanches. Nul besoin d'être grand clerc pour deviner qu'il était furieux qu'elle maintienne le secret sur leur relation. Toutefois, il garda le silence pendant qu'ils dînaient, confortablement installés sur le lit.

Molly grignota à même une assiette de fruits frais, avant de la poser sur le chevet. En vérité, elle n'avait pas très faim.

— Comment cette femme a-t-elle franchi la sécurité ? demanda-t-elle.

Elle était consciente de trop en révéler sur ses sentiments envers lui, mais c'était plus fort qu'elle.

— De la même façon que toutes les groupies franchissent toujours la sécurité.

Il haussa les épaules et continua de manger son hamburger, mais il y avait dans sa voix une tension révélatrice. Il était toujours bouillonnant de colère.

— Oublie-la. Elle n'est rien.

Molly tressaillit. Était-ce ainsi qu'il penserait à elle, une fois leur mois ensemble terminé ? Puis elle eut envie de se gifler.

— Je ne suis vraiment pas taillée pour être la...

Elle s'interrompit avant de dire « la petite amie », un terme qui lui nouait douloureusement la gorge.

— ... la maîtresse d'une rock star.

— Étant donné que j'ai encore l'impression de te sentir, toute moite et brûlante autour de moi, je ne suis pas du même avis.

Il finit son hamburger, prit la bière qu'il lui avait demandé de commander, en but la moitié, et fronça soudain les sourcils.

— Ça ne t'ennuie pas que je boive ? demanda-t-il en tendant une main vers elle pour ramener une mèche de cheveux derrière son oreille. Je ne t'ai jamais posé la question.

Tant de tendresse la bouleversait. Il était toujours fâché, cela ne laissait aucun doute, mais il faisait tout de même attention à elle. Se blottissant contre lui, elle posa sa tête sur son épaule et sentit la tension dans son dos s'alléger quand, sans la moindre hésitation, il l'entoura de l'un de ses bras et referma ses doigts sur sa nuque.

— Non, dit-elle pour répondre à son interrogation. C'est mon choix et cela ne concerne personne d'autre.

La soie dorée de sa peau était une invitation sensuelle. Elle lui caressa les côtes, puis lui massa le torse. Être avec lui, cela semblait si naturel !

— Chaque fois que je refuse un verre, je me rappelle pourquoi j'ai pris cette décision, et qui je suis. Ça te paraît dingue, peut-être ?

Il frôla de ses lèvres le front de Molly.

— Pas le moins du monde. Ta mère était souvent ivre, ou seulement ce fameux jour où elle a pris le volant ? demanda-t-il.

Elle comprit alors qu'il avait lu non seulement les articles consacrés à la déchéance de son père, mais aussi ceux qui évoquaient la suite.

Molly se souvenait dans le moindre détail de l'heure terrible où elle avait perdu le peu qu'il lui restait de son monde d'autrefois – le fin papier jaune de la note la convoquant dans le bureau du surveillant général, l'écho des semelles de ses souliers d'uniforme dans les couloirs vides, le panneau « sol glissant » là où le personnel d'entretien avait nettoyé une tache, l'expression compatissante et le regard navré du policier grisonnant qui lui avait annoncé le décès de ses parents. Cela avait été, dans sa vie, un moment aussi crucial que le jour où elle avait vu des images télévisées de l'arrestation de son père.

— Ma mère était une alcoolique qui savait cacher son addiction pendant les huit dernières années de sa vie... sauf à la toute fin, quand elle est devenue une alcoolique tout court, expliqua-t-elle, le cœur serré par les souvenirs.

Les yeux brûlants et la gorge sèche, elle poursuivit :

— Mais d'après ce que j'ai compris au fil du temps, elle avait commencé à boire des années plus tôt, quand elle a découvert la première infidélité de mon père.

Fox leva la main de sa nuque pour lui caresser doucement la tempe.

— Ce salaud a beaucoup de choses sur la conscience.

Molly, qui était sur le point de répondre que sa mère était à moitié responsable, puisqu'elle avait choisi de rester avec Patrick Buchanan alors qu'elle savait qui il était, se reprit au dernier instant, parcourue d'un frisson glacé. Pourquoi parlait-elle à Fox de sujets qui lui donnaient l'impression d'être de nouveau la jeune fille anéantie d'autrefois ? Elle

savait combien c'était risqué, combien elle était déjà amoureuse de lui... et combien cela serait douloureux, quand tout serait terminé.

Le jour où Fox sortirait de sa vie, son cœur saignerait.

— Le concert était génial, s'entendit-elle dire. Jamais je n'avais vécu un moment pareil.

Sa façon de changer de conversation avait la subtilité d'un marteau-piqueur, mais Fox n'insista pas. Peut-être parce que lui non plus n'avait pas envie de s'aventurer sur ce terrain.

— Ah oui ? C'est quelque chose, hein ? J'adore jouer sur scène, surtout avec un public aussi chaud.

Le pouls de Molly s'apaisa, l'étau de glace libéra son cœur. Elle fit courir le bout de ses doigts sur les lignes de l'abdomen de Fox.

— Cet ado que tu as laissé monter sur scène pour faire une improvisation avec vous... Il était tellement excité ! Je pense qu'il ne va pas dormir pendant un mois.

— Noah, Abe, David et moi, on a tous été ce même, autrefois.

S'accoudant sur son genou plié, il demanda :

— Ça t'a vraiment plu ?

Surprise par son ton hésitant, Molly se redressa pour regarder droit dans ses yeux sublimes aux cils épais et fournis.

— Oui ! C'était mon premier concert de rock, mais je crois que je suis déjà accro.

Le sourire paresseux de Fox récompensa sa franchise.

— La puissance, l'énergie primale, et par-dessus tout la musique... Seigneur, Fox, c'est incroyable, la musique que vous produisez, tous les quatre !

Encore à présent, elle vibrait en elle, envoûtante, entraînante.

— Au bout du compte, dit-il, c'est tout ce qui importe. C'est pour ça qu'on est restés ensemble. L'argent, la gloire, c'est un plus, mais la seule chose qu'on a toujours voulu faire, tous les quatre, c'est jouer.

Elle lui vola une frite quand il posa la barquette sur ses genoux et la mordit.

— J'ai un peu discuté avec Maxwell... Il m'a dit que vous aviez tenu bon malgré les épreuves.

Fox hocha la tête.

— On a eu quelques mauvaises passes. Tout au début, quand on était jeunes et stupides, et qu'on ne savait pas gérer la pression. Et l'an dernier, quand Abe a voulu s'oublier dans la drogue, après son divorce. Il a failli y rester.

Il lui glissa une autre frite entre les dents, malgré son froncement de sourcils.

— Tu es craquante, quand tu fais cette tête.

— Fais bien gaffe à ce que tu dis, marmonna-t-elle, charmée malgré elle.

Il lui décocha son sourire ravageur et, comme elle s'y attendait désormais, l'attira à lui pour un baiser sensuel. Sa paume à plat sur son torse, elle s'abandonna au plaisir, ses craintes de tout à l'heure à présent mêlées d'une tendresse déchirante qui l'encourageait à

tenir bon, à garder ses souvenirs pour elle. À présent qu'elle pouvait de nouveau réfléchir de façon rationnelle, elle voyait bien qu'elle n'était pas sa mère, que jamais elle ne serait sa mère. Comme l'avait montré leur querelle de ce soir.

Karen Webster n'avait jamais adressé le moindre reproche à son mari. Elle était restée une discrète épouse de politicien, impassible sous son brushing impeccable, et avait noyé son chagrin dans l'alcool.

Si Fox avait vraiment couché avec cette groupie, Molly lui aurait claqué la porte au nez. Elle avait assez de respect envers elle-même pour ne jamais se laisser traiter de la sorte par un homme... fût-il sa drogue secrète. Cela l'aurait brisée, mais elle aurait fini par ramasser les morceaux. Ce qu'elle s'interdisait absolument, c'était de noyer sa détresse dans l'alcool, de même qu'à présent, elle refusait de retourner dans le carcan étouffant où elle s'était terrée pendant si longtemps.

Désormais, Molly allait *vivre*.

Même si cela finirait par lui réduire le cœur en miettes.

CHAPITRE 19

Ils dormirent jusqu'à midi, ce qui n'était guère étonnant après s'être couchés si tard. Molly s'éveilla blottie dans les bras de Fox, ses seins pressés contre son torse. Un bras musclé et tatoué était enroulé autour de sa taille, tandis que l'autre reposait sous son cou, et une cuisse – massive et couverte d'un duvet qui lui râpait délicieusement la peau – était glissée entre ses jambes. Dans un bâillement, elle se lova contre lui en savourant une bienfaisante sensation de sécurité, après la tempête émotionnelle de la veille qui l'avait vidée de ses forces.

Fox lui avait dit qu'ils disposaient de toute la journée pour faire ce qu'ils voulaient... et ce qu'elle voulait, c'était paresser au lit avec sa rock star. Du moins, jusqu'à ce que Fox se réveille. Quand, une dizaine de minutes plus tard, elle le sentit s'étirer, elle déposa un baiser sur son épaule.

— Salut...

— Mmm... marmonna-t-il de sa voix profonde et rocailleuse avant de la serrer contre lui à l'étouffer.

Comme ils étaient nus tous les deux, la sensation était merveilleusement sensuelle, mais en cet instant, elle était surtout... *juste*. Fox était rassurant, solide, protecteur autour d'elle, comme s'il la chérissait. Il était excité, mais c'était l'érection du réveil, et il semblait avoir plus envie de la serrer contre lui que de lui faire l'amour.

Et cela la faisait fondre, l'idée que son rocker pur et dur n'ait rien contre un simple câlin, une matinée de week-end au lit. Frottant son nez avec légèreté contre lui, elle déposa un autre baiser sur son torse, puis le gratifia d'un coup de langue pour goûter sa peau.

Cela lui arracha un gémissement sourd. Décidant de bien se tenir, elle demeura blottie contre lui en silence, détendue, envahie par un extraordinaire bien-être. Jamais personne ne l'avait tenue ainsi, ne lui avait donné une telle impression d'être protégée, en sécurité.

Un bon quart d'heure plus tard, il s'étira de nouveau et ouvrit la mâchoire, comme pour bâiller. Tout en caressant le dos de Molly en cercles lents, il enfouit son menton dans la chevelure de la jeune femme.

— J'adore me réveiller auprès d'une bibliothécaire douce et sexy.

Sa voix encore enrouée de sommeil fit vibrer toutes les fibres de son être.

— Moi aussi, j'aime me réveiller près de toi, avoua-t-elle en toute honnêteté.

Puis, frottant son nez contre lui, elle ajouta :

— Qu'as-tu envie de faire, aujourd'hui ?

— Aller voir les koalas.

Croyant qu'il plaisantait, Molly éclata de rire.

— Je suis sérieux.

Il lui donna une petite tape sur les fesses.

— Je ne sais pas combien de fois je suis venu en Australie, mais jamais je n'ai vu un koala. C'est terriblement embarrassant.

Prise d'une folle envie de rire, Molly s'échappa de ses bras pour s'emparer de son mobile sur la table de chevet. S'adossant à la tête de lit après avoir remonté les draps sur sa poitrine, un oreiller dans les reins et Fox à plat ventre près d'elle, elle chercha des endroits où l'on pouvait voir des koalas.

— Il y a un parc naturel à environ trois quarts d'heure de route, dit-elle en faisant défiler les résultats de sa recherche afin de trouver ce qui semblait la meilleure option. C'est ouvert aujourd'hui et leur site indique qu'on peut s'approcher des animaux.

Fox lui pressa la cuisse.

— Viens d'abord ici.

Alanguie, épuisée, elle fit mine de froncer les sourcils vers lui.

— Le parc ferme à 17 heures et il est déjà...

Elle jeta un bref regard en direction du radio-réveil.

— ... presque 13 heures. Si je me recouche, il ne nous restera pas beaucoup de temps là-bas.

Fox avait envie de l'attirer à lui et de chasser cette adorable moue d'un baiser passionné, mais elle avait raison. S'il l'étendait sous lui, ils n'étaient pas près de quitter cette chambre, et il avait décidé de sortir avec Molly.

— Je prends une douche rapide.

Rejetant les draps, il se leva du lit.

— Départ dans une demi-heure.

Vingt-cinq minutes plus tard, après une toilette de chat et un petit déjeuner rapide servi dans la chambre, même s'il était plutôt l'heure du déjeuner, Fox enfila un jean et un simple tee-shirt blanc, puis il s'assit sur le lit de Molly pour lacer ses baskets. Devant lui, elle était penchée sur sa valise pour y chercher un objet. Il ne put retenir un sourire gourmand. Elle avait un complexe féminin tout à fait incompréhensible à propos de ses fesses, mais lui appréciait la vue sans scrupules. L'adorait, même.

Avant qu'il ait eu le temps de céder à la tentation de s'approcher d'elle pour caresser ses formes affolantes, son mobile sonna. C'était Noah, qui lui proposait de faire un tour chez un marchand d'instruments de musique dont le guitariste avait entendu parler.

— Impossible, mon vieux, répondit Fox en décochant un clin d'œil à Molly. Je vais me faire tirer le portrait avec un koala.

Se mordant les lèvres comme pour ne pas rire, Molly s'assit près de lui pour attacher ses baskets. Elle portait une chemisette rose à fines rayures blanches, décontractée mais près du corps, qu'elle avait assortie à un jean. Avec les trois premiers boutons de la chemise ouverts, révélant le débardeur blanc qu'elle portait dessous, elle rayonnait d'une appétissante sensualité juvénile. Elle avait attaché ses cheveux en queue-de-cheval et coiffé l'une des casquettes de base-ball de Fox pour protéger sa peau laiteuse, qui craignait même le faible soleil d'automne.

— Tu plaisantes ? demanda Noah à l'autre bout du fil. Moi non plus je n'en ai jamais vu. Je peux venir ?

Fox hésita. Il avait prévu une sortie en amoureux avec sa Molly. D'un autre côté, Noah manifestait rarement de l'intérêt pour une activité aussi innocente. Il vivait dans un monde ténébreux qui menaçait souvent de l'entraîner vers le fond. Abe semblait peut-être le plus allumé des quatre, mais Noah était bien plus tourmenté que lui.

— Pas de souci, répondit Fox, mais il faut être là dans dix minutes. Parking souterrain, deuxième niveau.

Il interrompit la connexion et tira d'une main joyeuse sur la queue-de-cheval de Molly.

— Noah nous accompagne. Lui non plus n'a jamais vu un koala.

— Ah, la vie de débauche des rock stars...

Molly se pencha vers lui pour l'embrasser sur la joue. Il ne put s'empêcher de sourire. Il adorait les petits gestes de la jeune femme, qui lui disaient que leur relation était spéciale, bien plus qu'une simple histoire de draps froissés...

— C'était gentil de la part de Justin, dit-elle un peu plus tard, de louer une voiture à son nom pour toi.

Fox, qui avait demandé la veille à l'avocat de lui rendre ce service et de lui déposer la clé, ricana tout en coiffant sa casquette.

— Gentil, tu parles.

Ils se levèrent et se dirigèrent vers la porte.

— Je l'ai acheté en lui promettant une bouteille de whisky pur malt.

Une fois dans le couloir, Fox attendit que Molly ait refermé la porte pour prendre sa main dans la sienne. Elle leva vers lui un regard surpris, mais quand elle enroula timidement ses doigts autour des siens, il retint son souffle, bouleversé. S'il parvenait à ses fins, il pourrait un jour traverser le hall de l'hôtel en la tenant par la main, afin que

personne n'ignore qui elle était pour lui. Hélas, Molly n'était absolument pas prête à supporter l'éclat des projecteurs.

Alors il se contenta de la tenir par la main jusqu'à ce qu'ils sortent de l'ascenseur pour se diriger vers le SUV noir que Justin avait loué. Il l'ouvrit et fit signe à Molly de s'installer sur le siège passager, mais elle secoua la tête.

— Noah est bien plus grand que moi. Il aura plus de place pour ses jambes à l'avant.

— Avance ton siège, alors, répondit Fox.

Quand elle eut obtempéré, il regarda l'espace derrière elle.

— Il sera très bien. C'est cet animal qui a voulu s'imposer alors qu'on devait sortir en tête-à-tête.

Il sourit en voyant Noah, qui sortait à cet instant de l'ascenseur... suivi d'Abe et de David.

— Et merde, marmonna-t-il. Vous abusez, les gars ! Comment voulez-vous qu'on reste anonymes si on part tous ensemble ?

À deux, ils pouvaient encore échapper aux radars s'ils faisaient attention, mais jamais cela ne serait possible avec le groupe au grand complet !

— Eh, tu n'as pas le monopole des koalas ! protesta Abe.

Il croisa les bras sur sa chemisette anthracite, faisant saillir sa musculature sous sa peau aux nuances acajou. Sa tête était nue, ses cheveux taillés tout près du crâne, un motif complexe dessiné au rasoir sur un côté et teint d'un pourpre intense zébré d'éclairs blanc et orange.

— Tu es à peu près aussi discret que le foutu tee-shirt de David, grommela Fox en dardant un œil furieux vers le vêtement bariolé que portait ce dernier. Bon sang, on dirait que quelqu'un vous a peinturlurés de toutes les couleurs. Vous allez faire s'envoler les koalas dès qu'on arrivera.

David lui fit un doigt d'honneur.

— Je le porte pour soutenir l'association caritative.

De son œil indemne, il cligna en direction de Molly. L'autre était cerné d'un superbe bleu violacé.

— Et les koalas n'ont pas d'ailes, je te signale.

— Boucle-la, Monsieur Arc-en-ciel.

Puis, tendant un doigt accusateur vers Noah, Fox ordonna :

— Tu veux bien m'expliquer ?

Haussant les épaules sous son sweat-shirt sans manches dont la capuche était relevée pour dissimuler ses cheveux, Noah écarta les mains en signe d'impuissance.

— Que voulais-tu que je fasse ? Ils m'ont vu m'éclipser.

Fox considérait ces trois-là comme ses frères, mais ils étaient en train de saboter son unique chance de sortir en compagnie de Molly, comme un type normal avec sa petite amie.

Il n'était pas loin de s'emporter contre eux lorsque celle-ci prit la parole :

— J'ai une idée, dit-elle avec ce sourire qui l'avait frappé en plein cœur le premier soir et le troublait toujours autant. Je serai votre assistante.

Elle désigna le petit sac de voyage qu'elle avait passé en bandoulière et poursuivit :

— C'est moi qui achèterai les boissons, les billets et tout le toutim. Comme ça, les gens ne verront que ce qu'ils s'attendent à voir.

— Elle est intelligente, déclara Abe à l'intention de Fox. Essaie de ne pas tout gâcher, avec elle.

Fox fronça les sourcils.

— Rien que pour ça, tu iras derrière. Et vous aussi d'ailleurs : c'est Molly qui s'assied à l'avant.

Avec force grommellements, les trois gaillards parvinrent à se loger sur la banquette arrière du SUV. Puis le cirque commença. Les plaisanteries, les répliques cinglantes, les railleries, les sous-entendus... Molly rit tant qu'elle finit par se plaindre qu'elle en avait mal au ventre, mais comment Fox aurait-il pu en vouloir aux autres ?

— Enfin, gémit Abe quand Fox gara le véhicule devant l'entrée du parc national. Je crois que toutes mes articulations sont définitivement coincées.

Il descendit et étira son corps bien charpenté. Puis Fox se tourna vers Molly, qui venait de sortir à son tour, et lui tendit sa carte de crédit. Quand elle ouvrit la bouche, il murmura :

— Ne discute pas. J'ai accepté de te laisser jouer les assistantes, mais il n'est pas question que tu paies quoi que ce soit aujourd'hui.

Il vit dans ses grands yeux bruns, si beaux et expressifs, l'instant où elle acceptait d'obéir.

— Tu me donnes le code ? demanda-t-elle simplement.

— Bien sûr.

Les yeux rivés sur ses lèvres, il le lui indiqua. Un jour, bientôt, il aurait le droit de l'embrasser quand il le voudrait, dans la lumière du jour comme en pleine nuit.

— Tu es si jolie, Molly. Un rayon de soleil.

Pétillante de joie, la jeune femme se dirigea vers le guichet où l'on vendait les billets d'entrée. Fox lui emboîtait le pas, suivi de ses camarades.

Ce fut un après-midi plein de drôlerie et de légèreté.

Les quatre garçons eurent plus d'intimité qu'ils ne l'avaient espéré. Le parc était immense et attirait essentiellement un public familial. Même quand on les reconnaissait, on leur demandait un autographe ou une photo, puis on les laissait tranquilles. L'aide de Molly fut souvent requise pour prendre ces clichés, et chaque fois, elle s'émerveilla de la patience des quatre hommes. Manifestement, ceci était une journée inhabituelle, une situation inhabituelle, mais ils restaient d'excellente humeur et n'éconduisaient personne.

Toutefois, Molly comprenait pourquoi Abe avait cogné un journaliste, à l'époque de son divorce, ou pourquoi Noah avait un jour piétiné l'appareil photo d'un paparazzi. Cela devait être lassant d'être continuellement observé, de ne jamais pouvoir baisser la garde.

— On doit se souvenir que la plupart des gens ne sont pas là pour nous tailler en pièces, lui dit Fox quand elle s'en ouvrit à lui. Les fans comme ceux-là n'ont pas d'arrière-pensées. Ça n'a rien à voir avec les reporters de la presse à sensation, qui veulent juste gagner de l'argent sur notre dos en inventant des ragots.

Ils aperçurent les koalas quelques minutes plus tard. Molly regarda, attendrie, les quatre rockers tomber sous le charme des farouches petits marsupiaux. Elle prit d'autres photos, cette fois avec son appareil personnel, puis avec ceux des garçons. Sa préférée était celle où ils posaient, bras dessus, bras dessous, devant un eucalyptus où étaient perchés deux koalas en train de mâchonner des feuilles.

Fox était à une extrémité, Noah à l'autre. Ils se regardaient et riaient d'une plaisanterie qui faisait sourire David et Abe.

— Eh ! s'écria Fox alors que Molly s'apprêtait à ranger son appareil. Il faut une photo avec notre délicieuse assistante.

— Je peux la prendre, si vous voulez, proposa une dame qui se tenait près de Molly, pendant que son fils et sa fille, des adolescents, prenaient des clichés du groupe.

— Merci, dit la jeune femme.

Elle alla se poster entre Abe et David qui s'étaient écartés pour lui faire une place, et fut immédiatement entourée d'une muraille de muscles virils. Elle éclata de rire quand David lui murmura le mot « mémo », puis elle aperçut le sourire à fossette de Fox et entendit le dé clic de l'appareil.

Ce portrait de groupe, songea-t-elle en le regardant, figurerait toujours dans sa bibliothèque.

Un certain nombre de photos d'amateurs prises au parc étaient déjà en ligne quand ils s'installèrent dans un restaurant chinois pour le dîner, et plusieurs d'entre elles illustraient un article qui faisait la une d'un site d'actualités locales.

— Il paraît, lut David à voix haute une fois que Molly l'eut affiché sur son mobile, que nous étions « agréablement débarrassés de nos gardes du corps, avec pour toute escorte une souriante guide touristique ».

— Et, ajouta Noah dont les cheveux d'or brillaient sous les éclairages du restaurant pendant qu'il consultait d'autres sites sur son propre smartphone, le visage de Molly n'apparaît dans aucune autre image mise en ligne.

Soulagée, la jeune femme savoura les mets délicieux, servis par un personnel trop occupé pour s'inquiéter de savoir qui était célèbre et qui ne l'était pas. Assise entre Fox et David, elle avait tout à fait l'impression de faire partie du groupe, tandis qu'ils discutaient et se chamaillaient comme seuls les vrais amis le font. Fox garda une main sur sa cuisse

pendant tout le repas, mais il n'y avait rien de sexuel dans son geste. En vérité, il semblait plutôt la toucher pour la simple raison qu'elle était à lui.

Une idée infiniment dangereuse... et infiniment troublante.

CHAPITRE 20

Après ce week-end de rêve, qui s'était prolongé jusqu'à la dernière minute avec Fox, rentrer chez elle fut pour Molly un dur retour à la réalité.

Elle s'était réveillée deux matins de suite aux côtés de Fox, blottie et au chaud... puis brûlante et frémissante. Quand elle monta dans la navette qui devait la ramener jusqu'à son appartement, il lui semblait encore sentir en elle la puissance brute de son amant. Leur étreinte du matin avait été lente, d'une douloureuse tendresse, puis il l'avait de nouveau prise contre la porte, juste avant qu'elle parte pour l'aéroport, et cette fois cela avait été intense, torride, presque brutal.

Elle passa ses doigts sur son gilet vert émeraude, par-dessus la marque qu'il avait imprimée sur son sein droit.

— Je serai là dès que possible, avait-il grondé en la plaquant contre la porte, alors qu'elle avait encore les jambes autour de ses hanches et que son amant était enfoui en elle jusqu'à la garde. Pense à moi.

Comme si elle pouvait faire autre chose !

Quand elle entra dans son appartement, il lui parut vide et trop calme. Le parfum de Fox ne flottait pas dans l'air. Il n'avait pas semblé se réjouir de la voir partir, mais Justin avait demandé à David de rester à Sydney pendant qu'il s'occupait de régler une conséquence inattendue de sa rixe dans le bar. Fox, Noah et Abe avaient décidé de tenir compagnie à David jusqu'à ce que celui-ci soit libre de quitter le pays.

L'estomac noué, la poitrine oppressée par l'étrange sensation de vide autour d'elle, Molly consulta son répondeur téléphonique, rien que pour entendre une voix humaine. Il n'y avait aucun message, comme elle s'y était attendue. Tous ses proches avaient son numéro de portable, et c'est celui-ci qui sonna une vingtaine de minutes plus tard.

— Coucou ! retentit la voix de Charlotte, joyeuse et impatiente. Je me demandais si tu étais rentrée. On dîne ensemble ? Je veux *tout* savoir.

— Viens à la maison, proposa Molly, qui avait besoin de compagnie. Je n'ai pas envie de sortir. On se fera livrer quelque chose.

— Non, j'apporterai ma sauce spéciale pâtes et on se fera des spaghettis.

Elle prit plaisir à manger en compagnie de Charlotte, à soupirer ensemble au souvenir de cet incroyable concert, à sourire devant les photos prises dans le parc... mais, pour la première fois depuis le début de leur amitié, bien des années auparavant, Molly ne lui dit pas tout. En particulier, elle garda pour elle la façon dont la soirée du concert s'était achevée, dans la rage, la passion, puis l'effrayante tendresse qui avait fait voler ses défenses en éclats. Son cœur, fragile et blessé, était à présent terriblement vulnérable.

En reprenant le travail, le lendemain matin, elle sourit à ses collègues qui lui demandaient comment s'était passé son long week-end, mais elle n'en dit que quelques mots. Rien n'aurait pu décrire l'intensité des dernières journées. Jamais elle n'avait été aussi heureuse, aussi furieuse, aussi effrayée, aussi comblée.

Quand Fox lui avait envoyé un texto la veille au soir pour lui dire qu'il était de sortie avec ses camarades pour fêter l'anniversaire d'Abe et qu'elle lui manquait, elle aurait pu saisir cette occasion pour prendre de la distance, se protéger. Au lieu de quoi, elle avait poussé un soupir tremblant et lui avait dit ce qu'elle avait sur le cœur. *Toi aussi, tu me manques.*

L'échange de messages tendres et sulfureux qui s'était ensuivi avait fait fleurir sur les lèvres de Molly un sourire idiot, surtout quand Fox avait conclu ainsi : *Abe a prétendu que tu me menais par le bout du nez. Je lui ai répondu qu'il n'était qu'un crétin jaloux, et il l'a reconnu. Maintenant, il veut une Molly, lui aussi.*

La sensation de joie continua de pétiller en elle toute la matinée, bien qu'elle n'ait pas reçu d'autres nouvelles de Fox. Consciente du décalage horaire, et refusant de créer un surcroît de pression au cas où le problème de David serait sérieux, elle décida d'attendre le début de l'après-midi avant de consulter de nouveau sa messagerie. Au demeurant, elle n'eut guère le temps, pendant la matinée, de regarder son mobile.

Quand elle trouva enfin une demi-heure de tranquillité, elle releva ses e-mails, puis parcourut le site du principal quotidien du pays afin de se tenir au courant de l'actualité, avant de se consacrer à la rédaction d'un projet pour les enfants, qui avait été décidé en réunion dans la matinée. Le principal article concernait une politicienne qui, étrangement, trouvait très souvent le moyen de figurer dans les médias pour une femme qui se prétendait indifférente à son image personnelle et qui disait ne travailler que pour la collectivité.

Roulant les yeux, Molly lut la page en diagonale, puis elle cliqua sur un autre site, dont le ton était plus irrévérencieux. Elle y trouvait presque toujours un article qui l'amusait. Tout en ouvrant le cahier où elle avait pris des notes pendant la réunion, elle regarda distraitement les liens les plus récents sur le côté de la page. Elle s'apprêtait à refermer le moteur de recherche quand ses yeux se posèrent sur le troisième alinéa de la colonne. *Fox prend du bon temps avec une mystérieuse rousse à Sydney !*

Son sang se glaça, monta en ébullition, et se glaça de nouveau. Avec une étrange sensation de détachement, comme si elle observait quelqu'un d'autre, elle cliqua sur le lien. Une image en couleurs s'afficha, montrant un Fox torse nu, le bras autour d'une voluptueuse beauté aux cheveux de feu qui avait posé une main sur sa large poitrine et regardait l'objectif comme si la rock star était sa chose.

Molly tenta de lire le texte mais sa vision s'était brouillée et les battements de son cœur l'assourdisaient. Pivotant sur son fauteuil pour regarder par la fenêtre derrière elle, elle s'efforça de respirer pour chasser l'effroyable douleur qui lui vrillait la poitrine. Ce fut difficile. Une longue et douloureuse minute plus tard, elle parvint à regarder de nouveau l'écran et put lire l'article jusqu'au bout. D'après le reporter, le « rocker superstar Fox » avait rencontré cette femme dans une soirée privée donnée dans le club le plus branché de Sydney.

Une source de l'hôtel confirmait qu'on les avait vus se diriger vers la suite de Fox, qui la « dévorait » de ses baisers.

Sous le choc, Molly referma la page et, se mettant au travail, saisit sur le clavier le projet proposé. Ses doigts se mouvaient en pilotage automatique, de même que tout son corps, quand vint l'heure d'accomplir d'autres tâches. Par chance, une intense activité régna dans la bibliothèque au fil des heures suivantes. Tant qu'elle n'avait pas le temps de réfléchir, elle allait bien. La seule personne qui aurait immédiatement soupçonné que quelque chose n'allait pas était Charlotte, mais celle-ci avait pris un avion ce matin-là pour accompagner T-Rex à une réunion stratégique.

Vers 15 heures, Fox lui envoya un texto. *David n'est pas inquieté. Serai à la maison demain. Bises.*

Alors que, la veille encore, les bises et les mots « à la maison » l'auraient fait fondre, à présent, ils résonnaient comme une provocation. Encore sonnée, ne sachant que faire, elle s'abstint de répondre. Aux alentours de seize heures, un autre texto lui parvint. *Suis dans une zone où le portable ne passe pas. On discutera à mon retour à l'hôtel.*

Molly n'avait pas la moindre intention de discuter avec lui. Quand elle rentra enfin chez elle, après s'être attardée au travail afin d'aider une collègue à préparer un projet, elle ôta ses vêtements et prit une douche brûlante... avant de s'effondrer sur le sol, roulée en boule. L'étau de glace qui lui enserrait le cœur répandait un froid mortel dans ses veines et elle était secouée de violents sanglots, avec l'impression que sa gorge était parsemée de verre brisé. C'était douloureux, mais pas autant que de savoir que Fox avait couché avec une autre.

— Comme j'ai été stupide ! se reprocha-t-elle, frissonnant de froid sous le jet d'eau bouillant.

Elle savait depuis le début qui il était, mais elle s'était laissé séduire par ses promesses, elle avait fait *confiance* à cet homme, et il venait de lui plonger un couteau dans le cœur.

Cinq heures plus tard, elle sortit de son lit en titubant et se dirigea vers le séjour, où le répondeur clignotait, signalant un nouveau message. Elle l'avait mis en marche en sortant de la douche, avant de se blottir sous les couvertures, et elle avait également éteint la sonnerie du téléphone et celle de son mobile. Regardant la machine comme si elle risquait de la mordre, Molly tendit une main et enfonça la touche « play ».

La voix souriante de Théa résonna dans le silence. Fox, songea Molly, aveuglée par la rage, avait manifestement d'autres priorités que de l'appeler. Elle écouta le message de sa sœur pendant que les braises de sa fureur refroidissaient. Mieux valait être en colère plutôt que brisée par le chagrin, comme tout à l'heure. Et si sa rage n'était qu'un mince vernis par-dessus la souffrance, elle l'aidait tout de même à aller de l'avant, à rester opérationnelle.

Laisant la machine allumée après la fin du message, elle se rendit dans la cuisine et concentra son attention sur les ingrédients pour préparer des salades dans son réfrigérateur, tristement consciente de sa tendance à se reconforter avec la nourriture. Hélas, ses yeux se posèrent sur le fromage et refusèrent de le quitter. *Un croque-monsieur ne va pas me tuer*, songea-t-elle en prenant la part de cheddar.

Elle alluma le minifour grille-pain posé sur le comptoir, y glissa le sandwich une fois prêt et regarda l'horloge. Trois heures du matin. Génial ! Elle devait être debout moins de quatre heures plus tard. Au demeurant, elle savait qu'elle ne trouverait pas le sommeil, avec l'image de Fox en compagnie de cette rousse qui défilait en boucle dans son esprit.

Quand le répondeur se mit de nouveau en marche sans prévenir, elle sursauta, avant de se souvenir qu'elle n'avait pas réactivé la sonnerie.

« Bébé, c'est Fox. Je sais qu'il est tard mais je voulais entendre ta voix. Je viens de rentrer au pays, j'ai pris le jet privé d'un ami. Je te rappelle plus tard. »

Molly éteignit le petit four quand le fromage commença à fondre. Retirant le croque-monsieur, elle le déposa sur une assiette et se mit à table. Elle le savoura en prenant tout son temps, but un grand verre d'eau pour le faire descendre, puis écouta de nouveau le message de Fox. Il semblait si insouciant, si tranquille ! Comme s'il ne venait pas de lui assener une véritable gifle avant de lui piétiner le cœur ! De quel droit *osait-il* ?

Prenant le téléphone, elle commença à composer le numéro de Fox... avant de s'interrompre. Ses paroles de la veille venaient de retentir dans son esprit.

« Tu me fais confiance, un point c'est tout ! »

Ses doigts se crispèrent sur l'appareil. Et si l'article avait menti ? Pour la première fois, elle avait l'esprit assez clair pour envisager cette possibilité. Si Fox avait vraiment couché avec une autre, cela signifiait qu'il lui avait froidement menti en affirmant qu'il ne serait qu'avec elle pendant leur mois ensemble. En outre, il aurait dû être avec la rousse pendant qu'il envoyait des textos à Molly, pendant qu'il lui disait qu'il comptait rester tard à cette fête parce qu'il n'avait pas envie de rentrer sans elle à l'hôtel.

Fox était trop franc, trop honnête pour s'abaisser à ce genre de jeux mesquins.

Ou peut-être pas ? s'interrogea une autre part d'elle-même. Après tout, que savait-elle de lui ? Elle ne le connaissait que depuis deux semaines.

« Il m'a parlé de sa famille, de ses grands-parents. »

Certes, les faits en eux-mêmes étaient de notoriété publique... mais pas l'émotion qu'il avait partagée avec elle.

Et il l'avait tenue contre lui pour la reconforter, il était venu à elle sur un bateau au beau milieu de la nuit quand elle lui avait parlé de son père. Un homme qui faisait ce genre de choses pouvait-il lui piétiner le cœur avec tant de froideur ? Non, avait-elle eu envie de hurler, mais la vérité, c'est que le mode de vie de Fox était à des années-lumière du sien. Il évoluait dans un univers où ses amis possédaient des jets privés, où tout vous était offert sur un plateau d'argent. Pour ce qu'elle en savait, il pouvait très bien considérer qu'une infidélité ne comptait pas si Molly, à ce moment-là, se trouvait dans un autre pays...

— Seigneur !

Se laissant retomber sur sa chaise, elle enfouit les mains dans ses cheveux, les coudes sur la table.

À quoi bon se poser des questions, songea-t-elle, puisqu'elle l'aurait perdu de toute façon dans deux semaines ?

— Parce qu'il était censé être à *moi* jusque-là ! s'écria-t-elle dans le silence.

Elle était trop fragile émotionnellement pour nier plus longtemps l'étincelle d'espoir qui s'était allumée en elle, à Sydney. Enfouie très profondément en elle, la voix de l'espérance lui avait chuchoté que, peut-être, sa relation avec Fox n'était pas obligée de s'éteindre. Qu'elle était trop puissante, trop belle, trop *authentique*.

Un sanglot monta de sa poitrine.

Il fallait qu'elle sache la vérité, bonne ou mauvaise. Les doigts aussi glacés que le reste de son corps, elle appela Fox. Il répondit aussitôt, de sa voix virile et feutrée.

— Je t'ai réveillé, je suppose ? Désolée, mais il fallait que je te parle.

Il y eut un froissement, comme s'il faisait passer le combiné à son autre oreille.

— Attends une seconde, je rentre dans un ascenseur. La ligne risque d'être coupée.

Comme la connexion fonctionnait toujours, Molly demanda :

— Ton voyage de retour s'est bien passé ?

Elle était incapable de poser directement la question qui risquait de les séparer définitivement.

— Rapide et sans anicroche. J'ai eu un coup de chance, James était dans le pays et rentrait en Nouvelle-Zélande. Son jet est un bijou.

Molly entendit la sonnette de l'ascenseur qui faisait halte à son étage.

— Il ne vole pas aussi vite que j'aurais voulu, cela dit, ajouta Fox.

La chaleur dans sa voix la chavira, car elle savait qu'il faisait allusion à elle, à leurs prochaines retrouvailles. Avant qu'elle puisse répondre, on frappa doucement à sa porte. Le

cœur battant la chamade, elle se leva sur ses jambes tremblantes.

— Fox ? C'est toi ?

— Oui, à moins qu'il y ait un autre type bizarre qui tourne autour de toi.

Abandonnant l'appareil, elle courut lui ouvrir et sauta dans ses bras. Il la serra contre lui tout en entrant suffisamment pour qu'elle puisse rabattre la porte derrière lui.

— Je t'ai vraiment manqué, murmura-t-il contre sa tempe.

Sa voix virile était une musique sombre et fiévreuse qui s'infiltrait dans ses veines, lui donnait envie d'oublier le reste du monde. Ce qui lui était impossible. Pas pour l'instant. Pas tant qu'elle ne saurait pas la vérité. Parce que jamais elle ne fermerait les yeux.

Fox sentit tous ses muscles se détendre dans la chaleur sans équivoque de l'accueil de Molly – un accueil qui lui donnait le sentiment d'être de retour à la maison et effaçait ses craintes que la distance n'ait amené la jeune femme à s'interroger sur leur relation. Il voulut l'embrasser... mais elle le repoussa et se dégagea de son étreinte. Tous ses instincts aussitôt en alerte, sans la quitter des yeux, il retira le petit sac qui retenait sa veste fermée.

— Je t'ai manqué mais tu ne veux pas m'embrasser ? s'étonna-t-il.

— J'ai une question à te poser.

Détournant le regard, elle joua nerveusement avec le bas du tee-shirt qu'elle portait par-dessus son pantalon de pyjama en flanelle.

— Une question qui a de grandes chances de te contrarier.

Réduisant la distance qui les séparait, il l'adossa au mur et posa une main de chaque côté de sa tête.

— Tu es en train de m'annoncer qu'on est sur le point de se disputer ?

— Oui.

Il pouvait accepter une dispute. Ce qu'il ne supporterait pas, c'était que Molly s'éloigne de lui.

— Je t'écoute.

— Attends, murmura-t-elle.

Passant sous son bras, elle se dirigea vers le séjour pour ramasser son mobile.

Il la suivit en s'efforçant de refréner son impatience tandis qu'elle affichait quelque chose sur son écran, dans la lueur de la lune qui entrait par les stores à demi fermés et les baignait d'ombres bleutées.

— Voilà.

Dès qu'il comprit ce qu'elle lui montrait, Fox laissa échapper un juron. Posant le mobile sur la table basse, il attira Molly entre ses bras.

— Pourquoi ne m'as-tu pas appelé ?

Furieux qu'elle ait été si profondément blessée, il aurait été capable d'éviscérer les responsables.

Elle enfouit son visage contre son torse et serra les poings contre le cuir de sa veste.

— Ça a été un véritable choc, avoua-t-elle.

Bouleversé, Fox l'entendit poursuivre :

— J'en avais le souffle coupé, j'étais incapable de réfléchir. J'en suis restée... comme anesthésiée.

Il la serra plus fort contre lui et, s'efforçant de refouler la rage qui montait en lui, répondit d'une voix tendue :

— Cette fille m'a demandé de poser pour une photo. C'est son amie qui l'a prise. J'ignore qui elle est, sauf que je te parie que cette putain de « source », c'est elle.

Il marqua une pause.

— Attends, reprit-il.

Sortant son propre mobile, il passa un appel tout en serrant Molly contre lui avec force. Ce soir, elle en avait bien besoin.

— Noah ? demanda-t-il quand le guitariste répondit, parfaitement réveillé malgré l'heure tardive. Je te passe Molly.

Il mit l'appareil dans la main de celle-ci.

— Demande-lui, ajouta-t-il.

— Non ! protesta-t-elle en essayant de le lui rendre. C'est entre toi et moi...

— Je ne veux pas que tu aies le moindre doute, Molly. Pose-lui la question.

Il n'était pas fâché contre elle. Elle s'était confiée à lui au lieu de se fermer, et cela signifiait beaucoup. Toutefois, il refusait de laisser planer le plus léger doute. Il ne permettrait pas aux rapaces et aux affabulateurs de ce monde d'empoisonner leur relation.

— Vas-y, bébé.

Comme elle hésitait toujours, il appuya son front contre le sien tout en lui caressant la nuque.

— Fais-le pour moi.

Ému, il la vit poser une main sur son torse et accepter enfin de prendre son mobile.

— Noah ? demanda-t-elle.

Après une brève hésitation, elle poursuivit :

— Pourrais-tu consulter un site sur ton smartphone ?

Elle lui indiqua l'adresse Web de l'article et attendit en silence.

Un instant plus tard, Fox entendit Noah pousser un juron énergique, puis son camarade se mit à parler, en baissant la voix. Fox savait que son ami disait la vérité à Molly – à savoir que Fox était resté en sa compagnie toute la nuit. Noah avait des nuits faciles et des nuits difficiles. La dernière avait été terrible. Alors Fox avait fait en sorte de ne pas le laisser seul.

— Merci, dit enfin Molly au guitariste, avant de rendre l'appareil à Fox.

Reprenant son mobile, Fox dit :

— Essaie de dormir, Noah.

Remettant le téléphone dans sa poche, il referma ses mains autour de la nuque de Molly et se pencha pour la regarder dans les yeux.

— Ça va mieux ?

L'expression de douloureuse stupeur qui le tuait à petit feu avait disparu du regard de la jeune femme, mais celle-ci avait encore les mâchoires serrées et le corps tendu.

— Pourquoi es-tu torse nu sur cette photo ? demanda-t-elle d'un ton cassant tout en refermant la main sur le poignet de Fox.

— Parce que quand Abe a débouché le champagne, il nous a éclaboussés, David et moi, marmonna-t-il. Franchement, je n'ai pas réfléchi un seul instant. Sur scène, je suis tout le temps torse nu.

— Eh bien, tu aurais dû réfléchir ! s'emporta-t-elle, les joues empourprées par la colère. Tu aurais dû penser à...

Oh, non ! faillit gémir Fox en la voyant se mordre les lèvres. Elle n'allait pas en rester là ? Pas alors qu'elle était sur le point d'avouer qu'elle le voulait pour elle toute seule !

— À quoi aurais-je dû penser ?

Il se redressa de toute sa hauteur et tira sur les cheveux de Molly pour rejeter sa tête en arrière sans la laisser détourner le regard.

— Rien, mentit-elle d'un air buté. Allons nous coucher.

— Non.

Il fit courir son pouce sur sa lèvre inférieure.

— Est-ce à *toi* que j'aurais dû penser ?

CHAPITRE 21

La peau de Molly était brûlante sous les doigts de Fox, mais la jeune femme refusa obstinément de répondre.

— Laisse tomber. J'ai eu une journée épouvantable. J'ai vraiment besoin de sommeil.

Fox ne céda pas.

— Tu as été très claire sur les règles, lui rappela-t-il. Si tu veux les changer, dis-le-moi.

Après un long silence buté, elle répondit :

— Tu vas partir dans deux semaines et demie.

— Ce n'est pas une réponse, répliqua-t-il, le cœur battant à tout rompre.

S'échappant de ses bras sans prévenir, elle entra dans la chambre et, avec des mouvements nerveux, entreprit d'ôter son tee-shirt et son pantalon de pyjama, révélant la dentelle blanche de sa culotte. Sa pauvre Molly se ruait vers la sécurité du lien torride qui les unissait, et qui n'exigeait ni paroles ni discussions.

Le corps de Fox réagit de la même façon que toujours à la vue de ses courbes affolantes et, bientôt, il fut à l'étroit dans son jean. Mais cette question était trop importante pour que Fox se laisse détourner de son but. S'approchant d'elle pour lui faire face, il fit courir le dos de sa main le long du buste et de l'abdomen de la jeune femme.

— Dis-moi ce que tu veux.

Les yeux immenses, le regard figé, elle tourna la tête. Elle s'apprêtait à couvrir sa poitrine de ses mains quand il la prit dans ses bras sans lui en laisser le temps. Jamais Molly ne devait avoir honte de sa nudité devant lui. Elle ne protesta pas, mais ne parla pas non plus. Refrénant sa frustration et son impatience qu'elle soit enfin à lui, il se rappela que les cicatrices qui la marquaient étaient profondes, qu'elles avaient été causées à une période de sa vie où elle était terriblement vulnérable.

Sa rage se réveilla, dirigée contre ceux qui s'en étaient pris à une jeune fille innocente avec tant de cruauté. Déposant un baiser sur sa tempe, il la serra contre lui. Sa peau laiteuse était affreusement glacée.

— Molly ?

— Oui ? demanda-t-elle avec méfiance.

— Tu peux toujours poser des questions, dit-il pour la rassurer. Je préfère que tu sois fâchée contre moi, que tu cries et que tu hurles, plutôt que de ruminer des soupçons dans ta jolie petite tête.

Tremblante, elle posa ses mains, doigts écartés, par-dessus son tee-shirt.

— Tu as dit que je devais te faire confiance, lui rappela-t-elle avec douceur, la tête penchée, la masse sombre et bouclée de sa chevelure devant les yeux de Fox.

— Oui, tu le dois, répondit-il d'un ton plus autoritaire qu'il n'aurait voulu. Mais tant que tu ne le feras pas, je préférerais que tu me poses des questions.

Aussi longtemps qu'elle viendrait à lui, il pourrait supporter n'importe quoi. Tout ce qu'il voulait, c'était une chance de se battre pour la garder.

— On est d'accord là-dessus ?

Elle hocha la tête tandis que ses doigts jouaient avec les pans de sa veste.

— Molly ?

Elle le fixa de ses grands yeux limpides, sans ciller.

— Je demanderai toujours, dit-elle. Cela ne me ressemble pas de me taire. Surtout pour ce genre de choses. J'essaierai de me comporter en adulte, mais je ne peux pas te promettre de ne pas crier et hurler.

— Là, je reconnais ma Molly, chuchota Fox dans un sourire qui creusa sa fossette et éclaira son regard.

Ces paroles étaient une caresse, si affectueuse que la jeune femme en fut chavirée. Se hissant sur la pointe des pieds, elle referma ses bras sur Fox et l'embrassa, désolée d'avoir pu le blesser. Elle *voulait* lui faire confiance, sans l'ombre d'un doute, mais elle n'était pas certaine d'en être encore capable depuis le drame qui avait bouleversé son adolescence.

Fox ne lui avait pas reproché son besoin de l'interroger, bien au contraire. Il avait fait ce qu'il fallait pour apaiser ses soupçons, et cette prévenance signifiait beaucoup à ses yeux, bien plus qu'il ne pouvait l'imaginer. Le père de Molly avait toujours humilié et ridiculisé sa mère, dans les rares occasions où celle-ci avait, timidement, remis en question son comportement.

Submergée par ses sentiments pour Fox, elle mit toute sa passion dans son baiser. Et quand le métal lisse de son piercing l'invita à jouer, elle ne se fit pas prier. Le petit rire que cela arracha à Fox était si sexy...

— Je retrouve ma Molly.

Oui, elle voulait être sa Molly. Elle le voulait tant !

Dictant de nouveau le rythme de leur baiser, il l'assit sur le lit. Quand elle posa les doigts sur son jean, il secoua la tête.

— Ce soir, bébé, c'est moi qui m'occupe de toi. Je crois que tu en as besoin.

Elle lui prit la main avec force en faisant à son tour un signe de refus.

— Cette situation t’a blessé, toi aussi.

Elle l’embrassa au creux de sa paume, qu’elle pressa sur sa joue.

— Alors prenons soin l’un de l’autre.

Les yeux de Fox étincelèrent... et un instant plus tard, elle était étendue sur le dos, écrasée sous le poids de son grand corps viril.

— Ces choses que tu dis, Molly... commença-t-il de sa voix teintée de whisky et de péché en frottant sa mâchoire râpeuse contre la paume de la jeune femme. J’avais prévu de te séduire, de te cajoler, et maintenant, tout ce que je veux, c’est plonger en toi, avoir ta peau contre la mienne, sentir ton cœur battre contre le mien.

— Oui, murmura-t-elle en lui retirant sa veste des épaules.

Ce geste arracha un soupir impatient à Fox, qui se leva pour se dévêtir entièrement. Il avait toujours été une rock star au corps superbe. Ce soir, il n’avait rien perdu de sa beauté, mais Molly ne voyait que l’émotion intense qui brillait dans ses yeux et faisait écho au douloureux espoir en elle.

Impatiente, elle ôta sa culotte et tendit une main vers lui.

— Fox...

Il entra en elle dans une tornade de chaleur masculine et de mots crus qui donnèrent à la jeune femme la sensation d’être adorée. Le souffle coupé par cette tendre et fouguese invasion, elle chassa les larmes que faisait monter à ses yeux la pure perfection de leur connexion intime – peau contre peau, souffles mêlés.

Puis Fox entrelaça ses doigts avec les siens et les pressa de chaque côté de la tête de Molly, et elle renonça à lutter. Il essuya ses larmes d’un baiser et tenta de se retirer, mais elle enroula ses jambes autour de ses hanches d’un geste possessif.

Il frémit, murmura son prénom, enfouit son visage dans son cou. S’abandonnant à ses va-et-vient cadencés, elle tourna son visage pour l’embrasser sur la joue, sur toutes les parties de lui qu’elle pouvait atteindre.

Il leva la tête et prit ses lèvres tandis que ses cheveux retombaient sur son front et que ses doigts se nouaient de nouveau aux siens.

— Mon Fox, gémit-elle.

Puis il n’y eut plus de paroles – juste l’intensité ardente d’un lien neuf, fragile... et cependant assez puissant pour les briser tous les deux.

Fox écarta doucement les cheveux du visage de Molly qui dormait blottie contre son torse, bouleversé et émerveillé par ce qui s’était passé ce soir entre eux.

« Mon Fox. »

Jamais personne ne lui avait manifesté cette tendre possessivité, qui n’avait rien à voir avec une quelconque obligation, l’argent ou la célébrité. Jamais personne ne l’avait assez aimé pour le revendiquer ainsi. Non pas Fox, la rock star qui faisait un joli accessoire de mode ou un trophée de guerre à exhiber, mais Fox, l’homme. L’exaspération de Molly parce

qu'il s'était montré torse nu ? Il adorait cela, même si ce n'était pas une réaction très civilisée. Lui-même perdait tout vernis de civilisation dès qu'il était question de la femme endormie entre ses bras. Toutefois, il devait contrôler ses pulsions, du moins encore un peu, le temps que sa compagne accepte la violente beauté de ce qu'il y avait entre eux.

Si elle effectuait le grand saut et qu'elle venait à lui malgré les craintes qui la hantaient, si elle choisissait Zachary Fox comme jamais personne avant elle ne l'avait fait... alors elle le posséderait totalement, qu'elle le sache ou non.

CHAPITRE 22

Il fallut deux tasses de café bien serré à Molly pour se réveiller le lendemain matin. Encore dans les brumes du sommeil, elle choisit un chemisier orné d'un col de dentelle haut sur le cou, à l'ancienne. Cette petite pièce vintage, d'inspiration très victorienne avec ses longues manches et ses ornements de guipure et de ruban, lui seyait particulièrement bien. Molly l'assortit à une sobre jupe noire qui lui arrivait aux genoux, agrémentée d'une large ceinture, et enfila une paire de bottes de cuir noir toutes simples à talons plats, qui lui permettaient de marcher à son aise dans la bibliothèque, qui était vaste et toujours pleine de monde.

L'homme étendu dans son lit émit un sifflement admiratif lorsqu'elle sortit de la salle de bains après avoir remonté ses cheveux en une torsade bien serrée et mis une touche de maquillage discret pour le travail – un soupçon de mascara et un peu de gloss.

— J'essaierais bien de te convaincre de revenir au lit, dit sa rock star préférée, mais tu m'as vidé.

Sachant qu'il la provoquait, elle chassa de ses pensées les souvenirs de cette nuit de passion qui l'avait profondément troublée, et décida de répondre sur le même ton grivois et rassurant.

— Ah oui ? Je jurerais pourtant avoir été réveillée par quelque chose de dur et de long qui entrait en moi, répliqua-t-elle en rougissant.

Il esquissa un sourire espiègle qui révéla sa fossette.

— J'adore quand tu joues la coquine. Continue...

Seigneur, elle se sentait si jeune, si heureuse avec lui !

— Je ne voudrais pas te gâcher la surprise.

S'interdisant d'aller l'embrasser sur sa fossette, car elle n'était pas certaine de pouvoir s'arrêter une fois qu'elle aurait commencé, elle prit son sac à main et en sortit le double de ses clés, qu'elle déposa sur la table de nuit.

C'était la première fois qu'elle les confiait à quelqu'un d'autre que Charlotte, mais Fox avait pris une telle place dans sa vie que cela aurait été absurde de lui interdire l'accès à son

appartement.

— Verrouille bien la porte en partant, dit-elle.

Puis, décidément d'humeur coquine ce matin-là, elle ajouta :

— Mais si je te trouve nu au lit à mon retour, je ne te mettrai pas dehors.

Totalement à l'aise avec sa nudité, Fox se leva pour venir l'embrasser à sa façon, ses lèvres étirées par ce sourire qui la déstabilisait totalement.

— Passe une bonne journée, murmura-t-il.

Puis, caressant ses fesses avec impénitence, il ajouta :

— À ce soir.

Tout en gravissant les marches de l'entrée principale de la bibliothèque, Molly songea que les journées qui commençaient par un sourire et un baiser d'un homme aussi beau et talentueux que le sien avaient vraiment du bon. Et ce fut encore mieux quand le monsieur en question lui fit livrer un bouquet extravagant : deux douzaines de roses de la couleur préférée de Fox, disposées dans un vase de cristal. Il n'y avait pas de carte, mais Molly n'en avait pas besoin. Surtout avec l'adorable koala en peluche assis sur le voluptueux nuage rouge vif.

Elle savait qu'elle avait un sourire parfaitement idiot aux lèvres, et peu lui importait. Elle prit le koala pour le déposer près de son ordinateur, puis elle se tourna vers ses collègues, qui la couvaient de regards curieux. Charlotte eut la même réaction quand Molly lui montra une photo du bouquet, à l'heure du déjeuner.

— Je crois que tu devrais le garder, déclara solennellement sa meilleure amie lorsqu'elles s'attablèrent dans la cantine de cuisines du monde qu'elles avaient choisie ce jour-là. Et tu pourrais aussi essayer de savoir s'il a un frère jumeau.

Un sourire aux lèvres, Molly prit une gorgée de soupe miso qu'elle avait commandée pour accompagner son sandwich.

— T-Rex ne va pas se fâcher, si tu te fais enlever par une rock star ? On dirait qu'il ne peut plus se passer de toi.

Charlotte piqua une baguette dans son sushi.

— Qu'il aille au diable, celui-là.

Surprise par cet accès d'hostilité, de la part de sa meilleure amie qui d'ordinaire n'était que douceur, Molly lui donna un léger coup de pied amical sur ses petits talons noirs.

— Allez, dis-moi tout.

— Tu te rappelles, cette fameuse réunion à Queenstown ?

D'un air morose, Charlotte croqua dans un sushi.

— Quand nous en sommes sortis, il m'a obligée à faire le tour de toutes les bijouteries de la ville pour trouver le bracelet idéal pour une femme qu'il fréquente.

— Oh.

Molly grimâça, navrée d'avoir donné de faux espoirs à Charlotte. Heureusement, celle-ci semblait plus furieuse que déprimée.

— Ça a dû être pénible.

— Je confirme ! grommela Charlotte en poignardant de nouveau son sushi. Chaque fois que je lui en montrais un pour en finir avec ce calvaire, il jouait les inquisiteurs, jusqu'à ce que je finisse par lui dire ce que je préférais vraiment.

— Et que lui as-tu conseillé ?

— Celui-ci, répondit Charlotte en affichant une image sur son téléphone. J'étais en train de le prendre discrètement en photo quand il m'a surpris.

Le bijou était une petite merveille de diamants et d'émeraudes enchâssés dans du platine, en un motif qui évoquait un semis de fleurs et de feuilles printanières. Il semblait fait sur mesure pour Charlotte, à l'ossature si délicate, dont il aurait révélé la beauté au lieu de l'écraser.

— C'est beau, n'est-ce pas ?

Les yeux rêveurs, la jeune femme laissa échapper un petit soupir, puis un sourire sardonique étira ses lèvres.

— Et ça fera aussi un trou à quatre zéros dans son compte en banque.

Molly éclata de rire, mais elle était soudain songeuse. T-Rex avait choisi le seul et unique bracelet que Charlotte avait vraiment aimé. Soit c'était un rustre indémodable... soit il était en train d'user du remarquable sens stratégique qui avait fait de lui un adversaire redouté dans le monde des affaires. Molly avait envie de croire à cette seconde option –

Charlotte l'aurait tant mérité ! –, mais elle craignait de se tromper. Après tout, elle ne les avait jamais vus ensemble, elle et lui. Mais tout de même...

— Oublie-le, conclut-elle.

Aussitôt, elle vit les doigts de sa meilleure amie se crispier sur ses baguettes.

— Je pense que tu es d'accord avec moi pour dire qu'Ernest ne sera jamais l'homme de ta vie...

Charlotte pinça les lèvres, puis elle hochait la tête d'un air réticent.

— ... mais que penses-tu de Derrick ? Tu ne m'as pas dit qu'il t'avait envoyé un e-mail assez entreprenant, il y a quelque temps ?

— Oui, mais il n'a pas donné suite. Tu parles. C'est un minable.

Molly la regarda, bouche bée.

— Charlie ?

Sa meilleure amie n'était jamais méchante.

— Si *moi*, je peux tenir tête à T-Rex, rétorqua Charlotte, faisant preuve d'une fierté attendrissante, comment veux-tu que j'éprouve de l'admiration pour un type qui file la queue entre les jambes chaque fois que le boss donne de la voix ?

— Bien vu, admit Molly.

Même si T-Rex n'était qu'une brute incapable de voir la perle qu'il avait sous les yeux, il s'y prenait à merveille pour rendre à Charlotte un peu de confiance en elle. Cela suffisait à le faire rentrer dans les bonnes grâces de Molly.

— Quoi qu'il en soit, poursuivit son amie, ce n'est pas moi qui mène une vie sentimentale torride.

Posant un regard appuyé sur le col montant de Molly, elle ajouta :

— C'est drôle, comme ça cache idéalement ton cou.

Molly sentit ses joues s'empourprer.

— Oh, c'est un de mes chemisiers fétiches...

— Je t'en prie. Tu as un suçon, c'est ça ?

— Oui.

Fox avait imprimé sa marque sur elle et chaque fois qu'elle y pensait, ses pieds ne touchaient plus terre...

Elle se mordit la lèvre.

— Il m'a demandé si je voulais changer les règles du jeu...

Puis il lui avait fait l'amour avec une tendresse bouleversante.

— Tu en as envie ?

Il n'y avait plus aucune trace d'ironie dans le regard de Charlotte.

Molly ravala l'unique mot qu'elle avait envie de prononcer, l'aveu qui lui brûlait les lèvres.

— À quoi ça nous mènerait ? demanda-t-elle en posant sa cuillère, oubliant sa soupe. Sa vie est aux antipodes de la mienne, dans tous les sens du terme.

Une existence sous les feux de la rampe, dont la seule idée suffisait à la rendre malade.

— Et la mienne est ici, poursuivit-elle. Mon travail est ici. Tu es ici.

— Je suis flattée que tu me fasses figurer sur ta liste, répondit Charlotte avec un sourire joyeux, mais quel que soit l'endroit où tu iras, je pourrai te rendre visite, et je le ferai.

Posant sa main sur celle de Molly, elle reprit :

— La vraie question, c'est de savoir si tu pourras vivre en te demandant si ça aurait pu marcher entre vous ?

Pour une personne aussi douce, son amie avait le don de poser les questions les plus difficiles. Pourrait-elle se détourner de la promesse d'une vie aux côtés de Fox ? Si elle le faisait, elle savait que sa couardise la hanterait jusqu'à la fin de ses jours. Mais avaient-ils la moindre chance ?

— Charlie, je...

Sa voix se brisa tandis qu'elle regardait son amie, perdue, effrayée, enflammée d'un espoir insensé.

Charlotte lui serra la main.

— Viens, on va s'offrir un café gourmand et on pourra discuter de cette fameuse scène, dans le livre que tu m'as prêté.

Molly avait retrouvé un peu de son équilibre intérieur quand, escortée d'une Charlotte de nouveau radieuse, elle arriva devant l'entrée de l'immeuble où travaillait celle-ci. Au même instant, quelqu'un qui venait de l'autre côté de la rue s'apprêta à gravir les marches.

— Mademoiselle Baird, vous voilà enfin de retour ! s'exclama T-Rex, car c'était lui, sa chevelure noire soulevée par la brise. J'ai besoin de vous dans dix minutes pour une réunion.

Sans un mot, le poing serré, Charlotte porta à ses lèvres son mocaccino mousseux, pendant que la muraille d'un mètre quatre-vingt-dix-huit en costume italien, qui était également le patron de Charlotte, se tournait vers Molly.

— Je suppose que vous êtes Molly ? Gabriel Bishop.

— Ravie de faire votre connaissance, répondit-elle en se demandant comment il savait qui elle était.

— Tout le plaisir est pour moi.

Puis, tournant un regard gris acier sur Charlotte, il déclara :

— Vous avez de la chantilly sur les lèvres.

Et, sans un mot, il s'en alla.

— Pas de doute, il est sexy, murmura Molly d'un air pensif.

Intérieurement, elle sautait de joie. Aucun homme n'aurait remarqué une si infime trace de crème sur la bouche d'une femme... à moins de prêter une attention toute particulière à ses lèvres.

— Cela dit, il est un peu grand, pour toi.

Elle eut l'impression d'avoir donné des coups dans un essaim d'abeilles.

— Ce n'est pas parce que je n'ai pas un physique d'amazone que je n'en ferais pas mon affaire !

— Intéressant... Tu as donc bien envie d'un corps-à-corps avec lui ?

Charlotte darda sur elle un regard assassin et fit mine de lancer le contenu de son gobelet sur le joli chemisier blanc de Molly.

— Tu es une très mauvaise amie. Sauve-toi !

Molly ne put retenir un fou rire.

— Tu crois que tout est aussi grand, chez lui ?

Charlotte, qui était rouge pivoine, détourna le regard.

— Je file, avant qu'il me mette une fois de plus à la porte aujourd'hui.

— Attends ! l'interrompit Molly en cessant ses plaisanteries.

Si, en dépit de tous les signes du contraire, T-Rex n'était *pas* intéressé par Charlie, et que Molly la poussait dans sa direction, la désillusion briserait son amie.

— Comment sait-il qui je suis ?

— Cet homme considère que mes affaires sont ses affaires.

Charlotte se tourna vers les portes automatiques en jetant à Molly un long regard affectueux, avant d'ajouter :

— Réfléchis à ce que je t'ai dit.

Molly suivit ce conseil et comprit que son amie avait raison. Jamais elle ne pourrait vivre en se demandant si ça aurait pu marcher. Jamais elle ne supporterait de regarder Fox s'en aller sans rien faire, trop effrayée pour le retenir.

Elle avait les nerfs en pelote lorsqu'elle rentra chez elle après sa journée de travail, mais elle était bien décidée à ne pas reculer devant sa décision d'avoir une discussion avec Fox. Elle ne pouvait pas éternellement attendre que la vie commence, enfermée dans la prison de colère et de chagrin érigée par la jeune fille de quinze ans qu'elle avait été autrefois.

Fox n'était pas à l'appartement, mais son odeur flottait dans l'air. Serrant un oreiller sur son cœur pendant quelques instants, Molly prit une profonde inspiration, puis se mit au travail. Si elle s'accordait trop de temps pour réfléchir, elle ne serait plus qu'un paquet de nerfs.

Elle était en train de préparer le dîner quand le cliquetis d'une clé dans la porte la fit sourire.

— Merci pour les fleurs, dit-elle en allant se blottir dans les bras de Fox pour poser sa joue sur l'étoffe douce de son tee-shirt noir.

Fox, qui avait déjà posé sa guitare contre le mur près de la porte, laissa glisser à terre son duffel-coat et massa la nuque de Molly tout en l'embrassant, doucement, profondément.

— Quand j'ai choisi ces roses, je t'ai imaginée, nue, sur un lit de pétales.

Tout en lui faisant cette confession audacieuse, il lui caressa l'oreille, un sourire aux lèvres.

— Que faisons-nous, ce soir ?

Elle avait eu l'intention de proposer qu'ils restent à la maison pour discuter, mais tout à coup, elle se sentait au bord de la claustrophobie, bien trop à l'étroit pour ce qu'elle avait à lui dire.

— Je pensais dîner, et peut-être aller en haut du mont Éden ?

Le cône volcanique offrait une vue imprenable sur la ville. La nuit, le spectacle était fabuleux.

— Bonne idée.

Une heure et demie plus tard, Molly s'avisa qu'elle avait peut-être eu tort de reporter leur discussion. Elle avait les nerfs tellement à vif que Fox lui avait jeté des regards inquiets pendant tout le repas. Toutefois, il n'avait rien dit.

Il gara la Ferrari au sommet de la montagne, en face de l'immense cratère en pente raide, souvenir de la formidable éruption qui avait eu lieu un millier d'années plus tôt.

En descendant de voiture, il émit un sifflement admiratif à la vue de la ville qui s'étendait à leurs pieds, dans toutes les directions, avec ses milliers de lumières qui scintillaient contre l'obscurité veloutée de la nuit.

— Incroyable. On voit à trois cent soixante degrés.

Son plaisir réjouit Molly.

— C'est un de mes coins préférés, ici.

Prenant la main que Fox lui tendait, elle s'engagea avec lui dans le sentier qui menait vers un autre point de vue, sur le versant opposé du cratère.

À son contact, elle trouva enfin le courage de parler.

— Ma mère, commença-t-elle dans le silence qui n'était troublé que par le murmure des hautes herbes dans la brise, aimait mon père.

D'un amour toxique, car jamais Karen Webster n'avait pu quitter Patrick Buchanan, même si cette passion lui rongeaient l'âme.

— Quand le scandale a éclaté, poursuivit Molly, fermement accrochée à la main chaude et rassurante de Fox, elle a renoncé à ses responsabilités dans différentes organisations caritatives pour rester à la maison avec mon père. Je suppose qu'elle s'attendait à ce qu'il présente une défense convaincante, comme il l'avait toujours fait jusque-là.

Patrick Buchanan, comme le chat du proverbe, était toujours retombé sur ses pattes.

— Elle n'avait pas l'air de comprendre que les charges contre lui étaient si lourdes qu'il finirait probablement en prison.

Ils étaient parvenus à l'autre point de vue, qui ce soir était désert. Marquant une pause, Molly désigna les lueurs mouvantes des phares des voitures qui serpentaient le long du Harbour Bridge. La ville d'Auckland était ceinturée par les eaux.

Fox se plaça derrière elle, telle une muraille de chaleur, et la prit dans ses bras.

— Superbe vue, mais tu sais quel est mon spectacle préféré, murmura-t-il en se penchant pour l'embrasser dans le cou.

Molly frémit et tourna la tête pour s'offrir à ses baisers.

Après avoir obéi à sa supplique muette, il demanda :

— Tu as vu qu'il y a des gens en train de s'envoyer en l'air dans les voitures, sur le parking ?

— J'ai vu de la buée sur les vitres de la berline, répondit-elle.

Une longue minute passa en silence pendant que Molly s'abandonnait au bonheur d'être dans des bras virils, sous un ciel étoilé, pendant que la ville étincelait tel un tapis constellé de joyaux à leurs pieds.

— Tu veux entendre la suite ? demanda-t-elle quand elle se sentit assez forte pour affronter de nouveau son passé. Ce n'est pas particulièrement extraordinaire.

— Cela parle de toi, dit-il en se campant sur ses jambes pour mieux la tenir contre lui. Je veux savoir.

Posant les mains sur les avant-bras de Fox, qui se croisaient sur sa poitrine, elle poussa un soupir nerveux.

— Quand ils l'ont libéré sous caution, mon père est rentré à la maison pour ne plus jamais en sortir, littéralement, jusqu'au jour de sa mort. Il n'était plus que l'ombre de l'homme brillant, manipulateur et autoritaire que j'avais toujours connu.

À ce jour, Molly ignorait toujours si cette réclusion était due à la honte, ou simplement à l'incrédulité – *lui*, Patrick Buchanan, avait été pris en flagrant délit et tenu de se justifier !

— Quant à ma mère... on aurait dit qu'elle était incapable de faire quoi que ce soit s'il ne lui donnait pas d'ordres.

Molly se souvenait encore de la détresse dans le regard bleu lin de Karen Webster.

— Pendant une semaine d'affilée, je l'ai trouvée ivre morte chaque fois que je rentrais à la maison, tandis que mon père restait assis pendant des heures devant son ordinateur.

Au souvenir de la puanteur de l'alcool qui imprégnait l'air, Molly fut secouée d'une nausée.

— Alors j'ai commencé à ouvrir le courrier qui s'empilait. C'est à ce moment-là que j'ai compris ce qu'il avait fait.

CHAPITRE 23

— La drogue ?

— Presque.

Les mains de Molly s'étaient mises à trembler quand elle avait lu les relevés bancaires et les factures impayées.

— Le jeu en ligne. En quelques semaines, il nous avait ruinés.

Pire, il avait cessé de payer les polices d'assurance depuis le jour de son arrestation, annulant de fait tous ses contrats.

D'une voix dure, Fox déclara :

— Aucun homme n'a le droit de faire cela à sa famille.

— Je lui ai posé la question. Je crois qu'une part de moi espérait avoir mal compris.

Comme un enfant qui attend qu'on le rassure, qu'on lui dise que le grand méchant loup n'existe pas...

— Il est sorti de sa torpeur pour me crier d'aller au diable. Alors j'ai attendu un jour où ma mère n'avait pas bu pour lui montrer les papiers. Le regard qu'elle m'a jeté... Je venais de lui briser le cœur en mille morceaux.

Jamais Molly n'oublierait cet instant ni l'insondable détresse qui avait jeté sa mère sur le sol, roulée en boule autour de sa souffrance.

Molly l'avait suppliée de lui parler, elle lui avait demandé pardon des dizaines de fois, mais sa mère était restée là, mutique, prostrée.

— Je crois qu'elle n'a plus jamais été sobre.

— Ce n'est pas ta faute, dit Fox d'une voix inflexible tout en la faisant pivoter sur elle-même pour la regarder. Sois-en certaine, bébé.

Puis il la plaqua contre son large torse, et ce n'est qu'à ce moment que Molly s'aperçut qu'elle était en larmes.

Bien au chaud dans le cercle protecteur de ses bras, elle éprouvait un tel sentiment de sécurité qu'elle n'avait plus la force de lutter contre le raz-de-marée intérieur qui la submergeait, toutes ces émotions qu'elle refoulait depuis si longtemps qu'elle avait presque

réussi à se convaincre qu'elles n'existaient plus. Qu'elles n'avaient plus le pouvoir de la blesser.

Son nez était pris, sa gorge parcheminée et ses yeux brûlants quand Fox parla à son oreille, de cette voix aux accents de pur malt et de péché qui, cruelle ironie de la vie, était devenue une véritable drogue pour elle.

— Si tu me dis tout ça, c'est pour que je sache à quel point cette période t'a foutue en l'air ?

Molly se redressa pour croiser son regard émeraude, qui dans l'obscurité prenait l'éclat de l'obsidienne.

— Oui.

Il avait lu les articles de presse, il savait ce qui s'était passé ensuite – la confiscation de la maison familiale et de tout ce qui n'avait pas déjà été englouti dans les frais de justice en constante escalade, la mort de ses parents dans un accident de voiture alors qu'ils se rendaient à une audience au tribunal, la découverte, par la suite, que sa mère avait un degré d'alcoolémie cinq fois supérieur à la limite autorisée...

L'unique miracle était que Karen Webster n'était accompagnée que de son mari, et que la voiture n'avait pas heurté un autre véhicule mais un pylône en béton. Quand il fut établi qu'il n'y avait aucune marque de freinage sur l'asphalte, les médias parlèrent de meurtre doublé d'un suicide. Molly n'aurait pas juré du contraire.

— J'ai sauvé pendant si longtemps l'apparence d'une personne équilibrée, « normale », que la plupart du temps, j'y croyais moi-même, avoua-t-elle, mais plus maintenant. J'ai en moi des choses qui m'étouffent, m'empêchent de respirer. Je suis *vraiment* foutue.

Fox frotta ses pouces sur ses joues pour essuyer les dernières traces de ses larmes.

— Moi aussi, j'ai plein de zones d'ombre, murmura-t-il. C'est sûr que parfois, ça me rend dingue, mais sans elles, je ne serais pas moi. Tu ne serais pas toi.

Il baissa encore la voix et elle l'écouta, captive.

— Voilà la Molly que je veux. La femme tourmentée, intelligente et sexy qui se tient devant moi.

Passionnées, fiévreuses, incroyablement romantiques, les paroles de Fox étaient comme un baume sur les souffrances à vif qu'elle portait en elle.

— Ça, dit-elle d'une voix enrouée. Nous. Ça ne marche pas.

Une expression de rage passa sur les traits de Fox.

— Tu plaisantes.

— Attends, dit-elle en posant un doigt sur ses lèvres. Ce n'est pas ce que je voulais dire.

Elle déglutit, puis laissa jaillir les mots qui s'étaient formés en elle depuis l'instant où il lui avait demandé si elle souhaitait changer les règles du jeu.

— Je ne veux pas de date limite.

Il lui semblait que son cœur se déchirait, s'ouvrait, et cette vulnérabilité était terrifiante.

— Je ne veux pas faire comme ma mère, prétendre que ma vie, que notre relation, est autre chose que ce qu'elle est.

Fox tressaillit en entendant les mots qu'il avait espérés depuis l'instant où il avait compris qu'elle était faite pour lui. Il s'apprêtait à répondre quand il aperçut un groupe de jeunes gens bruyants et excités qui s'approchaient en courant du point de vue.

— Et merde, marmonna-t-il.

Prenant Molly par la main, il la ramena en haut de la pente, tournant la tête pour ne pas être reconnu, et les reconduisit jusque chez elle aussi vite que le permettait le code de la route. S'il y avait une nuit où il ne voulait pas être ennuyé, c'était bien celle-ci ! Dès l'instant où ils furent à l'appartement, il plaqua Molly contre la porte, une main sur sa hanche, son autre bras appuyé au-dessus de sa tête, et demanda :

— Dis-moi si j'ai bien compris...

Son cœur lui martelait sourdement les côtes.

— Tu es en train de m'expliquer que tu voudrais qu'on reste ensemble plus d'un mois ? Qu'il n'y ait plus de date limite ?

Elle hocha la tête.

Comme il la regardait, abasourdi, elle passa la langue sur ses lèvres et, dans un murmure étranglé, déclara :

— Oui. Je veux changer les règles du jeu.

— Tu en es sûre ?

Pas de doutes. Il ne devait pas y avoir le moindre doute pour elle, songea Fox.

— Parce qu'une fois que tu auras franchi ce pas, je ne te laisserai pas revenir en arrière.

— Oui, dit-elle simplement, mais avec une émotion palpable. J'en suis certaine. Je veux être avec toi, totalement. Je veux savoir ce que nous deviendrons ensemble.

Saisi d'un vertige, ébloui, Fox passa ses doigts dans les cheveux de Molly, décoiffant sa queue-de-cheval, prenant à pleine main ses mèches noires soyeuses.

— On ne se cache plus, décréta-t-il. Tu es à *moi*, en privé comme en public. Tu comprends ?

— Oui, répondit-elle dans un souffle. Veux-tu... la même chose ?

— Bébé, je n'ai jamais eu l'intention de renoncer à toi à la fin du mois.

Cet aveu de Fox fit voler en éclats tout ce que Molly avait cru savoir.

— Tu es comme la chanson parfaite. Je l'ai su dès la première nuit que nous avons passée ensemble.

« La chanson parfaite. »

Jamais personne ne lui avait rien dit d'aussi beau. Ses yeux s'embruèrent à nouveau.

— Com... comment faire ?

Ses doigts se recroquevillèrent contre le dos de Fox.

— Tu prendras un avion pour passer du temps avec moi quand votre tournée sera finie ?

— Pas de demi-mesures. Plus jamais, répondit-il, inflexible. Tu viens avec moi.

Une fois de plus, il l'avait prise au dépourvu.

— Je ne peux pas ! s'exclama-t-elle, la gorge nouée. Ma vie, mes amis... j'ai tout, ici.

— Sauf moi.

C'était une vérité simple, absolue. Secouée, Molly se retint à lui pour ne pas tomber.

— Et si je choisis de rester ici ?

— Je te l'ai dit, pas de demi-mesures.

Son expression était impitoyable, dépouillée de toute trace de douceur, révélant l'homme déterminé qu'il était fondamentalement.

— Si tu ne viens pas avec moi, qu'aurons-nous ? Quelques semaines par an ?

— Nous pourrions y arriver, protesta-t-elle, tellement dépassée par la folle accélération des choses que son esprit cherchait désespérément à quoi se raccrocher.

— Non.

C'était un refus, pur et simple.

— Je veux t'emmener dehors pour dîner. Je veux marcher avec toi dans les rues. Je veux faire semblant de ne pas m'ennuyer quand tu fais du shopping. Je veux t'embrasser avant de monter sur scène. Je te veux dans mon lit chaque foutu soir.

Chacune de ses paroles faisait écho aux désirs les plus secrets de la jeune femme.

— Alors prends une décision, Molly, une fois pour toutes... si tu me veux assez pour essayer.

— Ce n'est pas juste.

Elle l'adorait, mais il lui demandait de transformer le cours de sa vie d'une façon irrémédiable.

— Je veux être avec toi plus que tout au monde...

Sans prévenir, il l'embrassa. Ses lèvres étaient chaudes, sa langue audacieuse, ses doigts calleux délicieusement rugueux et familiers sur les joues de Molly.

— Dis-le encore, murmura-t-il.

— Je ne supporterais pas l'idée d'être de nouveau seule dans cet appartement, reprit-elle d'une voix tremblante, de te regarder partir, d'apprendre que tu as rencontré quelqu'un d'autre. Tu es à moi.

C'était une revendication des plus explicites. Fox frémit.

— Nom de nom, bébé, je n'ai rien à dire contre tout ça.

Tout en continuant, d'une main, de caresser son visage en frottant son pouce sur sa pommette, il ajouta :

— Alors pourquoi cette hésitation ?

L'honnêteté totale, absolue, de cet instant exigeait de Molly qu'elle avoue la vérité. Portée par une nouvelle vague de courage, elle exprima la peur qui refermait ses serres glaciales sur son cœur.

— Et si ça ne tient pas, entre nous, une fois confrontés au monde extérieur ?

La pression des médias, l'attention constante, tout cela pouvait briser quelqu'un.

— Si je ne suis pas assez forte ?

— Je sais que ce sera dur, répondit Fox, son souffle brûlant contre sa peau, son corps un rempart de muscles. Mais tu as affronté des choses terribles auparavant, et tu as su les surmonter.

Ses yeux verts étincelaient d'une vibrante fierté qui ne fit que resserrer les chaînes autour du cœur de Molly.

— Reporter ta décision ne rendra pas les choses plus faciles.

— C'est vrai, admit-elle.

La seule façon de savoir s'ils avaient en eux la ressource pour tenir bon sous les regards impitoyables du monde du show-business ou s'ils voleraient en éclats sous la pression, c'était de faire un pas dans cette nouvelle vie.

Lorsqu'elle avait eu l'âge de comprendre la nature toxique de la relation entre ses parents, Molly s'était promis de ne jamais commettre la même erreur, de ne jamais être dépendante de quelqu'un ou de quelque chose. Et voilà qu'elle était devenue accro à une rock star vivant dans un monde diamétralement opposé à l'existence conventionnelle et routinière qu'elle s'était juré de mener lorsqu'elle était une adolescente brisée par les épreuves et le chagrin. Les projecteurs, les téléobjectifs, l'invasion quotidienne de sa vie privée, la cruauté, c'était son pire cauchemar !

Quoi qu'il arrive par la suite, dès l'instant où elle dirait oui à Fox, elle perdrait définitivement toute chance de mener un jour une vie ordinaire. Cela lui faisait mal de mettre un terme au rêve auquel elle s'était raccrochée si longtemps, mais rien ne pourrait être plus douloureux que de perdre Fox.

— Oui, murmura-t-elle d'une voix à peine audible. Je viendrai avec toi.

Le regard de Fox se riva au sien, enflammé de passion et de possessivité.

— Pas de demi-mesures. Pas de regrets.

— Pas de demi-mesures, répéta-t-elle, le pouls battant à tout rompre, le cœur au bord des lèvres. Pas de regrets.

Le baiser de Fox la marqua au fer rouge, tandis que, de tout son corps, il s'imprimait littéralement dans ses cellules.

DEUXIÈME PARTIE

CHAPITRE 24

Quand Molly découvrit la maison de Fox, dans Pacific Palisades, à Los Angeles, elle ne vit que du verre étincelant et du bleu miroitant, se détachant contre un arrière-plan de pins et autres végétaux d'un vert inattendu. Située sur le flanc d'une colline, la construction contemporaine, baignée de lumière, était de forme cubique, faite de verrières du sol au toit, et offrait une vue exceptionnelle sur la baie de Santa Monica, au loin, tandis que l'eau de la piscine à débordement, située en hauteur, retombait en une cascade au son apaisant vers un bassin situé plus bas.

— Que c'est beau ! s'écria Molly, dans le séjour inondé de soleil qui donnait sur la piscine.

Dehors, c'était la canicule, mais il faisait frais à l'intérieur grâce à une climatisation parfaitement silencieuse.

— Je ne m'attendais pas à ça.

— Qu'avais-tu imaginé ? demanda Fox, tandis que sa fossette creusait sa joue. Une piaule de célibataire en désordre ?

— Hum... oui, admit la jeune femme.

Elle avait envie de l'embrasser mais elle se sentait étrangement intimidée dans cet endroit inconnu, à des années-lumière de tout ce qu'elle connaissait.

En riant, Fox fit coulisser la baie vitrée qui menait au patio où se trouvait la piscine et prit Molly contre lui. Il l'embrassa avec une lenteur sensuelle, avant de frotter son nez contre le sien avec une tendresse bouleversante.

— Il y a une société d'entretien qui passe faire le ménage une fois par semaine, sauf si je leur demande de ne pas venir. Je n'aime pas avoir des gens autour de moi quand je travaille sur une nouvelle chanson.

Il lui mordit joyeusement la lèvre.

— Mais je peux faire une exception pour une Molly dans son plus simple appareil.

Frottant son nez contre le sien, elle répliqua :

— Peux-tu leur demander de ne pas venir ce mois-ci ?

Elle avait besoin de temps pour s'installer sans avoir à s'accommoder de la présence d'étrangers. La bonne nouvelle, c'était qu'elle n'aurait pas à s'inquiéter pour son travail. Le diplôme de correctrice éditoriale qu'elle avait passé l'année précédente pour améliorer ses revenus – et que sa promotion à la bibliothèque avait rendu inutile – allait l'aider à commencer sa nouvelle vie.

Cela lui prendrait du temps et exigerait beaucoup de travail, mais elle avait décidé de se mettre à son compte en tant que responsable d'édition et chargée de recherches, avec un accent sur cette seconde activité. Il n'était pas question que Fox s'imagine qu'elle était avec lui pour son argent ! En outre, elle avait besoin d'être autonome. D'être la *chanson parfaite* de Fox. Et cette Molly-là savait se débrouiller seule.

— La maison a l'air propre, de toute façon, ajouta-t-elle.

— Comme tu voudras.

D'un coup de menton, il désigna le coin cuisine, qui prolongeait le séjour.

— Leur numéro de téléphone est sur le réfrigérateur, si tu veux les appeler toi-même.

Molly sourit. Elle aimait l'idée de sauter à pieds joints dans leur nouvelle vie.

— Je vais m'en occuper, dit-elle.

Avant qu'elle puisse dire autre chose, ses mâchoires s'ouvrirent sur un long bâillement.

— Je suis épuisée, dit-elle quand elle put de nouveau parler. Allons faire une sieste.

Le regard de Fox s'alluma.

— Une sieste ?

— Une sieste, répéta Molly en se composant une voix ferme. Une fois que nous aurons pris une douche. Même dans un jet privé luxueux, après douze heures de vol, je me sens toute collante.

Faisant courir une main hardie sur son corps avec une telle sensualité que Molly fut tentée de revoir ses priorités, Fox l'entraîna plus loin dans la maison, vers une chambre inondée de soleil. Au centre de ce vaste espace se trouvait un immense lit aux draps blancs immaculés. Une guitare électrique était appuyée contre un mur. Quand Molly vit l'instrument de musique, sa nervosité s'apaisa. Certes, cette maison devait valoir des millions, mais c'était avant tout la maison de Fox.

Et, désormais, la sienne.

La salle de bains attenante, découvrit-elle quand Fox l'y entraîna, était immense, avec une douche multijet et une gigantesque baignoire carrée.

— Waouh ! s'exclama-t-elle. Je pourrais nager, là-dedans.

Fox fit passer son tee-shirt par-dessus sa tête et le jeta sur le carrelage gris irisé.

— Déshabille-toi, ordonna-t-il.

Poussant un soupir devant la perfection de son corps, Molly ôta ses vêtements. Quand elle le rejoignit sous la douche, dont tous les jets étaient allumés, il s'était déjà savonné de

la tête aux pieds. Il l'attira à lui en prenant ses lèvres avec autorité, plaquant son membre rigide contre son abdomen.

— Un peu d'exercice, avant la sieste ?

Tout en la soulevant sur ses hanches comme si elle ne pesait rien, il la plaqua contre le mur carrelé.

— Es-tu prête à m'accueillir, Molly ? chuchota-t-il en posant ses mains derrière elle pour la caresser de ses doigts savonneux entre ses fesses. Dis-moi oui, bébé, parce que j'ai envie d'entrer en toi.

Hypnotisée par ses paroles, par ses gestes, elle enroula ses jambes autour de ses hanches étroites et entrouvrit les lèvres pour gémir :

— Oui.

Il fit passer sa langue sur la sienne, sûr de lui, impérieux, tout en positionnant son gland à l'entrée de sa féminité, puis il donna un long coup de reins. Frissonnant sous sa lente poussée qui étirait ses chairs les plus intimes, éveillant en elle un plaisir sauvage, elle noua ses bras autour de son cou et, de ses dents, tira sur le piercing qui lui donnait envie de commettre les péchés les plus érotiques.

— Bon sang, j'adore quand tu fais ça... gronda-t-il.

Il la prit par les cuisses et commença à bouger en elle, rapidement, profondément, frottant la puissante musculature de son torse contre ses seins à chaque poussée.

Elle l'embrassa de nouveau lorsqu'il plongea en elle jusqu'à la garde, se retira presque entièrement... avant de revenir avec force. Son ardeur insatiable, la délicieuse friction de sa peau contre la sienne, la sensation de son corps puissant en elle... Molly fut secouée d'un spasme de plaisir, puis la jouissance l'emporta, presque par surprise, tandis que son fourreau de chair se contractait voluptueusement autour du membre épais de son amant.

— Seigneur ! gémit Fox.

Raffermissant sa prise sur les cuisses de Molly, il accéléra le rythme de son ballet sauvage en elle, toujours plus vite, toujours plus profondément, puis il bascula à son tour dans l'extase en déversant en elle sa semence laiteuse, marque de la nature primitive de leur intimité.

Ils firent effectivement une sieste. Fox savonna Molly, tout alanguie de plaisir, et lui lava les cheveux. Puis il la sécha dans un grand drap de bain moelleux une fois qu'ils furent propres et l'entraîna vers le lit, en murmurant « vitres sans tain » comme elle hésitait à traverser la chambre alors qu'elle était nue.

C'était une sensation délicieusement indécente de se promener ainsi en tenue d'Ève, car elle pouvait voir au travers des baies. Elle se glissa sous les draps et se blottit contre Fox quand il la suivit dans le lit, son corps viril rafraîchi par la douche et ses cheveux encore humides. Au-dessus d'eux, une immense verrière révélait un ciel d'un bleu intense, mais pour l'horloge interne de Molly, il n'était que 5 heures du matin.

Ils dormirent enlacés, le corps de Fox plaqué contre le dos de Molly, l'un de ses bras glissé sous la tête de la jeune femme. Elle s'était habituée à cette position et s'endormait en quelques minutes, rassurée par sa chaleur. Elle ne s'éveilla que trois heures plus tard, d'après le radio-réveil sur le chevet.

Fox n'était plus dans le lit, mais quand elle roula sur le côté, elle le vit sortir de la salle de bains. Il était aussi nu que lorsqu'ils s'étaient couchés, et toujours aussi sublime. Voyant qu'elle ne dormait plus, il lui décocha ce sourire qui n'appartenait qu'à lui, et qui faisait battre son cœur un peu plus vite.

— Bonjour, marmotte.

— Hum...

Elle s'étira en bâillant.

— Reviens te coucher...

Fox était déjà en train d'enfiler un jogging gris.

— Tu es insatiable, murmura-t-il en la rejoignant.

Posant ses mains à plat sur le lit, de chaque côté de la tête de Molly, il se pencha pour murmurer contre sa bouche :

— Et moi, je meurs de faim.

Elle l'attira à lui. Sans essayer de résister, il s'étendit sur elle. La fine barrière des draps entre eux était impuissante à bloquer la chaleur toute masculine qui émanait de sa peau.

— Embrasse-moi, dit-elle en le prenant par les épaules, et je te ferai peut-être ton omelette préférée.

Il baissa les draps, referma ses mains sur les seins de Molly et fit mine de s'indigner :

— Tu es à vendre pour un baiser ?

Puis ses lèvres souriantes se posèrent sur les siennes pour un baiser léger. De sa bouche, il suçsa sa lèvre supérieure. De ses dents, elle mordit la sienne en une tendre vengeance.

Aucun d'entre eux n'était pressé. Seul comptait le bonheur d'être ensemble.

— Je crois que tu l'as gagnée, cette omelette, déclara finalement Molly tout en soulignant de ses mains les courbes de ses épaules. Montre-moi donc ta cuisine.

Il écarta une mèche de cheveux du front de la jeune femme. Sur son visage, la tendresse se mêlait à une possessivité sans fard.

— Je suis heureux que tu sois dans ma maison, dans mon lit...

Il prit de nouveau son sein dans sa paume.

— Chez toi, ajouta-t-il.

Fox manifestait son engagement avec une telle franchise, songea Molly, qu'aucune femme n'aurait pu douter de lui.

— Je suis heureuse d'être ici, répondit-elle, avant de lui décocher un sourire timide. Et aussi un peu effrayée et nerveuse, mais en définitive, très heureuse.

Et ce bonheur ? Cela aussi lui faisait peur. Il lui semblait trop intense, trop merveilleux pour durer.

Fox la couva d'un regard fiévreux, les pupilles dilatées par la passion.

— Cette ville sera à nous, Molly.

Les trois premiers jours ne furent guère différents de la vie que Molly connaissait. Par un accord tacite, Fox et elle restèrent à la maison, sauf à l'occasion de brèves sorties pour acheter à manger, ainsi que quelques affaires que Molly n'avait pas emportées dans ses bagages. Par chance, les paparazzis ne semblaient pas s'être aperçus que Fox était de retour, aussi put-il lui faire visiter les alentours sans qu'ils soient suivis.

Le terrain autour de chez Fox était très beau. De même que les propriétés voisines, il était situé sur une vaste parcelle, ce qui offrait une certaine intimité. Il y avait également un parc avec des parcours de marche, où l'on accédait rapidement en voiture. Molly adora leur promenade sur un sentier le long d'un canyon, par une soirée où le temps était doux, où ils cheminèrent en riant pendant que des marcheurs aguerris les dépassaient avec des airs méprisants pour leur pas tranquille. Toutefois, ce quartier n'était qu'une petite partie d'une ville immense, et Molly s'aperçut rapidement qu'elle aurait besoin d'une voiture si elle voulait être autonome dans ses déplacements.

— Je vais prendre quelques leçons de conduite, dit-elle tandis que Fox lui faisait visiter la ville.

Ils avaient choisi son SUV noir et non la Lamborghini rouge hautement reconnaissable qui était sa joie et sa fierté.

— Histoire que je m'habitue à rouler du mauvais côté de la route, ajouta-t-elle.

Voyant qu'ils se trouvaient sur l'autoroute qui longeait la côte, Molly baissa la vitre pour laisser entrer l'air iodé et profiter de la vue fabuleuse, l'une des plus spectaculaires de la région d'après ses recherches sur le Net.

— On pourrait faire tout le parcours, un jour, proposa-t-elle.

— Alors on prendra l'Aventador, répondit Fox. Elle colle à la route, exactement comme tu te serres autour de moi quand je te prends.

— *Fox !* s'exclama-t-elle en lui donnant une petite tape sur le bras, lui arrachant un sourire malicieux. Je refuse de croire que tu me compares à une voiture !

— Ah, non. J'ai comparé la voiture à toi, rectifia-t-il, une main sur le volant.

Le grand SUV avait une conduite si souple que l'on aurait dit une extension du corps de Fox.

— Elle est agréable à piloter, mais rien n'est meilleur que ma Molly.

La jeune femme sentit son cœur fondre. Tandis qu'elle luttait contre une folle envie de s'approcher de lui, au risque de le distraire de la conduite, il reprit :

— Et pour ce qui est de tes déplacements en ville, je vais te trouver une voiture avec chauffeur jusqu'à ce que tu sois suffisamment à l'aise pour rouler toute seule.

Tendant une main, il lui tapota la joue.

— Je ne veux pas que tu te sentes enfermée.

La première réaction de Molly fut de refuser, mais elle savait que c'était sa fierté qui parlait.

— Je prends toujours soin de ce qui est à moi, reprit-il d'un ton inflexible, comme elle ne répondait pas.

Il quitta l'autoroute et entra dans un parking qui surplombait la plage. Coupant le moteur, il se tourna pour appuyer son bras sur le dossier du siège de Molly.

— N'en fais pas un problème, ajouta-t-il.

Molly n'en avait pas eu l'intention... jusqu'à cette dernière interdiction.

— Je ferai un problème de ce qui me plaira, répliqua-t-elle.

Dehors, le son des vagues s'écrasant doucement sur le rivage jurait avec la tension qui régnait dans la voiture.

— Et ce n'est pas en me donnant des ordres que tu me feras accepter quoi que ce soit.

Le froncement de sourcils de Fox ne s'atténua pas.

— Tu sais comme je suis. Tu pensais vraiment que j'allais te laisser te promener toute seule dans une ville inconnue ? Surtout alors que tu vas déjà devoir affronter toutes les galères que cela peut représenter, de vivre avec moi ?

Elle laissa retomber sa tête en arrière contre le dossier, puis dans la main de son compagnon.

— Non, bien entendu, mais...

Se tournant vers lui, elle enfonça son index dans son torse.

— ... tu ne peux pas me parler comme ça. Je ne le supporterai pas.

Fox crispa ses doigts autour de sa nuque.

— Tu ne vas pas te bagarrer avec moi pour chaque détail ! gronda-t-il. Bon sang, Molly, laisse-moi prendre soin de toi. Cela ne t'enlèvera rien de m'autoriser à te rendre la vie plus facile.

Il avait parlé d'un ton si dur qu'elle en eut le souffle coupé.

— Tu trouves que j'exagère ?

— Oui, rétorqua-t-il aussitôt, furieux. Je n'ai jamais dû me battre autant pour donner si peu à une femme. Tu as même voulu payer à l'épicerie, nom de nom !

Dans un soupir rageur, il l'attira à lui de sa main qui la tenait par le cou et l'embrassa comme il l'aurait marquée à son nom.

— Je gagne des millions. Je n'ai personne à qui les offrir. Je ne vais pas me priver de les dépenser pour toi !

Le cœur cognant sourdement, elle posa une main sur le torse de Fox.

— D'accord pour la voiture avec chauffeur, mais...

— Toujours un putain de « mais » ! gronda-t-il. Pas de « mais ». Je te l'ai dit, je prends soin de ce qui est à moi, et tu es à *moi* !

— Je ne suis pas un objet que l'on possède !

Il lui serra la nuque.

— Et moi, je ne suis pas ton pantin !

Sans prévenir, il la lâcha, remit le contact et quitta vivement le parking, avant de prendre le chemin du retour.

Il ne dit pas un mot de plus jusqu'à ce qu'ils soient presque arrivés. Plaquant ses mains sur le volant, il lui décocha un regard noir.

— Je suis un homme. Si ce n'est pas ce que tu veux...

— Alors quoi ? demanda Molly entre ses dents serrées, luttant contre un hurlement qui montait en elle. Je devrais reprendre mon ancienne vie ? J'ai démissionné de mon job, rendu mon appartement...

— Et tu m'as aussi promis de me faire confiance !

Il se gara devant le portail menant à la maison et pressa la télécommande fixée au tableau de bord pour l'actionner.

— Tu t'en souviens ?

Passant à toute vitesse à travers les portes tout juste ouvertes, il reprit :

— Qu'est-ce que tu crois ? Que je vais t'abandonner, sans un sou, brisée, comme tes parents l'on fait ?

— Salaud ! s'écria Molly en serrant les poings.

Ses yeux étaient brûlants de larmes sous le choc de cette gifle qui venait de la ramener brutalement à l'époque la plus horrible de sa vie.

— Je t'ai fait confiance ! reprit-elle.

Et cela lui avait été terriblement difficile.

— Et toi...

Incapable de poursuivre, elle détacha sa ceinture de sécurité d'un geste fébrile dès qu'ils furent dans le garage et, poussant la porte à la volée, entra dans la maison au pas de course.

Sortant sa valise du cagibi où elle l'avait rangée, elle l'ouvrit sur le tapis et commença à y jeter pêle-mêle ses affaires tout en s'efforçant de contenir ses larmes. Quand les mains de Fox se posèrent sur le haut de ses bras, elle se dégagea violemment... ou plutôt, elle essaya. Refusant de la libérer, il la pressa contre son torse et l'enveloppa d'une poigne de fer.

Elle lui donna des coups de pied, mais elle était mal placée pour cela et ne parvenait qu'à lui froter les tibias.

— Laisse-moi ! hurla-t-elle.

— Je ne te laisserai jamais.

Il la fit pivoter si vite qu'elle n'eut pas le temps de résister avant qu'il la serre dans ses bras. Quand elle tenta de le repousser, il n'opposa aucune résistance.

— Je suis désolé, dit-il.

— Je m'en fiche !

Il avait touché son point le plus sensible pour la blesser.

— Je te faisais *confiance* ! reprit-elle.

Il la fit basculer en mettant son pied en crochet autour de l'arrière de son genou, puis l'étendit sur le lit derrière elle. Il était allongé sur elle et lui avait plaqué les poignets de part et d'autre de son visage, serrés entre ses grandes mains, avant qu'elle puisse reprendre son souffle, de sorte qu'il l'écrasait sur le matelas de tout son poids.

— Je suis désolé de l'avoir dit de cette façon, articula-t-il d'un ton âpre, ses pupilles d'un noir de jais contre la riche nuance émeraude de ses iris. Mais je ne suis pas désolé de ce que j'ai dit.

— Laisse-moi ! Je ne supporte pas que tu me touches !

— Dommage, gronda-t-il. Tu es à moi. Je prendrai soin de toi, quoi qu'il arrive. Ce qui veut dire que je ne vais pas laisser nos passés foireux foutre en l'air ce qui m'est arrivé de meilleur !

CHAPITRE 25

— Il faut vraiment que tu me laisses.

Molly refusait d'entendre l'inquiétude dans sa voix. Refusait de voir l'indéfectible fidélité sur son visage.

— Je ne peux plus respirer, ajouta-t-elle.

Fox libéra ses poignets et se souleva sur ses coudes.

— C'est mieux ?

Posant ses doigts sur ses tempes, il voulut les faire glisser jusqu'à son menton, mais elle s'écarta.

— Molly.

Son intonation était de nouveau dure.

— Je ne suis pas psy, mais pas besoin d'être devin pour comprendre pourquoi c'est si important pour toi de garder ton indépendance.

Elle tressaillit.

— Et tu avais besoin de me le lancer à la figure ?

En la ramenant à un passé qui l'avait presque détruite...

— Tu préfères que je fasse semblant de l'oublier, plutôt ? Que je joue à l'autruche ?

La prenant par les cheveux à pleine main, il l'obligea à le regarder. Le vert de ses yeux avait pris une nuance orageuse.

— Je ne t'abandonnerai *jamais*. Je ne te mettrai jamais dans une position où tu n'auras aucun choix.

Il se souleva soudain et, quittant le lit, alla à la table de chevet, dont il sortit un porte-documents de cuir noir.

— Tiens !

Il le lança sur le lit au moment où elle se redressait, puis il se dirigea à grands pas vers la porte.

— Je sais que ça risque surtout de t'agacer, mais je voulais faire un geste pour que tu te sentes en sécurité.

Un instant plus tard, il était parti.

Choquée, incapable de chasser l'impression qu'elle était en train de perdre quelque chose de précieux, Molly prit le porte-documents. Elle l'ouvrit et en sortit la page du dessus. C'était une lettre signée par un chargé d'affaires, qui résumait le complexe dossier juridique qu'elle accompagnait. Cette synthèse, concise et méticuleuse, lui coupa le souffle.

Zachary Fox avait ouvert un fonds fiduciaire irrévocable au nom de Molly Webster, avec une dotation de quinze millions de dollars. La somme était gérée par une société financière renommée, et les intérêts du capital lui étaient disponibles à n'importe quel moment. Des revenus qui ne pouvaient plus lui être retirés, ni par Fox ni par quiconque. Dans tous les cas, un généreux pourcentage des intérêts serait automatiquement viré sur son compte chaque mois.

Quant au capital, d'un montant de plusieurs millions de dollars, il ne lui serait accessible que lorsqu'elle aurait passé au moins deux ans avec Fox, et le décompte avait commencé le jour où elle avait atterri à Los Angeles. Le versement serait doublé si elle restait cinq ans, triplé si elle restait dix ans.

Les mains tremblantes, elle laissa tomber les feuillets sur le lit et passa les doigts dans ses cheveux. Elle non plus n'était pas psy, mais elle voyait ce qu'il faisait, et cela lui brisait le cœur. Frottant sa paume sur sa poitrine, elle se leva et se mit à la recherche de Fox. Elle le trouva dans la salle de gymnastique, au rez-de-chaussée. Il avait passé un short en molleton et était étendu sur un banc de musculation. Manifestement, il venait de commencer à soulever un ensemble de poids qui semblait abominablement lourd.

Craignant de le déconcentrer en plein effort, elle attendit qu'il ait fini de remettre la barre dans son logement, puis elle alla se placer à cheval sur lui.

— Regarde-moi, dit-elle calmement.

Comme il faisait mine de soulever de nouveau la barre, elle posa sa main dessus.

— Moi non plus, je ne laisserai pas nos blessures du passé nous séparer.

L'air sévère, il demanda :

— Tu as lu ?

— J'ai lu.

Lâchant la barre, elle posa ses mains en coupe autour de son visage. Elle avait la gorge nouée et quand elle songeait au mal que l'on avait fait à Fox, elle était folle de rage.

— Tu n'as pas besoin de me rétribuer pour que je reste avec toi, Fox.

Il secoua la tête, les mâchoires serrées.

— Ce n'est pas ce que je fais.

— Si je dois affronter mes démons, murmura-t-elle, alors toi aussi.

Quelque part, à l'intérieur de son magnifique et talentueux rocker, se trouvait encore l'enfant abandonné par sa mère, confié à des étrangers, pour qui il avait été une charge rémunérée.

Ce rejet brutal l'avait marqué à un point que Molly commençait seulement à entrevoir, mais elle n'avait pas l'intention de laisser cette plaie s'infecter en lui.

— On fait ça ensemble, dit-elle. Ne me laisse pas seule sur le chemin.

Se redressant en position assise, il lui caressa le dos.

— Voilà une chose pour laquelle tu n'auras jamais besoin de t'inquiéter.

Cette fois, c'est elle qui prit l'initiative de leur baiser. C'est elle qui frotta son corps contre le sien, elle qui exigeait. Sa jolie chemise bleue sans manches fut bientôt sur le sol, suivie de son soutien-gorge quelques instants plus tard. Elle était frustrée de devoir s'écarter de lui pour ôter son jean et sa culotte, mais cela ne lui prit que quelques secondes, le temps pour lui de retirer son short.

Puis elle s'assit de nouveau à califourchon sur lui et baissa une main pour la refermer sur la soie et l'acier de son sexe, qu'elle approcha du sien. Il reprit alors le contrôle de la situation en saisissant Molly par la nuque.

— Ne me fais pas attendre, murmura-t-elle.

Frémissante, elle prononça des paroles qu'elle n'avait jamais dites à personne depuis bien avant le jour où son monde avait volé en éclats.

— J'ai besoin de toi.

— Molly !

Il la fit glisser sur son membre rigide, entra si profondément en elle qu'elle se sentit marquée au plus intime de son être, tandis qu'il enfonce ses doigts dans les rondeurs de ses fesses.

Elle gémit alors qu'il l'embrassait avec une tendresse sauvage qui la bouleversait.

— On y arrivera, dit Fox de sa voix grave et tendue contre ses lèvres. On y arrivera.

Il passa une main dans ses cheveux.

— Ensemble.

— Ensemble, répéta-t-elle.

Ils iraient au bout de ce voyage effrayant et merveilleux qui avait brisé tant d'autres avant eux. *Pas nous*, se promit-elle tandis que les baisers de Fox l'enflammaient. *Pas nous*. Fox était à elle, et elle se battait pour le garder.

Ils étaient allongés sur le banc de musculation, Fox étendu sous Molly, encore en elle. Les seins de sa compagne dansèrent contre son torse quand elle s'étira.

— Belle, torride, et à moi, dit-il en lui mordillant le visage, fou de joie qu'elle l'ait revendiqué avec tant de douce ardeur. Mais pas comme un objet que l'on possède, précisa-t-il.

— Pardon.

Elle se souleva pour frotter sa joue contre la sienne, arrachant à Fox un grondement rauque lorsque des vagues de plaisir sensuel le traversèrent.

— Je sais que ce n'est pas ainsi que tu me vois, et je ne te considère pas comme un pantin.

Imitant Molly, il passa une main dans ses cheveux.

— Désolé. Tu auras sans doute remarqué que je suis assez soupe au lait.

Il sentit les lèvres de sa compagne s'étirer contre sa peau, ce qui le fit sourire à son tour avant même qu'elle déclare :

— Ne t'en fais pas, je vais m'occuper de ton cas.

— Je suis toujours partant pour que tu t'occupes de mon cas, Miss Molly.

— Ah oui ? Et qu'est-ce que tu penses de ça ?

Elle se souleva pour s'asseoir sur son corps et griffa légèrement les disques plats de ses tétons, une lueur malicieuse dans les yeux.

— Encore, grogna Fox en se cambrant.

Elle continua. Et à voir son expression, elle y prenait autant de plaisir que lui.

— Merci, dit-elle après qu'il l'eut attirée pour exiger un baiser qui lui arracha un gémissement aussi féminin que troublant.

Fox émit un petit rire.

— Je suis si doué que ça ?

Elle lui fit une grimace et tira délicatement sur son piercing.

— Tu n'es pas mauvais, je le reconnais...

Comme il souriait de plus belle, elle continua de jouer avec son anneau à la lèvre.

— Mais je parlais du fonds fiduciaire. Je ne m'en servirai probablement pas pour ma vie de tous les jours, mais cela signifie beaucoup pour moi, de savoir qu'il est là.

Elle pressa ses doigts sur les lèvres de Fox, qui s'apprêtait à parler et fronçait les sourcils d'un air contrarié.

— Je l'utiliserai pour m'acheter des robes de cocktail pour t'accompagner à des cérémonies, des choses que je ne pourrais jamais m'offrir moi-même et dont j'aurai besoin pour paraître à tes côtés.

Fox était un peu frustré, mais il connaissait sa Molly.

— Bon, OK, mais tu devais te douter que j'avais l'intention de te gâter. Laisse-moi faire.

Jamais il n'avait eu quelqu'un à chérir, quelqu'un qui soit à *lui*. Molly se mordit la lèvre inférieure.

— Jamais personne ne m'a gâtée, dit-elle très doucement. Je suis d'accord pour te laisser faire... à titre expérimental.

Captant l'ombre d'un sourire, il comprit qu'elle plaisantait.

— Viens ici, Molly la Futée.

Elle éclata de rire mais obtempéra, et il l'embrassa et la caressa, conscient que même s'ils avaient réussi à passer cette épreuve, il y en aurait d'autres qui les blesseraient plus profondément, qui risqueraient de causer plus de dégâts. La seule chose qui pouvait les

aider à traverser cela, c'était leur obstination. Ils étaient aussi têtus l'un que l'autre, résolus à se battre bec et ongles pour ce qu'ils voulaient.

C'est seulement le quatrième jour que Molly se trouva seule pour la première fois depuis leur arrivée dans le pays. Fox devait partir pour assister à une réunion sur la prochaine tournée du groupe.

— Je passe chercher David sur le chemin, lui dit-il dans le garage. Il n'habite pas très loin d'ici. On ira à pied, un de ces jours, pour l'obliger à nous préparer un repas de chef.

— Entendu.

Un sourire aux lèvres, elle ajusta la casquette de base-ball de Fox pour qu'elle ne cache pas ses yeux sublimes.

— Amuse-toi et ne t'inquiète pas. Tout ira bien.

— Tu as mon numéro, et ceux des autres ?

— Oui.

— Attends. Je ne crois pas t'avoir donné celui de Tawanna.

Il sortit son mobile et lui envoya un texto avec des coordonnées.

— C'est mon assistante.

Il lui décocha un sourire complice.

— La vraie, celle-là.

— Très drôle.

Elle l'embrassa, juste parce qu'elle était heureuse de le toucher, de goûter son sourire.

— Je vais probablement rester ici et répondre à mes e-mails, travailler sur le test pour mes premiers clients potentiels.

Ceux-ci avaient entendu parler d'elle grâce à des publicités qu'elle avait placées à différents endroits et l'avaient contactée par le site que Charlotte l'avait aidée à créer.

Désormais, Anne Webster – Anne était son second prénom – n'était (presque) plus au chômage. Si Molly Webster devait apparaître dans les médias, elle ne voulait pas que les gens la contactent pour des raisons malsaines. Anne poursuivrait paisiblement son travail pendant que Molly vivrait sous les projecteurs, auprès de l'homme le plus sexy de la planète.

Elle embrassa son compagnon pour lui dire au revoir, puis monta sur le patio autour de la piscine et se mit au travail, après avoir envoyé à Charlotte un e-mail pour lui demander de lui faire signe dès qu'elle serait réveillée et disponible, afin qu'elles se donnent des nouvelles.

Elle était sur le point d'achever le second jeu de pages de son test quand l'interphone sonna. Arrachée à sa réflexion, elle se dirigea vers le panneau qui commandait la sécurité, ayant compris que quelqu'un avait appelé depuis la rue. La sonnerie retentit de nouveau avant qu'elle ait décidé si elle devait ou non répondre. Noah, Abe et David étaient tous à la réunion avec Fox, ainsi que Théa, et Molly ne connaissait personne d'autre en ville.

Une voix féminine et sensuelle retentit alors dans le haut-parleur.

— Eh, Fox ! C'est Kit. Je sais que tu es de retour. Réveille-toi !

La main de Molly s'immobilisa devant le bouton qui permettait de répondre. Qui diable était *Kit* ?

— Dépêche ! Ces foutus paparazzis sont sur mes talons ! glapit-elle d'un ton furieux. Flûte, maintenant il faut que je retrouve la télécommande que tu m'as don... Là, je l'ai !

Molly vit le voyant de la sécurité passer au vert tandis que le portail s'ouvrait. Quelques instants plus tard, un coupé sport noir décapoté remonta l'allée à vive allure, avant de piler net devant la maison. Qui que soit cette inconnue équipée d'une télécommande, elle était sur le point de frapper à la porte. À moins qu'elle possède également un double de la clé ?

Molly prit une profonde inspiration en priant, sans doute en vain, pour ne pas surprendre une ancienne maîtresse que Fox n'avait pas encore informée de sa nouvelle relation, et descendit l'escalier pour ouvrir. La superbe femme qui se tenait sur le seuil avait un bronzage doré, une longue crinière brune et un corps parfait moulé dans une robe droite vert émeraude.

Remontant sur son crâne ses lunettes à la Audrey Hepburn pour révéler de superbes yeux ambrés, elle battit des cils.

— Vous n'êtes pas la femme de ménage, dit-elle en haussant les sourcils. Et si vous êtes une harceuse, vous n'avez pas l'air trop dingue.

Cette déclaration fut suivie d'une imperceptible pause.

— Super, votre top.

Elle désigna le petit haut couleur pêche orné d'un lien noué simplement au cou, que Molly avait assorti à un pantacourt blanc.

— Et vous, êtes-vous une harceuse ? réussit à répliquer Molly. Une groupie particulièrement élégante ?

En réalité, elle cherchait simplement à gagner du temps, car peu de gens n'auraient pas reconnu la femme qui se tenait devant elle.

— Fox apprécierait, répondit-elle avec un petit reniflement. Je suis Kathleen Devigny.

Molly sourit, malgré la nervosité qui la gagnait.

— Je sais. J'ai vu *Last Flight*.

Cette adaptation à petit budget d'un roman émouvant situé dans le Congo déchiré par la guerre était devenue un blockbuster mondial et l'actrice était pressentie pour un Oscar.

— Je suis Molly.

Kathleen lui adressa un sourire éblouissant, parfait... et superficiel.

— Alors Fox n'est pas là ?

— Non.

Ignorant la nature de la relation qu'elle entretenait avec Fox, Molly n'était pas très à l'aise, mais elle était ici chez elle et elle devait le lui faire comprendre.

— Voulez-vous entrer ? proposa-t-elle.

L'autre marqua une imperceptible hésitation.

— Eh bien, la cafetière de science-fiction de Fox ne fait pas un mauvais café...

— Vous savez vous en servir ? demanda Molly en reculant pour la laisser passer, avant de refermer derrière elle. Je n'ai pas encore réussi à la mettre en marche.

Kathleen éclata d'un rire feutré et sensuel, mais l'instinct de Molly lui soufflait qu'il était factice. En vérité, Molly ne pouvait guère lui en vouloir. Si Fox et cette actrice... Non. Interrompant le cours de ses pensées avant de faire une fixation sur ce qui n'était peut-être qu'une supposition erronée, Molly invita sa visiteuse au corps plus que svelte à gravir l'escalier suspendu en spirale qui menait à l'étage. Les talons de Kathleen claquaient sur le parquet aux nuances de miel.

Comme elle avait installé son ordinateur portable et ses notes à l'extérieur, il n'y avait rien, sur le grand plan de travail séparant la cuisine de la salle à manger, qui puisse donner à Kathleen le moindre indice sur ce que Molly faisait ici.

— Eh bien, proposa-t-elle en se demandant si l'autre lui poserait des questions sur elle. On essaie de faire marcher cet engin ?

Déposant son petit sac à main sur le comptoir, Kathleen se dirigea vers la cafetière en acier rutilant.

— Vous avez un accent de Nouvelle-Zélande, je me trompe ?

— C'est bien ça.

Molly regarda la sublime actrice manier l'appareil avec l'aisance de quelqu'un qui avait fait cela bien des fois.

— Je ne suis à Los Angeles que depuis quelques jours, ajouta-t-elle.

— Quel est votre domaine ?

L'air poli mais distant, Kathleen lui tendit une tasse de café et s'en prépara une autre.

— Le même que le mien, ou la musique ?

— Ni l'un ni l'autre, répondit Molly, qui commençait à croire que les manières peu cordiales de l'autre n'avaient rien à voir avec d'éventuelles projections sentimentales sur Fox. Venez, je vais vous montrer sur quoi je travaille en ce moment.

Elle entraîna son invitée vers la table de fer forgé située dans un espace ombragé, au bord des eaux bleues cristallines de la piscine, attendit qu'elle prenne un siège, puis tourna son ordinateur pour qu'elle voie l'écran.

— Les mots, dit-elle en souriant. Voilà mon job.

Kathleen prit une gorgée de café.

— Quel est le sujet de votre scénario ?

N'étant toujours pas très certaine de la place qu'occupait cette femme dans la vie de Fox, Molly chercha comment répondre à cette question, posée d'une voix glaciale, et prit le parti de l'honnêteté.

— Vous êtes toujours aussi méfiante, demanda-t-elle, ou seulement quand cela concerne des gens à qui vous tenez ?

Comme l'expression de l'actrice se faisait littéralement polaire, Molly secoua la tête.

— Je n'ai aucune envie d'être célèbre, d'une façon ou d'une autre.

Posant son café, Kathleen ôta ses lunettes de soleil de sa tête et les remit devant ses yeux, que les critiques trouvaient « d'une expressivité à couper le souffle ».

— Pourtant, dit-elle, vous êtes avec l'un des hommes les plus célèbres au monde.

— La vie ne manque pas d'humour, répliqua Molly.

Voilà, songea-t-elle, qui était sans doute l'euphémisme du siècle.

CHAPITRE 26

Kathleen s'en alla une dizaine de minutes plus tard, et cinq minutes après, Fox appela Molly.

— Quoi que tu lui aies dit, déclara-t-il, Kit est persuadée que tu convoites ma fortune. En entendant ses intonations sensuelles, Molly fut envahie par une douce chaleur.

— Elle te protège comme une tigresse.

Molly comprenait la loyauté. C'est pour cela, par exemple, qu'elle avait fait des recherches intensives sur T-Rex, sans le dire à Charlotte, quelques semaines auparavant.

— Nous sommes proches depuis longtemps, elle et moi, répondit Fox. Je l'ai invitée à dîner ce soir. Dès qu'elle aura compris que mes millions te donnent de l'urticaire, vous serez les meilleures amies du monde.

— Très drôle.

Toutes ses inquiétudes concernant les relations de Fox et de Kathleen à présent effacées par les explications sincères de Fox, Molly savoura le plaisir de discuter avec son homme.

— Comment se passe la réunion ?

— Tout roule.

Elle entendit des voix derrière lui.

— Je dois y retourner, bébé. À tout à l'heure.

Il rentra accompagné du groupe au grand complet, et tous les quatre s'installèrent dans le studio de répétition dernier cri, parfaitement insonorisé, installé dans le sous-sol. Quand Molly leur apporta une collation et des boissons fraîches, elle reçut deux demandes en mariage et on lui déclara qu'elle était une déesse.

— Ne les gêne pas trop, ces bougres, marmonna Fox en prenant l'une des bouteilles d'eau glacée, ou ils vont me suivre tous les soirs à la maison.

Elle se plaça derrière Fox, assis sur un fauteuil, sa guitare sur les genoux, et referma les bras autour de ses épaules. Puis, se tournant vers David, elle demanda :

— Il paraît que tu sais cuisiner ?

Les autres poussèrent des hourras quand David répliqua :

— Seulement pour toi, Molly.

Trois heures plus tard, le batteur régnait en maître sur la cuisine, avec Molly dans le rôle du commis, pendant que les autres regardaient un match de foot sur le grand écran dans le séjour. Quand Kathleen arriva, Fox lui lança une bière et Abe lui posa une question technique sur le jeu.

L'actrice n'était pas du tout d'accord avec son interprétation.

— Kathleen a l'air de s'y connaître, en football, dit Molly à David tout en mettant des petits pains au four pour les réchauffer.

Il continua de remuer le plat qui mijotait sur le feu.

— Elle était meneuse d'une troupe de pom-pom girls, mais je crois qu'elle aurait préféré taper dans le ballon.

Entendant Kathleen commenter une passe en rugissant, Molly acquiesça.

— As-tu... écrit des mémos, récemment ?

Une légère rougeur colora les pommettes du batteur.

— Ta sœur semble déterminée à me rendre dingue.

Ravalant un sourire devant son air adorable et ses inflexions attendrissantes, elle répliqua :

— Je parie que tu adores ça.

— Oui, je dois être complètement maso...

Il était en train d'ajouter du poivre sur le plat quand Fox entra dans la cuisine, entraînant Kathleen, un bras autour de son cou.

L'actrice portait un jean noir moulant et un simple tee-shirt blanc, ses cheveux étaient attachés en queue-de-cheval et elle n'était pas maquillée, mais elle rayonnait de la même beauté saisissante que dans l'après-midi.

— Kit, commença Fox, tu connais Molly. Sois gentille avec elle. Elle n'est pas encore certaine de vouloir sortir avec un musico.

Molly croisa le regard vert de Fox, et soudain, la présence des autres lui fut totalement indifférente. À peine consciente que Kathleen s'écartait de lui, elle posa ses mains sur son torse et, se hissant sur la pointe des pieds, l'embrassa avec toute la douceur, toute la tendresse et toutes les émotions puissantes et effrayantes qu'elle ressentait pour lui.

— Je ne suis pas certaine de vouloir d'une telle vie, murmura-t-elle à son oreille, rien que pour lui, mais je n'ai pas le moindre doute en ce qui te concerne.

Il était son homme. Pour toujours.

— Je me *battraï* pour toi, ajouta-t-elle.

Il referma ses bras autour d'elle et pencha la tête vers elle.

— Tu as un talent fou pour choisir tes moments, murmura-t-il.

Sa grande main sur le côté de son visage, il demanda, ses lèvres contre les siennes.

— Dois-je les mettre tous à la porte ? On gardera juste le chef-d'œuvre de David.

— Je crois que tu aurais une mutinerie sur les bras.

Reculant d'un pas, un sourire radieux – et parfaitement idiot – aux lèvres, elle s'aperçut que le batteur et l'actrice s'étaient déplacés vers l'autre côté de la cuisine pour respecter leur intimité.

Fox lui caressa le dos, et lui aussi était radieux. En voyant sa fossette, Molly fut tentée de lui voler un autre baiser, mais la minuterie du four choisit cet instant pour retentir.

Fox s'appuya contre le réfrigérateur pour la regarder sortir les petits pains.

— Je suis affamé.

Le tatouage sur son bras dansa dans la lumière lorsqu'il saisit au vol le petit pain qu'elle lui lançait, puis en arracha un morceau pour le manger.

— David, tu te souviens que tu as quelque chose sur le feu ?

— Ce n'est pas moi qui suis incapable de me tenir en société, répliqua l'autre, du tac au tac. Prends des assiettes creuses et dis aux fauves que c'est l'heure de manger.

— Je me suis bien amusée, dit Molly à Fox quelques heures plus tard.

Elle avait enfilé un grand tee-shirt doux pour dormir et, devant le miroir de la salle de bains, finissait de passer de la crème hydratante sur son visage tout en se demandant si elle devait se brosser les cheveux.

— J'ai l'impression que Kathleen est de moins en moins sur la défensive avec moi.

Fox, qui ne portait que son jogging, se plaça derrière elle pour prendre ses seins en coupe dans ses paumes, puis il déposa un baiser au creux de sa nuque. La délicieuse friction de sa joue mal rasée la fit frissonner. Elle s'appuya contre lui en levant les bras pour les enrouler autour de son cou tandis qu'il la caressait, sans cesser de l'embrasser.

Quand il fit descendre ses mains le long de son corps pour remonter son tee-shirt et les glisser dessous, elle poussa un soupir impatient. Le contact de sa paume, chaude et calleuse, sur ses seins nus était une sensation intense, troublante. Frémissante, elle laissa son regard dériver vers le miroir, vers les mains de son amant qui dansaient sous son tee-shirt en la caressant, vers son visage.

Il était si beau quand il la touchait, qu'il l'embrassait... Il lui donnait l'impression d'être si belle qu'il lui semblait à présent voir ce qu'il voyait en elle : une femme sensuelle à la peau laiteuse et aux courbes aussi douces que le corps de Fox était dur. Elle ne résista pas lorsqu'il fit passer son tee-shirt par-dessus sa tête sans cesser de la caresser, ses mains bronzées sur ses seins, dont ses doigts tiraient les pointes, ses muscles et tendons roulant sous sa peau tatouée.

— Enlève ta culotte, bébé, murmura-t-il de sa voix aux accents de whisky, de péché et de hard-rock.

En tremblant, elle obtempéra aussi vite que le lui permettait sa position, mais le sous-vêtement de dentelle s'immobilisa en bas de ses cuisses. Aussitôt, Fox passa une main entre ses jambes, par-devant. Il y avait dans ce spectacle un tel érotisme qu'elle en eut le souffle

coupé. Ses hanches ondulèrent avec fièvre contre lui tandis que, de ses doigts, il lui offrait un orgasme profond.

— J'adore te voir jouir, dit-il.

Sa main toujours entre ses jambes, il enfouit son visage dans sa nuque et attendit qu'elle ait repris la maîtrise de son corps tout alangui, avant d'ajouter :

— Penche-toi en avant et pose tes mains sur le lavabo.

Molly n'avait aucune envie de protester, mais à la place de l'étreinte vigoureuse qu'elle avait attendue, lentement, doucement, il traça de ses lèvres un sillon de feu le long de son dos, de haut en bas, avant de lui mordiller délicatement la fesse.

— Oh ! gémit-elle à mi-voix, lui arrachant un petit rire qui la fit frémir.

Il fit descendre sa culotte jusqu'à ses pieds, attendit qu'elle la retire – s'occupant pendant ce temps en l'embrassant, cette fois de bas en haut du dos – et lui écarta les pieds. La prenant par la hanche, il posa son autre main entre ses cuisses et, de son majeur, frota délicatement sa chair humide.

— Plus vite, geignit Molly, tandis qu'une nouvelle vague de volupté, capiteuse, étourdissante, se formait en elle.

— Tu veux que je te prenne ? demanda-t-il.

Tout en parlant, il entra en elle d'un coup de reins lent mais inexorable.

— Oui, s'il te plaît...

Elle adorait l'accueillir en elle, se sentir possédée, lui appartenir.

— Ne va pas trop vite, aujourd'hui.

— Tout ce que tu voudras, Mademoiselle Bien Élevée.

Posant sa bouche humide et brûlante sur sa nuque, il bougea en elle tout en lui murmurant des paroles sulfureuses.

Quand Molly, oubliant toutes ses inhibitions, lui répondit sur le même ton, il la récompensa en frottant son bouton de chair gonflé de désir, juste assez pour la faire gémir, mais sans l'entraîner dans la jouissance. Les sensations la traversaient telles des vagues sensuelles et sa peau était moite contre celle de son amant. Elle leva un bras en arrière pour l'attirer à elle en le tenant par le cou.

— Je t'adore, Zachary Fox.

Adorer n'était pas le seul verbe qu'elle avait envie d'utiliser, mais Fox, elle le savait, acceptait celui-ci, alors qu'il refuserait l'autre.

Dans le reflet du miroir, deux yeux d'émeraude se vrillèrent dans les siens.

— J'adore que tu m'adores, Molly Webster, répondit-il.

Un sourire aux lèvres, elle continua de le plaquer contre elle tandis qu'il l'entraînait vers un nouvel orgasme tout aussi délicieux. Il l'embrassa sur l'épaule avant de se retirer. Molly protesta aussitôt mais déjà, il la faisait pivoter sur ses talons et la soulevait pour

l'asseoir sur le granit noir du plan de travail de la salle de bains. Ainsi, elle était à la hauteur parfaite ; il l'attira à lui et entra de nouveau en elle.

Son membre rigide frotta ses chairs gonflées de désir, lui arrachant un hoquet. Elle se pencha en avant pour l'embrasser et jouer avec son piercing à la lèvre.

— Ce petit bout de métal aura causé ma perte.

Prenant ses fesses à pleines mains, un sourire diabolique aux lèvres, il la plaqua contre lui avec fermeté.

— Et si tu en avais un, toi aussi ?

— Moi ?

Elle caressa ses épaules lisses et musclées, baissant la tête pour déposer un semis de baisers sur son tatouage, enivrée par le parfum chaud et viril de sa peau.

— Pas question que je me fasse percer les lèvres. Sur moi, ça ne serait jamais aussi bien que sur toi.

Fox la prit par les cheveux pour la plaquer contre lui pendant qu'elle lui faisait un suçon dans le cou.

— Je ne pensais pas à tes lèvres.

— Hum ? murmura-t-elle avant de souffler doucement sur la peau qu'elle avait mouillée.

Il crispa ses doigts sur ses fesses, puis il se retira d'elle, lui remonta les cuisses en la prenant par les genoux et revint en elle d'un puissant mouvement. *Seigneur, que c'est bon !* S'appuyant de ses mains sur la pierre froide du plan de travail, Molly regarda son homme prendre son plaisir en elle. Ses muscles se contractaient et se relâchaient, son membre entrant et sortait d'elle, luisant de leurs passions mêlées, son regard aux paupières lourdes rivé au sien.

C'était le spectacle le plus merveilleusement érotique qu'elle ait jamais vu.

Elle ne fut pas surprise le moins du monde quand elle fut secouée de spasmes de plus en plus forts, puis qu'elle jouit dans un petit cri d'extase.

— Oh, ma Molly... gronda-t-il.

Il l'attira plus près de lui et prit sa bouche, une main sur sa nuque. Il la plaquait toujours contre lui pendant leurs étreintes, lui donnant l'impression d'être merveilleusement aimée, jusque dans les instants les plus crus et les plus sauvages. Et il ne la quittait jamais, *jamais* des yeux.

Le cœur serré, elle referma ses bras et ses jambes sur lui et regarda son amant, qui était tout pour elle, basculer dans le plaisir. Toute sa vie, elle avait lutté pour ne jamais être liée à qui que ce soit, mais elle aimait Fox à en perdre la raison. Quelle cruelle ironie que pour cet homme, les mots « je t'aime » soient synonymes d'abandon, de souffrance et de solitude !

Une demi-heure plus tard, vibrant d'amour pour Fox jusque dans chacune de ses cellules, Molly était assise dans le lit, blottie contre son torse. Elle avait remis son tee-shirt et

sa culotte et, sur ses lèvres, il y avait encore des traces de crème glacée au caramel.

— Pour le piercing... demanda-t-elle après qu'il lui eut retiré la cuillère des lèvres. Tu étais sérieux ?

Il prit une bouchée de la glace, qui était scandaleusement bonne.

— Je pensais seulement, répondit-il avec un sourire espiègle, que puisque tu t'amuses tellement avec le mien, je pourrais apprécier de jouer avec un piercing sur toi.

— Où ?

— Là.

Du dos de sa cuillère, il lui tapota la pointe du sein gauche.

Molly rougit tandis que la bouchée de glace que Fox venait de glisser entre ses lèvres descendait le long de son gosier.

— Il n'en est pas question.

L'idée d'un piercing au téton était si éloignée de tout ce qu'elle avait pu imaginer qu'elle se sentait rougir de seconde en seconde.

Posant le pot de dessert sur le chevet, Fox la serra contre lui.

— Tu es tellement adorable...

Il émit un petit rire qui résonna contre elle.

— Je plaisantais. Je te ferais l'amour comme un fou si tu avais un piercing au sein, mais comme je le fais déjà, cela ne changerait pas grand-chose.

— Tu es incorrigible, marmonna-t-elle en menaçant de lui tirer les cheveux. Un jour, je pourrais être tentée de m'en faire faire un, rien que pour voir ta tête.

— Tu connais un autre endroit où les femmes se font percer ?

Il avait demandé cela d'une voix rauque d'excitation qui troublait délicieusement Molly.

— Bien sûr. Je lis *Cosmo*.

Prenant le pot de glace, elle enfonça une cuillère pleine entre les lèvres souriantes de Fox.

— Ce piercing-là ne sera jamais, absolument *jamais*, à l'ordre du jour.

Avalant la crème glacée, Fox mit son doigt dans le caramel et en peignit les lèvres de Molly avant de les lécher.

— J'allais dire que j'espère que tu n'iras pas jusque-là. À cet endroit, j'aime que tu sois toute douce et pulpeuse.

Ses seins étaient soudain lourds sous son tee-shirt, les parties « douces et pulpeuses » de son corps humides. Molly décida de prendre Zachary Fox à son propre jeu.

— Tu sais ce que j'ai lu d'autre, dans *Cosmo* ?

— Quoi donc ?

— Que les hommes aussi se font percer le... bas du corps. Il paraît que cela apporte des sensations très agréables à leur partenaire.

Une expression horrifiée passa sur le visage de Fox.

— Bonté divine ! Donne-moi encore un peu de glace pour chasser cette image cauchemardesque de mon esprit.

Secouée d'un rire joyeux, elle obtempéra. Lorsque quelques gouttes tombèrent « accidentellement » sur son torse et qu'elle dut les lécher, personne ne s'en plaignit. Encore moins quand elle eut réussi à renverser de la crème glacée sur la part de son anatomie qu'il n'avait pas envie de faire percer. Fox « pesta » contre sa maladresse et prit la direction des opérations, de sorte que bientôt, Molly joua le rôle du dessert.

Ils se battirent pour la cuillère, riant et se taquinant de tous les moyens possibles, et lorsqu'une trêve fut déclarée, les draps étaient si emmêlés qu'ils durent se lever pour remettre de l'ordre.

Que ce serait douloureux si, un jour, Fox n'était plus dans son lit, dans sa vie ! songea la jeune femme en le regardant quitter la chambre pour aller jeter le pot vide. Cette peur l'oppressait, lui donnait envie de s'en aller en courant afin de se protéger contre la souffrance. Mais la Molly qui se cachait avait disparu, remplacée par une Molly sauvage, amoureuse d'une rock star nommée Zachary Fox... et capable d'envisager les bénéfices d'un piercing au sein.

CHAPITRE 27

Kathleen revint deux semaines plus tard, alors que Molly était devant son ordinateur, à travailler. Celle-ci avait été contactée par un essayiste qui désirait engager un assistant de recherches pour un contrat à durée déterminée. Puisque le but de la jeune femme était de gagner sa vie en effectuant ce type de travail, elle planchait sur une présentation détaillée des prestations qu'elle proposait quand sa visiteuse sonna à la porte.

— Salut, dit Kathleen quand elle lui ouvrit la porte, son sourire artificiel aux lèvres. Je me demandais si tu voudrais déjeuner avec moi ? Puisque Fox est un ami et que tu es avec lui, on devrait faire connaissance.

— Avec plaisir, mais peut-on remettre à demain ? proposa Molly.

En vérité, elle n'était guère surprise que Kathleen soit toujours aussi soupçonneuse envers elle. Dans cette ville, on n'accordait pas facilement sa confiance.

— Je dois absolument avoir envoyé un e-mail à un client potentiel dans deux heures, ajouta-t-elle, de peur que l'autre ne s' imagine qu'elle déclinait son invitation sans raison.

Kathleen la considéra quelques instants d'un air étrange, puis elle répondit :

— Pas de souci. Je suis entre deux tournages en ce moment, j'ai du temps pour moi. Je passe te prendre vers 13 heures, demain ?

— Parfait.

Pensant que l'actrice choisirait un restaurant chic, Molly s'habilla le lendemain avec soin. Elle choisit une jupe noire près du corps qui flattait ses courbes et un joli chemisier vert menthe. À sa surprise, Kathleen l'emmena dans un parc, dans ce qui semblait un quartier de banlieue, où tout le monde était trop occupé à surveiller ses enfants pour s'intéresser à ses voisins.

— Ce type est le roi du hamburger, dit-elle en désignant une camionnette couleur aluminium garée à l'ombre des palmiers dans la rue. Ça te tente ?

— Bien sûr.

Molly et Kathleen, assises à une table de pique-nique, patientèrent pendant que le garde du corps de l'actrice allait leur chercher à manger. Il y avait une telle file d'attente

qu'il lui faudrait au moins plusieurs minutes.

— Ton garde du corps t'accompagne dans tous les lieux publics ? demanda Molly.

En voyant le visage de Kathleen se fermer et son expression se faire indéchiffrable, Molly comprit qu'elle venait, bien malgré elle, de toucher un point sensible.

— Désolée, reprit-elle aussitôt. J'essayais juste de faire la conversation.

Kathleen haussa les épaules d'un geste fataliste, puis elle passa une main dans ses cheveux.

— Ce n'est pas un secret, dit-elle. J'ai un fan cinglé qui croit qu'on est mariés. Les flics n'ont pas encore réussi à le coincer, alors qu'il est entré chez moi par effraction et qu'il a laissé des traces dégoûtantes sur mon lit.

Molly, qui savait ce que c'était d'être victime d'un harcèlement, fut choquée, puis révoltée.

— Au moins, tu n'auras pas de problème pour trouver des preuves par l'ADN.

Kathleen éclata de rire. La glace entre elles commençait à fondre.

— C'est exactement ce que Fox a dit.

Le garde du corps revint à ce moment. Il déposa les cartons et les bouteilles d'eau sur la table et partit s'installer près de la voiture, avec le chauffeur, tout en surveillant la table de pique-nique et les alentours.

Sa vigilance rendait Molly nerveuse.

— Tu ne te sens pas mal à l'aise quand ils restent là, à attendre ?

— Au prix que je les paie ? Non.

Cette réponse pragmatique fut suivie d'un petit sourire qui semblait sincère.

— Pas de problème. Ce sont des pros. Un jour, j'ai proposé à Butch de partager mon repas, mais il était embarrassé. Comment pouvait-il me protéger s'il était en train de s'empiffrer ? Et Casey, mon chauffeur, est garde du corps, lui aussi. Il est du même avis.

— Je comprends leur point de vue, dit Molly en mordant dans son hamburger.

Puis elle laissa échapper un gémissement de plaisir.

— Bonté divine, est-ce que Fox connaît ce camion ?

— Oui, je l'y ai amené.

Avalant à son tour une bouchée, Kathleen la mâcha et l'avalala, avant de demander :

— Alors, tu l'as envoyé, cet e-mail ?

— Oui.

Molly prit une gorgée d'eau.

— J'ai décroché le projet. Ça reste modeste, mais c'est un premier pas dans la bonne direction.

La veille au soir, Fox avait ouvert une bouteille de champagne pour fêter l'événement. Son bonheur sincère et sa fierté pour elle lui étaient allés droit au cœur.

Kathleen garda le silence un long moment. De peur de marcher sur une nouvelle mine, Molly regarda les mères pousser leurs petits sur les balançoires et se dit que Charlie aurait adoré un déjeuner comme celui-ci. Sa meilleure amie lui manquait.

— Tu es vraiment... vraie, n'est-ce pas ? demanda Kathleen.

Molly tourna la tête vers elle.

— Je ne comprends pas.

L'autre darda sur elle un regard acéré.

— La façon dont tu regardes Fox, dont tu le touches... Tu tiens réellement à lui.

Désorientée, car c'était pour elle une évidence, et un peu agacée que Kathleen s'obstine à douter de sa relation avec Fox, elle demanda :

— Pour quelle autre raison l'aurais-je suivi à l'autre bout du monde ?

— Je ne voulais pas te vexer.

Kathleen poussa un soupir.

— Le fait est que dans ce business... disons juste que j'ai appris à ne pas accorder ma confiance à n'importe qui. Fox s'est toujours débrouillé tout seul, et voilà qu'il débarque avec toi en rentrant de vacances.

Molly garda le silence pour laisser Kathleen parler.

— Alors je me demande ce que tu veux de lui. Seulement, je ne crois pas que tu veuilles quelque chose.

Kathleen semblait perplexe.

— Soit c'est ça, soit tu es une meilleure actrice que je ne le serai jamais.

— Il n'y a pas de risque !

Posant son hamburger, Molly prit une nouvelle gorgée d'eau.

— Fox est l'unique raison de ma présence ici. Il est devenu mon foyer, dit-elle simplement. Je n'ai besoin de rien d'autre.

— C'est ce que je commence à comprendre.

Kathleen fit rouler sa bouteille d'eau entre ses mains.

— J'aurais dû piger, quand Abe a raconté que les gars se retrouvaient chez Fox et toi plus souvent qu'à leur tour, depuis quelque temps, pour une jam-session. Autrefois, ils passaient d'une maison à l'autre. Maintenant, d'après lui, on dirait que leur repaire, c'est chez vous.

Molly n'avait pas imaginé un instant qu'Abe pouvait ressentir cela. Lui qui était si taciturne !

— Merci de me le dire. Et merci d'être venue vers moi.

— Je l'ai fait pour te percer à jour et ouvrir les yeux de Fox à ton sujet.

Molly éclata de rire devant l'expression désabusée de sa voisine.

— Je sais.

— Et merde, marmonna Kathleen en passant les mains dans sa chevelure, qui était déjà en désordre. Maintenant, on va devoir être amies. Il va falloir que je t'apprenne à naviguer dans ces eaux infestées de requins.

Elle se pencha en avant.

— Règle numéro un : les gentils se font bouffer tout crus.

— Dois-je prendre des notes ? demanda Molly.

Elle avait parlé d'un ton léger mais son estomac se soulevait à ce rappel qu'elle vivait à présent dans un monde différent, un monde gouverné par des lois qu'elle ne comprenait pas.

Kathleen lui sourit. Cette fois, son sourire n'était pas parfait, mais il était authentique.

— Ne t'inquiète pas, j'ai un manuel de survie.

Elle lui tendit la main.

— Salut, moi, c'est Kit.

Une semaine avait passé depuis les timides débuts de son amitié avec Kit. Molly se demandait ce qu'elle faisait dans cette soirée new-yorkaise m'as-tu-vu, pleine de rock stars tatouées – d'autres que la sienne –, d'acteurs et d'actrices primés, de metteurs en scène, d'hommes et de femmes d'affaires, d'invités anonymes, comme elle-même, et de sublimes top-modèles dignes de défilés de lingerie, aux seins fiers et aux jambes vertigineuses.

— Stéréotypes, marmonna-t-elle à mi-voix.

— Tu dis ? demanda Fox en se penchant vers elle.

— Je suis en train de me souvenir de ne jamais juger les gens à leur apparence.

Elle épousseta l'épaule de la chemise de Fox, ornée d'un motif complexe, noir sur fond noir, qu'il avait choisi de porter à la place de l'un de ses sempiternels tee-shirts, après avoir surpris une conversation dans laquelle Molly disait à Charlotte combien les hommes en costume étaient séduisants. Elle était seulement en train de railler Charlie à propos de T-Rex, mais Fox avait été irrésistiblement jaloux.

Quand elle lui avait dit qu'elle le trouvait adorable, elle s'était retrouvée nue.

À présent, il était aussi sublime et charismatique que d'habitude dans son interprétation personnelle du costume masculin – cette chemise à manches courtes près du corps et son jean préféré – qui était incroyablement torride. Dans le cas de Fox, songea-t-elle, l'habit ne faisait définitivement pas le moine. C'était le moine qui faisait l'habit.

— Quoique... ajouta-t-elle dans un murmure songeur. J'ai vraiment, vraiment du mal à admettre que cette bimbo de vingt-cinq ans soit par pur amour avec ce vieux vicieux de soixante-quinze ans.

— Que tu es cynique, dit Fox en souriant, avant de poser la main sur ses fesses sans aucun scrupule. Cynique et sexy.

Les joues en feu, elle lui repoussa le poignet, mais son sourire la faisait fondre.

— Fox !

Il laissa sa main où elle se trouvait et caressa sa compagne à travers la jupe fourreau rouge vermillon qu'il lui avait offerte et qui, elle devait le reconnaître, lui faisait une silhouette superbe.

— J'adore quand tu rougis.

— Je vais te tuer, le menaça-t-elle à mi-voix.

Au même instant, un producteur de musique en costume élégant s'approcha d'eux. Il suintait la roublardise, mais pour une raison mystérieuse, Molly l'aimait bien. Courtaud, avec un début de calvitie, il lui rappelait l'ami d'un ami, Ken, un type charmant mais qui voulait tellement qu'on l'aime qu'il en faisait trop.

Fox se montra évasif et arbora un air blasé devant les tentatives de conversation de ce « Ken ». Molly fit de son mieux, mais il s'éclipsa sur un sourire obséquieux quelques minutes plus tard.

— Fox, tu as été impoli.

Elle était choquée de découvrir cet aspect de lui – la rock star arrogante et exaspérante.

— Tu sais combien de types comme celui-là tournent autour de moi et des autres ? Ce sont des vautours. Ils veulent qu'on change de label, ou que l'un de nous quitte le groupe et entame une carrière en solo pour leur faire gagner du fric.

Fronçant les sourcils, il prit une gorgée de bière à la bouteille qu'il tenait dans sa main droite.

— Si j'étais un inconnu et que j'essayais de lui parler, il m'enverrait sur les roses. Je n'existerais même pas pour lui.

Molly se mordit les lèvres pour retenir les paroles qu'elle avait sur le cœur. Fox connaissait ces gens bien mieux qu'elle. Pourtant, l'homme qui venait de parler ne ressemblait pas à celui dont elle était tombée amoureuse.

Il lui serra la taille.

— Eh, désolé.

Puis il déposa un baiser sur sa tempe.

— À nos débuts, on a été un peu bousculés, tous les quatre. Des types comme celui-là ont essayé par la ruse de nous faire signer des contrats foireux, quand il est devenu évident qu'on avait du potentiel. Je suppose que c'est resté un point sensible.

Molly s'appuya contre lui et posa une main sur son torse. Sous le tissu de sa chemise, elle sentait la caresse de sa chaleur corporelle.

— C'est bon, dit-elle.

Elle pouvait comprendre son mépris envers les gens du métier qui n'avaient pas été honnêtes avec lui, mais cet aperçu inattendu de l'homme qu'il pouvait être dans ce monde venait de semer en elle une graine d'inquiétude. Elle se demandait dans quelle mesure elle le connaissait, et une sensation de malaise se forma en elle.

Aussi, quand elle vit une déesse aux jambes interminables et à la chevelure brune cascading jusqu'à ses fesses, vêtue d'une robe qui semblait peinte sur son corps, s'approcher en se déhanchant alors que Fox venait d'aller leur chercher quelque chose à manger, Molly n'était-elle pas d'humeur à rentrer ses griffes.

— Il paraît que vous êtes bibliothécaire ? demanda l'autre d'un ton tellement sirupeux que c'en était écœurant. Comme c'est... charmant.

Elle lui décocha un sourire qui révéla ses dents, d'une blancheur si éclatante que Molly se demanda si elles étaient fluorescentes dans le noir.

— Et quelle... adorable tenue, ajouta-t-elle en battant de ses yeux de biche et en riant d'un rire qui sonnait faux.

— Merci. Je vous retournerais bien le compliment...

Seigneur, elle allait sans doute rôtir en enfer pour ce qu'elle s'apprêtait à dire !

— ... si vous n'étiez pas habillée comme pour faire le trottoir.

— C'est une robe de designer à *dix mille dollars* ! s'étrangla l'autre.

— Ah oui ?

Après une brève hésitation, Molly la Gentille décida de laisser Molly la Méchante prendre les commandes.

— Dans mon magasin de couture habituel, ce tissu vaut deux dollars quatre-vingt-dix-neuf le mètre.

— Vous ne connaissez rien à la mode ! glapit la brune.

Puis, comme Fox revenait, apportant une assiette, elle se composa en vitesse une autre attitude.

— Foxie ! gloussa-t-elle. J'étais justement en train de faire connaissance avec ta petite amie.

Fox prit Molly par la main.

— Il est temps de quitter ce zoo. Viens.

Il tendit l'assiette à la brune.

— Mange donc ça. Et ne va pas te faire vomir après.

Le regard que lui décocha la fille n'avait pas de prix. Réprimant un éclat de rire tandis que Fox, sans la lâcher, sortait de la salle de réception ultra chic louée par un célèbre couple ami du groupe, Molly attendit qu'ils soient dehors pour prendre ses jupes à pleines mains et les remonter, afin de marcher aussi vite que son compagnon. Celui-ci l'entraîna le long du couloir, les fit passer par une porte de secours, traverser deux paliers, franchir une autre porte, remonter un nouveau corridor, jusqu'à un ascenseur.

Les portes s'ouvrirent quelques secondes plus tard. Dès qu'ils furent dans la cabine, Fox scanna sa carte magnétique, pressa le bouton menant à l'appartement en terrasse, puis plaqua Molly contre la paroi en prenant ses lèvres. Elle songea confusément aux caméras de

surveillance, puis la langue de Fox se posa sur sa bouche, sa main pressa ses hanches... et elle oublia tout. Tout, sauf son corps contre le sien.

Par chance, l'ascenseur était rapide. Il arriva à leur étage à l'instant où Fox venait de prendre les jupes de Molly pour les relever. Surprise par le courant d'air frais qui s'engouffra dans l'habitacle quand les portes s'ouvrirent, donnant directement sur leur suite, elle le repoussa.

— Les caméras, murmura-t-elle.

— Au diable les caméras, marmonna Fox.

Cependant, il l'attira hors de la cabine... et la plaqua contre le mur, juste à l'extérieur de l'ascenseur.

Il y eut un froissement d'étoffe malmenée. Fox avait tiré sur sa jupe avec une telle force qu'il l'avait déchirée. Une seconde plus tard, la culotte de Molly était partie et Fox prenait la jeune femme dans ses bras pour la soulever. Nouant ses jambes autour de ses hanches étroites, elle sentit qu'il ouvrait son pantalon, frottant le dos de ses mains contre les tendres plis de sa chair. Molly laissa échapper un petit hoquet saccadé. Il entra en elle d'un puissant coup de reins, une main sous sa cuisse, l'autre autour de son cou, ses lèvres sur les siennes.

Tout juste capable de comprendre ce qui se passait, Molly s'accrocha de toutes ses forces tandis qu'il allait et venait en elle avec rage, à un rythme primitif qui disait très bien qui était aux commandes. Elle ne pouvait esquisser le moindre mouvement, si ce n'est l'embrasser, les mains dans ses cheveux, pendant qu'il la possédait.

Elle jouit dans un spasme sauvage qui arracha à son compagnon des paroles si crues que Molly devait rougir jusqu'aux oreilles, alors que tout son être vibrait encore d'extase. Elle le serra contre elle et fit courir ses ongles dans sa nuque. Ce qui acheva de le faire sombrer à son tour dans le plaisir. Serrant les dents, il plongea une dernière fois en elle, emporté par une volupté si pure, si intense, que c'en était sublime.

Quand Fox se retira d'elle et la remit sur ses pieds, Molly sentit quelque chose d'humide et de collant ruisseler le long de ses cuisses. Si son amant ne l'avait pas retenue, elle n'aurait pas pu rester debout. Les yeux embués de passion, il la plaqua contre le mur pour l'embrasser de nouveau, en un baiser aussi lent et sensuel que les premiers avaient été impatients, puis il baissa les mains vers ses jupes en désordre pour presser ses paumes sur ses fesses, qu'il caressa avec une possessivité à laquelle Molly s'était accoutumée. De même qu'elle était accoutumée à l'humeur de Fox, après l'amour.

Trouvant assez d'énergie en elle pour enlacer son amant, elle l'embrassa à son tour, tout en jouant avec le piercing qu'elle adorait.

— C'était bon...

Elle n'avait aucune idée de ce qui l'avait mis dans une telle fureur, mais elle se félicitait d'en avoir été l'heureuse bénéficiaire.

— Bon ? répéta-t-il en lui donnant une petite tape sur les fesses, après avoir refermé son jean. Phénoménal conviendrait mieux.

— Que dirais-tu de « transcendant » ?

— Ça existe ?

— Oui. Cela désigne ce qui surpasse tout.

— Alors ça me va. J'accepte ta description.

Il marqua une pause et ajouta, en se composant un accent snob :

— Vous étiez sublime, chérie.

Molly se mordit les lèvres pour ne pas éclater de rire et répliqua sur le même ton :

— Vous aussi, Foxie, très cher.

Il lui pinça les fesses, la faisant sursauter, avant de lui caresser la peau d'un geste apaisant.

— Tout ceci, dit-il, adoptant une version adoucie du feulement rauque qu'était sa voix sur scène, serait encore meilleur si tu étais nue.

— Oh ? demanda Molly en faisant courir ses mains sur sa chemise. Et toi ?

— Laisse-moi faire.

Tout en parlant, il défit le bouton et ouvrit la fermeture à glissière de sa jupe.

Molly se débarrassa du vêtement, qu'elle poussa de côté, de la pointe du pied, tandis que Fox lui ôtait son petit haut de soie moulant et le jetait sur le plancher. Il ne fallut qu'une seconde pour que son soutien-gorge disparaisse à son tour et qu'elle soit nue, toutes ses courbes exposées. Fox recula d'un pas pour la contempler longuement.

— Tu es si excitante, Molly...

Ses yeux verts embués de passion s'attardèrent sur ses seins, dont les pointes excitées de désir se tendirent sous son regard caressant.

— La première fois que je t'ai vue, j'ai eu envie de te pencher sur une des tables, à cette fête, et de te prendre comme ça. Mais je voulais que personne d'autre ne sache que tu étais à moi.

Il disait de ces choses !

— Je n'ai pas pensé un instant que tu m'avais remarquée.

— Oh, si, je t'ai remarquée. Ta bouche, en particulier.

D'un doigt, il souligna le dessin de ses lèvres, et les paroles qu'il prononça alors n'étaient pas la déclaration torride qu'elle avait imaginée.

— Tu souriais à Théa, et ça m'a fait comme un coup de poing dans les tripes.

On n'était pas plus romantique, songea-t-elle. C'était vraiment tout Fox !

— Jamais je n'ai réagi à la présence d'un homme comme avec toi, avoua-t-elle. Il aurait sans doute suffi d'un signe de toi pour que je te suive dans un coin discret...

Il lui sourit d'un air malicieux.

— Tu es en train de me donner des idées.

Il la souleva de nouveau et, tandis qu'elle enroulait ses jambes autour de ses hanches, il prit de nouveau ses lèvres pour un baiser paresseux, profond, humide... en contraste total avec tout ce qui la touchait – l'étoffe rugueuse de son jean, le tissu bien repassé de sa chemise, les angles durs de sa boucle de ceinture, la brûlure de sa peau, la dureté de ses dents.

Elle gémit.

— Oh, j'adore ça...

— Cela dit, tu avais raison, dit Fox sans cesser de l'embrasser et de la mordiller. C'est bon, mais ma peau contre ta peau, c'est encore meilleur.

Tout en faisant courir ses doigts dans sa soyeuse chevelure brune, Molly posa la question qu'elle avait ravalée tout à l'heure.

— Que s'est-il passé, en bas ?

Car il s'était bel et bien passé quelque chose !

La mâchoire serrée, il répondit :

— L'un des producteurs tournait autour de toi.

— Pardon ? s'exclama Molly en secouant la tête, incrédule. Fox, je n'ai parlé qu'à cette fille brune. Personne d'autre ne m'a remarquée.

Il arqua un sourcil ironique.

— De la même façon que je ne t'ai pas remarquée à la soirée de Théa ?

Oh.

— Tu sais que jamais je ne...

— Bien sûr, mais j'ai du mal à me conduire de façon rationnelle avec ça.

Encore un baiser, puis il la fit descendre avec une lenteur infinie contre lui, en une exquise friction.

Molly se hissa sur la pointe des pieds pour suivre ses lèvres tandis qu'il s'écartait du mur et se redressait de toute sa taille. Sachant combien elle pouvait raviver ses blessures secrètes, elle détestait qu'il s'inquiète à l'idée de la perdre, ne fût-ce qu'une seconde.

— Ne t'en va pas.

— Molly.

Il fit passer ses mains sur ses courbes, prit ses fesses dans ses paumes, et ils restèrent l'un contre l'autre pendant de longues minutes.

Ses lèvres délicieusement gonflées par leurs baisers, elle résista lorsque Fox la prit par la main pour l'entraîner dans le séjour de leur suite.

— Je dois aller à la salle de bains.

Il la parcourut d'un regard de haut en bas, un sourire *très* satisfait, *très* mâle, sur les lèvres.

— Tu devrais rester toute collante.

Elle lui fit la grimace et se sauva vers la salle de bains, qui donnait sur leur chambre à coucher, avant de relever ses cheveux et de prendre une douche rapide. Elle s'apprêtait à sortir, vêtue du moelleux peignoir de l'hôtel, quand elle entendit des voix. Indécise, elle regarda sa tenue. Elle la couvrait des pieds au cou, mais ce n'était qu'un peignoir, et Molly ignorait qui était là.

En quelques instants, elle passa des sous-vêtements propres et une robe légère, puis... *Sa lingerie !* Les joues brûlantes, Molly se souvint que la tenue qu'elle portait à la fête était toujours en tas, sur le sol, près de la porte de l'ascenseur.

CHAPITRE 28

Mortifiée, elle sortit timidement de la salle de bains dès qu'elle eut fini de s'habiller, en priant pour que personne ne la remarque dans le vaste appartement. Son premier réflexe fut de regarder vers l'ascenseur. Pas de vêtements. Quand elle se tourna vers Fox et que celui-ci lui adressa un clin d'œil, elle comprit qu'il avait dissimulé les traces du crime aux yeux de Noah.

Le guitariste blond entoura les épaules de Molly de son bras lorsqu'elle s'approcha de lui.

— Tiens, tu t'es changée, Molly ?

Il renifla l'air.

— Et tu t'es douchée ? Très *intéressant*.

Molly lui donna un coup de coude. À présent, elle savait que si Noah pouvait parfois se montrer glacial et distant, il pouvait aussi faire preuve d'un humour décapant avec les gens en qui il avait confiance. Par moments, au cours des semaines passées, Molly était entrée dans cette catégorie. Éclatant de rire, il l'attira à lui pour faire claquer un baiser sur sa joue.

— Fox était en train de me vanter les joies d'avoir une copine bien à soi.

— Je dirais que tu en as eu plus d'une, répliqua-t-elle.

Fox s'assit sur l'un des fauteuils bleu nuit disposés devant l'immense baie vitrée qui courait sur deux murs de la suite, puis il tendit une main vers elle. Molly, qui avait perdu toute sa timidité en présence des autres membres du groupe, s'assit sur ses genoux.

Noah prit le fauteuil en face.

— J'en ai peut-être eu une ou deux, dit-il tandis que ses yeux gris sombre pétillaient, mais jamais une qui soit à *moi*.

Après une imperceptible hésitation, il poursuivit :

— Ça ne m'a jamais semblé en valoir la peine. N'y vois pas d'offense personnelle, Molly, mais pour un homme, avoir une copine bien à soi, c'est beaucoup de travail.

Elle arqua un sourcil amusé.

— Oh, vraiment ?

— Ce n'est pas comme si Fox pouvait te donner une petite tape sur les fesses quand c'est fini et te montrer la porte en te disant « bon vent, chérie ».

Le guitariste sourit en la voyant froncer les sourcils et s'adossa dans son fauteuil.

— Au lieu de quoi, il doit parler, *écouter*, et quand tu te fâches, ramper devant toi pour se faire pardonner.

— Tu rampes peut-être, rétorqua Fox en posant la main sur le dos de Molly. Moi, par contre, je lui présente des excuses viriles et je lui fais l'amour pour qu'elle me pardonne.

— Il n'y en a pas un pour rattraper l'autre, dit Molly en parcourant sa rock star et son ami impénitent d'un regard sévère.

Se levant des genoux de Fox, elle ajouta :

— Je vais nous faire monter de quoi manger. Je crains de ne pas avoir le palais assez raffiné pour apprécier les petits-fours de la réception.

— C'était quoi, ces petits trucs orange ? demanda Noah.

Il étira ses longues jambes vêtues de jean après que Molly lui eut passé le menu, qui était posé sur une petite console de bois sculpté.

— Des œufs de poisson, expliqua Fox. C'est hors de prix, cette merde.

— Ça en avait aussi le goût.

Les deux hommes éclatèrent de rire, puis Noah se tourna vers Molly.

— Tu peux me commander un hamburger, Molly ?

— Bien sûr.

Elle regarda Fox et lui dit :

— Ils ont des nouilles sautées à la thaïlandaise.

Il poussa un grognement gourmand qui la fit enfoncer ses orteils avec volupté dans le moelleux tapis ivoire. À présent, toutes les fibres de son être étaient réceptives aux expressions de plaisir de son amant.

— Commande-m'en deux assiettes.

— Deux ?

— On a appris une chose. Plus l'hôtel est classieux, plus les portions sont ridicules.

— Oui, double ration pour moi aussi, déclara Noah. Et ajoute deux bières.

Sur ces paroles, l'interphone de l'ascenseur retentit. Quand Molly pressa le bouton pour répondre, elle s'aperçut que c'était Kathleen. Se fondant sur la rapidité avec laquelle Kit et les garçons avaient fait de chez Fox et Molly leur quartier général à Los Angeles, Fox avait prédit que c'était dans leur suite que tout le monde se retrouverait naturellement après la réception. C'était pour cette raison qu'il avait fait en sorte qu'on leur attribue le meilleur appartement. Non seulement le penthouse disposait d'un vaste salon, mais il avait aussi une salle à manger séparée. Molly ne savait même pas qu'il existait des suites dotées d'une salle à manger jusqu'à ce qu'elle entre dans celle-ci !

Pressant la commande qui permettait à Kit de monter, elle attendit que la belle actrice les rejoigne et lui tendit le menu.

— Tu veux ajouter quelque chose à la commande ?

Kathleen ôta ses talons hauts vertigineux, assortis à une petite robe bleue scintillante, et la rejoignit.

— Je suis affamée. Ces canapés avaient l'air tentant, mais tu les as goûtés ?

Elle frissonna de dégoût et déposa son sac à main brillant sur la table.

— J'aurais dû me méfier. A.J. préfère toujours ce qui est joli à ce qui est bon, pour ses buffets.

Après avoir parcouru la carte d'un regard rapide pendant qu'elle parlait, elle désigna un plat sur la seconde page.

— Le filet d'espadon grillé aux petits légumes, dit-elle. Rien que d'y penser, j'en ai l'eau à la bouche.

Molly nota son choix sur le bloc-notes posé près du téléphone. Elle s'apprêtait à prendre le combiné pour passer la commande quand l'ascenseur sonna de nouveau. Kathleen alla répondre et fit entrer Abe. Qui voulait un steak. Un grand. Refermant ses bras autour de Kit en passant sa commande, il se pencha vers elle et l'embrassa sur la bouche.

— Tu es consciente que tes charmants petits seins vont bientôt jaillir de ta robe ?

— Je t'en prie, répliqua Kit en donnant une tape sur son torse. Ma robe est quasiment cousue sur moi. Exactement comme ton tee-shirt sur toi.

Elle tenta de pincer l'étoffe noire entre ses doigts.

— Il ne pourrait pas être plus serré !

Curieux, songea Molly. Le regard de Noah s'était figé devant cet échange qui, malgré les apparences, ne comportait pas de sous-entendus véritablement érotiques. On aurait dit qu'Abe plaisantait avec sa sœur.

— Qu'avez-vous fait de David ? demanda Molly quand Abe alla chercher une chaise dans la chambre et s'y assit à l'envers, les bras sur le dossier.

— Il est parti il y a une heure, répondit Abe en haussant ses épaules musclées. Il a dit qu'il devait aller chercher quelqu'un à l'aéroport.

Tiens donc ? Après avoir passé la commande, à laquelle elle avait ajouté quelques suppléments, connaissant l'appétit de ces messieurs, elle se rendit dans la chambre pour envoyer un message rapide à Théa.

Tu es de retour ? Tu as pris un vol ? Sa sœur s'était rendue à Londres pour régler un problème avec un client là-bas et était restée coincée en Angleterre, tous les avions étant cloués au sol par une forte tempête.

Oui, enfin. Je passe deux jours à New York, répondit-elle aussitôt. *Je suis en train d'attendre mes bagages. Fichus mémos.*

Molly ravala un éclat de rire. *Amuse-toi bien. Grosses bises.*

Quand elle revint dans le salon, elle vit Kathleen perchée sur le bras du fauteuil de Fox, toute en jambes fuselées et en crinière d'amazone. Fille d'une top-modèle vénézuélienne aux lèvres pulpeuses et d'un champion de tennis américain qui n'avait rien perdu de son charme malgré ses tempes argentées, Kathleen avait touché le gros lot au grand jeu de la génétique, l'héritage combiné de ses deux parents l'ayant dotée d'une beauté exotique hors du commun.

Elle était en train de rire à une plaisanterie de Fox. En cet instant, ils lui apparurent comme l'incarnation du couple célèbre idéal.

Puis Fox tourna les yeux dans la direction de Molly, tendit une main vers elle... et l'éclat qui s'alluma dans son regard était pour elle, rien que pour elle.

— Oups ! dit Kit en se levant, un sourire joyeux aux lèvres. Je piétine tes plates-bandes, Molly.

— Viens ici, dit Noah en tapotant le bras du fauteuil, une lueur de défi dans les yeux.

Kit lui décocha un sourire suave.

— Merci, mais je préférerais câliner un chien enragé.

Évitant ostensiblement Noah, elle alla chercher le fauteuil pivotant du bureau situé de l'autre côté de la pièce et le fit rouler jusqu'à Abe.

— Que se passe-t-il entre ces deux-là ? murmura Molly à l'oreille de Fox.

Elle avait remarqué une imperceptible tension dans leurs échanges, peu de temps après avoir fait la connaissance de Kathleen.

— Je te raconterai plus tard.

Hélas, lorsqu'ils allèrent se coucher, elle avait oublié sa question... et Fox avait d'autres idées en tête.

Quand Molly s'éveilla, elle était seule dans le lit mais elle pouvait entendre Fox, dehors, sur le petit balcon privé de la chambre, en train de jouer de la guitare. Elle sourit et resta étendue un moment en écoutant son homme. Son talent était manifeste, même quand il semblait ne rien faire de plus que laisser ses doigts danser sur les cordes, comme s'il les exerçait. La brise était douce et le soleil entrait par les portes-fenêtres ouvertes du balcon, caressant le lit de ses rayons dorés.

De temps en temps, quand le vent soulevait un peu les voilages légers, elle apercevait Fox, assis sur l'une des chaises d'extérieur. Il était torse nu, ses pieds appuyés sur la rambarde, sa guitare contre lui, telle une femme aimée. Molly s'étira paresseusement et décida de se lever pour leur préparer une tasse de café avec la machine à expresso installée dans la suite. Elle aimait faire ces choses-là pour lui, s'occuper de lui, tout comme il prenait soin d'elle. Montrer à Fox ce qu'il signifiait pour elle, jusqu'à ce qu'il y croie vraiment, c'était sa priorité numéro un.

En nouant la ceinture du peignoir de l'hôtel, elle se souvint que, comme d'habitude, elle avait désactivé la sonnerie de son mobile pour la nuit.

En le prenant pour voir si Charlotte lui avait donné des nouvelles, elle eut la surprise de découvrir qu'elle avait six messages vocaux en attente et deux fois plus de textos. Intriguée, elle ouvrit l'un de ceux-ci au hasard – envoyé par une collègue de la bibliothèque – et écarquilla les yeux de stupeur.

Molly ! Tu fais la une de G & V ! Et tu as l'air super sexy !

La gorge sèche, le cœur battant la chamade, elle parcourut les autres messages. Tous avaient à peu près la même teneur. Sans savoir comment, elle se retrouvait à la une de l'un des blogs *people* les plus lus de la planète.

Sans prendre le temps d'écouter les messages vocaux, les mains trop tremblantes pour utiliser l'écran de son mobile, elle prit l'élégante tablette tactile que Fox lui avait offerte, accompagnée d'une carte où il avait écrit « Je commence seulement à te gâter ». Elle était déjà si ridiculement attachée à cet objet que Fox, ravi, en devenait presque arrogant, mais cela donnait seulement à Molly envie de l'embrasser à perdre haleine.

Ce matin-là, toutefois, elle était trop choquée pour songer au bonheur d'être choyée par Fox. Se rasseyant sur le bord du lit, elle effectua une recherche pour trouver le site. Si elle avait un faible caché pour la vie des stars, c'était uniquement au format magazine. Elle s'installait dans un fauteuil, le dimanche matin, un thé à la main, et passait une heure ou deux à parcourir les articles.

De ses doigts tremblants, elle imprima quelques clics... et vit apparaître une image en couleur de Fox et elle, dans l'ascenseur. Il l'embrassait à pleine bouche, la main sous sa jupe, les tatouages de son bras tendus par ses biceps, tandis qu'elle avait une main dans les cheveux de son amant. Son autre main était invisible, mais l'angle de vue laissait penser qu'elle le caressait à travers son jean.

Son pouls rugit à ses oreilles tandis que les souvenirs du scandale lié à son père remontaient brutalement à sa conscience, menaçant de l'anéantir. Comme vidée de son sang, elle referma le poing sur les draps, prit une profonde inspiration, expira. Puis elle recommença, et encore, pour se calmer avant de se laisser entraîner plus loin dans l'angoisse.

— Cela aurait pu être bien pire, murmura-t-elle en baissant les yeux.

L'image était banale, dans l'ensemble. Un couple qui s'était laissé emporter par la passion d'un baiser. C'était embarrassant, certes, mais cela restait dans un registre gentiment coquin. Pas de quoi déclencher la moindre hostilité. Après tout, Fox n'était pas un politicien marié dont la campagne électorale était basée sur les valeurs familiales, et elle n'était pas une gamine innocente.

Cette image ne montrait rien de plus que deux amants heureux d'être ensemble. Certes, elle en rougissait, et ce n'était sans doute pas fini, mais elle y survivrait. Les battements affolés de son cœur s'apaisèrent peu à peu. Elle poussa un soupir et regarda de nouveau la photo. Ses lèvres s'étirèrent en un sourire. Peut-être l'embarras en valait-il la peine, à

présent qu'elle voyait avec quelle passion Fox la tenait, tout son être concentré sur leur baiser.

Elle aurait dû en rester là, mais elle avait déjà fait défiler l'écran plus bas pour lire l'article – assez bref, juste quelques lignes sur « la mystérieuse conquête de Fox » – et le début des commentaires. Il y en avait déjà plus de deux mille, alors que, d'après l'horloge du blog, l'image n'était en ligne que depuis une heure.

Au début, elle ne comprit pas ce qu'elle lisait. Puis cela la frappa, avec la force d'un coup en plein cœur.

Je me la ferais bien. J'apporterais même le sac en papier pour lui couvrir la tête.

Beurk.

Si on m'avait dit que Fox appréciait les petits cochons. Groink, groink.

Elle est chaude, cette salope ! Lol.

Il était peut-être ivre ? ☹

Ou elle a peut-être une grande bouche ?

Elle a des grosses cuisses ! Affreux ! Fox, mon chou, tu peux trouver mieux !

— Molly ? Bébé, tu es toute tremblante ! Qu'est-ce que... ?

Dans un juron, Fox prit la tablette de ses mains tout engourdies pour la poser sur le chevet.

— Viens ici, dit-il.

Prenant son corps agité de frissons dans ses bras, il la berça contre son torse chaud et solide.

— Oublie ces imbéciles. Ce sont juste des minables qui ne vivent que pour démolir les autres.

Son corps vibrait de rage et sa voix était tendue.

— Ces gens-là n'existent même pas pour nous.

Elle posa sa main dans son dos.

— Ça va aller, dit-elle en retrouvant son courage entre ses bras rassurants. J'ai seulement... Cela m'a rappelé les horreurs qu'on a écrites sur Internet, quand j'étais à l'école.

À la différence qu'à cette époque, les remarques injurieuses provenaient d'autres ados. Les avatars des profils de ces commentaires indiquaient qu'il s'agissait d'adultes.

— Je n'arrive pas à croire que l'on puisse être aussi odieux envers quelqu'un qu'on ne connaît même pas.

— S'ils étaient en face de toi, aucun d'eux ne le ferait, grinça Fox entre ses dents.

Molly déglutit péniblement et lui caressa le dos.

— Ça va aller, répéta-t-elle.

Elle en était elle-même surprise. Elle avait été secouée, mais elle tenait bon.

— C'était inattendu, tu comprends ? J'ai été choquée.

Faire défilier un écran d'un geste naïf, s'attendant par exemple à des commentaires grivois sur l'ivresse de la passion, ou même une remarque jalouse... et recevoir tout ce vitriol au visage ! Cela avait été un véritable coup de poing.

— Ils disent que je suis grosse.

— Si tu es grosse, je mange ma guitare, maugréa Fox en posant ses mains sur ses fesses. Tu es absolument divine.

Il aurait fallu ne pas avoir toute sa raison pour discuter une telle affirmation quand elle était formulée par l'homme le plus sexy du monde. De plus, si les attaques des internautes avaient secoué Molly, elles ne l'avaient pas atteinte en plein cœur. Enfouissant son visage dans le cou de Fox pour inhaler son odeur virile, elle demanda :

— On a eu de la chance d'échapper aux radars aussi longtemps, non ?

Il posa sur elle un regard empreint de gravité.

— Le prix à payer, pour faire ce pour quoi je suis né, c'est la perte de toute intimité.

La chaleur protectrice de son contact tempérait la tension de sa voix.

— Je ne vais pas te mentir. Si tu restes avec moi, tu n'en auras pas non plus.

Son torse fut soulevé par une puissante inspiration, puis s'abassa.

— Dès que ces vautours comprendront qu'entre toi et moi, c'est du sérieux, ils vont fouiller ton passé. Et, Molly...

Il posa une main sur sa joue.

— ... tu dois te préparer à ce que certains de tes amis se retournent contre toi, si on les paie assez cher.

Molly entendit la souffrance qu'il ne pouvait dissimuler. Elle eut soudain envie de *faire mal* à la personne qui l'avait trahi.

— Le plus grand squelette dans mon placard, dit-elle, c'est mon père.

L'idée que des gens avides de détails scabreux remuent les ruines de son enfance lui fendait le cœur, mais elle avait déjà envisagé cette possibilité quand elle avait pris la décision d'être la compagne de Fox.

— Quoi qu'il arrive de ce côté, dit-elle en tournant son visage vers la paume de Fox, ce ne sera pas vraiment une surprise.

Le choc de ce matin, toutefois, avait eu une conséquence inattendue.

— J'ai été très inquiète, ces derniers temps, d'apparaître dans les médias, mais j'avais oublié que je ne suis plus une jeune fille fragile et effrayée.

Elle ne l'était plus depuis longtemps.

— Je suis une femme forte, une battante... et je t'ai, toi.

Un homme qui ne la laisserait jamais tomber.

— Merci, dit-il d'une voix enrouée par l'émotion, la tête penchée vers elle, le souffle lent et saccadé.

— De quoi ?

Elle lui caressa la joue, savourant la sensation familière de sa barbe naissante sous sa paume.

— Bébé ? demanda-t-elle. Qu'est-ce qui ne va pas ?

CHAPITRE 29

— Je sais combien tu apprécies la discrétion.

Il plia les doigts avant de les poser de nouveau sur le côté du cou de Molly.

— J'ai eu très peur que tu prennes la fuite à la première occasion où tu serais confrontée à ce que ça peut signifier, d'être avec moi.

— Je ne serais qu'une groupie idiote si je laissais des imbéciles comme ces gens-là me faire peur.

Passant ses mains dans les mèches brunes de son compagnon, elle le caressa, comme il l'avait si souvent fait pour elle.

— J'espérais seulement que nous aurions plus de temps pour être... juste nous deux, avant que le monde vienne fourrer son nez dans ce qui ne regarde que nous.

À peine avait-elle prononcé ces paroles qu'elle se reprit en marmonnant :

— Je ne suis qu'une hypocrite. J'ai un magazine *people* dans mon sac, pour le vol du retour.

Cela lui avait toujours semblé une distraction inoffensive de lire des articles sur la vie des gens riches et célèbres. Jamais elle n'avait établi le lien entre ces lectures légères et le harcèlement qu'avait subi sa famille.

— Je m'en veux, à présent.

Fox éclata de rire et déposa un baiser affectueux sur sa joue.

— Il y a pire, comme vice.

— Peut-être, mais je vais tout de même le chasser de mes habitudes, déclara-t-elle. Sinon, je ne peux pas me plaindre que les gens violent notre intimité.

— Je vais te révéler un secret.

Fox plia les genoux pour que leurs yeux soient à la même hauteur.

— Beaucoup de révélations « choquantes » et de photos « scandaleuses » sont soigneusement préparées.

Elle fit une fausse grimace.

— Ne gâche pas mon plaisir.

Il lui mordit la lèvre inférieure et se releva de toute sa haute stature.

— Tout n'est pas fabriqué. Certains d'entre nous n'ont pas envie de participer à ce jeu-là...

Il émit un grondement.

— ... mais on y est projetés, malgré tout.

— On a eu de la chance, en Nouvelle-Zélande, n'est-ce pas ?

— Bébé, tu n'as pas idée.

— Ce doit être un employé de l'hôtel qui a vendu les photos.

Fronçant les sourcils, elle serra les poings contre la puissante musculature de son torse.

— Personne n'a donc entendu parler de la confidentialité ?

— Tu es si innocente...

Il secoua la tête.

— Tu vas faire un mal terrible à ma réputation de mauvais garçon, si ça se sait.

Posant sa main derrière la tête de Molly, il prit sa bouche et, de sa langue, de ses lèvres, lui fit des choses qui lui donnèrent envie de gémir et de l'implorer.

Il s'écarta sensuellement d'elle, laissant leurs lèvres humides, et passa le dos de sa main sur sa gorge, puis dans la vallée entre ses seins.

— Manifestement, dit-il en ouvrant la ceinture de son peignoir, je vais devoir te corrompre autant que possible.

Le vêtement tomba sur le plancher tandis que les mains de Fox exploraient sa peau. Aucune parole licencieuse, songea la jeune femme avant que toute pensée lui devienne impossible, n'aurait pu être plus érotique que la tendre passion des caresses de son amant.

Kathleen les rejoignit vers 10 h 30 ce matin-là. L'actrice, qui arborait toujours un look aussi original, portait une jupe en cuir près du corps couleur café brûlé et des chaussures de designer dont les talons devaient mesurer une bonne douzaine de centimètres, rose framboise, de la même nuance que son chemisier sans manches, dont le col haut, élégamment noué sur le côté, sauvait l'ensemble de la vulgarité.

— Je fais bibliothécaire chic, non ? demanda-t-elle.

Elle pivota sur ses talons vertigineux, révélant un chignon lustré et parfaitement lissé.

— Pour célébrer notre nouvelle amitié, ajouta-t-elle.

Molly se mordit les joues pour ne pas rire.

— J'aimerais te voir courir pendant huit heures dans une bibliothèque sur ces talons.

Kit s'appuya sur une jambe en posant une main impeccablement manucurée sur sa hanche.

— Je te signale que j'ai cavale sur des escarpins bien plus hauts que ceux-ci, pour un film d'action que j'ai tourné il y a trois ans. On a fait au moins quatre-vingts prises, parce que mon crétin de partenaire jouait sa diva.

Pressant sa main entre ses seins hauts et fermes, elle battit des cils et, d'une voix suraiguë, demanda :

— Comment ça, elle doit être devant moi ? C'est moi, la vedette. Pas cette « star » de série télé parvenue, gloussa-t-elle en dessinant dans l'air des guillemets de citation. Cet idiot a vraiment fait les signes de citation.

— Je suppose qu'il s'en mord les doigts, à l'heure qu'il est.

— Il m'envoie des fleurs chaque semaine et me demande de le présenter à des producteurs.

— Et tu l'as fait ?

Molly prépara une tasse de café pour sa visiteuse. Son propre thé se trouvait déjà sur la table de bois cirée de la salle à manger.

— Dans ses rêves !

En ricanant, Kathleen prit son café et, plutôt que de s'asseoir à la table, s'adossa au mur.

— Comment vas-tu ? demanda-t-elle avec douceur. J'ai vu cet article, sur *G & V*.

Molly souffla sur son infusion pour la refroidir et songea à la discussion téléphonique de trois quarts d'heure qu'elle avait eue avec Charlotte.

— Ma meilleure amie trouve que, quitte à faire mes débuts, mieux valait être surprise bien maquillée et en tenue de gala qu'en jogging et les cheveux gras un jour de flemme.

Kit éclata d'un rire franc et joyeux.

— Elle a raison, si tu veux mon avis, dit-elle ensuite, ses yeux d'ambre pleins de chaleur. Je *paierais* pour être prise en flagrant délit avec un beau gosse comme Fox.

Esquissant une petite grimace, elle ajouta :

— Mais pas avec Fox. Ce serait comme coucher avec mon frère spirituel. Brrr !

Le visage de Molly devait l'avoir trahie car Kit la regarda, bouche bée.

— Attends un peu ! Tu ne croyais quand même pas que Fox et moi, on s'était envoyés en l'air ?

— Tu es sublime, il est superbe, votre amitié est solide comme le roc...

Quand l'actrice ouvrit des yeux ronds, Molly eut l'impression d'avoir été convoquée dans le bureau du principal.

— On parle de Fox, quand même ! insista-t-elle.

Beau, talentueux, merveilleux.

Kit émit un petit reniflement désabusé.

— Oh, c'est complètement craquant ! Tu t'imagines qu'aucune femme ne peut lui résister...

Molly croisa les bras, agacée.

— Serais-tu en train d'insulter l'homme que j'adore ?

— Comme seule une amie peut se le permettre.

Baissant les yeux, Kit fit tourner son pied sur son talon, puis redressa la tête. Tendait un doigt menaçant vers Molly, elle ajouta :

— Tu répètes un seul mot de ce que je vais te confier, et je raconte aux tabloïds que je t'ai surprise en train de faire des trucs bizarres avec un bouc.

— Promis, je ne dirai rien.

Il fallut une longue minute à Kathleen pour reprendre la parole.

— Il y a bien eu un coup de foudre, mais pas avec Fox. Avec Noah, le queutard de service.

Une main élégante crispée sur sa jupe de cuir, elle poussa un soupir.

— On n'avait jamais été proches, lui et moi, peut-être à cause de cette tension permanente sous la surface, mais tout a changé il y a dix-huit mois. La connexion...

Kathleen but une longue gorgée de café.

— On a joué aux échecs, lui et moi.

Elle esquissa un sourire d'une indicible tristesse.

— Jamais un homme n'avait passé autant de temps en ma compagnie sans essayer de coucher avec moi. Ne te méprends pas, le courant passait entre nous. *Vraiment*. Mais on ne s'est même pas embrassés.

Voilà qui était difficile à imaginer pour Molly. Noah, le don Juan de Schoolboy Choir !

— On a discuté, reprit Kathleen d'une voix paisible. Pendant des heures. Jusqu'à ce que j'aie l'impression de le connaître depuis toujours. Comme si je pouvais tout lui dire. C'est lui qui m'a donné le courage de passer le casting, pour *Last Flight*.

Sa voix tremblait, son souffle était haletant.

— Quand j'ai eu peur que les gens se moquent en voyant une ex-actrice de séries télé se présenter pour un film dramatique, il m'a dit que j'étais douée et parfaite pour le rôle, et il m'a lui-même conduite aux auditions.

— Qu'est-ce qui a mal tourné ?

Le cœur de Molly se serrait, tant il y avait d'émotion brute dans chaque parole de Kathleen.

Celle-ci esquissa un petit geste fataliste.

— Je suis entrée dans sa chambre d'hôtel après un concert et je l'ai trouvé au lit avec une groupie.

Molly s'était attendue à quelque chose de douloureux, mais elle n'avait rien imaginé d'aussi brutal.

— Oh, Kit. Je suis désolée.

— Le pire, dit celle-ci, les yeux humides, c'est que j'étais allée le voir après les trois précédents concerts. Chaque fois, il s'était arrangé pour que l'on me donne une carte magnétique d'accès.

Elle battit des cils, comme pour retenir des larmes.

— On faisait toujours la même chose. On se faisait livrer un dîner et on regardait des vieux films, assis sur le canapé. Ce salaud savait que j'allais entrer.

Molly avait envie de la prendre dans ses bras, elle avait mal pour elle, mais Kathleen n'avait pas fini. Serrant sa tasse de café si fort que ses doigts blanchissaient sous sa peau dorée, l'actrice poursuivit :

— Le message était clair. Fox m'a croisée alors que je partais. Il a vu mon expression. Il m'a tenue contre lui pendant que je pleurais.

Elle posa sa tasse sur le petit comptoir où était installée la cafetière et étira ses doigts.

— C'est à ce moment-là que j'ai compris que Fox était un ami et que je ne le laisserais pas tomber, même si cela signifiait que je devrais croiser de nouveau Noah.

Elle prit une profonde inspiration, redressa les épaules et finit son café, avant de secouer la tête.

— Je n'arrive pas à croire que je t'ai raconté tout ça. Je n'avais jamais rien vécu de pire.

— C'est peut-être la magie de Maxwell qui déteint sur moi, plaisanta Molly.

Elle devinait que Kathleen avait eu son compte d'émotions douloureuses pour l'instant. Celle-ci éclata d'un rire surpris qui effaça le pli amer autour de ses lèvres.

— On dirait bien, acquiesça-t-elle en tendant sa tasse vide. S'il te plaît... ? Je crois que c'est un matin à deux cafés, aujourd'hui.

Molly venait de la resservir quand Fox revint, un carton de beignets à la main. Ôtant la capuche d'un sweat-shirt élimé aux couleurs d'une université qu'il ne portait pas à son départ, il posa la boîte sur le comptoir et attira Molly pour lui voler un long baiser sensuel qui la fit frissonner, sous les sifflements railleurs de Kit.

Après lui avoir mordillé avec douceur la lèvre inférieure, il alla prendre Kathleen dans ses bras avec la familiarité d'un vieil ami. Même à présent qu'elle savait qu'ils n'avaient jamais été amants, Molly les enviait. Parce que le couple qu'elle formait désormais avec Fox était encore tout frais. Elle aurait aimé avoir d'ores et déjà les fondations d'une relation ancienne pour les aider à affronter cette nouvelle vie à deux.

— Traître, dit Kathleen en donnant un petit coup de coude à Fox dans les côtes. Tu as donné mon numéro de chambre à Noah.

En tressaillant, Fox s'écarta d'elle.

— Enfin, Kit, je ne suis pas fou. Il a dû charmer une hôtesse d'accueil pour l'obtenir.

Revenant vers Molly, il mit les mains dans son dos pour faire passer le sweat-shirt par-dessus sa tête et révéler son tee-shirt blanc.

— Où as-tu trouvé ce sweat ? demanda Molly lorsqu'il le lança sur le dossier de l'une des chaises autour de la table. Et où est ta casquette des Lakers ?

Il adorait ce couvre-chef, qu'il traitait comme une sainte relique.

— Ma casquette des Lakers *sans autographe* est sur la tête d'un apprenti qui fait à peu près ma taille, et qui est actuellement occupé à faire un tour dans ma limousine, déclara

Fox en ouvrant le carton. La vraie est en sécurité dans la salle de bains. Comme si j'allais la porter à un endroit où quelqu'un risquerait de me la voler pour s'en faire un souvenir !

— Évidemment, dit Molly en lui tapant sur le bout du nez. J'aurais dû me douter que tu avais une casquette de réserve pour tromper l'ennemi !

— Et pas qu'une seule, chuchota Kathleen. Il en a une caisse pleine.

Haussant les épaules, Fox mordit dans un beignet sucré.

— Quand un objet devient un signe distinctif, on peut s'en servir pour lancer les chiens de chasse sur une fausse piste.

De sa main libre, il frotta sa mâchoire ombrée d'une barbe naissante.

— Quoique... Je ne sais pas où je pourrais trouver des Molly de réserve pour pouvoir sortir par la porte de service avec ma Molly.

« Ma Molly. »

Le cœur de la jeune femme battit un peu plus vite.

— Alors je vais devenir l'un de tes signes distinctifs, moi aussi ?

— Oui, et on finira par fondre nos deux noms en un surnom idiot.

— Folly ? suggéra Kathleen, qui avait déjà dévoré la moitié d'un beignet, dont le sucre glace saupoudrait à présent la soie framboise de son chemisier.

— C'est une bonne chose que tu n'écrives pas de chansons, marmonna Fox. Folly ! Non mais tu plaisantes...

— Trouve mieux, le défia-t-elle.

Pour toute réponse, Fox prit un beignet nappé de chocolat et l'approcha des lèvres de Molly.

— Goûte-moi ça, ordonna-t-il.

La jeune femme obtempéra, puis gémit :

— Je t'interdis d'apporter ces choses-là près de moi, sauf pour les très grandes occasions.

— Oui, dit Kathleen dans un soupir, tout en passant sa main au-dessus de la boîte pour choisir son prochain beignet. Ça va me coûter quatre heures supplémentaires à la salle de muscu avec Steve le Macho, mon coach personnel diabolique. Mais ils sont tellement bons que ça vaut bien ça !

— Quatre heures ? répéta Molly.

Elle avala sa seconde bouchée de la délicieuse sucrerie, que Fox prenait un malin plaisir à refuser de lui confier, car il préférerait la nourrir lui-même.

— Tu es toute mince ! reprit-elle.

Une boîte entière de beignets n'aurait eu aucun impact sur la silhouette de liane de l'actrice.

— Chérie, je vis au pays de l'illusion, répondit Kit en léchant le nappage rose de son beignet. On n'y est jamais trop riche, trop mince ou trop célèbre.

Se souvenant des ignobles commentaires sur le cliché dans l'ascenseur, Molly comprit qu'elle n'exagérait pas.

— Es-tu en bonne santé ? demanda-t-elle, soudain alarmée. Je ne voudrais pas que tu tombes malade.

Les fabuleux yeux d'ambre s'écarquillèrent.

— Oui, je mange une nourriture saine et je fais de l'exercice physique. Je ne me fais pas vomir et je ne m'affame pas.

Après une curieuse hésitation, elle ajouta :

— Merci de ta sollicitude. Il n'y a pas beaucoup de gens qui m'auraient posé la question.

Une fois de plus, Molly prit conscience que ceux qui l'entouraient dressaient de nombreuses barrières entre eux-mêmes et les autres. Kathleen la considérait comme une amie, elle lui faisait assez confiance pour lui parler de son passé, mais elle ne s'était pas attendue à ce qu'elle s'inquiète de quelque chose d'aussi simple et essentiel que sa santé. Une véritable amitié, comme celle que Molly partageait avec Charlotte, demanderait bien plus de temps pour se former.

Et une relation durable, songea Molly en posant son regard sur la rock star qui jouait à échanger des baisers contre des bouchées de beignets, demanderait beaucoup de force et de loyauté pour résister à tous les obstacles que le monde dresserait entre eux.

Ce combat commença sans douceur l'après-midi suivant, à leur retour à Los Angeles. Une meute de photographes campait devant le portail de leur maison et firent crépiter leurs flashes à un rythme aveuglant, dans l'espoir de saisir l'image de Molly à travers les vitres fermées du SUV. Serrant les dents, Fox ne leur prêta aucune attention et continua de rouler. Quand l'un des paparazzis eut l'audace de se placer devant le véhicule, il donna un coup de klaxon et refusa de ralentir.

L'autre s'écarta au dernier moment avant d'être heurté par le pare-chocs et retomba parmi ses collègues, puis il fit des gestes injurieux pendant que les portes se refermaient sur la voiture.

Moins de dix minutes plus tard, la police arriva. Tendait un pouce par-dessus une épaule massive, le plus âgé des agents déclara :

— Un de ces types veut déposer plainte. Il affirme que vous avez essayé de l'écraser.

Dans un juron, Fox fit entrer les deux hommes dans la maison et, sur son ordinateur portable, se connecta à la vidéo de surveillance du portail. On y voyait le photographe en question, se jetant délibérément devant les roues du SUV.

Le policier se frotta le visage d'un air las.

— Bon. Vous voulez l'attaquer pour accusation mensongère ?

— Pas question. C'est exactement le genre de publicité que ce charognard espère.

Ses paroles étaient sans pitié mais sa voix restait calme.

— Ils ont déjà des photos de votre voiture de patrouille en train de franchir mon portail. Je ne veux pas savoir quelle histoire ils vont inventer avec ça.

— Bien, dit l'agent. Je vais tout de même aller discuter avec lui. Au cas où je pourrais le dissuader de recommencer ce genre de plaisanterie.

— Merci, mais ça ne servira à rien. Les cafards reviennent toujours à la charge.

Refermant la porte après le départ des policiers, Fox frappa du poing contre le battant, à deux reprises.

— Fox ! s'écria Molly.

Prenant sa main, elle vit qu'il s'était égratigné.

— Tu t'es blessé !

— Laisse, marmonna-t-il.

Il retira sa main et, s'éloignant à grands pas, ajouta :

— J'ai besoin d'être seul.

CHAPITRE 30

Molly, qui avait déjà été rudement secouée par la scène devant le portail et la visite de la police, reçut ces paroles comme un coup de poing. Jamais Fox ne l'avait ainsi rejetée. Perdue, elle se dirigea vers son coin préféré, près de la piscine, et prit son mobile.

— Charlie ? demanda-t-elle quand celle-ci répondit. Tu as une minute ?

Sa voix tremblait malgré ses efforts pour maîtriser ses émotions.

— J'ai toujours une minute quand tu as l'air dans un tel état.

Il y eut un peu de bruit, comme si Charlotte se déplaçait.

— Donne-moi une seconde pour m'assurer qu'on ne sera pas dérangées.

Avant que Molly n'ait eu le temps de s'inquiéter à l'idée d'avoir interrompu sa meilleure amie dans son travail, celle-ci était de retour.

— Alors, qu'est-ce qui t'arrive ? Tu es toujours fâchée à cause de cette photo ?

— Non, ce n'est pas ça.

— Tant mieux, parce que j'ai décidé de la faire encadrer et de l'accrocher derrière ma porte d'entrée. Voilà mon rêve le plus cher. Porter une robe sublime pendant qu'un type super sexy me pelote.

Souriant malgré sa détresse – nul doute que cela avait été l'intention de Charlotte – Molly demanda :

— Tu dis ça pour provoquer T-Rex ?

— Il n'est pas là. Il est parti à Taupo finaliser l'achat d'une propriété pour son compte personnel. Je t'assure, on dirait qu'il va acheter tout le pays.

Molly pouvait presque la voir lever les yeux au ciel.

— Alors, raconte. Que se passe-t-il ?

Pendant que Molly discutait avec Charlotte, elle se souvint des débuts de sa relation avec Fox, lorsqu'elle s'était inquiétée de sa capacité à garder certaines choses en lui sans rien en laisser deviner en surface... et elle s'avisa que jamais elle n'avait eu à affronter cet obstacle.

Il lui faisait confiance. Il *s'ouvrait* à elle.

Lorsqu'elle comprit ceci, la tension qui lui nouait le dos commença à s'alléger. Elle n'en doutait pas, il lui dirait la raison de son accès de colère quand il se serait calmé.

Pourtant, les heures passèrent sans que Fox ne sorte de son studio. Il ne vint même pas dîner. Jusqu'à ce que, pour la première fois depuis qu'ils avaient décidé d'être vraiment ensemble, Molly envisage d'aller se coucher seule.

— Ah, non ! déclara-t-elle.

Elle passa le luxueux peignoir de soie noire que Fox lui avait offert à New York, dont l'étoffe était une caresse sur sa peau, et descendit au studio. La petite lumière rouge au-dessus de la porte était allumée, mais Molly tourna la poignée et entra.

Fox leva les yeux d'un air agacé. Il était en train d'écouter quelque chose avec un casque, sa guitare appuyée contre le mur. Descendant les écouteurs sur son cou, il marmonna :

— Molly, tu sais que tu ne dois pas entrer quand la lumière rouge est allumée.

Elle s'appuya d'une hanche contre la console de mixage à la surface de laquelle les lampes clignotaient au rythme des vagues de son enregistrées par l'ordinateur intégré.

— Voilà des heures que tu es ici.

— Je travaille.

Il passa une main dans ses cheveux, se débarrassa de son casque et le déposa sur une table sur sa gauche.

— Il m'arrive de passer des journées entières ici. Il faudra t'y faire.

C'est la façon dont il prononça ces dernières paroles qui fit froncer les sourcils à Molly.

— Très bien, dit-elle en croisant les bras. Tu as aussi une compagne qui tient à toi. Il faudra t'y faire. Tu n'es pas venu dîner.

— Je ne vais pas fondre.

Les jambes étendues devant lui, les yeux brillants de colère, il ajouta :

— Va au lit. Je te rejoindrai quand j'aurai fini.

— Ça y est, tu as fini.

Il se leva si brusquement qu'elle ravala un hoquet de stupeur, puis il se plaqua contre elle en posant ses mains de part et d'autre, sur la console.

— Crois-moi, tu n'as pas envie d'être avec moi quand je suis de cette humeur, bébé. Monte te coucher, *tout de suite*.

Passant une main entre elle et lui, Molly tira sur la ceinture de son peignoir et laissa l'étoffe fluide ruisseler sur la console. Elle était à présent nue dans ses bras. Le corps de Fox réagit aussitôt, comme chaque fois, mais son regard étincelait toujours de rage.

— Tu utilises le sexe pour parvenir à tes fins ? demanda-t-il d'une voix tendue, tout en glissant les mains entre ses cuisses.

Déjà moite de désir, elle gémit en s'accrochant à ses épaules, mais il retira ses mains et retourna s'asseoir sur son fauteuil. Défaisant son jean, juste assez pour libérer son membre,

il ajouta :

— Alors viens ici et grimpe sur moi.

C'était un défi, et le plus cru qui soit.

Si Molly avait appris une chose auprès de Fox, c'est à avoir confiance en sa séduction. Cet homme la désirait. Malgré sa colère, il n'essayait pas de le cacher. Son sexe était érigé, gorgé de sang, palpitant. Écartant les mains de Fox, posées à sa base, elle le chevaucha et, de ses doigts, le guida entre ses chairs humides.

Il enfonça ses ongles dans les hanches de Molly lorsqu'elle s'empala sur lui, la tête rejetée en arrière. Puis elle lui embrassa la gorge mais, au lieu de monter et descendre, elle commença à contracter ses muscles internes à un rythme rapide.

— Mais qu'est-ce que tu... ?

Il poussa un soupir de plaisir.

— Où as-tu appris ça ?

C'était une question presque menaçante.

— J'aime lire... répondit-elle.

Elle lécha le tendon le long de son cou puis, de ses dents, lui effleura la mâchoire, avant de l'embrasser en remontant vers sa bouche pour jouer avec son piercing.

— En particulier le *Kama Sutra*, reprit-elle. Ainsi que quelques romans érotiques très instructifs.

Serrant les dents, il la fit bouger sur lui.

— Et pour la partie pratique ?

— Je suppose que tu devras jouer les cobayes pour moi. Et maintenant, reste tranquille...

Elle accéléra le rythme de ses contractions.

— ... et laisse-toi faire.

Les mots qui jaillirent des lèvres de Fox étaient si crus qu'elle rougit, malgré l'excitation qui s'était déjà emparée d'elle. Puis elle lui fit l'amour, remontant son tee-shirt pour flatter les disques plats de ses tétons du bout de ses doigts et de ses lèvres, sans cesser de jouer de ses muscles internes pour le satisfaire et le tourmenter. Pas un instant elle ne cessa de l'embrasser, et ses baisers étaient tous plus brûlants, plus audacieux, plus érotiques les uns que les autres.

L'orgasme parut le secouer de la tête aux pieds, soudain, violent, impitoyable.

Le souffle court, Fox resta ensuite immobile, les yeux mi-clos, les mains possessives. Quand elle se pencha vers lui pour l'embrasser de nouveau, il reprit le contrôle de leur étreinte avec une sensualité d'homme comblé et leva une main vers sa nuque pour la positionner à son gré.

Molly frémit... et cette fois, quand ses muscles se contractèrent autour de son sexe, ce n'était pas volontaire. Il n'était plus tout à fait rigide, mais il resta en elle pendant qu'ils

s'embrassaient, durant de longues minutes. L'étoffe de son tee-shirt se frotta contre la poitrine de la jeune femme, la durcissant. De sa main libre, il fit rouler la pointe de l'un de ses seins, tira doucement, puis frotta l'ongle de son pouce contre sa chair.

Elle eut l'impression que tout son corps se liquéfiait sur celui de Fox, et la sensation ne fit que s'accroître quand il chercha sa gorge. Il ne s'était pas rasé ce jour-là ; sa barbe frottait le visage de Molly avec une rudesse qui contrastait avec la chaleur humide de sa bouche. Ondulant sur lui, impatiente, elle glissa ses doigts dans sa chevelure pour le retenir.

— Tu aimes ça ? demanda-t-il.

Il l'embrassa de nouveau, puis redressa sa tête.

— Oui, répondit-elle tandis qu'il faisait courir sa main le long de sa gorge. Retire ton tee-shirt, s'il te plaît.

— Hum...

Il appuya sur sa nuque pour l'approcher de lui et réclamer un autre baiser. Sa bouche était ferme, et sa poigne celle d'un homme qui sait que son amante lui permettra tout.

— Je ne crois pas qu'une coquine qui vient me déranger dans mon travail mérite d'obtenir ce qu'elle veut.

— Tu ne travaillais pas.

Elle lui mordit la lèvre inférieure, assez fort pour lui faire un peu mal.

— Tu boudais, reprit-elle.

Sous ses paupières lourdes, deux fentes d'un vert inquiétant dardèrent leur éclat sur elle.

— Je... *boudais* ?

C'était un grondement qui la mettait au défi de réitérer son accusation, mais Molly n'allait pas se laisser intimider, fût-ce par une rock star.

— Tu boudais, répéta-t-elle avec fermeté.

Plongeant la tête vers elle, il prit son téton entre ses dents et tira avec délicatesse, puis le lécha longuement, jusqu'à ce qu'elle se frotte sur lui, toute pudeur oubliée. Il l'immobilisa.

— Non, dit-il en libérant son sein après un dernier coup de langue. Je pense qu'il est temps que je te rappelle qui commande, ici.

Parcourue de frissons à cet avertissement sans ambiguïté, Molly posa ses doigts sur les lèvres de son amant.

— Je ne l'ai pas oublié.

Elle l'embrassa à sa façon, avec douceur, tendresse et audace, et passa ses mains sous son tee-shirt pour le remonter. Sous ses paumes, sa peau soyeuse se tendait sur ses muscles d'acier.

— Cela ne signifie pas que je ne dois pas prendre soin de toi quand tu en as besoin.

Cette fois, il l'aida à faire passer le vêtement noir par-dessus sa tête. L'ayant jeté sur le sol, il s'assit pour qu'elle puisse presser ses seins tout contre lui.

— Tu pensais que j'avais besoin d'une cure de Molly ?

Elle entendit l'apaisement revenu dans sa voix. Cela la touchait de découvrir qu'elle avait le pouvoir de l'atteindre, même à travers une telle fureur. Si elle n'avait pas été capable d'affronter les colères de Fox, ils auraient eu un sérieux problème, mais elle n'avait plus à s'en inquiéter. Parce que même dans les moments difficiles, il s'ouvrait à elle.

— Oui.

Elle déposa un baiser au creux de son cou et savoura le bonheur de le sentir tout autour d'elle.

— Et j'ai besoin de toi, aussi. Sans toi, le lit est froid.

— Enfin, la vérité ! s'exclama Fox en s'abritant derrière un ton qui se voulait léger.

Molly n'en avait pas moins franchi ses défenses pour le mettre à nu, et elle le savait.

— Tu ne me veux que pour la chaleur de mon corps.

— Bien entendu.

Il fit courir ses doigts entre ses fesses, là où ses chairs étaient étirées au maximum autour de son érection revenue, et la regarda avec une fierté possessive se cambrer contre la console. Cette position lui remontait les seins et Fox ne se priva pas d'en profiter. Il fit courir ses dents sur les courbes inférieures de sa poitrine, frottant ses mâchoires contre sa peau si délicate.

— Tu as mouillé mon jean, murmura-t-il à sa Molly, qui s'était battue pour lui, exactement comme elle l'avait promis, sans reculer ni détourner les yeux quand les choses étaient devenues plus difficiles.

Puis il reprit :

— Mais j'y pense... Cela fait deux jours que je ne t'ai pas léchée !

— Oui, je me suis sentie un peu oubliée, répondit-elle dans un souffle.

— Pauvre bébé...

En faisant attention à ses chairs délicates, il la poussa doucement jusqu'à ce qu'elle soit étendue sur le dos, sur une partie de la console où aucun bouton ne dépassait. Onctueuse, pulpeuse, une véritable œuvre d'art... réservée à ses seuls regards.

— Tu sais que j'ai un équipement d'enregistrement vidéo, ici ?

La poitrine de sa compagne se souleva et retomba à un rythme inégal.

— Pardon ?

— Quelquefois, cela m'aide de voir comment mes doigts se placent sur les cordes.

Il se plaqua contre elle, lui arrachant un doux gémissement.

— Je pourrais peut-être le mettre en marche ? Ça m'aiderait à raffiner ma technique, de regarder comment mes doigts se placent sur toi...

Molly se cambra dans un mouvement souple, et son corps caressa le sien en une coulée de chaleur.

— Superbe, murmura-t-il tout en jouant de son index pour caresser son bouton de chair dressé, exactement comme elle aimait.

Dans un petit cri étranglé, elle jouit une seconde fois.

— Je crois, murmura-t-il quand elle rouvrit les yeux, son corps voluptueux entre ses bras, que tu aimes l'idée de tourner ta propre sex-tape.

Il adorait sa façon de se blottir contre lui après l'amour, abandonnée, rassasiée.

— Molly la Coquine...

— Il n'est pas question de tourner une sex-tape, protesta-t-elle d'une voix essoufflée. Elle se retrouverait aussitôt sur Internet.

— Et si je promets de l'effacer après l'avoir visionnée, rien que pour améliorer ma pratique ?

— Me prendrais-tu pour une idiote ?

— J'adore quand tu rougis.

Le rose à ses joues lui donnait envie de la goûter, et comme elle était à lui, il se pencha vers elle pour lui lécher l'épaule.

— Je crois que je vais m'exercer sur toi.

Il tenta de la toucher de nouveau entre les jambes, mais elle lui écarta la main.

— C'est trop sensible.

Alors il posa la main sur sa cuisse pour la masser lentement, longuement. Quand il tenta de nouveau de caresser son clitoris, elle ne le repoussa pas. Il l'effleura avec la légèreté d'une plume, en embrassant sa gorge avec sensualité, comme s'il écrivait une chanson, note après note, avec soin, jusqu'à ce que son corps vibre de la mélodie juste.

— Ma belle Molly...

Qui s'était *battue* pour lui.

Après leurs jeux amoureux, Molly prépara de quoi manger et emporta l'assiette dehors. Fox était assis à table, devant la piscine. Il avait passé le short en molleton qu'il portait souvent pour faire de la musculation, et son torse luisait à la clarté de la lune, sous un ciel bleu nuit piqueté d'étoiles.

— J'adore ce peignoir, murmura-t-il en frottant la soie entre son pouce et son index pendant que Molly déposait l'assiette sur la table. Et j'aime encore plus ce qu'il cache.

Tout en lui caressant le sein d'un geste léger, il l'attira vers lui pour lui voler un baiser aussi tendre que sensuel.

Le cœur et le corps embrasés par ses caresses, Molly s'assit en face de lui pour boire une tasse de thé à la menthe et au chocolat pendant qu'il vidait l'assiette.

— Encore ? proposa-t-elle.

Il secoua la tête. Son expression était indéchiffrable.

— Viens t'asseoir sur mes genoux.

Comme il lui avait manqué toute la journée, elle ne se fit pas prier.

— Merci, dit-il, sa main sur la cuisse nue de Molly.

— Tu me remercies de m’asseoir sur tes genoux ? demanda-t-elle avant de l’embrasser sur la joue. Attention, ton image de mauvais garçon pourrait en prendre un coup !

— Mais non, petite maline...

Il lui pinça affectueusement la hanche.

— Merci de te soucier assez de moi pour être venue me chercher.

Il frotta son menton sur le dessus de la tête de Molly.

— C’est bon de savoir que tu viendras frapper à ma porte si je pars dans un mauvais délire.

La jeune femme était navrée qu’il n’ait pas imaginé que « sa Molly » viendrait le chercher. Cela lui en disait bien plus que n’importe quel discours sur la souffrance endurée dans son enfance.

— Je ne connais pas ta définition d’une relation, dit-elle avec douceur, mais pour moi, cela implique de ne pas détourner les yeux quand il est évident que quelque chose te tracasse.

Elle se redressa pour pouvoir le regarder en face et lui caressa la nuque.

— Pourquoi t’es-tu fâché, cet après-midi ? Dis-moi.

— Et si je ne veux pas ?

La tiède brise nocturne rabattit quelques mèches d’ébène devant le visage de Fox. Cet instant révélait sa beauté rude et sauvage de façon si exquise qu’elle regretta soudain de ne pas avoir d’appareil photo.

— Si tu refuses de parler, déclara-t-elle d’un air menaçant, je vais devoir t’attacher et te soumettre aux tortures les plus effroyables jusqu’à ce que tu avoues tout.

L’ombre d’un sourire éclaira son visage.

— Les tortures les plus effroyables, hum ? Donne-moi des détails.

— Non.

Elle lui caressa la joue en s’apercevant qu’il pianotait sur sa cuisse d’un air absent et dit :

— Tu es si protecteur...

Il fronça les sourcils.

— Ça te dérange ?

— J’allais te dire que je ressens la même chose pour toi.

Elle avait peur de tout ce qu’il représentait pour elle, mais cette crainte ne tenait pas face à la puissance brute de l’amour qu’elle lui portait.

— Laisse-moi prendre soin de toi, moi aussi.

Les doigts de Fox s’immobilisèrent.

CHAPITRE 31

— Tu devrais être en sécurité dans ta propre maison, dit-il enfin. Tu ne devrais pas avoir à te battre pour rentrer chez toi. Tu ne devrais pas devoir affronter ces vautours, leurs imprécations, leur avidité...

Molly se serait donné des gifles. Elle venait juste de lui faire remarquer combien il se montrait protecteur envers elle. Bien entendu, il ne pouvait que mal réagir à l'idée qu'elle se sente menacée, d'une façon ou d'une autre !

— Je me sens en totale sécurité avec toi, chuchota-t-elle. Plus que jamais, même avant le scandale.

Jamais elle n'avait été aussi importante, aussi précieuse, aussi digne d'être protégée, aux yeux de quiconque.

— Ces paparazzis ? poursuivit-elle. Ils sont juste une nuisance. De la vermine. Je sais que j'ai quelquefois cet air de biche traquée mais c'est parce que tout cela est nouveau. Je vais m'y habituer.

La main de Fox se crispa sur sa cuisse.

— Pourquoi devrais-tu t'y habituer ? gronda-t-il. Je veux jouer de la musique. C'est ce que j'ai toujours désiré. Depuis quand cela signifie-t-il que les gens ont le droit de se mêler de notre vie privée ?

— Ce n'est pas juste, concéda Molly, mais si nous les laissons nous séparer, ils auront gagné. Je préfère que nous vivions notre vie, tout simplement, parce que j'ai au moins une certitude. Toi et moi, on va tenir le coup.

C'était une promesse.

— Oui, répondit Fox.

Il referma avec douceur sa grande main autour de la gorge de Molly et fit courir son pouce là où battait son pouls.

— Mais si un de ces parasites essaie de te jouer le genre de tour qu'on m'a fait aujourd'hui, je ne jure plus de rien. Je n'hésiterai pas à l'écraser.

— Ne fais jamais rien qui puisse te conduire en prison ! le supplia-t-elle en rivant son regard au sien pour lui montrer qu'elle ne plaisantait pas. Si tu me laisses toute seule, je ne te le pardonnerai pas.

Le pouce de Fox s'immobilisa dans son cou.

— Tu es sérieuse.

— Tu sais ce qu'ont fait mes parents, se contenta-t-elle de répondre.

Sa mémoire était toujours hantée par les crimes odieux de son père et l'alcoolisme de sa mère.

— À cause de leurs choix, je me suis retrouvée seule, presque brisée. Je te fais confiance pour ne pas m'infliger la même chose.

C'était le plus grand acte de foi dont elle avait jamais été capable, et sa voix tremblait sous le poids immense que cela représentait.

Sans la quitter des yeux, Fox répondit :

— Tu comptes plus pour moi que ces paparazzis. Je vais lâcher mes avocats sur eux, et je dirai à mes fauves grassement payés de les mordre sans pitié.

Molly déglutit péniblement et porta ses doigts aux lèvres de son compagnon.

— Merci.

— Ne me remercie pas de ne pas me conduire comme un imbécile.

Il la serra contre lui et ils demeurèrent là pendant un long moment, écoutant le murmure de la brise nocturne souffler à travers les arbres de la propriété et la paisible mélodie de la piscine à débordement s'épancher continuellement.

— Parle-moi de Charlotte, dit Fox après un silence.

— Charlie ? Pourquoi ?

— Elle est ta famille, tout comme le groupe est la mienne. Je veux la connaître.

Oh, oui, sa rock star la comprenait. Comme personne avant lui.

— Nous nous sommes rencontrés le jour de la rentrée à l'école maternelle, commença Molly.

Sous sa paume, elle sentait le puissant battement de cœur de Fox.

— Je me souviens qu'elle m'a prêté sa pelle dans le bac à sable pour que je puisse construire un château de sable géant. Puis elle a couru tout autour pour que personne ne me dérange dans ma création.

Elle esquissa un sourire.

— C'est tout Charlie. Douce, généreuse, loyale.

Une femme qui méritait un homme capable de comprendre et de chérir le trésor qu'il avait entre ses bras.

— Elle est si bonne et si honnête que je pourrais m'inquiéter pour elle, mais elle sait reconnaître la valeur des gens.

Même si Molly aurait préféré que l'innocence de sa meilleure amie n'ait pas été brisée comme elle l'avait été...

Fox enfouit ses doigts dans les cheveux de Molly.

— Et vous étiez sages, à l'école ?

— On n'était pas les chouchoutes des professeurs, mais aucune de nous n'était rebelle par nature.

— Et pourtant, tu es partie avec un bon à rien de musicos, et tu parles toujours d'un type appelé T-Rex avec Charlie.

Elle lui donna une tape affectueuse sur le torse.

— Tu n'es pas censé épier mes discussions.

Un grondement résonna sous l'oreille de Molly – le rire de Fox.

— C'est plus fort que moi. Je suis fasciné par votre capacité à papoter pendant des heures sans tomber à court d'inspiration.

— Je pourrais en faire autant avec toi, mais à tous les coups, tu exigerais que je te raconte des cochonneries au téléphone.

— Comment as-tu deviné ?

Devant une telle franchise, Molly éclata de rire, puis elle déposa un baiser dans le cou de Fox.

— C'est quoi, la pire chose que tu aies faite, quand tu étais au lycée ?

Il émit un petit sifflement.

— Cela demande réflexion. Être un problème, j'en avais fait une mission sacrée. Jusqu'à ce que je m'aperçoive que, quoi que je fasse, jamais ma mère ne m'aimerait assez pour oser tenir tête à son crétin de mari.

La résignation qui perçait dans sa voix était presque plus insupportable que l'écho de cette vieille blessure. Molly ne parvenait pas à imaginer combien il avait dû souffrir, jusqu'à ce que la plaie commence à cicatriser.

— À partir de ce moment-là, poursuivit-il, je suis devenu un étudiant modèle. Je crois que les profs m'ont cru possédé, surtout quand je suis devenu une bête en algèbre.

— J'espère que tu as présenté des excuses à ceux que tu avais fait tourner en bourrique, dit Molly en s'alignant sur son ton léger.

Rien n'obligeait Fox à rouvrir ses vieilles blessures, à les faire de nouveau saigner pour se confier à elle.

— Non, mais... hum... je finance un programme pour les gosses comme moi.

Il y avait dans sa voix une hésitation si inhabituelle que Molly se redressa pour chercher son regard.

— Un programme ? répéta-t-elle doucement, comme il ne disait plus rien.

— Pour les mêmes qui n'ont nulle part où aller pendant les vacances, expliqua-t-il. Ça leur permet de se rendre dans un autre pays, de séjourner dans des familles d'accueil.

Les yeux de Molly s'embruèrent. Battant des paupières pour chasser ses larmes, elle dit simplement, la gorge nouée :

— C'est merveilleux.

Il haussa les épaules.

— Ce n'est pas la même chose que d'aller dans sa propre famille, mais je me suis dit que, peut-être, l'excitation de découvrir un autre pays pourrait aider à adoucir certaines douleurs. Quoi qu'il en soit, reprit-il rapidement, le proviseur m'écrit de temps en temps. D'après lui, la plupart des pensionnaires restent en contact avec leur famille d'accueil et choisissent d'y revenir chaque année. Je suppose qu'ils se créent un nouveau foyer, comme je l'ai fait avec Noah, David et Abe.

Il y avait tant de choses qu'elle ignorait encore au sujet de ces hommes si beaux et si talentueux ! Chaque part de lui, chaque facette qu'il lui révélait la plongeait un peu plus dans un amour si profond qui, elle le savait, la marquerait pour l'éternité.

— C'est incroyable, ce que tu fais pour ces gamins, dit-elle.

Voyant qu'il ne semblait pas à l'aise, elle lui caressa la joue et ajouta :

— Ta petite amie a le droit de faire ce genre de déclarations sentimentales à ton sujet. Et elle est autorisée à trouver que tu es merveilleux.

— Tant que tu ne le dis à personne...

Il accompagna cette sévère mise en garde d'une pression de son bras toujours passé autour d'elle.

— Allons faire un tour en voiture, proposa-t-il.

— Maintenant ?

— La nuit est superbe. J'ai envie de te montrer ma ville sous les étoiles.

À cette heure tardive, les paparazzis s'étaient dispersés. Fox et Molly purent quitter la villa à bord de la Lamborghini sans être inquiétés. Ce fut une promenade romantique, tendre, presque traditionnelle. Jamais Molly n'aurait imaginé cela de la part de Fox ! Après avoir roulé pendant une demi-heure sur l'autoroute, le long du littoral du Pacifique, sous un superbe ciel éclairé par la lune, dans le fracas des vagues sur le rivage, Fox revint par Sunset Boulevard et fit halte pour offrir à Molly un chocolat chaud, ainsi que des guimauves, à un camion dont le propriétaire s'était intelligemment installé près d'un chantier de voirie où travaillaient des équipes de nuit.

— Hum, ça sent divinement bon.

Elle prit une gorgée de la boisson chaude et s'installa pour savourer la voix grave et feutrée de Fox, qui lui offrait une visite sur mesure le long du boulevard bordé de hauts palmiers, si exotique pour elle.

— As-tu déjà joué dans des clubs, par ici ? lui demanda-t-elle un peu plus tard. Ils venaient d'arriver à un endroit que Fox appelait Sunset Strip, un quartier brillamment éclairé par des enseignes au néon, très animé la nuit.

— On a eu un de nos plus grands coups de chance dans cette boîte, là-bas.

Il désigna une petite porte devant laquelle se tenait une longue file d'attente.

— Le proprio a découvert plus de talents que quiconque, dans cette ville.

Il roula lentement pendant qu'ils traversaient le Strip derrière une limousine noire étincelante qui semblait, elle aussi, aller à une vitesse de croisière pour une visite de la ville.

— Tu sais, cette émission télé que tu aimes bien ? Les histoires de détectives ? Regarde la décapotable, à côté.

Molly obtempéra... et ouvrit des yeux ronds. Puis elle poussa un cri de stupeur et se rassit tandis que Fox éclatait de rire. Elle lui donna une tape sur le bras et tenta de prendre une mine sévère malgré ses joues brûlantes.

— Je refuse de croire qu'il... qu'elle... à un feu rouge ! N'importe qui peut les voir !

Impossible de ne pas remarquer la tête de la blonde qui dodelinait entre les cuisses de l'acteur au visage célèbre, assis au volant.

— Dommage, dit Fox avant de lui voler un baiser fougueux, profitant de ce que le feu était encore au rouge. J'avais espéré que ça te donnerait des idées.

C'était le cas, mais Molly n'avait pas l'intention de les mettre en pratique dans un lieu public. Sur une route moins fréquentée et dans une voiture offrant plus d'intimité, peut-être...

— Continue de rouler, dit-elle d'une voix enrouée. Montre-moi Guitar Row. J'ai lu un article dessus, sur le Net.

— Ce serait mieux en plein jour. On reviendra une autre fois pour faire un tour en prenant notre temps, promet Fox.

Il désigna un panneau lumineux, devant eux, qui annonçait les dates des prochains concerts de Schoolboy Choir.

— Les premières fois qu'on est venus à Los Angeles, on arpentait Guitar Row en bavant devant tous les instruments dont on rêvait, mais qu'on ne pouvait pas s'offrir.

Fascinée, elle posa le gobelet vide de son chocolat dans son support et se tourna légèrement sur son siège.

— Vous vous êtes connus en pension, tous les quatre ?

C'est ce qu'il lui semblait, mais elle n'en était pas certaine.

— Oui, pendant une audition pour une authentique chorale. Le professeur de musique nous a mis à la porte.

— Non ! s'écria Molly en souriant. Vous étiez vraiment des enfants de chœur ?

— Certainement pas, gronda Fox. J'ai fait exprès de chanter faux et un ton au-dessous. Les autres aussi... Noah et moi, on était déjà amis, et c'est ce jour-là qu'on a décidé que David et Abe étaient nos âmes sœurs.

Il marqua une pause pour ralentir et laisser une autre limousine, d'un blanc immaculé, s'insérer dans la circulation. Une femme aux seins nus jaillit par le toit ouvrant pour leur

envoyer des baisers, puis quelqu'un, à l'intérieur, la fit rentrer prestement.

— Elle portait vraiment des oreilles de lapin géantes ? demanda Molly en secouant la tête.

Puis elle reporta son attention sur la rock star qui l'intriguait et l'attirait infiniment plus que tout ce qui se passait autour d'eux.

— Et ensuite, qu'est-il arrivé ?

— On a fait de la musique ensemble, dit-il simplement.

Il porta la main de Molly à sa bouche pour y déposer un baiser.

— Au début, on s'est installés dans un trois-pièces minable. On prenait tous les petits boulots qu'on trouvait pour payer le loyer et manger.

Molly pouvait entendre la passion dans sa voix ; elle savait que c'était son rêve de musique qui l'avait toujours guidé.

— Quel âge avais-tu ?

— Dix-huit ans. Je sortais juste du lycée.

Il posa la main de Molly sur sa cuisse pour passer une vitesse.

— Noah et Abe venaient tous les deux de familles pleines aux as, mais c'était une règle tacite entre nous : on allait se débrouiller seuls. La meilleure décision qu'on ait prise, c'est que l'argent ne devait jamais se placer entre nous. Ce groupe, c'était le nôtre et celui de personne d'autre.

Molly, qui découvrait avec passion l'amitié de ces quatre garçons, et le passé de Fox, le pressa de questions. Elle était tellement absorbée par le récit de Fox, qui lui racontait comment ils étaient passés d'une période de vaches maigres à une époque où ils remplissaient des stades de fans hystériques, qu'il lui fallut un moment pour s'apercevoir qu'ils avaient laissé derrière eux les lumières de la ville pour gravir une colline.

— Où allons-nous ?

Il lui décocha un sourire grivois, qui creusa adorablement la fossette sur sa joue.

— Au meilleur endroit du coin pour se peloter.

La rangée de véhicules déjà garés au sommet, avec leurs vitres embuées, confirma ses dires.

Il gara la voiture et recula son siège.

— Viens ici, Miss Molly, dit-il avant de l'aider à s'asseoir sur ses genoux.

Elle se blottit contre lui.

— C'est si romantique...

Los Angeles s'étendait à leurs pieds, tel un tapis étincelant, avec ses lumières qui dansaient comme des lucioles dans l'obscurité.

— Ça me donne des points ? demanda Fox en passant sa main sous les cheveux dénoués de Molly pour lui caresser la nuque.

Frémissant au son de sa voix, elle répondit :

— Ça dépend...

— De quoi ?

— De ce que tu as l'intention de faire de ces points.

— Tu me fais confiance...

Ce n'était même plus une question.

— Oui, répondit-elle. Cela te donne plein de bons points.

Saisie d'une impatience nerveuse, elle chercha le regard de Fox, noyé dans l'ombre qui régnait dans l'habitacle de la voiture.

— À quoi veux-tu les utiliser ?

Il fit courir ses doigts sur sa nuque.

— Une petite corde.

— Tu veux m'attacher ? demanda Molly d'une voix enrouée qui était une caresse sur les sens exacerbés de Fox.

— Oui.

Il prit en coupe ses seins ronds et chauds, nus sous le tee-shirt qu'elle avait passé par-dessus son jean, savourant le plaisir simple de pouvoir la toucher selon son bon plaisir.

— J'ai toujours eu envie d'essayer.

Molly se pencha vers lui, pressant sa poitrine contre sa paume.

— Tu es en train de me dire que Zachary Fox, la rock star surnommée le Dieu du Sexe par un certain magazine masculin il y a trois ans, n'a jamais attaché une de ses conquêtes ?

— Même un dieu du sexe doit développer ses goûts, répondit-il en frottant son pouce sur la pointe de son sein. Lorsque j'ai pris conscience que j'avais envie de faire ça, j'avais déjà eu cette mésaventure avec la fille que j'avais raccompagnée chez elle et qui ensuite était allée raconter des histoires à la presse. Je n'ai jamais eu assez confiance en quelqu'un pour jouer à ces jeux-là.

Molly, en revanche... Il pouvait lui confier tous ses secrets. Il lui appartenait.

— Certaines personnes diraient que je suis naïve de te croire sur parole...

Le sang de Fox se glaça.

Molly leva les yeux vers lui, sourcils froncés.

— J'ai dit *certaines* personnes. Je sais que tu ne mens pas. Tu m'as toujours dit la vérité, depuis le début.

Elle marqua un silence.

— Même si tu m'as laissée *supposer* que tu allais te contenter d'une relation d'un mois.

Fox tressaillit.

— Tu ne me le pardonneras pas, n'est-ce pas ?

— Non.

Elle tira sur le piercing de Fox et ajouta :

— Et j'ai bien l'intention de te le reprocher jusqu'à la fin de nos jours.

Changeant de position pour s'agenouiller sur lui, elle plongea dans les yeux de Fox son lumineux regard brun.

— Merci de ne jamais m'avoir menti.

Il entendit l'honnêteté et vit la vulnérabilité qu'elle ne tentait pas de dissimuler.

— Je ne te mentirai jamais, bébé. Même si je sais que je m'appête à dire quelque chose qui ne te plaira pas.

Glissant ses doigts sous le bas de son tee-shirt, il caressa la peau nue de ses reins. Il avait toujours été très tactile, mais avec Molly, c'était plus que cela. La toucher lui faisait un bien fou. Comme s'il était là où il devait être.

— À propos... je t'ai ramené quelque chose de New York.

— En plus de ce peignoir ridiculement cher que j'aime à la folie ?

— Ça, c'était un cadeau pour *moi*.

Elle l'avait reçu avec un plaisir sincère, mais l'autre présent risquait de dépasser les limites de ce que la jeune femme pouvait accepter. Fox était toujours aussi frustré qu'elle ne lui ait jamais rien demandé de lui offrir, alors qu'il avait envie de mettre le monde à ses pieds et de la rendre heureuse.

— C'est dans la poche avant de mon jean.

CHAPITRE 32

Glissant avec peine ses doigts dans la poche gauche de Fox, Molly frôla quelque chose de dur et de brûlant.

— C'est... ça ? demanda-t-elle, envahie par une sensualité que seul Fox savait éveiller en elle.

— Ça, c'est pour plus tard, promit-il avec un sourire gourmand. Essaie l'autre poche.

Molly parvint péniblement à y insérer les doigts, et sentit du velours. Elle sortit l'objet et vit qu'il s'agissait d'une petite bourse provenant d'une bijouterie de luxe où il avait dû se rendre lorsqu'il était sorti acheter des beignets, la veille.

« Tu devrais te douter que j'avais l'intention de te gâter. Laisse-moi faire... »

Le cœur serré au souvenir de ces paroles, Molly songea à ce que ce cadeau signifiait pour Fox. Et ce n'était pas une question d'argent.

— Eh bien, vas-tu l'ouvrir ?

Le corps de Fox était imperceptiblement tendu et ses paupières baissées dissimulaient l'expression de son regard.

Elle aurait pu lui répéter à en perdre le souffle son engagement envers lui, songea-t-elle, mais il faudrait du temps à Fox pour accepter qu'elle n'avait pas besoin d'incitation pour rester auprès de lui. Jusqu'à présent, jamais elle n'avait refusé un cadeau, même le plus inacceptable, jamais elle ne l'avait blessé par ce qu'il aurait considéré comme un rejet.

— Je veux que ce soit toi qui me le montres, dit-elle en lui tendant la pochette.

Un petit sourire aux lèvres, il ouvrit le petit lien doré et versa dans sa paume des bijoux étincelants, avant de prendre l'une des boucles d'oreilles et de l'élever.

— Je n'ai pas envie de faire des trous dans ta personne.

Consciente de tenir entre ses mains plusieurs milliers de dollars, elle mit le bijou avec précaution à son oreille, puis le second.

— Alors ?

Elle remonta ses cheveux derrière ses oreilles pour montrer les pierres précieuses.

— Tu les rends superbes.

Glissant de nouveau une main sous le tee-shirt de Molly pour la poser sur sa peau nue, il referma l'autre sur sa nuque et lui décocha ce sourire qui déclenchait toujours un envol de papillons au creux de l'estomac de la jeune femme.

— Je peux te peloter ?

Jamais Molly n'avait fait ce genre de choses dans une voiture avec un garçon. La seule idée lui avait toujours donné la nausée, depuis le jour où son père avait été surpris avec une mineure dans sa luxueuse berline.

— Je risque de paniquer, l'avertit-elle.

Même si, pour l'instant, elle se sentait bien, son passé avait le don de revenir la hanter quand elle s'y attendait le moins.

Fox ne demanda pas d'explications. Son expression lui dit qu'il avait compris.

— Je peux gérer une crise de panique. Surtout si tu me laisses te caresser...

Ils couvrirent les vitres de buée, se firent presque surprendre par la police et il n'y eut pas de crise de panique. Ce fut le meilleur rendez-vous amoureux de la vie de Molly.

— Tu sembles heureuse, lui dit Théa.

C'était une semaine plus tard, alors qu'elles s'étaient retrouvées à la terrasse ensoleillée d'un petit café, à quelques minutes du bureau de Théa.

Molly prit une gorgée de thé orange-passion.

— Je le suis.

Elle commençait à croire que Fox et elle allaient y arriver, malgré l'atmosphère pesante qui les entourait.

— C'est une griffure de barbe, sur ta gorge ?

Théa remonta ses lunettes de soleil sur son crâne pour baisser les yeux, puis elle marmonna :

— Flûte. Je croyais que ce décolleté serait assez couvrant.

Tendant un doigt accusateur vers Molly, elle ajouta :

— Avoue tout. C'est toi qui as suggéré à David d'écrire des mémos.

Molly lui jeta un regard innocent. Dans un ricanement, Théa prit son smartphone pour consulter sa messagerie.

— Alors ? insista Molly.

— Alors... je suppose que nous verrons si je peux lui faire confiance quand le groupe sera en tournée.

Il y avait dans sa voix un murmure douloureux, l'écho de la gifle brutale que lui avait assenée son salaud d'ex-fiancé, aussi menteur qu'arrogant.

Molly ignorait si le cœur de Théa pourrait se remettre d'une nouvelle trahison. Elle espérait sincèrement que David était bien l'homme qu'elle avait vu en lui.

— Je croyais que tu viendrais avec nous ?

— Non, ce sera l'un de mes associés. Je vais devoir rester aux commandes de la base autant que possible, pour pouvoir éteindre rapidement n'importe quel départ d'incendie.

Théa releva vivement les yeux.

— Et les autres gars... comment vivent-ils ce qui se passe entre David et moi ?

— Personne n'en fait une histoire, répondit Molly.

Elle était consciente que Théa s'inquiétait toujours des possibles répercussions de sa liaison avec l'un de ses clients, surtout si les choses tournaient mal.

— Ils passent leur temps à se chambrer, mais pas sur ce sujet.

Ces quatre-là étaient comme des frères. Manifestement, Fox, Abe et Noah comprenaient parfaitement combien cette relation était importante pour leur camarade.

— On te soutient tous, dit Molly en souriant. Et en tant que sœur, je forme le vœu que ces griffures soient les premières d'une longue série.

Théa éclata de rire, sa tension soudain apaisée.

— J'envisage de prendre un avion pour retrouver le groupe à certaines étapes, alors on ne sait jamais.

Remuant la mousse de son cappuccino d'une main tout en répondant à un message de l'autre, Théa ramena la conversation à Molly.

— Es-tu impatiente de partir en tournée ?

— Oui et non.

Molly suivit des yeux une femme bronzée à la démarche tonique qui passait près d'elles, tenant en laisse deux minuscules chiens au pelage blanc immaculé et au collier en strass. C'est seulement quand celle-ci s'éloigna que Molly vit qu'elle avait des talons en plexiglas et portait un troisième chien miniature dans un sac à main glissé à son coude, ses doigts repliés révélant de longs ongles rose fuchsia.

— Par moments, j'ai l'impression d'être tombée dans le terrier du lapin blanc d'Alice.

— Tout ira bien, dit Théa en mordant dans son muffin au son. Garde les pieds sur terre, ne laisse pas tout cela...

D'un geste, elle désigna le luxe tapageur environnant.

— ... salir ce qu'il y a entre Fox et toi.

Après avoir bu une gorgée de café, elle demanda :

— Pourquoi, oui et non ?

— Je suis excitée à l'idée de partir en voyage avec Fox, de le voir jouer...

Jamais Molly ne se lasserait de l'admirer quand il était sur scène !

— ... mais je m'inquiète de la pression que cela va faire peser sur nous. C'est un monde tellement éprouvant.

Elle marqua un silence.

— Et je suis si possessive envers lui, Théa ! avoua-t-elle. Je déteste le voir poser torse nu avec des fans, même si je sais que cela ne signifie rien pour lui.

Sa sœur éteignit son smartphone pour lui consacrer toute son attention.

— Tu lui en as parlé ?

— On s'est disputés à cause de ça, après le concert de Sydney. Et depuis, je n'ai plus abordé la question.

Théa secoua la tête.

— Fais-le, Molly. Sinon, il finira par te blesser sans le vouloir et tu seras furieuse et pleine de ressentiment.

D'un geste, elle interrompit Molly, qui s'apprêtait à répondre.

— Voilà une dizaine d'années que je travaille dans cette branche. Les couples qui survivent sont ceux qui n'ont pas de secrets. Parce que même une toute petite chose peut agir comme un grain de sable sur la peau et la froter jusqu'au sang.

Deux jours plus tard, les paroles de Théa résonnaient toujours dans l'esprit de Molly. La jeune femme était chez elle, occupée à regarder la diffusion en direct d'une émission télévisée de début de soirée. Schoolboy Choir y était interviewé par une animatrice aimable et pleine d'esprit. Toutefois, ce n'est pas à cause de ses questions – auxquelles, au demeurant, les garçons répondaient facilement par des répliques pleines d'humour – que Molly avait les nerfs tendus à se rompre, mais à cause de l'autre invitée, une grande et voluptueuse femme vêtue d'une sublime robe près du corps d'une teinte rouge feu.

Célèbre star de la chanson, Carina avait donné la réplique à Fox dans un duo à succès pour le dernier album de Schoolboy Choir, une ballade rock brûlante et romantique. Molly avait adoré. Jusqu'à présent. Il ne lui avait fallu que quelques minutes d'interview pour comprendre que cette femme était aussi intelligente que talentueuse... et physiquement très avantagée par la nature. De plus, elle n'avait pas caché son plaisir pendant le baiser torride qu'elle échangeait avec Fox pour le clip vidéo.

Il aurait fallu que Molly soit aveugle pour ne pas voir les invitations sans ambiguïté que Carina envoyait en direction de Fox. Et ce n'était pas le fruit de son imagination ou d'une jalousie paranoïaque. L'émission diffusait, en bas de l'écran, un flux de tweets, dont l'essentiel était consacré à l'alchimie entre Fox et Carina. Celui ou celle qui sélectionnait les messages avait choisi les plus réservés, contrairement aux allusions franchement sexuelles qui, Molly en était certaine, devaient inonder le site Internet, mais peu importait.

Ils vont trop bien ensemble, Carina et Fox. #coupleparfait.

Elle est dingue de lui. Je craque !

Je rêve, c'est le plus sublime couple du monde, ou quoi ?

On l'a vu les premiers ! Foxina pour toujours !

À chaque seconde qui passait, l'estomac de Molly se nouait un peu plus. Personne, songea-t-elle, ne semblait se souvenir que l'on avait vu Fox en compagnie d'une autre femme à New York. En un clin d'œil, Molly avait été oubliée. La seule chose qui la retenait

de fracasser l'écran était que, quoi qu'en disent les téléspectateurs, Fox ne retournait pas la politesse à Carina. Et Molly connaissait intimement tous ses signaux.

S'efforçant de respirer calmement, elle relâcha, au prix d'un effort de volonté, le coussin qu'elle serrait de toutes ses forces contre sa poitrine. Fox n'y pouvait rien s'il attirait les femmes comme le miel attire les abeilles... La seule façon pour Molly de préserver leur relation était de faire confiance au lien qui les unissait.

— Cela dit, j'ai bien le droit de me montrer un peu irrationnelle, moi aussi, murmura-t-elle.

Une fois sa décision prise, elle masqua le bas de l'écran avec du ruban adhésif pour cacher le flux des tweets et coupa le son chaque fois que Carina ouvrait la bouche. Aussitôt, l'interview devint presque agréable – au point que Molly autorisa Carina à chanter pendant le duo en direct avec Fox –, mais quand l'autre s'approcha un peu trop de Fox, comme pour rejouer la scène du baiser, Molly jeta quand même la télécommande contre la télévision.

C'était compréhensible, se justifia-t-elle. Au même instant, Fox, sa guitare électrique à la main, déjoua habilement cette tentative en se penchant vers Noah pour une impro qui électrisa le public de la salle. Pendant ce temps, Abe s'était emparé de Carina, comme pour l'enlever. À ce stade, l'audience était déchaînée et une folle ambiance continua de régner jusqu'à ce que l'animatrice dise au revoir en criant, tandis que le générique de fin commençait à défiler.

Sans réfléchir, sans prendre le temps d'approfondir ses émotions, Molly prit son mobile et envoya un message à Fox. *Tu as été incroyable. Bien joué, avec Miss J'en-fais-des-tonnes.*

La réponse vint plus vite qu'elle ne l'avait espéré. Molly avait supposé que le public était en train d'assaillir les quatre hommes pour réclamer photos et autographes. *C'est aussi mon avis. Juste pour ton information, ces bons points signifient plus de cordes.*

Molly se mordit la lèvre inférieure. *Des promesses, toujours des promesses,* répondit-elle, envahie par un bonheur fou devant cette preuve incontestable qu'il pensait toujours à elle, alors qu'il venait de se faire draguer en direct par une superstar. *Au fait, je t'interdis d'ôter ton tee-shirt, même si une fan te le demande.*

Promis, Molly.

Quand, une heure et demie plus tard, le moteur de sa voiture ronronna dans l'allée, au moment précis où Fox avait promis qu'il serait de retour, elle ne put retenir un sourire. Elle dévala l'escalier, ouvrit la porte qui donnait directement sur le garage, et le regarda rentrer l'Aventador. À peine en était-il sorti qu'elle se jeta dans ses bras, enroulant ses jambes autour de sa taille.

— Fox !

Il lui décocha ce sourire sensuel, si authentique, qui lui coupait toujours le souffle.

— Salut à toi aussi, Miss Molly. On dirait que je t'ai manqué.

Depuis le jour où elle avait compris qu'elle n'était pas une priorité pour ses parents, Molly s'était toujours protégée. Seule Charlotte avait pu briser ses défenses, mais malgré toute l'affection que Molly éprouvait pour sa meilleure amie, c'était loin d'être aussi terrifiant et merveilleux que ce qu'elle ressentait pour Fox. Et il fallait que sa rock star le sache. Il fallait qu'il voie qu'elle s'engageait à long terme.

— Oui, dit-elle sans cacher ses émotions, même si cela faisait battre son cœur et lui desséchait la gorge. Tu n'as pas été là de la journée.

Il l'embrassa avec passion, l'une de ses mains derrière sa tête, l'autre sous ses fesses.

— Toi aussi, tu m'as manqué.

Ils restèrent blottis l'un contre l'autre pendant une longue minute, puis Fox pivota sur ses talons pour asseoir Molly sur le capot de la voiture. Il la poussa doucement jusqu'à ce qu'elle ait le dos sur le devant du véhicule surbaissé, puis ôta son tee-shirt.

— Alors comme ça, je n'ai pas le droit d'être torse nu pour prendre des photos avec mes fans ?

Molly secoua la tête.

— Non. Je déteste que d'autres femmes posent les mains sur toi.

Il ne pouvait pas totalement empêcher cela, mais ainsi, au moins, elles ne pourraient pas toucher sa peau au-delà de ses bras.

Il se pencha vers elle, une main sur son sein, et aspira sa lèvre supérieure sans dissimuler son sourire.

— Alors tu as intérêt à me garder quelques tee-shirts de rechange en coulisse, dit-il, manifestement ravi qu'elle se montre aussi possessive.

— Promis, répondit-elle d'un ton ferme.

Elle le regarda se redresser de toute sa hauteur et suivit ses mouvements des yeux tandis qu'il posait les mains sur la ceinture de cuir noir cloutée qui retenait son jean élimé et déchiré.

— Tu me veux, Molly ? demanda-t-il en retirant sa ceinture et en la laissant tomber sur le sol du garage.

— Non, dit-elle en enfonçant ses ongles dans ses paumes. Je crains que tu ne doives d'abord faire quelques efforts pour me convaincre.

Il lui écarta les cuisses et défit le bouton du jean qu'elle portait, avant d'en baisser la fermeture à glissière.

— Tu veux retirer ce que tu viens de dire ?

CHAPITRE 33

Molly secoua la tête d'un air buté.

Il lui ôta son jean et s'installa de nouveau entre ses jambes, si fou d'elle qu'il était prêt à jouer avec elle toute la nuit si elle le voulait.

— C'est peut-être la voiture... dit-il en défaisant les boutons du gilet qu'elle portait à même la peau. C'est ce qui te rend si sexy.

Son empressement à venir se jeter dans ses bras signifiait tout pour lui. La passion qu'il éprouvait pour elle était bien plus que du désir. Il avait envie de la choyer, de la chérir, de la cajoler.

— On dirait que tu me fais faire ça pour de fausses raisons.

D'une voix essoufflée, elle déclara :

— C'est une très belle voiture.

— Rien que pour ça, je ne poserai pas ma bouche sur toi.

Elle crispa les doigts sur la carrosserie à l'impeccable peinture rouge.

— Et si je demande gentiment ?

— Il faudrait que ce soit vraiment, vraiment très gentil, alors...

Bon sang, qu'il aimait savoir qu'elle avait assez confiance en lui pour le laisser faire de son corps son instrument de musique préféré !

Parcourue de frissons pendant qu'il écartait les pans du gilet pour dénuder les rondeurs de ses seins drapés de dentelle, son amante murmura :

— S'il te plaît, Fox.

Ce souffle de voix féminine l'enveloppa dans des chaînes de soie teintées de rose, de la couleur de ses pommettes.

— S'il te plaît, pose ta bouche sur moi.

Jamais il n'avait autant parlé pendant les jeux de l'amour, mais avec Molly, il n'y avait plus de règles.

— Hum, bon début, dit-il avant de déposer un baiser sur la peau délicate à la base de son cou, mais je ne suis pas certain que tu en aies vraiment envie.

— Ce n'est peut-être pas ta bouche que je veux...

Elle le saisit par les cheveux et l'écarta d'un geste impatient, avant d'ajouter :

— Je peux me débrouiller sans toi.

Une vague brûlante courut dans ses veines.

— Oh, mais tu vas le faire. Un de ces jours. Bientôt. Devant moi.

Et ce serait la réalisation de l'un de ses fantasmes les plus secrets !

— Mais puisque tu te montres si peu coopérative aujourd'hui...

Il caressa l'une de ses cuisses soyeuses, lui arrachant un mouvement d'impatience.

— ... peut-être ne mérites-tu pas que je te donne un orgasme.

Haletante, elle enroula ses jambes autour des hanches de Fox pour le retenir contre elle. La toile rugueuse de son jean se frotta contre sa peau laiteuse.

— Tu es un voyou et je t'adore.

Nom de nom, elle possédait l'art de l'anéantir ! Éperdu, il l'embrassa, une main sur son cou, l'autre sur ses seins aux courbes rebondies. Quand elle interrompit leur baiser pour reprendre son souffle, il ôta sa main de sa gorge pour y faire courir ses lèvres, et continua vers le bas, jusqu'à ce qu'il ait atteint ses seins. Il ne lui fallut qu'une seconde pour écarter les coupes de dentelle, dénuder sa poitrine et lécher les appétissantes baies roses qui s'offraient à lui.

— *Fox*, gémit-elle d'une voix enrouée, tout en le prenant par les épaules. Je te veux.

Cela suffit à briser ses dernières résistances.

— Sois gentille avec ma queue...

Il glissa une main entre eux pour écarter sa culotte et retirer son propre jean.

— ... et ensuite, je poserai ma bouche entre tes cuisses.

Sa jolie petite bibliothécaire était plus rouge qu'une pivoine mais elle ne recula pas.

— Je suis toujours gentille avec toi.

Persuadé qu'il allait jouir sur-le-champ, il lui remonta les cuisses et entra en elle d'un unique coup de reins, la plaquant sur le capot de la voiture.

— *Fox* !

— Je te tiens.

Il posa ses paumes bien à plat de part et d'autre d'elle, plongea le regard dans ses yeux bruns aux pupilles dilatées par le plaisir et s'aperçut qu'il avait envie d'entendre les mots que Molly lui offrait, et qui lui donnaient l'impression d'être le roi du monde. Seulement, il ne savait pas comment les lui demander, comment lui dire combien ces mots-là étaient précieux pour son âme.

Puis elle posa ses doigts sur les lèvres de Fox pour en souligner les contours.

— Mon Fox, si beau, si doué... Je suis tellement heureuse de me réveiller à tes côtés chaque matin !

Parcouru d'un frisson, il lui caressa la cuisse et trouva la patience d'aller et venir avec lenteur en elle. Non seulement sa Molly se battait pour lui, mais elle lui offrait ce dont il avait besoin avec une générosité à lui briser le cœur. Tandis que le monde volait en éclats autour d'eux, il ne pouvait qu'espérer qu'il lui donnait la même chose, qu'il la comblait.

Il ne supporterait pas de la perdre. Pas elle.

Trois semaines avaient passé et Molly avait l'impression de vivre un rêve éveillé. Le groupe était à présent officiellement en tournée depuis cinq jours. Ils étaient entourés par l'équipe technique, et un journaliste d'un célèbre magazine de rock les avait même accompagnés jusqu'à une heure auparavant, mais Molly était la seule à être là pour des raisons strictement personnelles.

Elle s'était attendue à être abordée par le reporter à un moment ou à un autre au cours des deux semaines où celui-ci avait suivi le groupe comme une ombre, car il avait assisté aux préparatifs de Schoolboy Choir pour la tournée. Elle avait même imaginé quelques stratégies pour répondre à des questions qu'elle craignait intrusives, mais l'homme l'avait traitée avec une politesse distante et, la plupart du temps, l'avait superbement ignorée. Molly en avait été soulagée... et intriguée.

C'est Maxwell qui l'éclaira.

— Il t'a prise pour le plat du jour, expliqua le chef des roadies avec son franc-parler habituel. Et comme il a décidé de pondre le papier définitif sur le groupe à ce point de leur carrière, il n'allait pas se fatiguer à parler du plat du jour.

Molly sentit ses joues la brûler. Dans un grand éclat de rire, Maxwell la serra contre son corps massif.

— Ne t'inquiète pas pour lui. Il se donnera des baffes plus tard. Quand il s'apercevra que son « article qui fera date » a un trou de la taille de l'Alaska parce qu'il n'a pas vu ce qu'il avait sous le nez.

— C'est bien vrai, répondit Molly en vissant sa casquette de Schoolboy Choir quand Maxwell la libéra.

— Je te reconnais bien là ! déclara-t-il avec un sourire vibrant d'une fierté presque paternelle. Les gars n'ont pas de concert demain, et on n'est pas en déplacement, alors prépare-toi à mettre la ville à feu et à sang, ce soir après le concert !

Molly aurait été surprise par la tempérance dont tout le groupe avait fait preuve au cours des cinq dernières journées si elle n'avait pas été consciente des exigences physiques d'un concert. Les quatre hommes se consacraient totalement à leur musique ; une prestation médiocre n'était tout simplement pas envisageable. Non seulement ils décevraient leurs fans, mais cela reviendrait à laisser tomber leurs camarades.

Voilà pourquoi ils débordaient tous d'une énergie phénoménale.

— Mets ta jupe rouge, dit Fox en donnant une tape sur les fesses de Molly, après avoir pris une douche à la sortie du concert. Avec le truc qui brille.

Le « truc qui brille » était un débardeur décolleté rebrodé de sequins dorés, que Fox avait offert à Molly l'avant-veille, après l'avoir remarqué dans une boutique en face de leur dernier hôtel. Molly l'essaya avec un soutien-gorge push-up sans bretelles et l'assortit à la jupe qu'il avait déchirée à New York, et qu'elle avait recousue. Elle siffla en voyant son propre reflet. Elle était *vraiment* sexy ! Pleine d'assurance et de joie, elle se lissa les cheveux et les attacha doucement en queue-de-cheval. Un soupçon de maquillage appliqué avec soin, en mettant l'accent sur un rouge à lèvres éclatant, compléta sa tenue.

— Bonté divine ! gronda Fox d'une voix enrouée depuis le seuil de la chambre.

Pendant qu'elle s'habillait, il s'était rendu dans le salon de leur suite pour faire une razzia sur la table roulante apportée par le service de chambre.

Elle tourna sur ses talons aiguilles noirs, une main sur la hanche, troublée par l'éclat qui dansait dans les yeux gris-vert de Fox.

— J'adore cette tenue, dit-elle.

Fox, vêtu d'un pantalon cargo vert treillis et d'un tee-shirt blanc qui soulignait ses biceps, s'approcha d'elle d'un pas félin.

— Pas autant que moi.

Elle l'arrêta d'une main.

— Pas question ! Je ne me suis pas donné tout ce mal pour que tu mettes ma tenue en désordre.

Une lueur malicieuse étincela dans les yeux de son compagnon.

— Je parie que je peux te faire changer d'avis.

— Inutile. Nous savons tous les deux que je suis incapable de te résister, répondit-elle.

Elle noua ses bras autour de son cou pour humer les fragrances épicées de son après-rasage et ajouta, tout en frottant sa joue contre la sienne :

— Tu es tout doux. Même si j'aime aussi quand tu piques !

Fox la prit par les fesses d'un geste possessif.

— Je sais exactement comment tu aimes que je te pique, Miss Molly.

Pressant ses courbes sensuelles, il frota son érection contre elle.

— Et je suis fermement résolu à mettre ta tenue en désordre.

— Certainement pas.

Au prix d'un effort de volonté, elle s'arracha à ses bras. Son entrecuisse était déjà moite.

— Je veux voir de quoi vous êtes capables quand vous faites la fête, tous les quatre.

— Je ne fais plus les mêmes folies, maintenant que je t'ai dans mon lit. D'ailleurs, c'est exactement là que j'ai envie de t'emmener pour l'instant.

Puis, dans un grondement de frustration, il lui tendit la main.

— Viens, allons voir la tête qu'ils vont tirer quand tu vas débarquer aussi bien apprêtée.

Il y avait tant de fierté dans sa voix que Molly fut tentée de l'attirer sous les draps.

— Attends ! dit-elle en luttant contre la tentation. J'ai quelque chose pour toi.

Il la regarda d'un air intrigué prendre un petit sac portant le logo d'un magasin et en sortir un bracelet de force en cuir noir.

— Je me suis dit que ça irait bien avec ton look de rock star.

Tout en parlant, elle attacha à son poignet gauche le bracelet dont le motif clouté était assorti à la ceinture cachée par son tee-shirt.

— Quand l'as-tu acheté ? demanda-t-il en admirant l'objet.

— Top secret.

Elle mit ses mains dans les deux poches arrière du jean de Fox et déposa un baiser sur sa mâchoire. Son rouge à lèvres brillant laissa une trace, mais Molly, qui aimait voir sa marque sur lui, ne l'essuya pas immédiatement.

— Moi aussi, j'ai envie de te gâter, tu sais.

Imitant sa position, il posa ses mains sur les fesses de Molly, un grand sourire aux lèvres.

— Je suis déjà plus que gâté, mais je pourrais m'habituer à ce genre de surprise.

Il posa les yeux sur sa bouche, se pencha vers elle... et poussa un soupir.

— Bordel. Je vais abîmer ton joli maquillage.

— Viens ici, ordonna-t-elle.

Entre son rouge à lèvres et un baiser de Fox, elle n'hésitait pas un instant !

Dix minutes plus tard, et après une retouche de rouge à lèvres, Molly entendit Noah émettre un sifflement admiratif en la voyant. Puis le guitariste la plaqua contre lui, un bras musclé autour de sa taille. Surprise, elle se retint en posant sa main sur son tee-shirt, dont l'étoffe noire était ornée de motifs argentés. Noah, songea-t-elle, était l'incarnation d'un ange déchu, avec sa beauté aristocratique et son regard étincelant d'une lueur sardonique qu'il ne tentait pas de dissimuler devant les gens qu'il n'appréciait pas.

— Oublie ce minable, dit-il en désignant Fox. Tu ne sais donc pas que les blonds font tout mieux que les autres ?

Fox reprit Molly.

— Trouve-toi une femme. Je ne partage pas la mienne.

Puis, déposant un baiser sur la tempe de Molly, une main nonchalamment posée sur sa hanche, il se tourna vers David.

— La voiture est arrivée ?

— Oui, elle nous attend dehors.

La « voiture » était en réalité un Hummer limousine, avec bar et plafond éclairé de myriades de petites lumières qui ressemblaient à des étoiles. Molly s'assit sur la banquette de cuir noir qui longeait le côté opposé à la porte et prit la flûte de jus de raisin pétillant que lui offrait Abe.

— Merci, dit-elle.

Celui-ci lui décocha un clin d'œil, abaissant ses cils fournis sur une pupille de braise, et monta le volume de la musique jusqu'à ce que Molly la sente pulser en elle. Peu après, tout le monde avait un verre à la main, on avait ouvert le toit et Fox avait passé un bras autour des épaules de la jeune femme, tandis que l'on se mettait en route pour traverser la ville et se rendre à la première étape de leur virée.

Molly n'était allée en boîte de nuit qu'une seule – et désastreuse – fois, jamais elle n'avait fait la fête avec un garçon, jamais elle ne s'était laissé peloter sur une piste de danse. Fox n'était plus un garçon, mais il ne se priva pas de l'enlacer et de la caresser au beau milieu de la masse de danseurs qui se pressaient en rythme dans l'un des clubs les plus chauds de la ville. Molly savait qu'il devait y avoir des objectifs autour d'eux, mais l'endroit était plongé dans la pénombre, et elle était de trop bonne humeur pour gâcher la soirée en se focalisant sur le monde extérieur plutôt que sur son compagnon.

Comme l'avait dit Charlotte, être surprise dans les bras d'un dieu du sexe ne devait pas être un sujet d'embarras. Alors elle dansa en se frottant sans pudeur contre le corps musclé de Fox, et quand il lui demanda un baiser, elle lui offrit ses lèvres, sa main refermée sur sa nuque tiède. La sensation de ses muscles et tendons roulant sous sa main tandis qu'il l'embrassait était aussi excitante que la pression de sa paume sur les fesses de la jeune femme.

Fox, qui se balançait avec elle au rythme de la musique, darda un regard noir à Abe quand le claviériste vint chercher Molly pour danser, mais il la libéra. Les membres du groupe étaient les seuls hommes à qui Fox acceptait de la confier. Si un autre donnait la moindre impression de s'intéresser à elle, en revanche, il lui faisait comprendre sans la moindre ambiguïté qu'elle était prise. C'était une sensation enivrante que d'être publiquement revendiquée comme sa compagne.

Le groupe alla ainsi d'un club à l'autre, et entra chaque fois en passant devant tout le monde.

— Tous ces privilèges, toute cette animation, il y a de quoi faire saliver n'importe quelle femme, dit Molly en se blottissant contre Fox dans la pénombre, sur le bord d'une piste de danse.

Il se pencha vers elle pour lui parler à l'oreille, l'enveloppant intimement de son souffle chaud, avant de faire courir une main sur elle, puis de caresser la courbe de son sein.

— Dois-je comprendre que tu accepteras de me prendre dans ta bouche quand on rentrera... et que je t'aurai attaché les mains dans le dos et les chevilles l'une contre l'autre ?

Molly fut parcourue d'une vague brûlante et tressaillit quand il l'embrassa en l'attrapant par sa queue-de-cheval.

— Tu es si sexy quand tu rougis, ajouta-t-il.

Puis, après lui avoir mordu la lèvre inférieure avec délicatesse, il demanda :

— Eh bien ?

Molly trouva la force de répondre malgré l'excitation qui s'était emparée de son corps et la faisait vibrer.

— Si je dis oui, murmura-t-elle à son oreille, sa bouche contre sa peau, je vais me retrouver à genoux devant toi dans notre chambre d'hôtel avant de comprendre ce qui m'arrive, et je m'amuse trop pour l'instant.

En vérité, elle ne résisterait pas longtemps s'il décidait d'insister.

— J'adore sortir avec toi et les autres.

Il posa une main sur sa hanche et la pressa.

— Je peux être patient, promit-il à mi-voix, si je sais ce qui m'attend.

Puis, la prenant par la main, il l'entraîna vers le carré VIP, où il déposa sans doute un généreux pourboire au videur, dont il serra la main en passant.

— Tu es toujours aussi prodigue ?

— J'ai été serveur, à l'époque où on essayait de percer, répondit-il. Et physionomiste, aussi. Tu n'imagines pas le nombre de célébrités qui ne donnent jamais rien. Ces crétins s'imaginent que tout leur est dû.

Molly s'apprêtait à répondre quand on entendit un cri de l'autre côté du bar... et deux secondes plus tard, Fox était soulevé du sol par un colosse noir vêtu d'un impeccable costume anthracite. David, qui était entré à leur suite, reçut le même salut enthousiaste quelques instants après.

— Ça alors ! s'écria l'inconnu. Vous ne m'aviez pas dit que vous veniez !

— C'est bien pour ça que c'est une surprise, triple andouille, marmonna Noah, qui venait de les rejoindre.

La réponse laconique du guitariste fit sourire l'autre, un homme plus âgé qu'eux.

— Va te faire voir, beau gosse !

Les deux hommes se donnèrent une accolade virile, une tape sur le dos, puis se séparèrent.

Abe, le dernier à arriver, l'arrêta d'un geste.

— Je ne fais pas de câlins, c'est un truc de gonzesses.

Un instant plus tard, il disparaissait entre les bras de l'autre, avant d'en sortir, hilare. Ce sourire authentique était si rare sur son visage ! Après avoir donné à Abe une tape sur la joue pleine d'affection bourrue, l'étranger se tourna vers Fox.

— Tu fais les présentations ? demanda-t-il en désignant Molly du regard.

Surprise, la jeune femme commença à considérer l'autre d'un œil neuf. En général, les gens faisaient comme si elle n'était pas là et semblaient étonnés que Fox la leur présente. Apparemment, le « plat du jour » n'était pas censé avoir un prénom. Cela l'aurait rendue furieuse si Fox n'avait pas fait comprendre, chaque fois, qu'elle était importante pour lui. Aussi fut-elle abasourdie de l'entendre s'écrier, l'air méfiant :

— Pas question ! Tu es un danger ambulant pour les femmes.

L'étranger décocha un regard impénitent à Molly avant de déclarer :

— Je suis Shawn. Presque tout le monde me surnomme Doc, mais une jolie femme comme vous peut m'appeler Shawn.

Levant un bras solidement musclé, il ajouta :

— Laissez-moi vous montrer certaines choses dont notre Fox ignorait l'existence jusqu'à ce que je partage ma science avec lui.

Fox échangea quelques noms d'oiseaux avec Shawn pendant qu'ils gravissaient un escalier en colimaçon pour entrer dans une pièce d'où l'on voyait tout le club. Shawn, comprit Molly, était soit le propriétaire, soit le gérant de cette boîte de nuit. Si elle en jugeait à l'assurance avec laquelle il occupait l'espace, elle penchait pour la première option. Il leur ordonna de s'installer et commanda à la cuisine de l'établissement des plateaux d'en-cas à grignoter. Puis, une fois qu'on eut apporté la nourriture et les boissons, Molly s'assit confortablement et, bercée par la musique qui pulsait depuis l'étage inférieur, elle écouta le groupe donner de ses nouvelles à cet homme, qui était manifestement un ami en qui tous avaient confiance.

— C'est ce gars-là, expliqua Abe à Molly, qui nous a donné notre première chance.

Noah hocha la tête, tenant négligemment entre le pouce et l'index une bouteille de bière embuée de condensation.

— À l'époque, il n'était pas connu. Il tenait une petite boîte qui se construisait une solide réputation, et il nous a fait monter sur scène.

— Une sacrée bonne affaire, déclara Shawn.

Il mangea un rouleau de printemps épicé avant de poursuivre :

— Soir après soir, ils faisaient salle comble. À la fin de ce qui devait être leur période d'essai, il y avait encore des files d'attente. Alors bien entendu, je leur ai fait signer un nouveau contrat.

Fox secoua la tête tout en faisant jouer ses doigts dans les cheveux de Molly, son bras sur le dossier du canapé.

— Ne l'écoute pas : on n'a pas rempli la salle avant plusieurs semaines. Jusqu'à ce qu'on commence à parler de nous. La plupart des gens nous auraient lâchés, mais Doc nous a soutenus.

David trinqua avec le propriétaire du club.

— Voilà pourquoi il a intérêt à avoir des instruments à nous prêter, reprit-il.

Shawn poussa un cri de joie.

— Vous voulez jouer ? Pas de souci, j'ai ce qu'il vous faut !

CHAPITRE 34

Depuis le poste d'observation privé qui dominait toute la salle, Molly et Shawn regardaient le groupe faire un tabac, alignant une suite de morceaux sous les hurras de l'auditoire.

— Je crois que je ne m'habituerai jamais à les voir sur scène. Ils sont vraiment incroyables, dit-elle au propriétaire du club, accoudé près d'elle à la rambarde.

— Certains musiciens deviennent bons à force d'entraînement, d'autres possèdent un talent inné. Fox, Noah, Abe et David ont toujours été doués, mais ils avaient aussi la détermination.

Il s'éloigna quelques instants et revint avec un grand verre empli d'une onctueuse mousse au chocolat surmontée d'une appétissante cerise rouge.

Molly gémit :

— Vous voulez ma mort.

Il avait déjà réussi à la convaincre de prendre un cocktail sans alcool, crémeux et pétillant à souhait.

— Juste une cuillère. Pour me faire plaisir.

Quand, après avoir cédé, elle laissa échapper un soupir de contentement, il lui décocha un sourire radieux.

— Délicieuse, non ?

— Divine, rectifia-t-elle avant d'en reprendre une minuscule cuillère. Fox a raison. Vous êtes un danger pour les femmes.

Cela lui valut un nouveau sourire, puis son voisin reporta son attention sur le groupe.

— Vous êtes la première femme que Fox amène dans mon club, dit-il quelques minutes plus tard. Auparavant, il a sans doute fait ici quelques conquêtes qu'il a ramenées à son hôtel, mais jamais il n'est venu accompagné.

Molly laissa la mousse fondre sur sa langue en s'efforçant de penser non pas à ces autres femmes, mais à l'aspect positif des déclarations de Shawn.

— C'est pour cela que vous lui avez demandé de faire les présentations.

— Non. C'est parce que je vous volerais volontiers à Fox. J'ai un vieux calendrier de pin-up dans mon bureau...

Il la parcourut de la tête aux pieds dans un sifflement de loup affamé.

— Vous y seriez parfaitement à votre place.

Amusée par cette tentative de séduction délibérée, Molly reprit une petite cuillère de mousse pendant que le groupe, cédant aux instances du public, entonnait un nouveau morceau.

— Si nous devons être amis, dit-elle à Shawn, évitez de me parler des conquêtes que Fox ramenait à son hôtel.

— Vous saviez en le rencontrant qu'il n'était plus puceau, j'espère ?

— Ce n'est pas pour autant que j'ai envie qu'on me raconte ses exploits.

— Ça peut se comprendre, admit Shawn avant d'acclamer, avec tout le monde, un solo de guitare de Noah.

Comme s'ils l'avaient prévu, Fox fit retentir son feulement rauque sur le dernier riff tandis que David se déchaînait à la batterie. Le clavier d'Abe les rejoignit une quinzaine de secondes plus tard, accompagné par Noah.

— C'est un nouveau morceau ! cria Molly à Shawn par-dessus les cris de la foule. Ils ne l'ont jamais joué en public !

Les yeux du colosse s'embruèrent.

— Sacrés punks, marmonna-t-il sans cacher sa fierté.

Tout en battant des mains et en dansant avec le public pendant que le groupe finissait la chanson et quittait la scène, Molly courut vers le seuil de la pièce, que Fox franchit quelques instants plus tard.

— Vous avez été merveilleux !

Elle l'embrassa avec passion et se tourna vers les autres.

— C'était incroyable !

— Nous aussi, on a droit à un baiser ? ronronna Noah.

Alors, l'attirant à elle en l'agrippant par le devant de son tee-shirt, Molly lui fit un smack sur la bouche. C'était la première fois qu'elle voyait Noah pris de court. Toutefois, il se ressaisit très vite.

— Fox ? Désolé, mon vieux, mais je la garde.

Aussitôt, ce dernier la prit par la taille, le visage encore rayonnant après leur petit concert improvisé.

— Même pas dans tes rêves.

Puis Shawn les rejoignit, distribuant accolades et claques dans le dos à ses « punks » préférés. Le groupe fit la fête avec le propriétaire des lieux jusqu'à 4 heures du matin.

— Je ne suis jamais restée dehors aussi tard, avoua Molly à Fox alors qu'ils dansaient un slow.

— Tu es si sage !

Il lui vola un baiser bref mais torride, son torse plaqué contre ses seins.

— Ça me rend fou... mais ce qui m'excite encore plus, lui chuchota-t-il à l'oreille, c'est de te voir faire des choses inavouables rien que pour moi.

Quand les spots s'éteignirent, il attira la jeune femme, brûlante de passion, hors de la piste de danse pour monter dire au revoir à Shawn. David était parti bien plus tôt. Quant à Noah et Abe, voilà une heure qu'ils avaient disparu, Noah avec une beauté noire à la silhouette élancée *et* une blonde peroxydée au décolleté débordant, Abe en compagnie d'une brune tatouée au corps de rêve et à la peau de lait.

— C'est quoi, le problème, avec Noah ? demanda Molly d'une voix douce, un peu plus tard.

Ils s'étaient installés à l'arrière de la limousine et Fox avait demandé au chauffeur de les emmener faire un tour de la ville. Grâce à l'écran opaque qui séparait l'avant de l'arrière, ils étaient à présent comme dans un cocon, en toute intimité.

— J'aurais juré qu'il regardait Kit comme s'il espérait une seconde chance, mais il continue d'accumuler les conquêtes.

Fox esquissa un haussement d'épaules évasif.

— Noah a ses démons. Franchement, il vaut mieux que Kit garde ses distances.

Molly se tourna vers lui pour le regarder dans les yeux.

— C'est si grave que cela ?

— Je le considère comme un frère, répondit Fox d'un ton paisible, l'expression solennelle. Seulement, je sais aussi qu'il n'a rien à offrir à une femme qui cherche une vraie relation. On n'a peut-être pas fait la fête ces dernières nuits, mais il a dû coucher avec une voire plusieurs groupies chaque soir.

Il avait dressé ce constat sans la moindre trace de jugement dans la voix.

— Je ne sais même pas si quelque chose, ou quelqu'un, pourrait réparer ce qui est brisé en lui.

Attristée, Molly appuya sa tête sur l'épaule de son compagnon et ne posa plus de questions. De même qu'elle refuserait de trahir les secrets de Charlotte, elle n'attendait pas de Fox qu'il révèle ceux de Noah.

— Les rues sont si calmes et si jolies, à cette heure de la nuit.

Il avait plu un peu plus tôt et tout scintillait. Les lumières se reflétaient sur l'asphalte.

— Il faudra recommencer dans d'autres villes.

Fox caressa d'une main légère le visage de Molly, blottie contre lui.

— À condition que tu ne dises à personne que je fais des choses niaises et romantiques.

— Mais oui, mon gros dur à cuire.

Puis, se pelotonnant contre lui, elle demanda :

— Pouvons-nous rouler encore un moment ?

— Aussi longtemps que tu voudras.

Ils poursuivirent leur virée jusqu'à l'aube, s'arrêtant pour jouer, pieds nus, dans une fontaine déserte et danser sous la lune sur une place vide. Lovée dans les bras de Fox, sa joue râpeuse contre ses cheveux, bercée par le son de leurs souffles mêlés, Molly inspira son parfum et sentit son cœur déborder d'amour.

— Désolée pour les cordes, dit-elle d'une voix ensommeillée, beaucoup plus tard, en se nichant contre lui dans le lit.

— Pas de souci. Je n'ai jamais passé une aussi bonne soirée.

Il lui caressa le dos, ses doigts calleux passant sur elle en une friction aussi délicieuse que familière.

— J'ai décidé de garder les cordes pour un moment où nous aurons plusieurs heures devant nous. Je ne veux rien précipiter.

Il déposa sur son épaule un baiser qui apaisa le picotement qui parcourait sa peau.

— Bonne nuit, Molly Webster.

— Bonne nuit, Zachary Fox.

Je t'aime.

C'est Fox qui trouva Abe, l'après-midi suivant, alors que le claviériste n'était pas venu rejoindre le groupe pour un déjeuner tardif dans la suite qu'il occupait avec Molly.

— Je vais le réveiller, déclara-t-il avec un sourire malicieux. Tiens, je pourrais peut-être me servir de ce glaçon.

Il retira le cube de glace de son verre, qui était encore vide, et l'enveloppa dans une épaisse serviette de table.

Noah et David sourirent, mais d'un air douloureux. Tous deux devaient avoir un sérieux mal de crâne, car après que Noah avait remercié ses conquêtes la veille au soir, il était allé réveiller David et l'avait convaincu de partager un verre, voire quatre ou cinq, avec lui.

— Votre vie est très rock and roll, déclara Molly d'un ton suave, mais elle est aussi néfaste pour le foie.

David gémit.

— Saleté de tequila. Plus jamais.

— Tu as dit la même chose la dernière fois.

— Boucle-la, suppôt de Satan !

Noah faillit recracher son café.

— Pardon ? Cette nuit, tu m'as juré un amour éternel.

— Et maintenant, je vais t'étrangler de mes mains.

— Pour ton information, Molly, déclara Noah en se tournant vers elle, nous nous sommes comportés comme des saints depuis notre retour au pays. *Des saints*. On ne voulait pas que la fiancée de Fox ait une mauvaise impression de nous.

Molly leva les yeux au plafond, mais elle prit les deux hommes en pitié. Elle leur servait du café quand son mobile sonna. C'était Fox.

— Viens vite et amène les autres.

Il raccrocha sur cet ordre laconique, dont Molly comprit la raison quand elle entra dans la chambre d'Abe.

Le claviériste était étendu sur son lit, empestant l'alcool, des cadavres de bouteilles tout autour de lui. Quant à la brune du club, elle avait disparu. Molly comprit aussitôt qu'il avait bu beaucoup plus que « quelques verres de trop ».

— Il a besoin d'un médecin, dit-elle aussitôt.

Elle avait vu sa mère dans le même état et ce souvenir affreux ne l'avait jamais quittée.

— Il arrive, dit Fox, la mâchoire contractée. J'ai appelé le 911.

Oubliant sa bouffée de rage instinctive, car cette époque était révolue, elle concentra ses pensées sur les leçons de premiers secours qu'elle avait suivies à l'université et déclara :

— Il faut le tourner sur le côté et s'assurer que ses voies respiratoires sont dégagées.

Visiblement, Abe avait vomi à un moment ou à un autre, mais il avait survécu. Il fallait à présent le maintenir en vie jusqu'à l'arrivée de l'équipe médicale.

Les autres le roulèrent en position latérale de sécurité pendant que Molly s'assurait que sa gorge n'était pas obstruée. Après ce changement, sa respiration parut se faire plus régulière. Toutefois, elle était toujours superficielle et son teint, qui d'habitude était d'une chaude nuance acajou, était à présent livide.

— Ça lui est déjà arrivé ? demanda-t-elle.

— Non. Il boit, mais pas plus que nous.

Les poings de Noah étaient si serrés que sa peau en était toute blanche.

— Il a eu un problème avec la coke, mais il s'est sevré. Il s'en est sorti.

Hélas, ils pouvaient tous constater que le claviériste avait simplement remplacé une addiction par une autre.

Cinq heures plus tard, Abe avait repris conscience, mais il n'était pas en état de se lever.

— C'était juste une cuite, dit-il aux autres, venus le voir dans sa chambre d'hôpital.

Molly attendait dans le couloir, consciente que les quatre hommes devaient être seuls pour discuter de cette histoire, mais elle restait dans les parages. D'après ce qu'elle avait vu, les colères de Noah étaient aussi volcaniques que celles de Fox, et Abe était à peine plus calme. Quant à David, il était de nature plus paisible, mais aujourd'hui, il était si furieux que des rides de contrariété se formaient autour de ses lèvres. En cas de besoin, elle entrerait pour désamorcer la situation. Aucun de ces hommes n'aurait levé la main sur une femme.

— Une cuite ? s'étrangla Noah. Tu étais presque dans le coma !

— Moins fort, bordel, gémit l'autre.

— Enfin, que t'arrive-t-il, Abe ? demanda Fox, qui semblait parler à travers ses dents serrées. Tu as arrêté de sniffer de la coke pour te tuer autrement ?

— Ça regarde que moi, putain.

— Ah ouais ? gronda David, qui n'avait plus du tout l'air d'être le plus calme du groupe. Tu crois que tu peux dire ça, alors qu'on va peut-être devoir monter sur scène sans toi, demain ?

— D'ici là, j'irai mieux.

— Enfin, tu t'es vu ? tonna Noah. Tu as les mains qui tremblent et tu ne peux même pas sortir de ton lit !

— Abe, recouche-toi ! cria alors Fox.

On entendit le son d'un objet brisé, puis Fox poussa un juron.

— Tu es content, maintenant ? Tout ce que tu peux faire, c'est casser un vase de pacotille.

Abe répondit trop bas pour que Molly distingue ses paroles, mais elle les devina d'après la réponse de Fox.

— Non, tu ne fais pas ce que tu veux, parce qu'il se trouve qu'on est tes amis. On ne te laissera pas te faire ça, et nous faire ça, une fois de plus. Alors choisis, Abe.

— Quoi ?

— C'est soit le groupe, soit la gnôle, la dope, ou quelle que soit la saloperie que tu as envie de t'envoyer.

Il y eut un silence abasourdi.

Abe fut le premier à retrouver sa voix, et ce fut pour pousser un rugissement.

— Tu ne peux pas me jeter !

— C'est toi qui te jettes tout seul ! Combien de fois espères-tu qu'on va recommencer ce cirque ? Attendre de voir si tu vas te réveiller ? Nous préparer à appeler ta mère pour la prévenir, si tu n'émerges pas ?

La voix de Fox vibrait d'une rage non dissimulée.

— Ça suffit, Abe. As-tu envie de vivre, oui ou non ?

— Je n'ai pas essayé de me suicider, bordel !

— Tu crois que c'est ce qu'elle aurait voulu ? demanda la voix de Noah. Que tu pleures sur ton sort éternellement ? Que tu te lamentes parce que c'est trop dur, la vie ? Bon sang, elle t'idolâtrait, mon vieux !

Un silence lourd de secrets flotta dans l'air.

— C'est assez, conclut David d'un ton posé. On ferait tous mieux de se calmer avant de dire des choses qu'on regretterait. Je refuse de perdre ce que nous avons bâti ensemble à cause de cette affaire.

Il y eut un silence tendu.

— Des objections ? reprit-il.

Il ne devait pas y en avoir car les trois hommes quittèrent la chambre quelques instants plus tard. Noah passa à grands pas sans même sembler voir Molly. David la salua d'un hochement de tête et disparut. Posant un bras autour de ses épaules, Fox appela les deux gardes du corps à qui il avait demandé d'attendre au rez-de-chaussée.

— Restez ici, leur ordonna-t-il quand ils arrivèrent. Surveillez-le, et inspectez tout ce qui entre ou sort. Si je découvre qu'il a de quoi boire ou se droguer dans cette chambre, j'aurai votre tête.

Les deux malabars acquiescèrent d'un coup de menton et prirent leur poste de part et d'autre de la porte.

Molly garda le silence pendant que Fox et elle quittaient l'hôpital par un quai de chargement qui n'était pas surveillé par les journalistes. Tout le monde évoquait à mi-voix une overdose et le groupe avait décidé de ne pas rectifier. Le problème d'Abe avec la cocaïne n'étant plus un scoop, la nouvelle aurait vite disparu des écrans et des journaux s'ils ne relançaient pas le débat.

Étant donné l'humeur de Fox, Molly ne fut guère surprise quand il ignora une femme élégamment vêtue qui se trouvait dans le hall de l'hôtel et l'appela « Zachary ! » tout en se dirigeant vers eux, une expression arrogante sur le visage. L'ascenseur arriva avant qu'elle les ait rejoints et Fox poussa Molly dans la cabine.

— Elle ne ressemblait pas à une groupie, dit-elle dans le seul but de briser le silence tendu.

Les lèvres de Fox se pincèrent en un sourire sans joie.

— Elles ont toutes quelque chose à demander.

Il ne parla plus jusqu'à ce qu'ils soient de retour dans leur chambre.

— Tu tiens le coup ? demanda-t-il.

Il plia légèrement les genoux pour se mettre à la hauteur de ses yeux.

Molly était surprise qu'il pense à son passé malgré ce qu'il lui arrivait.

— J'ai eu quelques réminiscences, avoua-t-elle. Je suppose que je dois apprendre à supporter ce genre de situation. Dans cet environnement...

— Non, l'interrompt Fox d'un ton sec. Tu n'as pas besoin de t'habituer à ces foutaises, parce que cela ne se reproduira pas. Pas avec moi. Compris ?

Molly hocha la tête.

— Je n'aurais pas craqué pour toi si je ne te croyais pas.

Surtout après avoir vu de façon si intime, si personnelle, les ravages que pouvait causer l'abus de substances psychotropes.

— C'est bien.

Il l'embrassa avec chaleur, puis pivota sur ses talons et prit sa guitare acoustique.

Molly le laissa seul, près des fenêtres, car elle savait désormais qu'il évacuait ses émotions à travers la musique. Une bonne heure plus tard, quand le silence revint, elle lui

apporta une tasse de café.

— Tu n'abandonnerais jamais Abe pour de bon, n'est-ce pas ?

Par amitié pour Abe, qu'elle ne connaissait que depuis peu de temps, Molly luttait contre son horreur instinctive de l'addiction. Fox, lui, le connaissait depuis des années.

— Il a besoin de toi, aujourd'hui plus que jamais.

— Je suis si furieux contre lui, Molly ! On a tout donné pour le libérer de la dope. On ne l'a jamais laissé tomber. Pas une seule fois.

Il posa sa guitare. Son café, oublié, était toujours sur la table basse.

— À chacun de ses appels au secours, le jour ou la nuit, on a été là. La dernière fois, c'est Noah qui l'a conduit à l'hôpital. Et c'est David qui y a amené sa mère, quand les médecins n'étaient pas sûrs qu'il se réveillerait.

D'une voix étranglée, Fox poursuivit :

— Elle est si petite, si fragile ! Elle pleurait tellement que j'ai dû la faire sortir de la chambre d'hôpital pour qu'elle ne voie plus son fils étendu, immobile, sur le lit.

Il secoua la tête d'un air navré et expliqua :

— La sœur d'Abe est morte quand elle était enfant. Ce jour-là, à l'hôpital, c'est comme si leur mère avait revécu ce drame.

Molly prit une profonde inspiration.

— Aucune mère, dit-elle, ne devrait voir mourir ses deux enfants.

Fox serra les poings, les yeux embués de larmes.

— Ensuite, après la cure de désintoxication et la convalescence, il lui a promis de ne plus y toucher. Et c'est pour tomber là-dedans maintenant ?

Avec un mélange de rage et de douleur, il poursuivit :

— Je ne supporterai pas de le voir revivre cet enfer.

Molly comprenait, comme seule le pouvait une personne qui avait partagé le quotidien d'un drogué. Il venait toujours un moment où la souffrance émotionnelle brisait quelque chose en vous.

— La troisième fois que j'ai trouvé ma mère baignant dans son vomi, dit-elle, confessant un secret que même Charlotte ignorait, j'ai hésité avant d'appeler les secours.

Cela n'avait duré que quelques secondes, mais jamais Molly n'avait oublié ce qu'elle avait failli faire, ce qu'elle avait failli *devenir*, à cause de l'alcoolisme de sa mère.

Cette hésitation lui faisait honte, mais Molly avait depuis longtemps pardonné l'adolescente épuisée et effrayée qui avait dû se conduire en adulte à un âge bien trop précoce.

— Je ne pouvais plus supporter que ça recommence : les remords, les promesses, les quelques jours de normalité, et de nouveau, la lente noyade dans l'alcool.

— Oh, bébé...

Fox se leva pour la prendre dans ses bras, sa joue pressée contre la tempe de la jeune femme.

— Tu t’y épuises, jusqu’à ce que tu commences à te demander : « à quoi bon ? »

Molly hocha la tête, la gorge nouée par le chagrin.

— Abe ne peut pas boire depuis tout ce temps, c’est impossible, dit-elle en caressant le dos tendu de Fox d’un geste lent et apaisant. Avec l’intimité imposée par la tournée, on l’aurait remarqué. Vous l’auriez remarqué.

— Si tu savais comme j’aimerais que tu aies raison...

Poussant un soupir désespéré, il la serra un peu plus contre lui et ils restèrent là, puisant leur force l’un dans l’autre, dans un monde brutal.

CHAPITRE 35

Libéré après une nuit à l'hôpital, Abe était de retour sur scène le lendemain soir. L'atmosphère était tendue mais le groupe tint bon pendant les concerts suivants. Et quand, venues de nulle part, tombèrent des nouvelles qui menaçaient d'atteindre David jusque dans ses fondations, Fox, Noah et Abe resserrèrent les rangs autour de lui comme un seul homme.

Il fallut longtemps pour que l'on rie de nouveau, mais cela finit par arriver. Quant à Abe, du jour au lendemain, il avait cessé de boire.

— Je ne sais pas si je serais capable d'arrêter, dit-il un soir à Fox alors que Molly se trouvait dans la pièce. Par conséquent, le mieux, c'est que je ne commence pas.

Molly espérait qu'il disait vrai, que la descente dans l'alcool n'avait été qu'un accident isolé et non le signe d'une nouvelle dépendance. Résolue à faire pour lui ce qu'elle n'avait pas su faire pour sa mère, elle aborda Abe, avant le concert de Manhattan.

— Tu m'accompagnerais pour faire un peu de lèche-vitrines ?

Il écarquilla ses superbes yeux de braise en la dévisageant, tandis que ses cils sublimes et fournis jetaient des ombres sur ses pommettes.

— Tu n'as pas Fox, pour ça ?

— Si, mais j'aimerais acheter quelque chose pour lui.

Il avait porté le bracelet de cuir à plusieurs concerts, signe qu'il avait apprécié ce cadeau, et elle avait envie de lui faire d'autres petites surprises.

— Tu es son ami, tu sais ce qu'il aime, insista-t-elle.

— Emmène Noah. Les gravures de mode adorent le shopping.

— C'est toi, l'icône du glamour, fit remarquer Molly. Pas Noah. D'ailleurs, il va occuper Fox pendant que j'irai faire mes emplettes. Quant à David, ajouta-t-elle pour parer à son prochain argument, il est avec Théa.

Sa sœur était arrivée par avion le matin même et avait disparu dans la chambre de David. Tous deux avaient traversé une période difficile la semaine passée et ils avaient besoin de se retrouver.

— Ils en sont où, David et Théa ? demanda Abe en fronçant les sourcils. Ils ont tourné la page de ces accusations grotesques ?

— Si tu viens avec moi, je te révélerai peut-être ce que je sais...

D'un air maussade, il se leva du fauteuil où il s'était affalé.

— Il va falloir que je mette mon déguisement, marmonna-t-il.

Intriguée, Molly vit ce bel homme, d'ordinaire habillé avec élégance, disparaître dans sa chambre et en ressortir vêtu d'une combinaison en polaire noire imprimée de smileys jaunes. Il avait assorti cette horreur de bottes en peau de mouton et coiffé une perruque de dreadlocks qui retombaient autour de son visage... et dont chaque mèche était fermée d'une petite barrette rose en forme de papillon.

Elle le regarda, bouche bée.

— Non, sérieux ? Tu comptes vraiment sortir dans la rue habillé comme ça ?

— Quand les gens me voient arriver, ils prennent la fuite. C'est un costume répulsif.

Un sourire aux lèvres, il glissa les mains dans les poches de cette combinaison que *personne* n'aurait dû réaliser pour un adulte.

— Où est le tien ? demanda-t-il.

— Je n'en ai pas besoin.

Par chance, sa notoriété consécutive aux clichés dans l'ascenseur s'était vite éteinte, en partie grâce aux forums et aux tabloïds où l'on faisait des gorges chaudes de la « liaison secrète » entre Fox et Carina. *Grrr...*

— Queue-de-cheval, lunettes de soleil, casquette, et je suis prête.

— Alors je te mets au défi de marcher avec moi, dit Abe en lui offrant son coude.

— Je ne vais pas me défiler !

Elle lui prit le bras et s'élança dans cette masse vibrante de sons et de couleurs qu'était Manhattan.

Abe était le membre du groupe avec qui elle avait passé le moins de temps. Il se révéla un compagnon charmant, même quand un bus rempli de touristes étrangers l'assailit pour le photographe. Il prit la pose avec patience et expliqua avec un sérieux imperturbable qu'il était clown et que c'était son jour de congé, pendant que Molly se mordait les joues pour ne pas éclater de rire. Les clichés qu'elle réalisa n'avaient pas de prix.

Sur le chemin du retour à l'hôtel, il demanda :

— Tu essaies d'être mon amie, Molly ?

La question semblait désinvolte, mais elle était posée avec le plus grand sérieux.

— Oui.

Abe était trop intelligent pour qu'elle lui mente.

— Je sais que vous êtes proches les uns des autres, tous les quatre, mais vous êtes des hommes. Vous préféreriez vous donner un coup de fusil entre les jambes plutôt que de parler de vos émotions. Seulement, même les grands costauds éprouvent des émotions.

Les problèmes d'Abe étaient manifestement le résultat d'une tentative désespérée de noyer des souffrances émotionnelles. La mère de Molly était passée par là.

— Tu as du cran. Pas étonnant que tu plaises à Fox.

Passant un bras autour des épaules de Molly, il la tint contre lui.

— J'avais un psy au centre de désintox, et je ne lui ai rien dit. Qu'est-ce qui te fait croire que je te parlerais ?

— Rien ne t'y oblige, Abe. Je voulais juste que tu saches que je suis là, si un jour tu décides d'admettre que tu fais bel et bien l'expérience de ces choses mystérieuses qu'on appelle des émotions.

— Tu crois que ça m'empêchera de finir à l'hosto ?

— C'est à toi de faire l'effort de surmonter ça, répondit Molly avec fermeté. Si tu arrives à tout gâcher malgré tout le soutien qui t'entoure, alors tu n'es qu'un crétin suicidaire.

— Merci pour le compliment, grinça-t-il entre ses dents alors qu'ils se glissaient dans l'hôtel par une entrée de service.

— Les mensonges n'ont jamais aidé personne.

Il la raccompagna jusqu'à la suite qu'elle partageait avec Fox.

— Je vais essayer de ne pas être un crétin, lui promit-il à la porte, le visage grave. Dis, Moll'...

Elle s'interrompit, une main sur la poignée.

— Oui ?

— Pourquoi t'inquiètes-tu pour moi ?

— Parce que tu fais partie de ma famille maintenant.

Elle en avait déjà perdu une et ne supporterait pas de voir celle-ci se briser à son tour. La première fois, elle était jeune, effrayée et solitaire. À présent, elle était une adulte découvrant sa propre force... et elle avait Fox.

Un mois après le début de la tournée, et trois semaines après le coma éthylique d'Abe, toute la tension s'était dissipée et Molly se sentait chez elle dans le groupe. De temps en temps, l'équipe technique chahutait gentiment « la stagiaire », mais tout le monde serait venu à son aide en cas de besoin. Elle continuait de se consacrer avec passion à sa propre activité professionnelle, qui se développait car sa bonne réputation s'était étendue grâce au bouche-à-oreille des clients satisfaits.

Lorsque Fox et elle se dirigèrent vers leur suite, après le concert de Chicago, il lui semblait que sa vie était parfaite. Elle ne s'habituerait sans doute jamais à ce que l'on ressentait quand des milliers de personnes reprenaient en chœur une chanson. Cela vous faisait vibrer avec une puissance indescriptible. Elle ne s'étonnait plus que Fox déborde d'énergie après chaque concert, parfois pendant des heures.

— Je te veux nue dès l'instant où nous aurons franchi la porte, lui dit-il, tout son corps rayonnant d'une chaleur qu'elle sentait sur sa peau. Sur tes mains et tes genoux.

Elle rougit. Quand il était aussi excité, leur étreinte était toujours rapide et brutale. Puis il prenait son temps, focalisant sur elle chaque parcelle de sa formidable énergie tandis qu'ils s'exploraient mutuellement et réalisaient leurs fantasmes. La dernière fois, ils avaient joué avec des écharpes, et Fox l'avait menacée avec malice d'acheter des menottes en fourrure. Toutefois, il était aussi généreux de son corps et la laissait l'embrasser, le caresser et le goûter tout son soûl... mais pas au début. Dans l'état d'excitation qui était le sien, il n'en avait pas la patience.

Saluant d'un sourire le vigile qui surveillait cet étage, situé au-dessus de celui qu'occupaient les autres membres du groupe, Molly entra. Fox s'attarda quelques instants pour échanger quelques paroles avec l'homme.

Elle avait posé les doigts sur les attaches de sa jolie veste noire près du corps ornée de guipure sur les côtés quand elle s'immobilisa, parcourue d'un frisson d'alarme. Fox, qui venait de refermer la porte et de plaquer contre son dos son corps durci par le désir, s'apprêtait à chercher le bouton qui fermait sa jupe quand, à son tour, il se figea.

— Ce n'est pas ton parfum, dit-il, posant le doigt sur ce qui avait mis Molly en alerte.

L'odeur était trop sucrée pour elle, trop lourde, trop charnelle.

— Peut-être qu'une femme de ménage a oublié la consigne ?

Le groupe demandait systématiquement, dans tous les hôtels où il descendait, que personne n'entre dans ses suites sans y avoir été expressément invité.

— Elle aurait été arrêtée par le garde.

Il passa devant Molly et se dirigea vers la chambre.

— Reste ici, ordonna-t-il.

Molly le suivit, sur ses talons. Il lui décocha un regard noir mais ne lui ordonna pas de reculer. Une seconde plus tard, ils se tenaient sur le seuil de la chambre, dont la porte était ouverte.

La fille qui se trouvait là n'avait pas plus de dix-neuf ans. Son corps était mince et doré, ses petits seins ornés de mamelons rose pâle, son entrejambe rasé. Il suffit à Molly d'un seul coup d'œil pour voir cela, car elle était allongée sur le lit king-size, appuyée sur ses coudes, genoux pliés, cuisses écartées.

Des talons aiguilles noirs et une crinière lustrée aux nuances caramel savamment ramenée sur l'une de ses épaules complétaient son look.

— Salut, Fox, murmura-t-elle après avoir jeté sur Molly un regard plein de mépris. J'ai pensé que tu apprécierais un peu de compagnie...

Fox serra le poing et crispa la mâchoire. Passant devant lui avant qu'il laisse libre cours à sa rage, Molly ramassa le petit morceau de tissu rebrodé de sequins qui devait être la robe de la groupie et la lui jeta à la figure.

— Rhabillez-vous et filez, si vous ne voulez pas passer la nuit derrière les barreaux.

Pour rien au monde elle n'aurait touché le string jeté sur le tapis.

La fille esquissa une moue boudeuse de ses lèvres vernies de rose.

— Fox a envie que je reste. Pas vrai, chéri ? demanda-t-elle en louchant sur la braguette de ce dernier.

Molly perçut le moment où les nerfs de Fox cédèrent. Il traversa la chambre à grands pas et aurait pris la fille par le bras pour la jeter dehors si Molly ne s'était pas interposée.

— Elle ne mérite pas que tu t'énerves, murmura-t-elle en posant une main sur sa joue pour l'obliger à la regarder. Touche-la seulement, et elle te traînera devant les tribunaux, ou ira vendre sa petite histoire à la presse *people*.

Les yeux de Fox étincelaient de rage, mais il ne tenta pas de contourner Molly. Il sortit son mobile de sa poche, composa un numéro et aboya un ordre laconique.

— Ici tout de suite !

Moins de trois secondes plus tard, le vigile entra dans la pièce. En voyant l'intruse, il devint livide.

— Je vous ai chassée de cet étage !

La fille, comprenant enfin que l'on ne voulait vraiment pas d'elle, prit sa robe et l'enfila.

— C'est un homme, un vrai, qui m'a laissée entrer.

Elle posa de nouveau les yeux sur Fox tout en prenant son sac à main.

— Quand tu veux, Fox chéri. Tu n'as qu'à m'appeler.

D'un geste insolent, elle lança son string sur la table de chevet, ainsi qu'un bout de papier où était inscrit un numéro de mobile.

— Voulez-vous que j'appelle la police, monsieur ? demanda le vigile tandis que la fille s'en allait d'une démarche aguichante.

— Oui.

Elle pivota sur ses talons.

— Fox !

— Fichez le camp.

Sur ces paroles, il tourna le dos au garde et à la groupie, le souffle court et irrégulier.

Secouant la tête à l'intention du garde, qui semblait sur le point de demander quelque chose, Molly lui fit signe de s'en aller, ainsi qu'à la fille qui s'indignait. Ce n'est qu'après avoir entendu la porte se refermer, étouffant les protestations incrédules de la blonde, que Molly reprit la parole.

— Fox, plaïda-t-elle d'une voix douce, si tu la fais arrêter, l'histoire va...

— Je m'en fiche.

Tendant une main vers elle, il entreprit d'ouvrir les crochets qui fermaient la veste en guipure de Molly.

— Qu'ils en parlent donc ! Si nous ne la poursuivons pas en justice, il y en aura d'autres pour s'imaginer qu'elles peuvent entrer dans notre maison, dans notre chambre.

Elles doivent me prendre pour un obsédé sexuel, croire qu'il suffit qu'une groupie ouvre les jambes pour que je la saute !

Molly comprit que, dans cette humeur, il ne l'écouterait pas. Elle le prit par les poignets.

— Pas dans ce lit.

Il n'était pas question qu'elle s'étende entre ces draps !

— Prends-moi penchée sur le sofa, ajouta-t-elle.

Les doigts de Fox se figèrent alors qu'il défaisait le dernier crochet. Déjà, les pans de la veste s'écartaient pour révéler le bustier rouge et noir qu'elle portait en dessous rien que pour Fox, qui dénudait la moitié supérieure de ses seins ronds et blancs.

— Tu as aimé, quand je l'ai fait l'autre jour ? demanda-t-il, tandis que sa colère se changeait en passion.

Molly pressa ses cuisses l'une contre l'autre au son de sa voix rauque de désir, mais elle savait qu'il n'avait pas encore retrouvé son calme. Ses iris émeraude étincelaient toujours de rage.

— Oui, dit-elle.

Elle ouvrit elle-même le dernier crochet et se débarrassa de la veste.

— J'ai adoré.

Fox la prit par la main pour l'entraîner vers le salon et la pencha sur le canapé, les mains posées sur le dossier. Cette position obligeait la jeune femme à se cambrer, car ses fesses étaient plus hautes que sa tête.

— Ne bouge pas, ordonna-t-il.

Puis il se rendit à la porte d'entrée et ferma le verrou d'un geste sec.

Fox savait qu'il était sous l'emprise d'une colère noire, mais jamais il ne ferait de mal à Molly, et il avait besoin de la toucher. De lui imprimer sa marque.

Il lui retira sa jupe noire moulante, mais lui laissa ses talons aiguilles rouges, lui arracha sa culotte pour dénuder les courbes laiteuses de son corps. Le contraste entre la soie du bustier et sa peau était si érotique qu'il se promit qu'un jour, elle le chevaucherait, vêtue de la même façon. Pas aujourd'hui. Ce soir, il avait besoin d'être celui qui décide, il avait besoin de savoir qu'elle voulait de lui, après l'incident qui venait de se dérouler.

Enflammé de rage et de désir, il arracha ses propres vêtements sans quitter des yeux les formes affolantes de sa compagne, penchée en avant, offerte, sa peau laiteuse rosie de chaleur. Une autre fois, il aurait parlé, plaisanté, fait monter la fièvre qui les consumait. Ce soir, il ne put que la prendre par les hanches et présenter l'extrémité de son membre à l'entrée de son fourreau.

Elle n'était que chaleur brûlante et moiteur de miel.

Il plongea en elle jusqu'à la garde, lui arrachant un petit hoquet, puis la prit par la nuque pour l'immobiliser et continuer d'aller et venir en elle, vigoureusement,

profondément, ses testicules la fouettant à chaque poussée. Cela ne lui suffisait pas. Il avait besoin de sentir qu'elle prenait du plaisir, de savoir qu'elle était sienne sur le plan le plus primal, que sa confiance en lui n'avait pas été entachée. Glissant une main sur son nombril, il descendit et pinça son délicat bouton de chair entre le pouce et l'index.

— Fox ! gémit-elle avec douceur, secouée de spasmes humides et brûlants autour de lui.

Enfoui en elle, il contracta les mâchoires tandis qu'elle le serrait en rythme, emporté par une jouissance intense. Puis, toujours en elle, il la souleva pour la plaquer contre lui. Le souffle court, il passa un bras autour de sa taille et posa son autre main sur sa gorge.

— *Jamais* je ne te tromperai, dit-il.

CHAPITRE 36

Haletante, Molly leva une main pour caresser la joue de son amant.

— Je sais, murmura-t-elle, essoufflée. Je *sais*, bébé.

Elle n'était pas certaine que Fox soit assez apaisé pour l'écouter, même maintenant, aussi attendit-elle d'être dans ses bras, sur le canapé, son bustier jeté non loin de sa jupe, son corps à la même hauteur que le sien. Puis, s'accoudant, elle passa doucement ses doigts dans les cheveux de Fox pour le cajoler jusqu'à ce que sa tension s'apaise.

— Je sais que jamais tu ne me trahiras, dit-elle en cherchant son regard pour s'assurer qu'il l'écoutait et entendait chacun des mots qu'elle prononçait. Je me suis peut-être inquiétée au début, quand je ne te connaissais pas encore bien, mais c'est fini depuis longtemps.

Il était trop franc, trop honnête pour agir en cachette.

— Si tu ne voulais plus de moi, tu me le dirais en face.

— Ce n'est pas près d'arriver, déclara-t-il d'un ton résolu, tout en refermant autour d'elle un bras dur comme l'acier. Tu m'appartiens.

— Et j'adore ça.

Sans cesser de lui caresser les cheveux, elle se pencha pour l'embrasser, mais ses baisers et coups de langue étaient plus une façon d'être avec lui qu'une invitation charnelle.

— Tu ne dois pas craindre que ce genre d'incidents me fasse douter de toi.

— Il y aura des mensonges dans les tabloïds, dans les magazines et sur les forums, l'avertit Fox.

Il leva une main pour lui caresser la joue et, de son pouce, lui effleura le menton.

— Et je n'aurai pas toujours la possibilité de te prouver que je n'ai rien fait.

— Fox, j'ai confiance en toi.

Elle tourna son visage pour déposer un baiser au creux de sa large paume. Jamais elle n'avait imaginé qu'elle placerait un jour une telle foi dans un homme, mais Fox le lui avait enseigné... en étant simplement lui-même. Colérique, talentueux et d'une loyauté à toute épreuve.

— Tant que tu me parleras, tout ira bien.

Elle lui sourit et ajouta :

— Tu peux aussi me faire follement l'amour, et me parler ensuite. Les deux me vont parfaitement.

La tension qui l'habitait le quitta enfin.

— La deuxième option me plaît, dit-il.

La faisant rouler pour l'étendre sur lui et frotter son corps contre le sien, il écarta les cheveux du visage de sa compagne et chercha son regard.

— Ta confiance signifie tout, pour moi, Molly. Je ne t'abandonnerai jamais.

— Je sais, répondit-elle.

Entre ses bras, elle se sentait si comblée, si rassurée qu'elle ne pouvait pas imaginer que quelqu'un, ou quelque chose, puisse les séparer.

Le monde, toutefois, leur réservait d'autres mauvaises surprises.

Molly se réveilla en sursaut quand le mobile de Fox sonna au beau milieu de la nuit. Dans un juron, ce dernier s'écarta de la jeune femme pour se retourner et chercher son jean jeté au sol.

— Désolé, marmonna-t-il d'une voix ensommeillée. Je vais l'éteindre.

— C'est bon...

Molly, qui se rendormait déjà, se blottit contre le dos de Fox... et sentit sa puissante musculature se tendre soudain. Aussitôt, elle se réveilla.

— Qui est-ce ?

— Théa.

Il se tourna pour passer un bras autour de ses épaules et mit le haut-parleur.

— Vas-y, Théa.

— Molly est avec toi ?

— Oui, je suis là, dit celle-ci.

Molly savait que si sa sœur les appelait à 4 heures du matin, comme l'indiquait l'écran du téléphone, ce n'était pas pour leur annoncer de bonnes nouvelles.

— Il se passe quelque chose ? reprit-elle.

— Oui, et c'est assez grave, répondit Théa d'un ton qui glaça Molly jusqu'aux os et lui mit le cœur au bord des lèvres. Mais avant de vous en parler, je veux te dire que je suis vraiment désolée, Moll'. Je vais faire tout ce qui est en mon pouvoir pour étouffer l'affaire.

— Crache le morceau, s'impatienta Fox.

— Un tordu a réussi à s'introduire dans une de vos chambres d'hôtel pour y installer une caméra vidéo.

Les paroles de Théa trouèrent le silence de la nuit comme une rafale de balles.

— Soit elle était activée par un capteur de mouvements, soit elle a été mise en route et laissée ainsi jusqu'à ce que la carte mémoire soit pleine. D'après l'angle des photos extraites

de la vidéo et mises en ligne, on dirait qu'elle était posée sur une étagère.

Une nausée souleva l'estomac de Molly tandis qu'une suée brûlante, puis glaciale, l'inondait. La jeune femme avait l'horrible impression de savoir exactement où la caméra s'était trouvée. Dans leur précédente suite, il y avait une bibliothèque ancienne contre l'un des murs de la chambre, avec de vieux livres disposés d'une façon que Molly avait trouvée charmante, sur le moment.

— Où ? gronda Fox.

— La chambre.

Molly bondit du canapé et se rua à la salle de bains, où elle eut tout juste le temps d'arriver avant que son estomac se vide. Elle fut secouée de spasmes si violents qu'il lui semblait qu'on lui pelait le tube digestif avec un grattoir. Elle perçut à peine la présence de Fox derrière elle, qui lui retenait les cheveux pour les écarter de son visage tout en lui parlant avec douceur et en lui caressant le dos.

Quand elle n'eut plus rien à rejeter, il souleva son corps frissonnant entre ses bras pour l'emmener sous la douche, régla le jet sur une température presque bouillante et maintint la jeune femme jusqu'à ce qu'elle ait cessé de trembler.

— Je suis désolé, dit-il d'une voix furieuse. Je suis vraiment navré, Molly. Je vais tuer de mes mains le salaud qui a fait ça. Je te le prom...

Se remettant enfin de son choc, elle le fit taire, un doigt sur ses lèvres.

— Non, ne dis pas cela.

Car Fox avait toujours tenu les promesses qu'il lui avait faites. À ce souvenir, le monde de Molly revint aussitôt sur ton axe.

La jeune femme ne se berçait pas d'illusions. Elle savait que les jours et les semaines à venir seraient difficiles, et même qu'il était fort probable que ses nerfs lâchent, mais si cela arrivait – ou plutôt *quand* cela arriverait – Fox serait là. Il était toujours là pour elle, et il était la personne la plus importante de sa vie. Celui pour qui elle était prête à tout. Y compris à revivre son pire cauchemar.

Tout en caressant son visage, elle reprit :

— Je ne laisserai pas cette sale histoire te détruire... *nous* détruire.

Il la serra avec force contre lui tandis que la douche ruisselait sur eux, jusqu'à ce que la vapeur emplisse toute la cabine. Enfin réchauffée, non pas par l'eau mais par l'étreinte de son compagnon, elle coupa le jet. Elle se sécha et s'enveloppa dans le moelleux peignoir en éponge de l'hôtel pendant que Fox sortait pour enfiler un jean sur sa peau nue, puis elle se brossa les dents pour se débarrasser des dernières traces de sa nausée.

— Viens, dit-elle en prenant la main de Fox.

Sa rock star, qui était de retour, se tenait adossée contre l'encadrement de la porte.

— Il faut rappeler Théa pour savoir à quel point c'est grave, et ce qu'elle peut faire, ajouta-t-elle.

Il la prit de nouveau contre lui. Ses yeux étincelaient de rage, mais c'est d'une voix apaisée qu'il déclara :

— Le coupable va payer. Je te le promets.

— Tant que cela reste dans les limites de la légalité... répondit Molly. Je n'ai pas envie d'aller te rendre visite derrière les barreaux.

Il hocha la tête d'un air grave. Au lieu de rappeler Théa une fois qu'ils furent de nouveau installés sur le canapé, Molly alluma sa tablette pour se connecter en direct avec sa sœur.

Théa semblait plus furieuse que jamais ; ses pommettes rougies de colère tranchaient sur son teint lisse et doré. Elle ne perdit pas de temps à demander à Molly comment elle se sentait. Au lieu de quoi, elle leur présenta les faits dans leur abrupte réalité.

— Les principaux organes de presse ne reproduisent pas les photos extraites de la vidéo, étant donné que ces images ont été prises à votre insu dans votre espace privé. Les blogs et les forums de fans se tiennent eux aussi à carreau.

La mine grave, elle poursuivit :

— Seulement, il s'est trouvé un torchon pour imprimer deux captures d'écran et en promettre plus, en particulier la mise en ligne de la vidéo sur leur site dans un peu plus de vingt-quatre heures. L'annonce fait tache d'huile. D'autres sites ont récupéré les photos pour leurs propres pages. L'info se répand sur les principaux réseaux sociaux, de sorte que même ceux qui ne reproduisent pas les photos en parlent tout de même, ce qui incite les gens à aller les voir.

Fox devait fournir un tel effort pour se maîtriser que Molly sentait tout son corps vibrer. Elle posa une main sur son genou.

— Donc, résuma-t-elle, il n'y a aucun moyen d'étouffer l'affaire, n'est-ce pas ?

— Les avocats de Fox peuvent attaquer en justice tous les sites qui ont reproduit les images, mais le mal est fait.

Théa regarda l'écran de son smartphone, mais elle ne répondit pas à l'appel.

— Je leur ai déjà demandé d'obtenir une injonction de supprimer la vidéo, mais le tabloïd dépend d'une juridiction étrangère ; je crains qu'ils ne fassent qu'avancer la publication de la vidéo dès qu'une action en justice se précisera à l'horizon.

Elle passa une main dans ses cheveux.

— La seule raison pour laquelle ils n'ont pas encore mis la vidéo en ligne, c'est qu'ils espèrent faire encore monter le buzz.

Molly se sentait si calme qu'elle se demanda un instant si elle n'était pas en état de choc. Mais après le coup de tonnerre de cette annonce, sa fureur monta un peu plus à chaque seconde qui passait. Parce que cette affaire *blessait* Fox, son amant si possessif et si protecteur, et que personne n'avait le droit de s'en prendre à lui.

— Je veux voir ce qu'ils ont déjà diffusé, déclara-t-elle. Il faut que je sache à quel point c'est grave.

Sans discuter, Théa lui fit suivre les liens, puis elle attendit que Fox et elle les ouvrent. Molly s'enfonça les ongles dans les paumes en voyant une image où elle était à genoux, Fox derrière elle, tous les deux nus. Ils riaient, et il avait ses mains sur ses seins. Le journal n'avait pas masqué cette zone, sans doute parce que les doigts de Fox recouvraient ses mamelons. Ils avaient simplement apposé un rectangle noir sur son entrejambe portant le mot « explicite ! ».

L'autre cliché extrait de la vidéo montrait Fox, de dos, sans rien pour le cacher. À l'arrière-plan, on pouvait la voir, nue sur le lit en désordre, ses cheveux tout décoiffés autour de sa tête. Sur celle-ci, on avait masqué ses seins.

Le texte illustrant cet « article » n'était qu'une suite de points d'exclamation.

Vous trouvez que ces images sont sages ? ! Elles le sont !!! Nous avons des clichés incroyablement torrides et totalement explicites de Fox avec sa dernière prise, en train de faire des cochonneries !!! Revenez dans deux heures pour d'autres images, en attendant que nous diffusions la sex-tape originale !!! En exclusivité !!!

— Pour l'instant, il n'y a que ces deux images ? parvint-elle à demander à Théa malgré sa rage.

Elle avait encore l'esprit plein des souvenirs de cette nuit-là, des choses qu'ils avaient faites. Elle n'en avait pas du tout honte, et elle était prête à recommencer, mais seulement avec Fox. Le monde n'avait pas le droit de violer l'intimité de leur chambre à coucher.

— Oui.

Théa porta à ses lèvres un café qui semblait épais comme du goudron.

— Il semble, poursuivit-elle, que ce torchon ait acheté les droits exclusifs de la vidéo, et qu'ils essaient de l'exploiter au maximum.

— Oblige ce foutu canard à mettre la clé sous la porte, gronda Fox d'une voix si glaciale que Molly en eut la chair de poule. Par tous les moyens. Dis aux avocats d'employer tout ce qu'ils ont sous la main pour faire tomber ces salauds.

Au même instant, on frappa à la porte. Fox se leva et alla ouvrir.

— Tu es au courant, dit-il à Noah pendant que celui-ci entrait.

Manifestement, il sortait du lit car il ne portait qu'un jean taille basse. Ses cheveux blonds étaient en désordre et son regard luisait d'un éclat polaire.

— Oui. On va les pulvériser, ces vautours.

Il vint s'asseoir près de Molly sur le canapé et lui caressa la joue du dos de la main.

— Tu tiens le coup, Moll' ?

— Ça peut aller, répondit-elle.

Et, à sa surprise, c'était la vérité.

Fox se rassit de l'autre côté de Molly et passa un bras autour de sa taille. Sa rage ne s'en trouva pas diminuée.

— On discutait de la façon de faire tomber ce journal.

Le guitariste hocha la tête.

— Je déteste mon vieux, mais c'est un vrai requin, commença-t-il avec un mélange de rage et d'admiration. Je l'ai appelé dès que j'ai appris la nouvelle. Il dit que vous devez déposer plainte pour infraction criminelle dès que possible.

— Parfait, dit Théa en approuvant d'un coup de menton. Comme ça, toute personne faisant usage de cette vidéo risque de passer en correctionnelle, et non pas devant un simple tribunal d'instance. J'ignore si c'est applicable à un organe de presse dont le siège est basé à l'étranger, mais ce sera mieux que rien.

Ils déposèrent plainte. Pendant ce temps, Noah choisit parmi les contacts de son père un détective privé de renom, qu'il lança sur la piste du vautour qui tentait de profiter de Fox et de Molly pour gagner de l'argent facilement.

— Quelqu'un de la sécurité a fait le coup ou trempe forcément là-dedans, marmonna Fox entre ses dents serrées. Peut-être ce fameux « vrai homme » qui a fait entrer la groupie, sans doute en échange d'une pipe.

Fox appela le responsable de la société de gardes du corps, un ancien béret vert qu'il connaissait personnellement, et ne cacha pas sa colère.

Apparemment, son émotion était partagée car une heure ne s'était pas écoulée qu'ils avaient déjà un nom, obtenu après un visionnage de la vidéo de surveillance du couloir de l'hôtel, où l'on voyait un vigile s'introduire dans leur suite pendant le concert, puis y retourner quelques minutes après le départ de Fox et Molly, sans doute pour récupérer la caméra.

Toutefois, ce n'est pas lui qui avait fait entrer la groupie. On trouva le responsable, un garde du corps nouvellement promu que son boss, fou de rage, rétrograda et affecta dans un centre commercial. Désormais, l'équipe de vigiles privés de Schoolboy Choir n'était plus constituée que d'anciens employés qui avaient souvent travaillé pour le groupe. Quant à l'auteur de la vidéo, il avait disparu mais Molly savait qu'on le retrouverait. Une telle avidité n'était pas le signe d'une grande intelligence.

— C'est ton pire cauchemar, n'est-ce pas ? demanda Fox quelques heures plus tard.

Ils étaient de nouveau seuls et leur suite avait été passée au peigne fin, à la recherche du moindre équipement de surveillance.

— Qui peut faire cela ? demanda-t-elle, tremblante de rage, postée devant la fenêtre. Qui s'imagine qu'il est normal d'espionner les gens dans leur espace le plus intime ?

Elle serra les mains sur le jogging et le sweat-shirt à capuche qu'elle avait passés pour recevoir les policiers.

— Qui peut avoir ce genre d'idées ?

— Une ordure, dit Fox.

Il s'approcha d'elle, l'œil sombre, et demanda d'une voix tendue :

— Tu vas t'en aller ?

— Non. Je vais me battre.

Quitter Fox n'était pas, ne serait jamais une option envisageable.

— Je ne serai plus jamais une proie. Et je refuse de les laisser te faire du mal. On va leur montrer qui on est.

Fox referma les bras sur elle et la serra si fort que, l'espace d'un instant, elle en eut le souffle coupé. Il adoucit son étreinte et lui fit tourner la tête pour prendre ses lèvres pour un baiser fiévreux, exigeant... mais son corps frémissait de rage. Molly lui caressa le dos et le serra contre elle.

Elle voyait dans son regard qu'il s'était préparé à ce qu'elle le quitte à cause de ce nouvel incident. Si jamais elle tombait nez à nez avec le coupable, elle l'étranglerait de ses mains.

— Pas question de fuir, répondit-elle quand leurs bouches se séparèrent. Ni aujourd'hui, ni demain, ni jamais.

— Ma belle, ma courageuse Molly !

Il frissonna de nouveau, le regard étincelant.

— Je suis foutrement heureux que tu sois à moi.

Les paroles de Fox lui réchauffaient encore le cœur et ses doigts étaient noués de toutes leurs forces avec les siens. En ce milieu de matinée, ils se tenaient devant la porte principale de l'hôtel, prêts à sortir. Depuis 4 heures du matin, seules la rage et l'adrénaline la faisaient tenir, et jusqu'à quelques minutes auparavant, elle s'était crue armée pour résister à la fureur des médias sur le point de se déchaîner. À présent que la horde n'était plus qu'à quelques mètres d'elle, toutefois, elle n'en était plus aussi certaine. Elle avait l'estomac noué et la poitrine oppressée sous le petit top couleur pêche qu'elle adorait, celui au col fermé par un lien souple.

— Es-tu certain que nous devons faire cela ? demanda-t-elle à Fox.

Il lui serra la main.

— On passe à l'offensive, déclara-t-il avec une assurance et une détermination inflexibles. On reprend le contrôle de la situation, et nom de nom, on reste debout !

Charlotte lui avait tenu exactement le même discours quand Molly l'avait appelée un peu plus tôt.

— Je t'interdis de les laisser t'humilier, avait déclaré sa meilleure amie avec résolution. Sors, montre à tout le monde que Molly Webster est une force avec qui il faut compter. Et essaie de ne cogner personne, on dirait que tu en as très envie.

Molly comprit que sa colère ne s'était toujours pas dissipée. Les braises couvaient sous son calme apparent.

— Charlie m'a demandé de ne frapper personne, dit-elle à Fox, mais je ne suis pas sûre de pouvoir me retenir si un journaliste te parle mal.

Il ne s'était focalisé que sur la douleur de Molly, oubliant que sa propre nudité aussi avait été exposée, mais la jeune femme était furieuse que cet incident ait rouvert les blessures de son compagnon.

— Ne me laisse pas commettre quelque chose de stupide.

Il lui décocha son redoutable sourire à fossette. Son Fox était de retour !

— Quand nous serons devant eux, fais comme moi, ordonna-t-il.

Il l'attira à lui pour l'embrasser, tout en lui caressant le visage de sa main libre, d'un geste possessif qui lui donnait toujours l'impression d'être chérie.

— Prête ?

CHAPITRE 37

— Oui.

Il n’y avait rien qu’elle n’aurait fait pour lui.

Fox jeta un regard par-dessus son épaule et hocha la tête à l’intention de Noah, David et Abe, prêts à leur emboîter le pas.

Elle avait cru que la distance qui les séparait de l’entrée de l’hôtel lui paraîtrait interminable, mais il lui sembla que tous les cinq franchissaient les portes vitrées automatiques une seconde plus tard. David flanquait Fox, et Noah et Abe se tenaient à côté d’elle, telle une solide muraille d’amitié et de loyauté. Et si Charlie n’était pas physiquement présente, Molly l’entendait encore lui conseiller de ne frapper personne. Elle en sourit presque.

La meute de reporters, photographes et caméramen retenus hors de l’hôtel par un cordon de sécurité de vigiles en costume noir, se mit à hurler des questions dès qu’ils aperçurent Fox.

— Tout est une affaire de point de vue, avait dit Théa à Fox et Molly un quart d’heure plus tôt au téléphone. Montrez aux gens que vous êtes un couple ordinaire essayant de vivre sa relation sous le feu des projecteurs, et faites-leur comprendre que cela pourrait arriver à n’importe qui.

Sur sa lancée, sa sœur avait ajouté :

— Laissez-les voir que vous n’êtes pas contents, mais n’ayez pas l’air traqué. L’odeur du sang ne fait qu’affamer les prédateurs. Haussez les épaules en répondant que vous vous en remettrez, mais que les coupables vont payer. Personne ne peut vous nuire impunément.

À présent qu’elle voyait Fox devant les caméras, demeurant sourd aux cris jusqu’à ce que les gens de la presse commencent à se faire signe entre eux de se taire, Molly songea que Théa avait perdu son temps. Il ferait ce qu’il avait à faire, point final.

— Fox ! Fox ! cria un reporter tandis que les clameurs s’apaisaient. As-tu une déclaration à faire à propos des photos intimes de toi et de ta...

Il marqua une imperceptible hésitation.

— ... maîtresse ?

— Et comment, que j'ai une déclaration ! gronda Fox.

Aussitôt, la horde se tut.

— Être surpris en train de prendre du bon temps avec une femme belle et sexy, ce n'est pas le genre de chose pour laquelle je vais présenter des excuses.

Il marqua une pause pendant que les journalistes éclataient de rire. En un instant, la tension était tombée en chute libre.

— Surtout, ajouta-t-il, quand cette femme est Molly.

Toutes les têtes pivotèrent vers elle tandis que les questions fusaient de toutes parts.

— Tu fais les présentations ? le héla un autre reporter par-dessus le tumulte.

— Le monde, je te présente Molly.

Il la prit par le menton et lui vola un baiser torride.

— Molly, reprit-il, voici le monde.

Les joues en feu, le sourire aux lèvres, la jeune femme se tourna vers les objectifs.

— Je vais te tuer, murmura-t-elle quand il posa une main sur ses fesses.

Une expression gourmande passa sur les traits de Fox.

— Molly ! Molly ! la héla un reporter. Cette histoire ne vous tracasse pas plus que Fox ?

— Ma foi, j'ai en effet été surprise au lit avec un dieu du rock. Il y a plus honteux, comme situation.

Elle ignorait d'où lui venaient ses paroles, mais c'était la bonne réponse, si elle en jugeait aux hurras et aux applaudissements des journalistes.

Ils crièrent d'autres questions mais Fox éleva une main, l'autre glissée dans la poche arrière de son jean.

— J'ai quelque chose à dire. Jamais Molly et moi ne serons désolés de ce que nous faisons entre les draps...

Une autre salve de rires et de sourires complices salua sa déclaration.

— ... mais, poursuivit Fox, je suis du genre possessif. Je partage ma musique, ma voix, et je crois que personne ne contestera que j'ai toujours été plus que disponible pour les interviews.

On hocha la tête comme un seul homme.

— En revanche, ajouta-t-il, s'il y a une chose que je ne partage pas, c'est Molly.

Il marqua un silence éloquent avant de poursuivre, d'une voix à présent implacable :

— Quel que soit le temps que cela prendra, j'aurai la tête du voyeur minable qui a voulu prendre son pied en violant l'intimité de notre chambre, et je ferai tomber le site de charognards qui a mis la vidéo en ligne.

Il fit taire d'un geste les journalistes qui voulaient en savoir plus.

— J'ai une requête auprès des fans de Schoolboy Choir. On a toujours été accessibles pour vous, les gars, de toutes les façons possibles. Maintenant, je vous demande de faire honneur aux années de rock and roll qu'on a vécues, en ne partageant pas et en ne postant pas cette vidéo. Ça n'a rien à voir avec notre musique, ça fait du mal à ma copine et ce n'est pas acceptable.

En cet instant, Molly avait tellement envie de l'embrasser qu'elle faillit ne pas entendre la question qui s'éleva tandis qu'ils s'apprêtaient à se détourner.

— Molly ! N'auriez-vous pas un petit accent néo-zélandais ?

Elle savait que cela ne servirait à rien de tergiverser. Toute sa vie serait bientôt de notoriété publique. Le passé qu'elle avait tenté de fuir avec tant d'énergie lui serait bientôt jeté au visage.

— Oui, répondit-elle en serrant très fort la main de Fox.

— Je t'avais dit que tu t'en sortiras très bien.

Fox la prit dans ses bras dès qu'ils furent seuls dans leur luxueux car flambant neuf.

Désormais, et jusqu'à la fin de la tournée, Schoolboy Choir ne séjournerait plus dans des hôtels. Outre la partie réservée au chauffeur, isolée par une cloison insonorisée, chaque car comportait un salon et une chambre, ainsi qu'une partie réservée aux commodités. Il rappelait à Molly le petit appartement qu'elle louait autrefois en face de l'université, simple et fonctionnel, sans la moindre place perdue.

Cela exigerait un peu de logistique pour amener les cars à temps sur les lieux des concerts, et le groupe devrait souvent partir en avance par avion, mais c'était une contrainte mineure au regard de l'intimité qu'elle garantissait. En effet, chaque véhicule n'était accessible que par un scan du pouce.

— Je t'ai trouvé incroyable, répondit-elle en frottant son nez contre le sien, un sourire aux lèvres. Tu sais jouer avec les médias comme avec ton public.

— J'ai juste présenté les choses telles qu'elles sont. Cartes sur table.

D'un geste tendre, il ramena les cheveux de Molly derrière ses oreilles.

— Je t'aurais retrouvée, tu sais. Si tu étais partie. Je ne serais pas resté bien sagement ici ; je ne t'aurais pas laissée vivre loin de moi. J'irai toujours te chercher.

— Hey !

En entendant ces paroles qui semblaient arrachées à son âme, elle se haussa sur la pointe des pieds pour l'embrasser, les mains sur son visage.

— Je te l'ai dit : je suis ici, j'y reste.

Elle lui répéterait ce serment jusqu'à ce qu'il y croie, jusqu'à ce qu'il cesse de s'imaginer qu'elle allait l'abandonner.

— Toi et moi, on est unis. Maintenant, ils vont commencer à nous appeler Folly.

— Très drôle.

Il lui donna une petite tape espiègle sur la fesse, et son visage se détendit.

— Allons dans la chambre pour étrenner notre hôtel sur roues, suggéra-t-elle après lui avoir volé un autre baiser.

Fox était un homme très physique, et Molly était plus que désireuse de s'appuyer sur leur connexion intime pour lui montrer combien il était important pour elle.

— Inutile de nous précipiter dans la chambre pour ça, dit Fox en la plaquant contre le mur, tout en ponctuant chaque parole d'un baiser. Nous devons faire les choses avec le plus grand soin.

Il fit passer ses mains sous son vêtement pour les poser sur ses seins.

— Et c'est un très grand car.

— Je suppose...

Molly laissa échapper un petit hoquet lorsqu'il caressa ses courbes gainées de dentelle avec un enthousiasme typiquement masculin.

— ... que nous devons nous y prendre de façon méthodique.

— Excellente idée.

De ses solides dents blanches, il mordit sa peau juste là où son pouls battait au creux de son cou, puis il entreprit de lui ôter son top. Il défit le joli nœud en tirant dessus, le déboutonna rapidement, et le vêtement fut bientôt en tas sur la moquette.

Deux secondes plus tard, son soutien-gorge de dentelle rose connaissait le même sort.

— Tu es bien trop doué pour cela.

Révélant sa fossette, il déposa un baiser sur la pointe durcie de son sein.

— Je me suis entraîné pour être prêt rien que pour toi.

— Zachary Fox, tu n'es qu'un vil don Juan.

Passant ses mains dans la soie lustrée de ses cheveux, elle prit une longue inspiration pendant qu'il léchait paresseusement son sein droit.

— Recommence...

Les lèvres de Fox s'étirèrent en un sourire, puis il fit ce qu'elle lui demandait et passa sa langue sur sa chair.

— Tu as envie de jouer un peu ? demanda-t-il en relevant la tête.

Molly se mordit la lèvre inférieure, soudain envahie par une douce fièvre.

— Le car est sûr ?

Une lueur d'acier passa dans les iris de Fox. Sa main se fit plus lourde, plus rassurante, au creux de ses reins.

— Il arrive tout droit de chez le concessionnaire et j'ai regardé le chef de la sécurité le passer personnellement au peigne fin. Tu ne risques rien.

Le cœur de la jeune femme se serra. Fox pensait à elle, même si le voyeur qui s'était introduit dans leur intimité de façon si choquante l'avait autant blessé qu'elle.

— Oui, chuchota-t-elle en s'émerveillant de la chance qu'elle avait. J'ai envie de jouer.

S'appuyant au mur de part et d'autre de sa tête, il posa sa bouche sur la sienne. Son corps dégageait une telle chaleur que Molly avait envie de se frotter contre lui, telle une chatte. Leur baiser se fit plus moite, plus profond, tandis que leurs langues se mêlaient, jusqu'à ce qu'elle en perde haleine et que son cœur batte follement dans sa poitrine.

Fox était tout aussi fébrile, avec son érection qui se pressait désespérément contre son abdomen et son souffle court, qui vint caresser l'oreille de Molly lorsqu'il murmura :

— Fais-moi confiance, bébé.

Comme elle hochait la tête, il se pencha pour ramasser son chemisier, mais quand il voulut le torsader pour en faire un lien, elle le prit par le poignet.

— Je te l'interdis. J'adore ce vêtement, parvint-elle à haleter.

— Seigneur, que tu es stricte.

Il posa sa grande main sur son sein et se pencha pour l'embrasser de nouveau.

— Si tu savais comme ça m'excite...

Lui mordillant la lèvre inférieure, il laissa de nouveau tomber la chemise sur la moquette et posa ses mains sur la boucle de son ceinturon.

L'étrange sensation de flottement dans son ventre, avivée par le spectacle de Fox en train d'ouvrir sa ceinture et de la faire coulisser par les passants, ne fit que s'accroître quand il ordonna :

— Retourne-toi, Molly.

Oh, ce *ton*. Elle ne put qu'obtempérer. La moquette à la texture très fine qui recouvrait les murs du car était délicieusement abrasive sous ses seins durcis.

— Les mains dans le dos.

Elle obéit de nouveau, même si elle savait que cela la mettait à sa merci. Au fil des jours, sa confiance en Fox était devenue totalement instinctive. Le cuir était tiède et solide contre sa peau. Une fois de plus, elle sentit des mouvements derrière elle. Il avait déjà entouré ses poignets joints avec sa ceinture à de multiples reprises. Il y eut un frottement de métal, puis le léger cliquetis de la boucle, l'espace d'un instant, le temps qu'il ajuste la ceinture, lui immobilisant les mains.

— Trop serré ?

Sa mâchoire effleura son épaule.

— Les clous ne s'enfoncent pas trop là où tes poignets sont plaqués contre ton dos ?

Molly secoua la tête, la gorge sèche, tandis qu'il lui caressait les fesses.

— C'est bien. Si tu veux arrêter, à n'importe quel moment, dis-le.

Son torse plaqué contre son dos, il insista :

— D'accord ?

— Oui.

Elle referma ses doigts sur sa braguette tandis qu'il passait ses mains devant elle pour prendre ses seins en coupe, puis les faire courir le long de son abdomen vers la ceinture de

sa jupe, en une caresse délicieuse qu'il prolongea tout autour de sa taille.

Là, il sortit le petit bouton noir de sa boutonnière et frota de son pouce la peau de la jeune femme.

— Tu es si douce, Molly.

Ses paroles, prononcées d'une voix enrouée, furent ponctuées par le froissement de sa braguette qui s'ouvrait. Taillée très près du corps, la jupe ne glissa pas. Il fallait la faire descendre, et Fox s'y employa avec une lenteur sensuelle tout en parsemant le dos de sa compagne de baisers, toujours plus bas.

Elle frissonna.

— Tu as froid ?

Un souffle tiède lui réchauffa la peau tandis que sa jupe tombait sur ses chevilles, suivi d'un léger baiser sur le tendre pli entre sa cuisse et sa fesse.

— C'est mieux ?

— Encore, demanda-t-elle sans la moindre pudeur.

L'audace, avec Fox, était toujours récompensée. Elle eut droit à un second baiser, suivi de longues caresses de ses mains calleuses sur ses cuisses.

— Lève la jambe.

Elle obéit et il l'embrassa de nouveau.

— Et maintenant, l'autre.

Un instant plus tard, la jupe n'était plus autour de ses chevilles. Molly ne portait plus que ses talons noirs et sa culotte de dentelle rose assortie au soutien-gorge, qui gisait déjà sur la moquette. Fox lui avait offert cette lingerie osée, parmi les nombreux cadeaux qu'il lui faisait. Elle était vraiment gâtée. En grande partie parce qu'il était à elle.

— T'ai-je déjà dit que j'adore te prendre quand tu portes des talons ?

Il déposa des baisers le long de son dos tandis qu'il se redressait derrière elle.

Molly prit une inspiration saccadée avant de répondre :

— Tu l'as peut-être mentionné à l'occasion.

Dans un rire grave, viril, intime, Fox ramena les cheveux de la jeune femme derrière l'une de ses épaules, passa ses mains entre le mur et sa peau, et les referma sur ses seins. La chair si sensible de Molly était plaquée contre ses paumes par la pression de son corps massif, mais ce n'était pas douloureux. Au contraire, c'était délicieux. Surtout lorsqu'il défit le bouton de son jean, ouvrit un peu plus sa braguette qui était encore à demi fermée et, prenant ses mains liées, les glissa dans son pantalon.

Molly gémit.

— Tu es sorti sans caleçon avant une conférence de presse ?

Brûlant, massif, dur comme le roc, il semblait trop grand pour entrer en elle, mais il y parvenait toujours, et il s'ajustait parfaitement à elle.

— Pourquoi pas ?

Faisant courir une main légère sur son cou et son épaule, il frotta et pinça son mamelon de l'autre.

— Comment me veux-tu, Molly ? Comme ceci ?

Il se pressa contre ses fesses couvertes de dentelle, plaquant ses mains liées entre eux.

— Ou dois-je t'allonger sur le dos, écarter largement tes cuisses et te prendre pendant que tu es étendue, impuissante ?

Elle serra les doigts sur la part de son anatomie qu'elle tenait, lui arrachant un grondement.

— Comme tu préfères, répondit-elle dans un souffle.

— Oh, j'adore quand tu me dis ça.

Il tira plus fortement sur ses mamelons avant de faire courir une main le long de son corps, puis dans sa culotte, par-devant.

C'était une caresse osée, pleine d'assurance, celle d'un homme qui sait que la femme qu'il touche lui appartient. Molly était de plus en plus humide sous sa paume à chaque seconde qui passait, tandis que les lèvres de son amant s'attardaient dans son cou et sur son épaule, et qu'il faisait rouler ses tétons entre ses doigts de sa main libre, envoyant des décharges de plaisir entre ses cuisses, jusqu'à son bouton de chair, qu'elle tenta de frotter contre lui. Hélas, sa position ne le permettait pas, et ne lui offrait qu'une friction des plus frustrantes.

— *Fox.*

— Tu as dit que je pouvais faire ce que je voulais, ronronna-t-il d'une voix rauque de passion. Et j'ai envie de te faire attendre.

Molly gémit, tenta de refermer ses doigts sur lui, mais il avait reculé, la privant de sa chaleur virile.

— Tu as envie de moi, bébé ?

— Oui.

Elle enfonça ses ongles dans ses paumes.

Il y eut des bruits derrière elle – le son mat de chaussures que l'on enlevait, un froissement d'étoffe, une fermeture à glissière qui finissait de s'ouvrir.

— Je suis nu, lui dit-il une minute plus tard. J'ai mes mains sur... ce que tu désires. Je le caresse, vite, fort, plus rudement que tu pourrais le faire.

Il déposa un rapide baiser dans son cou avant de s'écarter de nouveau pour être hors d'atteinte.

— Je ne me plains pas. J'adore avoir tes mains sur moi. Bon sang, je me caresse en imaginant que tu me caresses...

Elle voulut se retourner, mais il l'immobilisa d'une main posée entre ses omoplates.

— Non, non. Ne m'oblige pas à t'attacher aussi les chevilles. Quoique... Je devrais peut-être.

— Je tomberais.

Il lui donna une petite fessée qui lui fouetta les nerfs.

— Comme si j'allais laisser ça arriver.

Glissant ses doigts sur les côtés de sa culotte, il la fit descendre et la lui ôta.

Un instant plus tard, elle sentit une étoffe qu'on nouait autour de ses chevilles.

— C'est mon tee-shirt, pas ton chemisier, dit Fox de cette voix de basse enrouée qui avait fait son succès de chanteur. Inutile de te fâcher.

Entravée par ce lien et par sa position en équilibre précaire contre le mur, elle fut contrainte de rester immobile, de peur de les faire basculer tous les deux, car Fox avait dit vrai. Jamais il ne la laisserait tomber.

— Tu n'as pas idée à quel point tu es excitante, dit-il avant de déposer un baiser dans son cou. Ma courageuse, intelligente, parfaite Molly.

Le cœur serré par la puissante émotion contenue dans ses paroles, elle le regarda, éperdue, reculer et la prendre dans ses bras. Les mots qu'elle avait envie de prononcer lui brûlaient les lèvres... des mots qui signifiaient tout pour elle, mais que Fox pouvait rejeter.

CHAPITRE 38

Avant qu'elle ait pu céder à la tentation, il l'avait emportée dans la chambre avec une déconcertante facilité.

— Je ne voudrais pas que tu t'abîmes la peau, dit-il.

Il l'allongea délicatement à plat ventre, avant de s'assurer que son visage était tourné de côté et que ses cheveux ne la gênaient pas.

— Ça va ?

Tant de tendresse l'anéantissait.

— Oui, murmura-t-elle alors que quelque chose se brisait en elle.

De vieilles souffrances, d'anciennes peurs, d'ultimes fragments encore cachés tombèrent en poussière au contact de ses doigts calleux sur sa joue.

— *Fox*.

— Je suis là, bébé.

Il souleva le bas de son corps pour la mettre à genoux, la croupe offerte, le visage contre les draps, et fit courir ses paumes sur ses courbes avec un plaisir non dissimulé.

— Voilà un charmant tableau...

Ses paroles transformaient l'horreur du passé en quelque chose de beau, quelque chose qui n'appartenait qu'à eux.

Il l'embrassa au creux de ses reins et passa de nouveau sa main entre ses cuisses avant de laisser ses doigts entamer une audacieuse exploration. Au bord de l'orgasme, elle gémit lorsqu'il s'interrompit... puis il recommença une minute plus tard, après l'avoir laissée se calmer... et il répéta le même cycle.

Bientôt, elle fut agitée de frissons, éperdue, impatiente, tous ses nerfs tendus à se rompre. C'est alors qu'il plongea en elle. Avec ses cuisses serrées l'une contre l'autre par le lien autour de ses chevilles, il sembla à la jeune femme que la pénétration de son membre rigide et brûlant était une invasion, mais une invasion bienvenue. Elle était marquée, prise, possédée.

Elle jouit dans un cri. Le plaisir se prolongea longtemps, tandis que son amant s'enfonçait en elle à coups répétés, plantant ses doigts dans ses hanches et ses fesses. Quand, vers la fin, il la prit par les cheveux pour lui redresser la tête en arrière, une puissante sensation la submergea.

Elle fut secouée d'un spasme de plaisir si intense qu'elle perdit connaissance... juste après avoir entendu Fox gémir son prénom dans un ultime coup de reins.

Molly reprit conscience, bercée entre les bras de sa rock star. Fox était assis sur le matelas, adossé à la tête de lit. Les liens de Molly avaient disparu et, sous son oreille, le poulx de son amant battait avec force. Il lui caressait le dos d'une main, et le bras de l'autre. Les battements de son propre cœur étaient encore désordonnés, sa peau était moite de transpiration. Elle se blottit contre lui.

— Hey, dit-il en lui relevant le menton. Tu vas bien ?

En voyant son regard inquiet, elle trouva la force de se redresser pour déposer un baiser sur sa mâchoire. Sous ses lèvres, la barbe naissante de Fox était un peu râpeuse.

— Je peux officiellement déclarer que je viens de connaître l'orgasme le plus intense de ma vie.

Cette confession lui valut un sourire délicieusement masculin et ostensiblement arrogant qui fit apparaître de nouvelles chaînes autour de son cœur déjà prisonnier.

— J'avais déjà lu ce genre de choses dans des romans d'amour ridicules. Je veux dire, *qui s'évanouit à cause d'un orgasme ?*

— Ma Molly.

— Ta Molly...

Encore toute languide après leur étreinte, elle fit courir ses ongles le long de son torse en une caresse légère.

— Tu as des obligations, aujourd'hui ?

Il n'y avait pas de concert ce soir-là, mais le groupe se consacrait sans relâche à peaufiner le show, et c'est en partie ce qui faisait la qualité de leurs prestations.

— Rien qui ne puisse attendre.

Il déposa un baiser sur le sommet de son crâne.

— Tu veux dormir ?

Elle hocha la tête en se frottant les paupières, soudain lourdes.

— La journée a été éprouvante.

Elle s'était attendue à être effrayée, humiliée et brisée après les événements de la nuit. Au lieu de quoi, elle était heureuse, comblée... et fière.

— Le monde a vu des images de moi toute nue, et pourrait bien en voir encore beaucoup plus, et j'ai survécu, dit-elle en s'asseyant pour regarder Fox dans les yeux.

Quand le vert de ses iris s'embua de colère, elle secoua la tête et lui prit le visage entre les mains.

— J'ai découvert que je suis plus forte que je ne le croyais. Et tu sais ce que j'ai compris d'autre ?

Il secoua doucement la tête, l'air indéchiffrable.

— Qu'il n'y a pas de reproches ni de bouderie entre nous quand les choses deviennent difficiles. Qu'on n'abandonne pas l'autre.

Contrairement à son père, qui avait abandonné sa mère de bien des façons.

— On reste unis, Fox, murmura-t-elle. Et si nous pouvons y arriver maintenant, tu imagines la force qu'on aura dans quelques années ?

Son sourire lui creusa les joues et, le regard vibrant d'émotion, il répondit :

— Je te vois chaque fois que je rêve de l'avenir.

— Je t'aime.

Les mots avaient jailli d'eux-mêmes – ces trois petits mots qu'elle avait retenus si longtemps parce qu'elle savait qu'ils signifiaient pour lui solitude, mépris et rejet.

Elle le vit tressaillir, mais elle n'allait pas laisser sa rock star porter éternellement cette souffrance en lui.

— Je sais que ce genre de déclaration ne te rappelle pas de bons souvenirs, dit-elle sans le quitter du regard. C'est pour ça que l'on va s'en créer de nouveaux, toi et moi.

— Ça pourrait prendre très longtemps.

— J'ai tout mon temps.

Pas de peur, pas de regrets. Rien que Fox.

— Rappelle-toi juste que c'est moi, Molly, qui te le dis. Et que je parle avec mon cœur.

Il passa son pouce sur sa joue, ses muscles tendus s'apaisant sous elle.

— Dis-le encore.

— Je t'aime, répéta-t-elle en comprenant, bouleversée, que c'était la première fois de sa vie que Fox entendait ces mots prononcés par quelqu'un en qui il avait confiance. Je t'aime tant ! J'en ai presque mal, mais c'est une douleur que je veux ressentir pour toujours.

Ils s'endormirent enlacés, au chaud, en sécurité... et furent de nouveau réveillés par un appel de Théa, cette fois sur le mobile de Molly. Celle-ci mit aussitôt le haut-parleur.

— Théa ?

— Vous ne devinerez jamais ce qui est arrivé !

La voix de sa sœur était si excitée que Molly échangea un regard perplexe avec Fox, pendant que Théa poursuivait :

— Je veux dire, je l'ai sous les yeux mais je n'arrive pas à y croire.

— Cesse de tourner autour du pot, marmonna Fox.

Théa était toujours en effervescence.

— J'ai toujours su que Schoolboy Choir avait des fans particulièrement dévoués mais là, c'est hallucinant !

— Théa !

— Désolée, Moll', dit celle-ci en éclatant de rire. Le site du *tabloïd* qui a publié les photos est tombé.

— Comment ? demanda Fox.

— Piraté. Un post, sur un forum très fréquenté, dit que ce sont des fans du groupe qui ont fait ça. D'autres sites qui avaient reproduit les photos ont également été désactivés.

On pouvait presque *voir* le sourire radieux de Théa, rien qu'à sa voix.

— Tout d'un coup, tous ceux qui avaient publié ces images sont en train de se dépêcher de les enlever.

— Tout cela ne risque pas de retomber sur Fox ? demanda Molly, inquiète.

— Non, je me suis renseignée auprès de nos avocats. Tout le monde a entendu la demande de Fox aux fans de Schoolboy Choir. Ils l'ont fait de leur propre initiative.

La version papier du journal existait toujours, songea Molly, mais au pire, ces gens ne pouvaient que publier des images dont les zones à caractère explicite seraient masquées. Toutefois, si les responsables avaient un peu de bon sens, ils s'en abstiendraient. Aucun organe de presse ne pouvait survivre avec sa seule version imprimée. Il fallait être présent sur le Net, et reproduire des photos ne pourrait qu'être considéré comme une provocation par les fans du groupe.

— Et vous ne savez pas encore le meilleur ! continua Théa d'une voix gourmande.

Un chat découvrant une cuve remplie de crème n'aurait pas été plus heureux.

— Il y a autre chose ?

— Prends ta tablette pour avoir un plus grand écran.

Il ne fallut que quelques secondes à Molly.

— Je l'ai.

Quand sa sœur lui dit de consulter un célèbre blog *people*, elle hésita.

— Théa, je ne...

— Fais-moi confiance, tu ne risques rien.

Fox passa un bras autour de sa taille et déposa un baiser sur son épaule ; cela lui donna le courage dont elle avait besoin. La une du site apparut sur son écran... occupée par une photo de Fox, un sourire aux lèvres, en train d'embrasser Molly sur les marches de l'hôtel, le matin même.

FOX EST PRIS, MESDAMES !

L'article qui suivait était assez concis, mais il indiquait que Molly venait de Nouvelle-Zélande, qu'elle était bibliothécaire, fille d'un « politicien tombé en disgrâce ». Toutefois, les faits étaient présentés de telle sorte que le passé de sa famille n'était pas un fait divers scabreux, et que Molly apparaissait comme une jeune femme solide et courageuse, et sa liaison avec Fox la conclusion heureuse d'une jeunesse difficile.

— C'est toi qui as fait ça ? demanda-t-elle à Théa, abasourdie, pendant que Fox regardait l'écran de son mobile et se levait pour passer un appel.

— Non, Molly, c'est *toi*. Tu as charmé les médias et, plus important, les fans. Tu n'aurais pas fait mieux si j'avais tout orchestré, répondit-elle sans cacher sa joie. Seigneur, tu étais si *adorable* ! Tu as même rougi.

— Un de ces jours, je vais t'étrangler, marmonna la jeune femme.

— Même pas peur ! Reste toujours toi-même, la fille ordinaire qui a séduit un dieu du rock.

Elle marqua une pause.

— Hum... Je vais jouer sur ce tableau, pour la presse. Et si tu voulais bien être surprise, aussi craquante, avec Fox de temps en temps, ce serait...

Molly raccrocha au nez de sa sœur, hilare, puis regarda Fox, qui revenait s'asseoir près d'elle sur le lit.

— La vidéo existe toujours.

— Oui, mais quel idiot s'amuserait à la mettre en ligne, maintenant que le responsable a été arrêté et a tout avoué ?

Il leva son mobile.

— C'est ce que je viens d'apprendre par texto.

Tout en lui caressant le dos, il ajouta :

— Même si quelqu'un était assez stupide pour faire ça, ce raté a dit aux flics qu'il n'avait que dix minutes de vidéo utilisable.

— Pardon ? demanda Molly, le cœur battant.

— Apparemment, ce n'est pas un génie du cinéma. Pas de capteurs de mouvement. Il a juste mis la caméra en marche et l'a laissée tourner.

— Et, poursuivit Molly en comprenant, nous sommes rentrés particulièrement tard, ce soir-là.

Un camion-citerne s'était vidé de son chargement non loin du site du concert, immobilisant totalement le trafic routier pendant plus de deux heures.

— Ce tocard ne pouvait plus retourner dans notre suite pour remettre la caméra en marche, puisque son service était terminé.

Fox referma sa main sur la nuque de Molly.

— C'est sans doute pour ça que le journal a fait monter la pression. Ils espéraient une consultation massive dès la mise en ligne, avant que les gens, qui devaient payer pour voir, fassent savoir que le spectacle n'était pas si croustillant.

Molly poussa un soupir. Fox avait raison. Même si cette vidéo était un jour mise en ligne, on ne verrait qu'un couple amoureux, en train de s'embrasser, de se caresser et de rire. À présent qu'elle avait survécu à la diffusion des images, lesquelles ne pourraient jamais totalement disparaître du Net, Molly se savait capable de surmonter cela.

— Au moins, à présent, dit-elle à Fox, tu as ta sex-tape, comme toute rock star qui se respecte.

En entendant cette remarque ironique, il lui pinça la nuque.

— Je préférerais que cette vidéo ne soit jamais diffusée, gronda-t-il. Ma réputation de mauvais garçon qui fait des choses inavouables au lit avec les femmes volerait en éclats.

Molly éclata de rire et s'appuya sur lui en posant sa main sur son abdomen musclé.

— Les journalistes nous trouvent sympathiques en ce moment, mais ils peuvent nous tourner le dos du jour au lendemain, n'est-ce pas ?

Fox baissa les yeux vers elle pendant qu'elle levait les siens vers lui.

— Exactement. Alors ne vivons pas pour eux, mais pour nous.

— *Nous*, répéta-t-elle dans un murmure avant de lui offrir ses lèvres.

Le concert du lendemain soir fut un succès phénoménal. Schoolboy Choir joua deux heures de plus que l'horaire prévu, cédant aux supplications d'une foule en délire. Noah et Abe prirent le micro un certain nombre de fois, avant que le public se mette à scander « David, Da-vid », et que le batteur, en riant, accepte de joindre sa voix à l'une des chansons les plus populaires du groupe.

Molly découvrit avec surprise que David *savait* chanter, et plutôt bien. Tous les quatre en étaient capables, même si aucun ne possédait la puissance vocale exceptionnelle de Fox. Toutefois, aucun d'entre eux ne savait marteler un rythme comme David, caresser les touches comme Abe ou les cordes d'une guitare comme Noah. C'est la variété de leurs talents qui les rendait aussi fabuleux lorsqu'ils jouaient ensemble.

— Merci ! cria Fox dans le micro, après qu'ils eurent annoncé le dernier morceau. Vous avez été incroyables, ce soir. Et merci pour d'autres choses qui, si j'en parle de façon plus précise, pourraient m'attirer des ennuis !

La foule rugit.

Alors le groupe entonna une ultime chanson, un hard-rock pur et dur, avant de quitter la scène. Fox attira Molly pour un baiser passionné dès qu'il le put. Il était en sueur, vibrant d'énergie, sublime.

— Nom de nom, marmonna Noah en faisant la grimace. Moi aussi, il me faut une femme en coulisse.

Fox ricana.

— Tu en as environ trois cents sur ton paillason chaque soir.

— Ouais... Ce n'est pas la même chose que d'avoir une Molly.

Le guitariste passa un bras autour de celle-ci et déposa un baiser sur sa joue avant de s'éloigner.

— Il a raison, confirma Fox, révélant sa fossette. Ce n'est pas du tout pareil.

Elle ne put résister au plaisir d'embrasser sa joue, ce qui le fit sourire.

— Tu dois être épuisé, dit-elle après leur baiser, enthousiaste à l'idée d'avoir assisté à ce qui resterait un concert majeur dans l'histoire du rock. Et affamé.

— Je ne m'en rends pas encore compte. Je suis shooté à l'adrénaline.

Passant un bras autour de ses épaules, encore gonflé à bloc par la fièvre du concert, il se dirigea vers sa loge. Les spectateurs qui, grâce à un concours organisé par une station de radio, avaient gagné un billet pour venir en coulisse n'avaient pas encore été escortés jusqu'à eux, de sorte que personne ne lui barra le chemin.

David et Abe se tenaient devant leurs loges, buvant à même leurs bouteilles d'eau glacées. Abe en lança une à Fox, qui l'attrapa d'une main. Au même instant, Noah apparut à sa porte.

— C'est peut-être notre meilleur concert.

— J'espère que l'équipe a tout enregistré, dit David.

Il tourna son regard vers Molly, qui sortait de la loge de Fox avec un tee-shirt propre pour lui, après qu'il avait lancé le sien à la foule, comme c'était devenu la coutume.

— Extraordinaire. J'ai assisté à la naissance d'une légende.

Toute l'équipe technique avait suivi le spectacle autant que possible, refusant d'en rater une miette.

— Et maintenant, dit Molly, ce qu'il vous faut, c'est un bon repas et une bonne nuit de sommeil.

Abe, David et Noah, un sourire aux lèvres, répondirent comme un seul homme :

— Oui, Molly.

Consciente qu'ils la taquinaient, elle leur fit la grimace.

— Ne vous inquiétez pas, les gars, dit Fox en l'attirant contre lui. Elle sera bien trop occupée ce soir et demain matin pour vous harceler.

Molly lui donna un coup de coude.

— À ta place, je ne me ferais pas trop d'illusions.

Noah ricana. À cet instant, l'un des roadies les prévint que les fans admis dans les backstages étaient sur le point d'arriver. Laisant le groupe dans le couloir, Molly s'éclipsa. Être connue comme la compagne de Fox ne lui posait aucun problème, mais elle n'avait nul désir d'être une célébrité.

Fox lui adressa un clin d'œil quand elle entra dans la loge, et elle sut qu'il comprenait. De même qu'elle comprenait qu'il s'épanouissait sous les feux de la rampe, dans la formidable énergie que lui donnaient les concerts et les échanges avec les fans du groupe. S'il en avait eu besoin en permanence, leur relation n'aurait jamais marché, mais il était musicien dans l'âme et il appréciait la paix du foyer pour créer.

Voilà pourquoi ils allaient bien ensemble.

CHAPITRE 39

Les « illusions » de sa rock star se concrétisèrent ce soir-là, finalement. Comme si Molly avait la moindre possibilité de lui résister ! Elle l'embrassa dans le cou quand il s'effondra sur elle, savourant sa peau salée et sa virilité sauvage, ses doigts dans ses cheveux.

À son poignet étincelait le feu blanc du bracelet de diamants qu'il lui avait offert avant le concert. Molly était presque effrayée à l'idée de demander combien il valait – elle ne le porterait sans doute plus, de peur de perdre une pierre.

— Non, murmura-t-elle quand il se souleva sur ses coudes. J'aime t'avoir sur moi.

Tout en lui souriant, il la prit par les cheveux pour l'immobiliser, le temps de l'embrasser.

— J'ai besoin de me désaltérer. D'autant que tu m'as littéralement essoré.

Il lui vola un autre baiser langoureux avant de quitter son corps comblé et rassasié de plaisir, lui arrachant un petit gémissement de protestation, et quitta la chambre de leur car.

— Tu veux un verre, bébé ? demanda-t-il.

— Oui, s'il te plaît.

Il revint avec une boisson énergétique pour lui et une bouteille d'eau aromatisée au citron pour elle, car elle n'appréciait pas le goût de ces rafraîchissements caféinés. Elle s'assit pour boire tandis que Fox sirotait sa canette debout.

Molly savoura le spectacle, un sourire aux lèvres. Tatoué, musclé, très mâle, Fox pouvait se promener nu autant qu'il le voulait... si elle était la seule à le voir.

Il finit sa boisson et la posa sur la table de chevet, puis il alla ouvrir le coffre-fort ménagé dans la penderie de la chambre.

— Que cherches-tu ? demanda-t-elle en observant ses épaules superbes et le tatouage énigmatique sur son bras, qu'elle avait presque déchiffré.

Elle était ivre de bonheur à l'idée de le connaître si bien.

— Ceci.

Ôtant un écrin plat de couleur bleue, il revint dans le lit sous le regard éberlué de Molly.

— Tu ne m’as pas encore offert quelque chose ? s’exclama-t-elle tout en posant sa bouteille de côté.

— Le bracelet fait partie d’une parure. Je voulais attendre que tu sois nue avant de te donner le collier, pour le voir entre tes seins.

Elle ne put retenir un sourire.

— Tu es vraiment incorrigible.

Avec un sourire gourmand, il fixa le bijou à son cou.

— Je confirme. J’adore ce spectacle.

C’était un modèle très simple, deux liens noués ensemble qui pendaient le long de son décolleté. Classique, indémodable... et, si elle en jugeait à leur feu, fait de pierres d’une limpidité parfaite.

— Je prétendrai que c’est du zircon synthétique, dit-elle, pour pouvoir les porter sans crainte.

Une lueur au fond des yeux, Fox la fit rouler sur le dos. Posant une main tiède sur son sein, il la caressa pour lui montrer qu’il était heureux d’être avec elle, tout simplement.

— Je ne te l’ai pas dit ? Tous tes bijoux sont des faux.

— menteur, je vois ton nez qui s’allonge.

Elle fit mine de lui donner un coup de poing sur le menton, puis elle noua ses bras autour de son cou.

— Il est superbe, Fox. Merci.

— C’est un plaisir.

De son pouce, il lui frotta la pointe du sein et, tandis que la lueur dans ses yeux s’éteignait, il déclara :

— Tu peux me demander tout ce que tu veux. J’ai envie de mettre le monde à tes pieds.

— Je sais.

Elle lui caressa la nuque, ne sachant ce qui le tracassait.

— La vérité, c’est que tu es le plus beau cadeau que je puisse recevoir. Je ne suis pas une personne avide ou possessive, sauf en ce qui te concerne. Sur ce point, je crains d’être épouvantable.

— J’adore ta façon d’être épouvantable, dit-il.

Son regard était intense et sa voix rauque.

— Sois toujours avide et possessive à mon sujet, Molly.

— Il y a quelque chose qui t’inquiète.

Elle pouvait le sentir avec toutes les fibres de son corps, et cela avait commencé avant le concert.

— Parle-moi, ajouta-t-elle.

S'appuyant au-dessus d'elle sur ses coudes, ses jambes enlacées avec les siennes, il poussa un soupir.

— J'ai eu un appel de Tawanna ce matin, qui me disait que ma demi-sœur Lauren avait encore essayé de me joindre.

Il serra les dents.

— Tu l'as vue, juste après l'hospitalisation d'Abe.

Molly rassembla les pièces du puzzle.

— Robe droite en lin, carré impeccable, celle qui t'a appelé Zachary ?

Comme il hochait la tête, elle se souvint de ce qu'il avait dit alors, au sujet des femmes qui « avaient toutes quelque chose à demander ». Aussitôt, son instinct protecteur s'éveilla.

— Que veut-elle ?

— Elle essaie de me faire pleurer avec l'histoire de son mari qui a perdu son boulot et de la banque qui est sur le point de leur prendre leur maison.

L'air sévère, il poursuivit :

— La première fois qu'elle m'a demandé de l'aide, il y a des mois, j'ai vérifié. Leurs investissements leur rapportent de quoi mener une vie normale, sans le moindre stress, mais elle est habituée au luxe. Assez pour s'abaisser à quémander mon aide.

Molly, qui connaissait la loyauté et la générosité de Fox, comprit que cette sœur avait dû commettre quelque chose de terrible pour creuser le fossé qui, de toute évidence, les séparait. Elle émit une supposition.

— Lauren a-t-elle fait le moindre effort pour rester en contact avec toi, à part pour te demander de l'argent ?

— Bien sûr que non !

Il eut un petit rire sans joie.

— Je l'ai recherchée quand elle a eu vingt et un ans, en me disant que si elle ne m'avait jamais donné de nouvelles, c'était peut-être pour ne pas créer de tensions entre ses parents. Je ne voulais pas compliquer les choses, juste la connaître.

Molly hocha la tête, le cœur serré. Elle savait très bien ce que cela signifiait de trouver une sœur. Sa relation avec Théa faisait maintenant partie intégrante de sa vie. Aussi pouvait-elle comprendre le besoin de Fox de renouer, et elle espérait de toutes ses forces que cette histoire avait une fin heureuse... même si, d'après le ton de Fox, ce n'était manifestement pas le cas.

— Tu sais ce qu'elle a dit ? demanda-t-il, les épaules tendues. Qu'elle ne frayait pas avec la racaille et qu'elle apprécierait que je ne me vante pas d'être de sa famille, car cela risquerait de ternir sa réputation dans les cercles qu'elle fréquentait.

— Quelle garce ! dit Molly en posant l'une de ses mains sur la joue de Fox. Alors tu n'as rien à te reprocher.

Sachant qu'il allait discuter, elle pressa ses doigts sur ses lèvres.

— Tu te sens coupable, parce que tu es un type bien, avec un cœur grand comme ça.

Et un cœur assez solide pour avoir surmonté le rejet et la négligence subis dans l'enfance.

— Vous êtes liés par les gènes, mais c'est une parfaite étrangère pour toi.

L'expression de Fox se durcit.

— Tu ne vas pas me dire d'être gentil avec ma famille, ce genre de choses ?

— Lauren n'est pas de ta famille. Elle est toxique. Tu ne dois pas la laisser entrer dans ta vie.

Tout en glissant ses doigts dans ses cheveux, elle poursuivit :

— Ta famille, c'est moi. C'est Noah, Abe, David et Kit.

Prenant son poignet, elle embrassa les étranges caractères qui couraient là où battait son pouls... Fox lui avait enfin avoué qu'il s'agissait d'un langage secret inventé par le petit garçon solitaire qu'il était à l'âge de huit ans.

— Tu m'as dit qu'ils signifiaient « loyauté ». C'est ça, la famille. Qu'elle soit de sang ou de cœur.

Elle déposa un nouveau baiser sur les signes tatoués.

— Si un jour Lauren a des enfants et que tu veux entrer en relation avec tes neveux et nièces, je serai à tes côtés.

Jamais Molly ne reprocherait à un enfant les péchés de sa mère !

— Mais Lauren ne te mérite pas, ajouta-t-elle.

Il s'allongea un peu plus contre elle, pesant de tout son poids. Le vert de ses iris étincelait contre le noir de jais de ses pupilles.

— Il y a autre chose que je ne t'ai pas dit.

— Je te donnerai la fessée plus tard. Avoue tout.

Cela le fit rire aux éclats.

— Tu es si stricte !

Tout en la prenant par les cheveux, il lui vola l'un de ces baisers profonds et sensuels dont il possédait le secret.

Molly était presque en fusion quand il s'assit en la prenant sur ses genoux pour qu'ils soient face à face.

— Quand j'ai eu dix-huit ans, dit-il, j'ai décidé de donner une dernière chance à ma mère.

La gorge de Molly se noua. Elle savait quel courage il lui avait fallu pour faire cela. Elle passa ses bras autour de lui et le serra pendant qu'il poursuivait mais, à sa surprise, alors qu'elle s'était attendue à le voir abattu, il parla d'un ton égal, le regard serein.

— Je suis allé chez elle et j'ai frappé à sa porte.

Il la caressa du dos de la main.

— La domestique qui m'a répondu m'a dit que ma mère était au parc. Avec Zachary.

— Quoi ? ! ?

— Oui, cela a été exactement ma réaction.

Toujours pas de colère ni de tristesse.

— Je suis allé au parc. Elle jouait avec un petit garçon qui l'appelait Maman. Elle avait refait sa vie, Molly. Elle m'avait refait.

Molly ne trouvait pas de mot pour une telle cruauté.

— Je suis désolée, murmura-t-elle. Ta mère n'a aucune idée de l'homme extraordinaire que son fils est devenu. Un fils qu'elle ne connaîtra jamais, mais c'est elle, la perdante, Fox. Pas toi.

Il l'embrassa dans le cou, frottant son piercing contre sa peau tout en remontant vers sa bouche.

— Ça m'a foutu un coup pendant un bon moment, admit-il. La douleur s'est calmée le premier jour où tu m'as souri, et où j'ai su que tu m'adorais tel que je suis. Ma douce, honnête – et sacrément sexy – Molly, qui est sincère quand elle me dit qu'elle m'aime, et qui vient me chercher quand je boude...

Les lèvres tremblantes, les yeux brûlants, Molly noua ses jambes autour de ses hanches étroites, les mains sur ses épaules.

— Je suis un peu plus amoureuse de toi chaque jour qui passe, murmura-t-elle. Je *frapperai* quiconque te fera du mal.

Si Lauren osait se montrer de nouveau devant Molly, elle avait intérêt à faire attention !

Les lèvres de Fox s'étirèrent en un sourire tandis que l'une de ses grandes mains s'ouvrait en éventail dans ses reins et que l'autre se refermait sur sa nuque.

— Personne ne le pourrait. J'ai mon armure. L'amour de ma Molly.

Il l'embrassa une fois de plus tandis que son membre durcissait de nouveau contre elle.

— Assez bavardé. J'ai envie de toi.

— Je croyais que je t'avais... « littéralement essoré » ? le taquina-t-elle, abandonnant leur discussion sur sa mère et sa sœur.

Fox n'était pas le genre d'homme à se tourmenter à l'excès. L'important, c'est qu'il avait eu assez confiance en elle pour lui révéler un secret dont, elle le pressentait, il ne s'était jamais ouvert à personne. S'il éprouvait le besoin d'en parler de nouveau, il le ferait.

Parce qu'elle était sa Molly.

— C'est vrai, avoua-t-il en l'étendant sur le lit et en s'agenouillant au-dessus d'elle. Je suis un homme brisé.

— Pauvre Foxie.

Il fronça les sourcils.

— Tu cherches les ennuis, coquine !

La prenant d'une main par les poignets, de l'autre, il sortit un oreiller de sa taie. Molly comprit que celle-ci allait servir à attacher ses poignets avant même qu'il se penche au-dessus d'elle pour lier ses mains au cadre du lit.

Envahie par une sourde excitation, elle baissa les yeux pendant qu'il nouait le tissu autour de ses poignets... et s'aperçut que son érection était à portée de sa bouche. Alors, puisque Molly Webster, jeune femme sage, était désormais Molly Webster, jeune femme sage dotée d'inavouables penchants, elle se redressa pour refermer ses lèvres sur son gland.

— Seigneur ! gémit-il en plaquant les mains sur les barreaux de toutes ses forces, faisant trembler le lit. Ce n'était pas ça, le plan !

Il avait parlé entre ses dents serrées, tout en posant une main derrière la tête de Molly pour la maintenir dans une position où elle pourrait plus facilement le prendre dans sa bouche.

Sans la moindre pudeur, elle fit courir sa langue sur sa veine, toute gonflée sous sa caresse. Il donna de petits coups de reins prudents, avant de se retirer, le gland luisant d'humidité.

— Ta bouche devrait être interdite par la loi, dit-il.

Puis, descendant vers elle, il lui écarta les cuisses pour lui administrer le même traitement.

Une petite minute plus tard, Molly se cambrait, se soulevant du matelas pour s'offrir aux baisers de son amant, la peau couverte de sueur. Il ne montra aucune pitié et l'immobilisa, cuisses ouvertes, pour continuer de la lécher et de la sucer jusqu'à ce qu'elle gémissse. Ce n'est qu'à ce moment-là qu'il abandonna son bouton de chair palpitant de désir pour donner un coup de langue délicat à l'entrée de sa féminité.

— Alors, demanda-t-il en levant la tête. Comment dois-je te punir ?

La fossette à sa joue était une invitation aux baisers et son piercing à la lèvre était son jouet favori.

Soudain, Molly avait le cœur serré... et plus du tout envie de poursuivre ce jeu.

— Plus tard, chuchota-t-elle, tandis que ses seins se soulevaient à un rythme haletant. Je veux te sentir en moi.

Elle avait besoin de le serrer très fort.

— Je t'aime.

L'expression de Fox se fit alors d'une tendresse infinie. Il se souleva et défit le nœud qui fermait la taie.

— Tu es une vilaine fille. C'est la deuxième fois que tu gâches mes plans.

Il baissa la tête vers elle. La langue de Fox avait encore le goût de son miel quand, posant une main à l'intérieur de sa cuisse, il plongea en elle d'un lent et puissant coup de reins.

Un halètement de pur plaisir monta de la gorge de Molly tandis que ses doigts s'enfonçaient dans la chevelure de son amant et que ses jambes se nouaient autour de ses hanches. Fox l'embrassa tout en lui faisant l'amour, accoudé de part et d'autre de sa tête, avec ses tatouages si uniques et désormais si familiers.

— Ma Molly, gémit-il à son oreille d'une voix rauque de passion quand il jouit entre ses bras.

Quand, le surlendemain, Molly reçut un texto de Fox l'informant qu'il partait avec Noah et serait de retour dans deux heures, elle n'y pensa pas plus que cela. S'il avait envie de sortir avec Noah pour se livrer à des occupations de mecs, elle ne s'en formalisait pas. De même qu'il trouvait naturel qu'elle passe une heure au téléphone avec Charlotte ou qu'elle aille retrouver Théa quand sa sœur pouvait prendre un avion pour les rejoindre.

Elle avait décidé d'envoyer un e-mail à Charlotte, puis de se mettre au travail, installée au petit bureau que Fox avait trouvé pour elle, et qui s'intégrait parfaitement dans l'un des angles du salon de leur car.

Il s'avéra que Charlotte était déjà en ligne, aussi purent-elles discuter en vidéo. Dernièrement, la vie de sa meilleure amie était devenue *très* intéressante.

Quand leur échange s'acheva, Molly avait le visage éclairé d'un sourire si large qu'il devait lui remonter jusqu'aux oreilles.

— Vas-y, T-Rex ! s'écria-t-elle en brandissant un poing victorieux.

Elle s'efforça de se concentrer sur son travail, mais en ouvrant son ordinateur portable ses yeux se posèrent sur la coupe de fraises sur le bureau, et son sourire s'élargit encore, si c'était possible. Les diamants étaient un cadeau merveilleux, mais Fox avait un don pour se rappeler des petites choses qu'elle adorait.

Tout en croquant deux fruits juteux à souhait, elle se mit à la tâche. Finalement, elle s'absorba dans son travail, si bien que lorsqu'elle leva les yeux, la nuit tombait déjà. Elle s'étira et décida d'aller voir si quelqu'un avait envie de dîner. Apparemment, l'après-midi de Fox et Noah s'était prolongé.

Molly n'en était pas vraiment surprise, d'autant qu'elle savait où étaient les deux hommes – et ce n'était pas du tout ce que l'on aurait pu imaginer. La dernière fois que Fox avait ainsi disparu, en compagnie de David et d'Abe, ils étaient rentrés après un après-midi de course automobile, sur une piste spécialement conçue pour la vitesse. Ravis comme des gosses, ils avaient été excités pendant des heures.

Au même instant, la porte s'ouvrit et Fox apparut sur le seuil.

— Hey !

Elle sourit en notant qu'il n'avait absolument pas l'air fatigué.

— Je peux savoir... ?

La mine radieuse, il déclara :

— Je me suis fait tatouer.

Puis il sauta à bord du car et ferma la porte derrière lui.

— Noah m'a accompagné pour le soutien moral, mais il se retrouve avec un nouveau tatouage, lui aussi. Pas aussi magnifique que le mien, remarque.

Sans cacher sa possessivité envers son corps, Molly ordonna :

— Montre !

Il retira son tee-shirt et s'adossa au mur du car pendant qu'elle soulevait délicatement les bords du pansement de gaze fixé au sparadrap au milieu de son torse, légèrement décalé sur sa gauche.

— Fox, commença-t-elle en fronçant les sourcils, il est juste sur ton cœur.

Elle savait qu'une aiguille de tatouage ne pouvait pas traverser les muscles et les os, mais tout de même !

— Et s'il t'avait blessé ?

Il lui pinça la hanche.

— Ça en aurait valu le coup.

— Il vaudrait mieux pour toi que ce soit l'œuvre d'un pur génie parce que...

Elle s'interrompt quand le pansement s'écarta suffisamment pour qu'elle puisse voir le motif, noir contre sa peau rougie par l'intervention récente. Cela avait la forme d'un timbre rectangulaire, le genre de tampon que l'on appose sur un courrier pour dire « confidentiel ». Celui-ci, toutefois, portait un autre message.

Propriété de Molly.

Les yeux brûlants, elle posa ses poings contre l'abdomen de Fox, qui venait de refermer ses bras autour d'elle.

— Idiot.

Il l'embrassa, un sourire aux lèvres.

— Que se passera-t-il si nous nous séparons ? demanda-t-elle, si bouleversée qu'elle avait du mal à réfléchir. On se moquera de toi, on te surnommera le « Possédé par la Folly ».

— Alors tu ferais mieux de ne pas me laisser tomber, dans ce cas, ou mon image sera réduite à néant.

Sa fossette se creusa de nouveau.

— Surtout maintenant que j'ai souffert le martyre pour toi.

Elle fit courir son doigt délicatement sur le motif, avant de se pencher pour déposer un baiser infiniment léger dessus, tandis que des larmes roulaient sur ses joues. Il ne serait peut-être jamais capable de lui dire « Je t'aime », ces mots-là étaient bien trop douloureux pour lui, mais il avait d'autres façons de lui exprimer ses sentiments.

— Oh, bébé, non...

Il remit le pansement en place sur son tatouage et la prit contre lui.

— Ça ne fait pas mal. Je plaisantais.

— Ce sont des larmes de bonheur, articula-t-elle avec peine.

— Alors il te plaît ?

— Je l'adore.

CHAPITRE 40

Quand Fox arracha son tee-shirt au beau milieu du concert du lendemain soir pour le lancer vers la foule, Molly comprit enfin. Seigneur ! Fox ne venait pas seulement de lui dire qu'il l'aimait. Il le disait au monde entier.

Serrant ses bras autour d'elle-même, elle s'efforça de contenir la formidable vague d'émotion qui la submergeait, lui coupant le souffle. Maxwell fit halte alors qu'il passait à sa hauteur et lui tapota l'épaule.

— Qu'a-t-il fait ?

— Il a été merveilleux.

— Hum.

Le chef des roadies la serra contre lui et déclara :

— Je croyais que tu n'avais pas entendu.

— Entendu quoi ?

À ce moment, il porta un doigt à son oreillette.

— Désolé, je dois aller vérifier l'un des amplis.

Molly oublia ses paroles dès que Fox se tourna vers elle pour lui décocher un sourire, avant de faire de nouveau face à la foule hurlante, et elle resta là, immobile. Cet homme allait la tuer ! Jamais elle n'avait imaginé qu'elle puisse être aussi aimée, désirée, chérie, adorée. Prenant son mobile, elle composa un texto qu'elle lui envoya. *Je suis ridiculement amoureuse de toi.*

Le téléphone de Fox étant pour l'instant dans l'autre poche du jean de Molly, son propriétaire ne verrait le message que plus tard, mais peu importait. Ce qui comptait, c'était qu'il le trouverait en relevant ses textos. Elle remit son propre mobile dans sa poche... et frissonna. Au-dessus du stade qui venait de plonger dans le silence ne flottait plus que le son pur d'une unique guitare électrique. Avant même de lever la tête, Molly sut que ce n'était pas Noah mais Fox qui en jouait.

Sans s'interrompre, il approcha ses lèvres du micro.

— Cette chanson est pour ma Molly, qui est ce qui m'est arrivé de mieux. Et vous, les idiots suicidaires qui lui envoyez des e-mails enflammés pour lui demander de s'enfuir avec vous, je vous retrouverai et vous arracherai les bijoux de famille.

Partagée entre le rire et les larmes pendant que la foule se déchaînait, Molly avait une folle envie de l'embrasser. Ces paroles, c'était tout Fox. L'homme de sa vie.

Il attendit que les spectateurs se taisent de nouveau avant de recommencer l'ensorcelante introduction de la chanson, puis il entonna les premières paroles, et la puissance féroce de sa voix prit soudain une tendresse rugueuse. Noah, Abe et David accompagnèrent d'abord avec discrétion la voix et la guitare de Fox, puis ils se déchaînèrent à l'unisson en une unique pulsation rythmique.

C'était du hard-rock, et c'était une chanson d'amour, même si le terme « amour » ne figurait nulle part dans les paroles. Le refrain ne comptait que six mots, une voix unique, tandis que la musique se réduisait au plus simple, comme si le groupe n'était qu'une seule et même personne.

« Mon cœur. Mon âme. Mon foyer. »

Quand la chanson s'acheva, Molly avait les joues ruisselantes de larmes et la foule en délire acclamait ce qui, Molly en avait l'intime conviction, deviendrait un standard. Quand Fox vint la chercher en coulisse, elle se laissa entraîner sur scène sans protester. Muette de stupeur, elle ne sut que refermer les bras autour de lui et l'embrasser devant tout le groupe, l'équipe, les milliers de spectateurs.

Il était à elle, et peu lui importait que le monde entier sache combien elle l'aimait.

Il la souleva de nouveau contre lui, de ses bras d'acier, et lui parla à l'oreille.

— Puisque je suis déjà ta propriété privée, veux-tu devenir mienne ?

Sa fossette apparut.

— Ça me rendrait vraiment dingue d'être surnommé le Possédé par la Folly.

C'était là une proposition de mariage comme seul Fox pouvait en faire une.

— Oui, oui, oui !

Elle ponctua chaque *oui* d'un hoquet entre le rire et les larmes, indifférente aux flashes, aux projecteurs, aux regards braqués sur eux.

— Oui pour toujours.

Ses yeux émeraude étincelant, il la marqua au fer rouge d'un baiser et, se tournant, reprit le micro.

— Elle a dit oui !

La foule vociféra et hurla, tandis que la rock star qui ne devait être qu'une folie d'une nuit pour Molly pressait son front contre le sien en murmurant :

— Je t'appartiens.